



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NEDL TRANSFER



HN 765P /



KPC 1124(3)

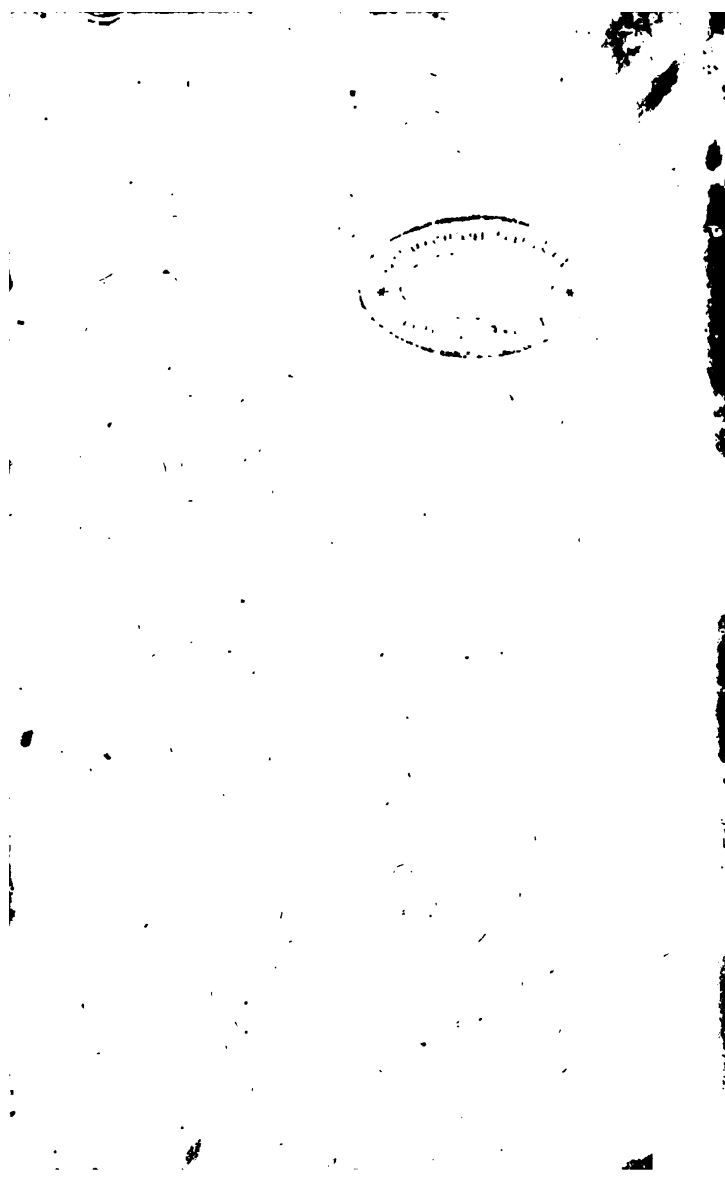
Harvard College
Library

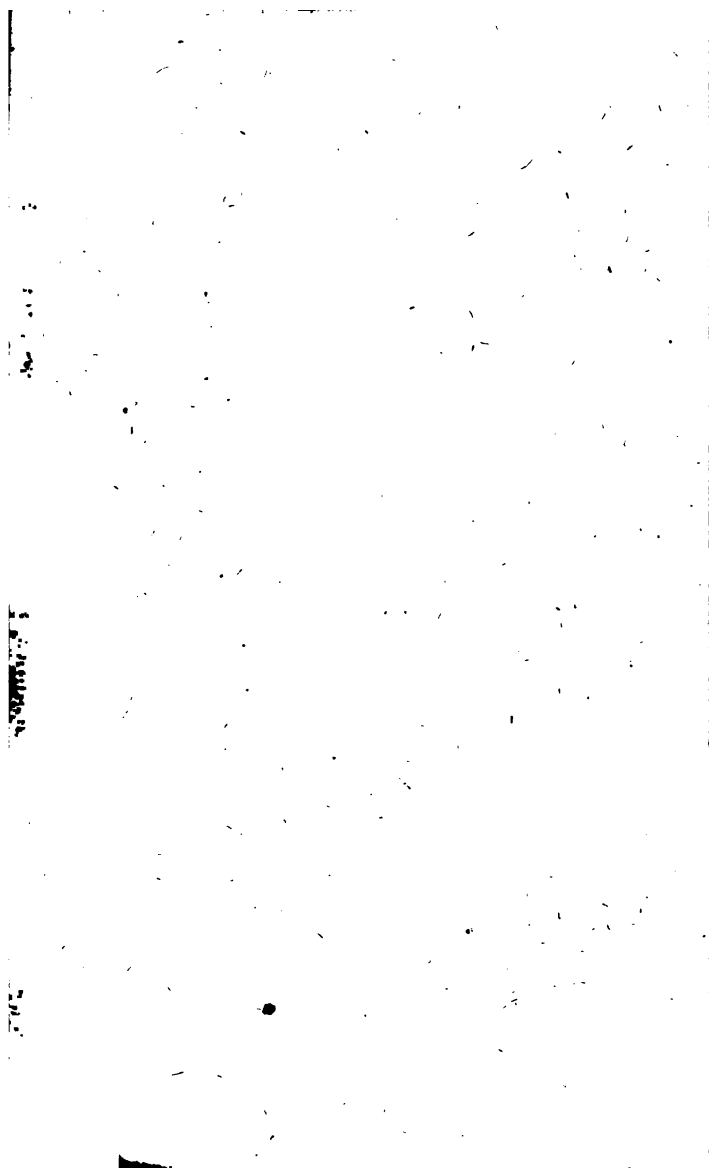


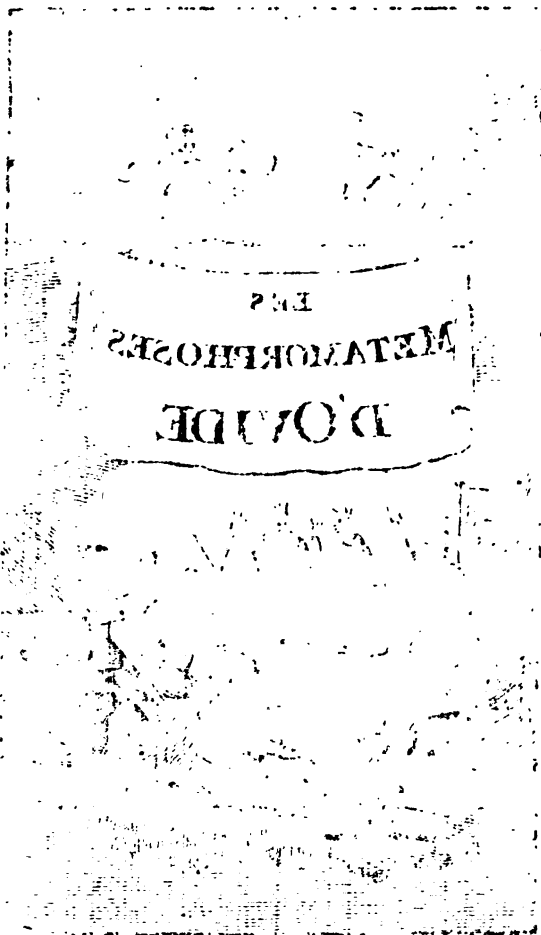
FROM THE FUND GIVEN BY
Stephen Salisbury
Class of 1817

OF WORCESTER, MASSACHUSETTS

For Greek and Latin Literature



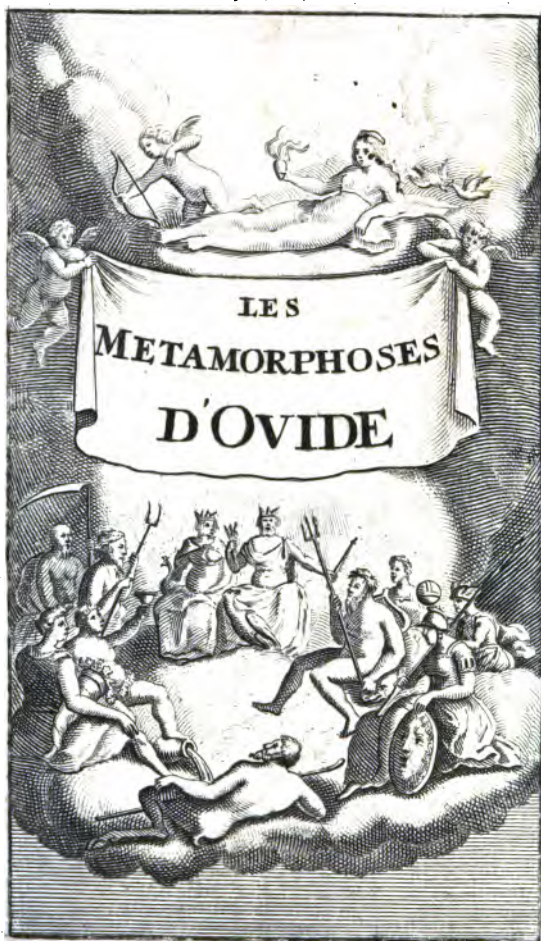




EBS

METAMORPHOSES

D'OUDE





NEDL TRANSFER



HN 765P /







NE

1

FA

C

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18



LES
METAMORPHOSES
D' O V I D E.
LIVRE DOUZIESME.

FABLE PREMIERE & IL

A R G U M E N T.

Comme Agamemnon, chef de l'armée des Grecs qui devoit aller à Troie, sacrifioit à Jupiter, il vit un serpent qui se coula dans un nid d'oyseaux, & qui mangea huit petits qui estoient dedans avec leur mere; aussi-tost qu'il les eut mangés, il s'en converty en pierre. Calchas expliqua ce prodige, qui arriva, dit on, à un port de la Beotie, & dit à Agamemnon que ces vaisseaux qui y étoient arrêtés, comme par une puissance divine, ne partiroient point de là, qu'il n'eût immolé Iphigénie sa fille. On la mena donc sur l'Autel, & comme elle estoit prestée d'estre sacrifiée, Diane l'enleva, & mit en sa place une Biche.

PHAM qui ne sçavoit pas qu'Esaque vivoit sous la forme d'un oiseau, le pleura comme mort, & le grand Hector avec ses freres, luy

9 LES METAMORPHOSES

fit faire des funeraillcs & un tombeau
magnifique. Mais Paris ne se trouva pas
à les Obsèques. & quelque temps a-
pres il apporta la guerre en son pais, a-
vec cette femme* si celebre qu'il enle-
va à Menelas. En effet il fut suivi de
mille vaisseaux, & de toutes les armes
de la Grèce. Et l'on n'eût pas differé la
vangeance d'un ravissement si criminel,
si les vents ne se fussent opposez à cette
entreprise. & n'eussent jetté les vais-
seaux dans un port de la Beëtie, où ils
demedrerent long-temps arrêtez.

Comme les Grecs y sacrifioient à Ju-
piter, selon la coutume du pais, & que
le feu estoit déjà allumé sur l'Autel, ils
apperçurent un grand serpent qui se
roula le long d'un plane, qui n'estoit
pas loin de l'Autel où l'on faisoit le sa-
crifice. Il y avoit sur cet arbre un nid
qui estoit rempli de huit oyseaux, & la
mere voloit à l'entour, comme pour
descendre les petits de cet ennemy ram-
pant qui les venoit attaquer. Mais il
devora en mesme temps & la mere & ses
petits; & tous les Grecs furent étonnez
d'une chose si extraordinaire, comme
d'un presage malheureux. Neanmoins
Calchas qui sçavoit les choses futures,
leur rendit leur assurance, & leur ôta
leur étonnement. Non, non, dit-il,
ne

* He-
lene.

ne vous étonnez point davantage, ô « Grecs, réjouissez-vous, nous rempor- « terons la victoire. La ville de Troye « tombera sous la pesanteur de nos armes, « mais ce sera un butin qui nous coûtera « de longs travaux. Il jugea par les neuf « oyseaux qui avoient esté devorez, qu'on demeureroit neuf ans devant Troyes; & aussi-tost ce serpent entortillé comme il estoit à l'entour des branches de l'arbre, fut converti en une pierre, qui garda la forme de serpent. Cependant comme si Neptune n'eût pas voulu endurer que l'on portât la guerre à Troye, il montra toujours de la colere par les vents & par les tempestes, qui tenoient la mer agitée; & mesme il y en eut qui s'imaginèrent qu'il vouloit sauver cette ville, parce qu'il en avoit bâti les murailles. Mais Calchas n'estoit pas de cette opinion; & comme il n'ignoroit pas ce qu'il falloit faire pour appaiser Neptune irrité, il ne voulut pas aussi le taire. Il dit donc à Agamemnon, qu'on ne pouvoit appaiser la colere d'une Deesse * fille qui s'opposoit à son départ, que le sang d'une fille, & que c'estoit enfin sa fille que Diane demandoit. Ainsi lorsque l'intérêt du public eût surmonté l'amour paternelle, & que le Roy eut vaincu le pere dans le cœur

* Diane qui estoit sâchée contre Agamemnon, parce qu'il avoit tué une Biche qu'elle aimoit.

4 LES METAMORPHOSES

d'Agamemnon, les Prestres, tristes & en larmes menerent Iphigenie devant l'Autel, pour y répandre son chaste sang. Mais la Deesse qui fut fléchie par la commission du Prince, enveloppa d'un nuage, & l'Autel & cette fille, & mit une Biche en sa place, tandis qu'on faisoit les prières & les ceremonies du sacrifice. Ainsi lorsque Diane eut esté appelee par une victime si digne d'elle, la mer perdit aussi la cote, il se leva un vent favorable, qui donna en poupe aux vaisseaux, & enfin ils arriverent aux rivages de la Phrygie. Il y a un endroit au milieu de l'Univers également éloigné du Ciel, de la terre & de la mer, & qui est comme la borne qui separe ces trois Empires. On void de là tout ce qui se fait dans le monde, & l'on ne dit point de paroles qui ne s'aillent rendre en cet endroit. C'est-là que demeure la renommée, & c'est-là qu'elle a bâti son Palais. Elle y a laissé mille entrées, elle y a fait tant d'ouvertures que le nombre en est infini, & n'a point voulu qu'il y eut de portes. En effet il ne ferme point, il est ouvert nuit & jour; & ces murailles sont faites d'airain, qui résonne incessamment, & qui ne reçoit aucunes paroles qu'il ne les renvoye aussi-tost. Le repos & le silence y sont toujours inconnus;

D'OVIDE, LIV. XII. †

nus ; & toutefois on n'y entend point de grands cris , mais seulement de petits murmures ; qui ressemblent au bruit de la mer , que l'on entendroit de bien loin , ou ces bruits sourds que l'on entend dans les nuës après un grand coup de tonnerre. Toutes les salles sont pleines de peuple , qui ne fait qu'aller & venir , qui dit toujours des nouvelles , & qui en demande toujours. Le mensonge & la verité y vont ensemble péle-mêle , on y void rouler des paroles en confusion , & en desordre. Les uns prestent l'oreille à toutes les choses que l'on dit , les autres vont conter ailleurs ce qu'ils ont ouï dire ; mais on n'y redit jamais rien comme l'on a entendu , & l'on y ajoute toujours quelque chose. La credulité , l'erreur & la vaine joye y ont une bonne place. On y trouve de tous côtez des craintes , des troubles , des seditions : & les bruits & les rapports dont on ne peut dire les auteurs , & qui sont des enfans sans pere , ont tout le credit & l'autorité dans ce grand Palais de la Renommée. Enfin c'est de là qu'elle void tout ce qui se fait dans le Ciel , sur la mer & sur la terre , & qu'elle découvre aisément tous les secrets de l'Univers.

6 LES METAMORPHOSES

EXPLICATION.

*D'un serpent metamorphosé en pierre, de
d'une Biche mise en la place d'Iphigenia.*

L'ON a vu dans la dernière Fable du Livre precedent combien les passions déréglées sont dangereuses aux Princes en particulier. L'on commence à voir dans celle-cy combien elles sont funestes aux Estats entiers, & que les Grands ne sont point de fautes que leurs Empires ne s'en ressentent. Ainsi l'amour de Pâris & l'enlèvement d'Helene, qui fut le crime de ce Prince, furent cause de la ruine de son pere & de la desolation de son pais. Mais laissons-là cet effrayant, & voyons pourquoy l'on feint que les Grecs qui en venoient prendre la vengeance furent arrêtés en Aulide par une espece de miracle; comme si les Dieux eussent voulu favoriser les crimes des Troyens, qui s'estoient rendu coupables de la faute de Pâris, en voulant retenir Helene contre toute sorte de droit. Il est donc à croire que la Fable nous veut enseigner par là, qu'avant que de punir les criminels Dieu leur donne toujours du temps pour le reconnoître, & pour reparer leurs crimes par quelques sortes de satisfactions; Que ce n'est qu'à l'extremité qu'il leur fait sentir sa colere, & ne les punit jamais que quand ils ont negligé tout ce qui pouvoit contribuer à leur salut.

Ainsi dans l'Ecriture sainte les avertissemens & les menaces precedent toujours les punitions; & le Grands pecheurs n'y sont punis qu'après avoir, pour ainsi parler, desséché Dieu par leurs crimes de les châtier & de les perdre. C'est aussi ce que les anciens ont fait voir par ce serpent qui fut converti en pierre, après avoir devoré les oyseaux dont il est parlé dans cette Fable. En effet on re-

pre-

D' O V I D E , L I V . X I I ✱

présente par ce serpent le vicieux & le-pecheur, & par ces petits oyseaux , le temps qu'il laisse perdre & qu'il devore, pour ainsi dire, au lieu de s'en bien servir, & de le bien ménager. Enfin l'on dit que ce serpent fut metamorphosé en pierre, pour montrer que quand les criminels ont abusé de tout le temps qui leur estoit donné pour se reconnoître, ils tombent dans un endurcissement qui les rend aussi incapables que des pierres d'écouter les bons avis, & ensuite de se corriger.

Quant à l'aventure d'Iphigénie; outre qu'elle enseigne comme le sacrifice de l'un de nos Patriarches, que Dieu se contente de l'obéissance qu'on rend à ses volontez, elle montre encore par ce pere, qui se resout d'immoler sa fille pour le salut de son armée; Que les Rois ne doivent rien avoir de plus cher que le bien de leurs peuples & de leurs Estats; Que leurs enfans mêmes ne doivent pas leur estre considerables quand il s'agit du bien public, & que si la necessité le veut ainsi, ils doivent preferer le salut commun, & à leur propre conservation, & à la conservation de leurs enfans.

Maintenant si vous me demandez pourquoi Ovide feint que le Palais de la Remembrance est entre le Ciel & la terre; qu'on y entend toutes choses & qu'on n'y peut rien cacher, il me semble qu'on veut montrer par cette fiction, que les Princes ne peuvent si secrètement se preparer à faire la guerre, que le bruit ne s'en répande de tous côtez.

Puisqu'il est constant que la guerre

Qui trouble le temps le plus clair,

Est un veritable tonnerre,

Il faut bien qu'elle ait son esclair.

2 LES METAMORPHOSES

FABLE TROISIEME.

ARGUMENT.

Cygne qui combattoit pour les Troyens, est changé en Cygne, sans toutefois changer de nom.

CE fut donc la Renommée qui fit sçavoir aux Troyens, que les Grecs s'estoient embarquez pour venir assieger leur ville, avec de puissantes troupes. En effet l'ennemy ne les surprit pas; ils parurent en armes sur le rivage, où ils firent de grands efforts pour empêcher les Grecs de descendre; & Proteus le premier y mourut de la main d'Hector. Enfin ce premier combat coûta aux Grecs beaucoup de sang; & la connoissance d'Hector leur coûta beaucoup de grands hommes. Mais d'un autre côté les Phrygiens n'y firent pas une moindre perte, & éprouverent à leurs dépens ce que pouvoit la main des Grecs. Déjà le port de Sigée estoit tout rouge de sang, & Cygne qui estoit fils de Neptune, en avoit déjà taillé en piece plus de mille de sa propre main. D'ailleurs Achille monté sur un chariot de guerre, avoit déjà traversé de grands bataillons, & s'estoit rendu redoutable par tout, où son bras l'avoit fait connoître. Ainsi cherchant
ou

ou Cygne, ou Hector, dont les destins avoient différé la perte jusqu'à la dixième année du siège de Troye, il rencontra le vaillant Cygne, de qui la réputation pouvoit donner de la jalousie aux plus braves de ce temps-là. Alors Achille poussa son cheval droit à luy, & en brandissant sa picque: Qui que tu sois, luy dit-il, tu auras au moins cet avantage & cette consolation de ta mort, de mourir par la main d'Achille. Il ne parla pas davantage, & le coup suivit sa parole. Mais bien qu'il n'eût pas manqué à frapper Cygne, il le frappa pourtant sans effet: car le fer ne fit autre chose que s'émousser contre luy; & comme Cygne eut pris garde qu'Achille s'étonnoit qu'un si grand coup eût esté vain: Fils de Deesse, luy dit-il, (car nous te connoissons déjà par la Renommée) ne t'étonne pas que tes armes soient incapables de me blesser. Ce casque que je porte en teste, & ce bouclier que je porte en main, ne me servent pas de défense, mais seulement, comme à Mars, de contenance & d'ornement. Je quitteray si tu veux & le casque & le bouclier, & je n'en seray pas moins armé, ni moins invincible que tu me vois. C'est quelque chose sans doute d'estre né d'une Ne-

10 LES METAMORPHOSES

» reide; mais c'est quelque chose de plus
 » illustre d'être sorty de Neptune, qui
 » commande à Nérée & aux Nereïdes, &
 » qui tient toute la mer sous sa puissance
 » & sous son Empire. Il n'eut pas si-tost
 parlé qu'il lança contre Achille un javelot,
 qui rompit l'airain de son bouclier,
 & en perça jusqu'au neuvième cuir.
 Aussi-tost Achille luy porta un second
 coup qui ne fut pas plus heureux que le
 premier, & voyant qu'il avoit encore
 esté sans effet, il luy en poussa un troi-
 sième qui ne fit pas plus de mal à Cy-
 gne, qui s'y estoit présenté luy-mesme.
 Achille en parut aussi furieux qu'un
 Taureau paroist dans le Cirque, lors-
 qu'il donne, la teste baissée, contre
 un drap rouge qui l'irrite, & qu'il n'en
 fait point sortir de sang. Il regarde pour-
 tant au bout de sa picque si le fer y estoit
 encore, & voyant qu'il ne tenoit pas
 à ses armes, qu'il ne triomphât de son
 ennemy : Est-ce donc ma main, dit-
 il, qui se seroit affoiblie, & qui auroit
 perdu sa vigueur ? A-t'elle épuisé tou-
 tes ses forces contre un seul de tant d'en-
 nemis ? Au moins elle a témoigné qu'elle
 le pouvoit quelque chose ; lorsque je
 renversay les murs de Lyrnèe, que je
 renplis Thebes & Tenede du sang de
 leurs citoyens, que je fis rougir les eaux
 du

du Cayque, du carnage de ceux qui ha-
 bitent sur les rivages; & que Telephe.
 éprouva ce que pouvoit mon courage,
 & ce que pouvoient mes armes. Ces
 lieux mêmes ne montrent-ils pas ce
 que ma main a pu faire, & ce qu'elle
 peut faire encore. Alors comme s'il eût
 douté de sa force, & des grandes choses
 qu'il avoit faites, il voulut pour ainsi
 dire s'éprouver sur un soldat Eycien,
 appelé Menere, qui n'étoit pas loin
 de luy; & d'un coup qu'il luy donna
 de la lance, il luy traversa tout ensem-
 ble, & la cuirasse; & le corps. Ainsi
 Achille reconnut qu'il étoit encore A-
 chille, & en retirant la lance du corps
 de ce soldat mourant: Voilà, dit-il,
 la même main, & la même lance;
 voyons si les mêmes armes n'auroient
 pas contre un autre le même succès.
 Ainsi se tournant du côté de Cygne, il
 luy porta un coup de toutes ses forces,
 & le frappa dans l'épaule; mais la lance
 qui en fut comme repoussée, n'y trou-
 va pas moins de résistance, que si elle
 eût donné contre une muraille, ou
 contre un rocher. Néanmoins il parut
 du sang à l'endroit où il avoit été frap-
 pé, mais Achille s'en réjouit vainement.
 Cygne n'avoit point reçu de blessure,
 & le sang qui paroissoit étoit du sang

12 LES METAMORPHOSES

de Menete qui estoit demeuré au bout de la lance. Alors Achille descendit en furie de son charoit, pour combattre Cygne avec l'épée ; & voyant encore que les coups qu'il luy donnoit fendoient son bouclier & son casque, & que son corps estoit plus dur que le fer de son épée, il desespéra d'en venir à bout par le courage, & par les armes. Il se jeta donc sur cet ennemy, luy donna sur le visage & sur la tète quantité de coups avec la garde de son épée ; le suit, le presse, le met hors d'haleine, & ne luy donne pas le temps de se reconnoître. Cygne témoigne de l'étonnement, ses yeux, & son jugement se troublent, & comme il pensoit se retirer en arriere, il rencontra une pierre qui le fit un peu chanceler ; mais Achille qui le suivoit, acheva de le faire choir, & tomba aussi-tôt sur luy. En mesme-temps il rompit le lien qui tenoit son casque, & le pressa de telle sorte, & des genoux, & des mains, qu'il luy boucha le conduit de la respiration, & l'écrasfa sur le champ. Mais comme Achille pensoit dépouiller le vaincu, il ne trouva que ses armes, car Neptune en avoit enlevé le corps, & l'avoit changé en cet oyleau, dont il portoit déjà le nom.

EX-

EXPLICATION.

*De Cygne & du combat d'Achille, & de
Cygne métamorphosé en Cygne.*

CETTE Fable nous apprend par l'aventure de Cygne & d'Achille, qu'il n'y a rien de si fort & de si invincible dans le monde qui ne trouve toujours quelque chose de plus invincible & de plus fort. Cygne n'avoit jamais été ni vaincu ni blessé, dans le grand nombre des combats où il avoit montré son courage (ce qui a fait dire qu'il étoit invulnérable ;) mais enfin il rencontre Achille qui le défait & qui en triomphe. Cela n'appartient il pas aux plus braves qu'ils ne doivent point se glorifier de leur courage, & de leur valeur ? Qu'encore qu'on soit courageux, que l'on soit grand Capitaine, & qu'on ait remporté beaucoup de victoires, on n'est pas pourtant indomptable ?

*O brave, ne te vante point
D'avoir enchaîné la victoire,
Et d'être arrivé jusqu'au point
Où l'on ne peut perdre sa gloire.
On doit tout craindre avant la mort,
Le plus fort n'est pas toujours fort
Avec une valeur extrême,
Cygne te l'apprend aujourd'hui ;
Et le fameux Achille même
L'apprendra bien-tôt comme lui.*

Au reste on a voulu montrer par la métamorphose de Cygne en l'oïseau dont il portoit le nom, & dont la blancheur est sans tache, qu'encore que les grands Capitaines soient quelquefois vaincus & défaites par les grands hommes qui leur ressemblent, leur réputation n'en est pas moins

24 LES METAMORPHOSES

éclatante, & ne perd rien de sa gloire. Ainsi encore que Pompée aïr esté vaincu par Cesar, toutefois il n'est pas moins considéré que Cesar; & pour avoir plus de malheur, ou n'en a pas moins de gloire.

FABLE QUATRIESME & V.

ARGUMENT.

Centis se voyant aimée de Neptune, le pria de la convertir en un homme, mais en un homme invincible; & obtient ce qu'elle demande. Depuis elle fut appelée Cénée, assista aux nocces de Pirrhoüs, & combattit contre les Centaures, qui l'étroufferent sous la pesanteur des grands arbres qu'ils jecterent sur son corps. Neanmoins Neptune qui se souvint de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle perit entièrement; & la convertit en oiseau.

COMME les premiers travaux, & les premiers combats furent grands, & que les forces s'épuisèrent presque d'abord, on fut contraint de faire trêve durant quelques jours; & l'un & l'autre parti laissa reposer les armes. Ainsi tandis que les Troyens se contentoient de faire garde sur les murailles, & que les Grecs tout de mesme ne sembloient avoir des armes que pour garder leurs retranchemens, Achille immola à Patlas une genisse, pour luy rendre grace de la victoire qu'il avoit remportée sur un ennemy si puissant; & n'eût pas si-
tost

roit mis dans le feu, les entrailles de la
 victime, que la fumée qui en monta
 droit au Ciel, fit juger que ce sacrifice
 estoit agreable aux Dieux. L'Autel n'eu
 eut que cette part, & le reste servit
 au festin qu'Achille donna aux Capitai-
 nes de l'armée des Grecs. Lorsque le
 festin fut achevé, on ne s'amusa pas à
 chanter, ni à se divertir avec des instru-
 mens de musique; mais on employa la
 plus grande partie de la nuit à discourir
 des vertus des grands hommes; & la
 vaillance & le courage fut le sujet de leur
 entretien; ils parlaient des combats
 qu'ils avoient faits, & de ceux de leurs
 ennemis, ils prenent plaisir à conter les
 dangereuses aventures où ils s'estoient
 souvent trouvez, d'où ils estoient sor-
 tis avec gloire: Car enfin dequoy au-
 roit pu parler Achille, ou dequoy l'au-
 roit-on mieux entretenu que de la guer-
 re, & des actions couragieuses? On parla
 particulierement de la victoire qu'il ve-
 noit d'obtenir sur Cygne, & tout le
 monde considéra comme une chose
 prodigieuse, que son corps fût invul-
 nérable, qu'il fût à l'épreuve des plus
 fortes armes, & plus dur enfin que le
 fer. Achille même, qui venoit d'en
 faire l'épreuve, avoit de la peine à croi-
 re ce qu'il avoit éprouvé. Alors Nestor
 prit

16 LES METAMORPHOSES

prit la parole, & fit ce discours à la com-
 „ pagnie: Vous vous étonnez, leur dit-
 „ il, d'avoir veu un homme qui mépri-
 „ soit toutes sortes d'armes, & dont le
 „ corps invulnérable faisoit plus de mal
 „ au fer, que le fer n'estoit capable de luy
 „ en faire; Mais j'en ay veu autrefois un
 „ autre que l'on appelloit Cénée, & qui
 „ estoit de Perthebe, qui s'exposoit li-
 „ brement à tous les traits qu'on pouvoit
 „ tirer contre luy, & qui ne pouvoit en
 „ estre blessé. Il fut en grande reputation
 „ de son temps, il habitoit sur le mont
 „ Othris, & sa naissance & ses actions ont
 „ ensemble contribué à rendre son nom
 „ plus celebre: car ce qui est encore mer-
 „ veilleux, il estoit fille quand il naquit,
 „ & fut depuis changé en homme. Cha-
 „ cun s'étonna de la nouveauté de ce pro-
 „ dige, on le prie d'en conter l'histoire;
 „ & comme tout le monde avoit la mesme
 „ passion de l'entendre; Je vous prie, luy
 „ dit Achille, je vous prie genereux vieil-
 „ lard, le plus illustre de nostre temps en
 „ éloquence & en sagesse, de nous faire
 „ part de cette aventure. Dites nous qui
 „ estoit Cénée, comment il changea de
 „ sexe, en quelle guerre vous vous trou-
 „ vâtes avec luy, quel combat vous le fit
 „ connoître, & par qui il fut vaincu, s'il
 „ est vray toutefois qu'il ait pû estre vain-
 „ cu,

eu, puis qu'il estoit invincible. Alors
 Nestor reprit la parole, & continua ain-
 si son discours. Bien que mon âge m'ait
 fait perdre la memoire de beaucoup de
 choses que j'ay veuës en ma jeunesse,
 toutefois il m'en est beaucoup demeuré
 dans l'esprit. Mais de toutes celles que
 j'ay veuës ou durant la paix, ou durant
 la guerre, il n'y en a point qui's'y soit
 mieux imprimée que cette prodigieuse
 nature, & qui merite mieux ce molem-
 ble de passer pour une merveille. Je
 pense avoir quelque droit d'en juger;
 & si une longue vieillesse peut faire voir
 quantité de choses différentes, j'ay dé-
 ja vécu deux cens ans, & je suis au troi-
 sième siecle de ma vie. Enfin pour vous
 donner la satisfaction que vous deman-
 dez, Cenis estoit fille d'un nommé E-
 late. Elle estoit de vostre pais, gene-
 reux Achille, & il n'y en avoit point a-
 lors de plus belle, & de plus charman-
 te dans la Theffalie, soit dans les villes,
 qui vous appartiennent, soit enfin dans
 les autres villes. En vain elle fut aimée
 par une infinité de grands hommes qui
 la rechercherent; & peut-estre que Pe-
 lée vostre pere eût esté aussi de ses escla-
 ves, & qu'il eût aspiré à son mariage,
 s'il n'eût pas déjà épousé vostre mere,
 ou qu'au moins elle ne luy eût pas esté
 pro-

18 LES METAMORPHOSES

„ promise. Enfin Cenis avoit en horrens
 „ les hommes & le mariage, & conservoit
 „ la chasteté au milieu de mille amours qui
 „ l'attaquoient de tous côtez. Mais com-
 „ me elle se promenoit un jour sur un ri-
 „ vage de la mer, assez écarté du monde,
 „ elle fut forcée par Neptune, au moins
 „ ce fut le bruit qui courut alors. Et ce
 „ même bruit apprenoit que quand Nep-
 „ tune en eut eu la satisfaction que desiroit
 „ son amour, il luy promit de luy donner
 „ tout ce qu'elle luy demanderoit, & luy
 „ dit qu'elle demandât sans crainte d'estre
 „ refusée. L'insure, luy dit-elle, que je
 „ viens de recevoir de vous, me fait sou-
 „ haïter une chose qui va peut-estre jus-
 „ qu'à l'impossible, faites que je change
 „ de sexe. Ainsi vous m'aurez donné tout
 „ ce que je puis souhaiter, si je suis con-
 „ sentant de ne plus jamais endurer de pa-
 „ reilles violences. Elle obtint si-tôt la
 „ demande qu'elle en prononça les der-
 „ nières paroles d'une voix plus forte, &
 „ qui ressembloit déjà à celle d'un homme.
 „ Aussi n'estoit-elle déjà plus femme: car
 „ aussi-tôt qu'elle eut formé ce desir,
 „ Neptune luy en accorda l'effet; & d'a-
 „ vantage il luy donna la vertu de ne pou-
 „ voir estre blessé, ni de mourir par le fer.
 „ Ainsi cet homme nouveau se retira satis-
 „ fait d'une grace si considérable, & com-
 me

me avec le sexe de l'homme, il en avoit re-
 ceu le courage, il s'appliqua entiere-
 ment aux exercices de la guerre, cou-
 rut toute la Thessalie, & se rendit bien-
 tost aussi renommé par ses actions glo-
 rieuses, que par le changement de son
 sexe. Cependant Pirithoüs qui estoit fils
 du temeraire Ionon, épousa la belle
 Hippodame. Les plus Grands de la
 Thessalie assisteront à ces grandes noc-
 ces, j'y assistay avec eux, les Centau-
 res y furent aussi invitez, & le festin en
 fut fait dans un manoir délicieux, envi-
 ronné de beaux arbres, & où la nature
 & l'art avoient montré l'envie qu'ils
 estoient capables de faire. Tout estoit
 rempli d'allégresse, on ne voyoit que
 des feux de joye, on n'entendoit que
 des chansons en faveur de ce mariage.
 Hippodame qui parut alors plus belle
 qu'elle n'avoit jamais esté, y estoit ac-
 compagnée d'une grande troupe de Da-
 mes; & chacun estimoit Pirithoüs le
 plus heureux homme du monde, d'estre
 le mary d'une femme si accomplie. Mais
 il s'en fallut bien peu que d'un presage
 si favorable on ne vid naistre un grand
 malheur. Car en mesme temps Euryte,
 le plus cruel, & le plus fameux des
 Centaures, échauffé par le vin qu'il a-
 voit pris, & par les beautéz d'Hippo-
 dame,

10 LES METAMORPHOSES

» dame, parut comme furieux ; & son
 » yresse devint plus forte, & se redou-
 » bla par son amour. Il se leve & renver-
 » se aussi-tost la table, il veut enlever Hip-
 » podame & la prend par les cheveux. Les
 » autres Centaures le suivent, chacun se
 » saisit de celle qui luy plaçoit davantage,
 » ou que le hazard luy fit rencontrer la
 » premiere. Enfin, pour se bien repre-
 » senter ce desordre, il faut se représenter
 » l'image d'une ville prise de force. Tout
 » le lieu commença à retentir par des cris,
 » & des gémissemens de femmes. Nous
 » nous levons aussi-tost, nous allons à
 » leur secours ; & Thésée s'adressant à
 » Euryte : Quelle fureur te transporte,
 » luy dit-il, d'attaquer Pirithous, & du-
 » rant ma vie, & en ma presence ? Trai-
 » stre, je te feray ressentir que tu as en-
 » luy seul offensé deux hommes qui sont
 » bien capables de se vanger ! Et afin de
 » faire voir qu'il ne faisoit pas de vaines
 » menaces, il écarte ceux qui s'opposent
 » à ses efforts, & arrache Hippodame
 » d'entre les mains de ce furieux. Euryte
 » ne répondit rien à Thésée ; & en effet
 » il luy estoit impossible de desfendre par
 » les paroles une action si détestable ; mais
 » il voulut se jeter sur luy, & commet-
 » tre un nouveau crime, par une van-
 » geance si injuste. Thésée s'en détourna
 » adroit-

adroitement, & ayant apperceu par ha-
 zard un grand vase antique à figures re-
 levées en bosses, qui estoit assez près de
 luy, il en donna un si grand coup sur la
 tette d'Euryte, qu'il le renversa par ter-
 re, où il commença à se débattre, &
 à jeter tout ensemble par la bouche, &
 par la playe, le sang, le vin & la cer-
 velle. Aussi tost les autres Centaures de-
 venus plus furieux par la honte, & par
 le meurtre de leur frere, crièrent tous
 ensemble aux armes. Le vin leur échauf-
 foit le courage; & les premieres armes
 dont ils se servirent, ce furent des plats,
 des tasses, des pots, des chaudrons,
 des broches, & enfin ils firent servir à
 la guerre tout ce qui avoit accoustumé
 de servir à la cuisine. Amyque fils d'O-
 phion se saisit le premier d'un grand
 chandelier, où il y avoit plusieurs flam-
 bleaux, & l'ayant levé comme on leve
 une cognée, pour en assommer un Tau-
 reau dans un sacrifice, il en déchargea
 le coup sur le front de Celadon Lapithe,
 & luy écacha le visage. Les yeux luy
 sortirent de la tette, son nez entra dans
 la bouche, en la place du palais; & en-
 fin son visage en fut si défiguré, qu'il ne
 ressembloit plus à un visage. Bésate se
 renversa par terre avec le pied d'une ta-
 ble rompue, dont il luy abbatit de men-

22 LES METAMORPHOSES

ton sur l'estomach, & en redoublant le
 coup, il acheva de le tuer. Grinée qui
 estoit auprès de l'Autel où le feu estoit
 encore allumé, voyant qu'il pouvoit
 aussi s'en faire des armes: Pourquoi,
 dit-il, les Dieux ne voudroient-ils pas
 qu'on se servît de leurs Autels pour la
 defense d'une juste cause? Et en mes-
 me-temps il enleva l'Autel qui estoit
 d'une grandeur prodigieuse, & le jeta
 avec le feu qui estoit dessus, où les La-
 pites estoient assemblez en plus grand
 nombre. Il en tua deux, Brotée & O-
 rion qui estoit fils de Micale, cette fa-
 meuse magicienne qui avoit souvent fait
 descendre la Lune du Ciel par la force
 & par la vertu de ses charmes. Tu n'en
 demeureras pas impuny, luy dit aussi-
 tost Exadie, pourveu que je puisse trou-
 ver des armes. Et en parlant de la sorte,
 il apperceut le bois d'un Cerf qui estoit
 suspendu à un pin, & sans differer da-
 vantage, il en donna dans le visage de
 Grynée, & luy en creva les yeux. Rhe-
 te ayant pris le gros tison de l'Autel, en
 frappa Caraxe au côté droit de la teste;
 & comme Caraxe avoit beaucoup de
 cheveux, & que le tison estoit encore
 allumé, le feu s'y prit aussi prompte-
 ment que dans de la paille sèche: De
 sorte que le sang qui sortit en mesme-
 temps

temps de la playe, & qui couloit au tra-
 vers de ses cheveux allumez, fit le mes-
 me bruit qu'un fer rouge que l'on trem-
 peroit dans l'eau. Il secoua plusieurs
 fois la teste, afin d'en éteindre le feu,
 & alors pour se vanger de la blessure
 qu'il avoit receüe, il leva sur ses épau-
 les une grosse pierre qui estoit à terre,
 & qui auroit esté la charge de quatre
 chevaux. Mais comme elle estoit trop
 pesante, il ne la pût jeter sur son enne-
 my; il succomba sous la pesanteur, &
 demeura accablé dessous, avec un de
 ses compagnons que l'on appelloit Co-
 mète. Rhète n'en dissimula point la joye,
 & en se moquant de luy, je prie les
 Dieux, luy dit-il, que tous les tiens
 ayent autant de force que toy, & qu'ils
 s'en servent aussi heureusement que toy.
 Ainsi il luy déchargea encore quelques
 coups, avec le même tison, dont il
 l'avoit déjà blessé, & luy enfonça les os
 dans la teste. Après qu'ils'en fut rendu
 victorieux, il alla attaquer Evagre,
 Coryte, & Drus, mais le premier qu'il
 tua, fut le jeune Coryte, à qui la bar-
 be ne commençoit encore qu'à venir.
 Evagre qui le vit tomber; Quelle gloi-
 re, dit-il à Rhète; penses-tu donc a-
 voir acquis pour avoir tué un enfant?
 mais Rhète ne luy permit pas de tenir de-
 plus

24 LES METAMORPHOSES

» plus longs discours, & luy donna dans
 » la bouche du rison qu'il avoit en main,
 » & de la bouche, il le fit entrer jusques
 » dans le cœur. Il poursuivit aussi Drias
 » en maniant ce tison comme il auroit fait
 » une épée; mais il n'eut pas le mesme
 » succez; car comme il se glorifioit de
 » tant de victoires, Drias le perça d'un
 » pieu à l'endroit où l'épaule touche la
 » gorge. Rhete en gemit de douleur, &
 » apres avoir arraché ce pieu avec peine
 » hors de son épaule, voyant qu'il ne
 » pouvoit plus combattre, & qu'il per-
 » doit tout son sang, il fut contraint de
 » se retirer. Ornée, Lycabas, & Mdon
 » qui avoit aussi esté blessé au mesme en-
 » droit, prirent la fuite avec Pisenor &
 » Thaumás. Mais Mermere qui couroit
 » n'aguere si viste, & qui passoit tous les
 » autres à la course, marche alors plus
 » lentement, ayant esté blessé à la cuisse;
 » & ne put employer pour se sauver, cet-
 » te legereté naturelle qui luy avoit servi
 » pour se divertir. Phole, Melanée & A-
 » bas grand chasseur de sangliers, se sau-
 » verent aussi par la fuite. Le Deyn Asty-
 » le qui avoit tâché des les commence-
 » ment d'étouffer cette guerre, prit le
 » mesme chemin que les autres, & dit à
 » Nefse qui fuyoit aussi, qu'il n'y avoit
 » rien à craindre pour luy dans cette pe-
 » ril-

rilleuse occasion, & que la mort estoit «
 relervée aux flèches d'Hercule. Cepen- «
 dant Eurynie , Lycidas , Arée & Im- «
 brée ne purent éviter la mort avec tout «
 le courage qu'ils firent paroistre; Drias «
 contre qui ils résistoient, en remporta la «
 victoire. Bien que Tanée eût aussi mon- «
 tré le dos à ceux qui le poursuivoient, il «
 ne laissa pas de recevoir un coup d'épée «
 entre les deux yeux, en se retournant. «

Mais ce desordre & ce grand bruit «
 n'eurent pas la force de réveiller Alphi- «
 das qui dormoit sur la peau d'un Ours, «
 & qui avoit encore le pot à la main. «
 Phorbas qui l'apperceut en cet estat, & «
 dans un si grand repos au milieu de tant «
 de trouble; Il faut, dit-il en appro- «
 chant de luy, que tu mettes dans ton «
 vin de l'eau du Stix; & sans parler da- «
 vantage, il luy tira une flèche qui luy «
 traversa la gorge. Ainsi ce Centaure «
 mourut sans aucun sentiment de la «
 mort, & remplit de son sang, & le lit «
 où il reposoit, & le pot qu'il avoit vui- «
 dé. Je vis Petrée durant ce combat, «
 qui tâchoit avec les mains d'arracher de «
 terre un grand chêne; & comme il le «
 tenoit embrassé, & qu'il l'ébranloit dé- «
 ja, Pirithous luy lança un javelot qui «
 le traversa de part en part, & l'attacha «
 contre l'arbre qu'il s'efforçoit de déra- «

26 LES METAMORPHOSES

„ ciner. Licus & Chromis moururent
 „ aussi de la main de Pirithous ; mais la
 „ mort de l'un & de l'autre ne luy donna
 „ pas tant de gloire que celle de Dictis, &
 „ d'Helops. Helops mourut d'un javelot
 „ qui luy passa par une oreille, & qui luy
 „ sortit par l'autre ; & comme Dictis fu-
 „ yoit devant un si courageux ennemy, il
 „ tomba du sommet d'une montagne dans
 „ une precipice, & en tombant il rom-
 „ pit par sa pesanteur un grand orme, dont
 „ il y eut quelques éclats qui luy entre-
 „ rent dans le ventre. Pharée qui fut té-
 „ moin de son aventure, le voulut aussi-
 „ tost vanger, & arracha une partie d'un
 „ grand rocher pour en accabler Piri-
 „ thous. Mais comme il étoit prest de le
 „ jeter, Thesée le prevint, & luy rompit
 „ les bras, avec une branche de chesne, &
 „ ne se soucia pas de luy faire un plus grand
 „ mal, parce que ce n'étoit plus qu'une
 „ masse de chair inutile, & incapable de
 „ rien entreprendre. En mesme-temps, il
 „ sauta sur la croupe du Centaure Bianor,
 „ qui n'avoit pas accoutumé d'en porter
 „ d'autre que luy-mesme ; & en luy pres-
 „ sant les reins avec les genoux, il luy prit
 „ le poil avec la main gauche, & d'un bâ-
 „ ton qu'il tenoit de la droite, il luy en
 „ donna tant coups contre le visage & sur
 „ la tette, qu'il le fit tomber mort sous luy.

Il renversa tout de mêmes & avec les mêmes armes Nedymne, Lycete, & Hip-
 pason, dont la barbe estoit si longue qu'elle estoit comme un plastron qui luy couvroit l'estomach. Il fit le même traitement à Riphée, qui surpassoit en hauteur les plus grands arbres; & Térée qui avoit accoutumé de prendre des Ours sur les montagnes, & de les emmener vifs en sa maison, mourut aussi de la main de Thésée. Cependant Demoleon ne put souffrir davantage les bons succez de cet ennemy, & en même-temps il fit un effort pour arracher un vieux pin qui estoit Parmy d'autres arbres. Mais parce qu'il ne pût le déraciner, il en rompit un éclat qu'il jetta contre Thésée avec une force épouvantable. Thésée s'en détourna par une inspiration de Pallas, comme il l'a dit souvent luy-mesme. Neanmoins cet arbre ne fut pas lancé en vain, il alla tuer Crantor, à qui il rompit l'estomach, & l'épaule gauche. Au reste, genereux Achille! ce Crantor avoit l'honneur d'estre Escuyer de vostre pere, & Amintor Prince des Dolopes que vostre pere mesme avoit vaincu, le luy avoit autrefois donné comme un gage & une assurance de la paix. Lorsque Pelée le vid mort d'une blessure si étrange, com-

28 LES METAMORPHOSES

„ me il l'aimoit uniquement , il ne de-
 „ meura pas long-temps sans le vanger , &
 „ enfonça son épieu avec tant de force &
 „ de fureur dans le côté de Demoleon ,
 „ que le fer y demeura , & qu'il n'en re-
 „ tira le bout qu'avec peine. La douleur
 „ que ce Centaureen ressentit , luy donna
 „ de nouvelles rages ; il se leve contre
 „ Thésée , il veut abbattre son ennemy
 „ avec ses pieds de cheval. Mais Thésée
 „ s'en deffendit avec adresse , couvert de
 „ son bouclier & de son casque , & enfin
 „ il traversa d'un seul coup les deux esto-
 „ machs de ce monstre demi-homme , &
 „ demi-cheval. Il avoit déjà tué de loin
 „ Phlegron & Hylas , & depuis comme
 „ en un duel Hiphinous , & Glanis. Do-
 „ rylas qui avoit la tette couverte d'une
 „ peau de loup , & pour armes des cornes
 „ de bœuf qui estoient teintes du sang de
 „ quantité de nos gens , augmenta le nom-
 „ bre des morts. Mais comme je vis que
 „ sa fureur estoit si funeste aux nostres. Il
 „ faut te montrer , luy dis je , combien
 „ mes armes ont plus de forces que tes
 „ cornes , & aussi-tost je luy lancay un
 „ javelot , dont il luy fut impossible de se
 „ détourner. Ainsi il ne pût faire autre
 „ chose , que de mettre la main au devant
 „ de son front pour le deffendre du coup ,
 „ mais sa main qui le receut , demeura at-
 „ tachée

tachée à son front que le javelot avoit “
 aussi traversé, & au milieu de ce grand “
 desordre on ne laissa pas de rire d'une si “
 plaisante aventure. Cependant Pelée qui “
 en estoit plus près que moy, luy donna “
 de son épée dans le ventre, & y fit une “
 si grande playe que les intestins en sor- “
 toient. Delorté que ce Centaure soula “
 luy-mesme de ses pieds ses propres en- “
 traîlles, les rompit en marchant dessus, “
 les entortilla dans ses jambes, en allant “
 & en revenant, & tomba mort, le ven- “
 tre vuide. La beauté du jeune Cyllar ce “
 Centaure si agreable, si toutefois on “
 peut attribuer quelque beauté à un “
 monstre, ne le sauva pas de la mort. La “
 barbe ne commençoit qu'à luy venir, “
 vous l'eussiez prise pour un petit coton “
 doré qui luy sortoit du menton, & de “
 grands cheveux de mesme couleur, luy “
 ondoyoient sur les épaules. Il avoit le “
 visage beau, il avoit de belles mains, “
 & des épaules bien formées, un corps “
 qui n'estoit ni trop long ni trop court, “
 & enfin toutes les beautez que l'on “
 pourroit remarquer dans les statues les “
 plus renommées. Mais si tout ce qu'il avoit “
 de l'homme estoit parfait & accom- “
 pli, ce qu'il avoit de cheval, n'estoit “
 pas moins considerable. Il avoit la crou- “
 pe large & le poitrail relevé, il estoit “

30 LES METAMORPHOSES

„ plus noir que la poix , & avoit la queue
 „ & les jambes beaucoup plus blanches
 „ que la nege. Il fut aimé de beaucoup de
 „ filles demy-Jumens ; mais il n'aima
 „ qu'Hylonome la plus belle & la plus
 „ charmante de toutes les filles de son
 „ espece. Elle gagna seul ce jeune Cen-
 „ taure , non seulement par son amour ,
 „ mais encore par ses caresses. Mais elle
 „ n'oublia rien aussi de toutes les choses
 „ qui pouvoient luy donner plus de lustre
 „ & plus d'éclat , elle estoit curieuse d'a-
 „ voir les cheveux toujours bien peignez ,
 „ elle en entrelassoit les tresses d'œillets ,
 „ de roses & de lis ; elle se lavoit tous les
 „ jours deux fois le visage de l'eau d'une
 „ fontaine qui venoit du haut de la forest ,
 „ & tous les jours elle se baignoit deux
 „ fois. Elle portoit comme les autres une
 „ peau sur l'épaule gauche ; mais c'estoit
 „ toujours une peau de quelque beste
 „ choisie qui ajoutoit quelque chose à sa
 „ beauté. Ils s'aimoient donc tous deux
 „ également , se promenoient ordinaire-
 „ ment ensemble sur les montagnes & ve-
 „ noient toujours reposer ensemble dans
 „ quelque antre délicieux. Enfin ils é-
 „ toient venus ensemble aux nopces de
 „ Pirithous , & combattoient alors en-
 „ semble pour la deffence l'un de l'autre ,
 „ quand un trait poussé à l'avanture , vint
 „ don-

donner dans le sein de Cyllare , & luy “
 fit au cœur une petite égratignure, dont “
 il mourut sur la place. En même-temps “
 Hylonome l'embrasse, elle tâche d'ar- “
 rêter son sang, elle met sa main sur la “
 playe, & sa bouche sur sa bouche pour “
 tâcher d'arrêter son ame qui estoit déjà “
 sortie. Mais voyant qu'il estoit mort ; “
 enfin apres avoir fait des plaintes que le “
 grand bruit n'empêcha pas d'entendre, “
 elle prit le javelot qui avoit tué Cyllare , “
 se le passa au travers du corps, & mou- “
 rut en tenant son mary embrassé. “

Je me représente ici le furieux Phro- “
 some qui estoit couvert de plusieurs “
 peaux de lyon attachées ensemble. “
 Il leva le tronc d'un arbre que qua- “
 tre bœufs n'auroient pû traîner qu'a- “
 vec peine , & du coup qu'il en don- “
 na sur la teste de Phenolenis qu'il é- “
 cacha, il en fit sortir la cervelle par “
 la bouche, par le nez, par les yeux , & “
 par les oreilles, comme un suc qu'on “
 feroit sortir par force, par le petit trou “
 d'un sas ou d'un crible. Mais lorsque je “
 vis qu'il dépouilloit le mort de ses ar- “
 mes , comme pour s'en faire un tro- “
 phée, je luy passai mon épée au travers “
 du corps ; vostre pere en fut témoin, “
 & ensuite, je tuay aussi Cthonie , & “
 Teleboas. Le premier portoit pour ar- “

32 LES METAMORPHOSES

„ mes une grande fourche, & l'autre a-
 „ voit un javelot, dont il me blessa au vi-
 „ sage, & depuis, comme vous voyez,
 „ la marque y est toujours demeurée.
 „ Certes, c'estoit en ce temps-là qu'on
 „ devoit m'envoyer à Troye. Alors j'eus-
 „ se pû m'opposer aux armes du fameux
 „ Hector, & si j'en eusse pû vaincre, je
 „ l'eusse au moins arrêté dans le chemin
 „ de la victoire. Mais peut estre qu'en ce
 „ temps-là, il n'y avoit point encore
 „ d'Hector, ou qu'il estoit encore en-
 „ fant; & maintenant les forces me man-
 „ quent, & c'est en vain qu'il me reste un
 „ peu de courage. Je ne vous diray point
 „ que Periphas fut victorieux de Pyrete,
 „ ni qu'Amphyque tua le Centaure Oë-
 „ cle, avec un bâton de Cormier, où il
 „ n'y avoit point de fer, & dont il ne
 „ laissa pas de luy percer le visage, jusqu'au
 „ derrière de la teste. Macarée donna d'un
 „ pieu dans le corps d'Erigdupe dont il le
 „ renversa par terre; & il me souvient en-
 „ core que Nesse fut blessé dans l'aine d'un
 „ coup d'épieu que Cyme le luy porta. Ne
 „ vous imaginez pas aussi que Moïse n'ait
 „ jamais rien fait autre chose que de pre-
 „ dire l'avenir. Il tua d'un javelot le Cen-
 „ taure Odite, & le coup qu'il luy don-
 „ na, fut assez étrange: car le javelot
 „ l'ayant frappé dans la bouche, luy at-
 „ tacha

tacha la langue au menton; & le men-
 ton à la gorge. Mais enfin pour vous
 parler de Cénée, car au lieu de Cenis
 qui estoit son nom de fille on l'appella
 depuis Cénée, il fit en cette occasion des
 prodiges de courage & de valeur. Il tua
 d'abord cinq épouvantables Centaures,
 Stiphele, Brome, Antimaque, Heli-
 me, & Pyramon qui estoit armé d'une
 coignée. Veritablement il ne me sou-
 vient pas des coups qu'ils receurent de
 ce vainqueur, mais il me souvient fort
 bien des noms & du nombre des vain-
 cus. Tandis que Cénée se faisoit crain-
 dre par tout, où il y avoit des ennemis,
 Latrée qui estoit monstrueux aussi bien
 par sa grandeur, que par sa forme, ac-
 courut contre luy armé des dépouilles
 d'Alcèle qu'il avoit tué. Ce Centaure
 n'estoit ni jeune ni vieux; mais il estoit
 entre deux âges; & avoit toute la vi-
 gueur d'un plus jeune, & outre cela il
 avoit pour armes un bouclier, une épée
 & une longue pique à la Macedonienne.
 Or comme on peut dire qu'un Centau-
 re se puisse porter à cheval, il fit quel-
 ques caracoles, ayant les armes à la
 main, en présence des deux troupes,
 & prononça ces vaines paroles, avant
 que d'attaquer Cénée. Quoy, luy dit-
 il, petite fille: car ne pense pas que je

34 LES METAMORPHOSES

„ te confidere jamais autrement que com-
 „ me Cenis, ta naissance ne t'apprendra-
 „ t'elle pas à me craindre? Ne te souvient
 „ il plus du prix que te coûte cette appa-
 „ rence d'homme que l'on void en toy?
 „ Considere, pauvre insensée dequoy cet
 „ te forme est la recompense! regarde
 „ ce que tu est née, & ce que tu as endu-
 „ ré, pour cesser d'estre ce que tu estois.
 „ Prends des fuseaux, & une quenouille,
 „ & laisse aux hommes les armes & la guer-
 „ re, c'est ton métier que de filer. Com-
 „ me il achevoit ces paroles, & qu'il é-
 „ tendoit le corps en courant, Cénée luy
 „ lança un javelot, & le blessa dans le
 „ côté, à l'endroit où il cessoit d'estre
 „ homme, & commençoit à estre cheval.
 „ Le Centaure devint furieux de la dou-
 „ leur qu'il en ressentit, & lança contre
 „ le visage de Cénée la picque qu'il avoit
 „ en main. Mais au lieu d'entrer dans la
 „ chair, elle rejallit comme la gresle qu'on
 „ void tomber sur des feuilles, ou com-
 „ me une petite pierre rebondit sur un
 „ tambour. Ainsi il commença à l'atta-
 „ quer de plus près, & luy voulut porter
 „ un coup de pointe dans le corps; mais
 „ son corps estoit à l'épreuve des coups
 „ d'épée; & ce furieux ennemy n'y trou-
 „ va aucun endroit qui ne luy fist de la re-
 „ sistance. Toutefois, dit-il, tu n'échap-
 peras

peras pas-de mes mains, & puisque
mon épée n'a point de pointe, les coups
de taille me vangeront. Mais il ne pro-
duisit pas plus d'effet du tranchant que
de la pointe. La lame fit le même bruit
en frappant le corps de Cénée, qu'elle
auroit fait en frappant un marbre; elle
se rompit sans luy faire mal, & les éclats
en réjallirent sur le col de ce Centaure.
Lorsque Cénée eut assez présenté son
corps aux armes de son ennemy qui s'é-
tonnoit de sa résistance: Enfin, dit-il,
il faut que je voye à mon tour si mon é-
pée sera meilleure que la tienne: & en
parlant de la sorte, il l'enfonça jusqu'à
la garde, dans le ventre de ce Centau-
re, & en la tournant deux ou trois fois
dans son corps, il fit une autre playe
dans sa playe. En même-temps ce
corps monstrueux tomba mort à terre,
avec un bruit épouvantable, & tous
ceux qui estoient de son party, se tour-
nerent contre le vainqueur, & le firent
le but de leurs traits. Mais tous leurs
traits tomberent émouffez auprès de Ce-
née qui demeura invulnérable au mi-
lieu de cet orage de javelots & de flé-
ches. Cette étrange nouveauté donna
de l'étonnement à les ennemis, & alors
Monyque commença à s'écrier: Quel-
le honte, dit-il, qu'un grand peuple se

36. LES METAMORPHOSES

» laisse vaincre par un seul, & par un seul
» qui n'est pas homme, ou qu'à peine
» reconnoissons nous pour un homme !
» Mais que dis-je, il est véritablement
» homme, il est ce que nous estions, &
» nous sommes ce qu'il a été. De quoy
» nous servent de si grands corps ? De
» quoy nous servent ces doubles forces,
» & que la nature ait joint en nous, & la
» force, & la vigueur de deux natures si
» différentes ? Ne croyons plus mainte-
» nant, nous qui nous laissons surmon-
» ter par un bras qui n'est pas d'un hom-
» me, que nous soyons nez d'une * Dees-
» se, & qu'Ixion fut nostre pere. Mais
» si nous ne pouvons vaincre par le fer
» un ennemi si redoutable, faisons rou-
» ler sur luy des rochers, des montagnes
» & des forests toutes entieres. Peut-
» estre que ce grand arbre aura la force
» de l'étouffer, & que la charge & la pe-
» santeur tiendront ici lieu de blessures. Il
» n'eût pas si-tost parlé, qu'ayant par ha-
» zard rencontré un grand arbre que la
» tempeste avoit abbatu, il le jetta com-
» me un javelot contre un si fort ennemy,
» & tous les autres à son exemple, firent
» aussi-tost la mesme chose. Ainsi en fort
» peu de temps les monts d'Othris & de
» Pelion furent dépouillez de leurs arbres,
» & ne trouverent plus d'ombres qui mis-
» sent

sent leurs testtes à couvert. On chargea “
 Cenée des dépouilles de ces deux mon- “
 tagnes , & toutefois il eut la force de “
 porter toute une forêt qu'on entassa sur “
 ses épaules. Mais quand le fardeau se “
 fut augmenté & qu'il eût couvert sa “
 bouche & sa teste jusqu'à l'empescher de “
 tirer son vent, alors il fut contraint de “
 succomber. Neanmoins il fit des efforts “
 pour se soulever, & pour renverser les “
 bois que l'on avoit jettez sur luy; & en “
 effet il ébranla ce grand amas d'une fo- “
 rest, comme les vents enfermez dans “
 terre font quelquefois trembler les “
 montagnes. Nous doutâmes long- “
 temps s'il estoit mort, quelques-uns “
 croyoient qu'il avoit esté étouffé sous “
 la pesanteur de tant d'arbres; Mais “
 Mopse nous empescha de le croire, & “
 nous dit qu'il en avoit veu sortir un oy- “
 seau qu'il nous montra, qui avoit le “
 plumage jaune: Pour moy je n'en avois “
 jamais veu de semblable, & depuis je “
 n'en ay point veu qui luy ressemblât, “
 & je le vis alors pour la premiere fois, “
 & pour la dernière. Mopse qui le vit “
 doucement voler tout à l'entour de nos “
 gens, & qui le suivit des yeux, & du “
 cœur: Sois eternellement heureux; “
 dit-il, brave & courageux Cenée, n'a- “
 gueres la gloire & l'honneur des Lapi- “
 thes,

38 LES METAMORPHOSES

» thes, & maintenant unique oyseau en
 » ton espece, comme tu estois unique en
 » valeur & en vertu. L'autorité de Mopse
 » fut cause qu'on ajoûta foy à son discours.
 Cependant le ressentiment de cette per-
 te redoubla nos forces, & nostre co-
 lere; & bien que nos ennemis fussent
 en grand nombre, nous crûmes pour-
 tant que c'estoit pour nous une honte
 qu'ils eussent triomphé d'un seul de nos
 gens. Ainsi nous ne cessâmes point
 » d'exercer nostre douleur par le fer & par
 » les armes, que nous n'eussions taillé
 » en pieces une partie des ennemis, &
 » que la nuit qui survint, n'eût fait pren-
 dre la fuite à l'autre.

EXPLICATION.

*De Cénée, qui de fille devint homme in-
 vulnérable, & qui ensuite fut con-
 verti en oyseau.*

Nous voyons dans cette Fable un tableau des
 effets de l'ivrognerie; & l'intention du Poë-
 te est de faire une leçon de temperance par l'hor-
 reur que l'on y remarque. En effet y peut-on voir
 tant de sang répandu, & tant de maux represen-
 tez, que l'on n'en deteste la cause? Et peut on la
 detester sans avoir de l'amour pour la temperan-
 ce, qui est la regle de tous les sages, & qui doit
 plaire à ceux là mesmes qui ne cherchent que les
 voluptez. Car en tenant toujours l'esprit dans ce
 beau temperament qui est si necessaire à l'heureux-
 se

se vie, elle le rend plus capable de bien goûter le plaisir & la satisfaction qu'on reçoit des choses agréables.

Mais outre cela cette Fable apprend aux Princes comment doit être leur entretien & leur conversation : Qu'ils ne doivent s'entretenir, à l'imitation d'Achille, que de grandes choses, que d'exemples de vertu. Ainsi dans un festin que fit ce Heros, l'on parle des belles actions de Cécée qui avoit été fille, & qui ensuite devint homme ; & par cet entretien, qui est gay & sérieux tout ensemble, l'on fait voir qu'il faut toujours mêler l'utilité parmy les conversations les plus gayer.

Quant à Cécée, quelques-uns en ont dit la même chose que nous avons dite d'Iphis ; Qu'il nâquit fille, & qu'il devint en suite garçon. Néanmoins d'autres disent que ce ne fut pas la nature qui changea en luy, mais seulement les mœurs ; Que ce fut un beau garçon qui estoit plus propre pour l'amour que pour la guerre ; Qu'après avoir vécu long-temps dans l'oisiveté & dans la mollesse, enfin il quitta un genre de vie si infame, & si honteux, & qu'il embrassa les armes ; & qu'au reste ce changement de vie donna lieu de dire que de femme il estoit devenu homme. Car on a toujours donné le nom de femme aux hommes lâches & effeminez ; Virgile même les appelle ainsi ;

O verà Phrygia, &c.

Phrygiennes d'offet & Phrygiens de nom.

L'on feint aussi qu'il estoit invulnérable par la même raison qu'un Cygne dont nous avons parlé dans l'autre Fable. Car on rapporte que Cécée avoit tant d'expérience dans la guerre, & qu'il estoit si adroit dans les combats singuliers, qu'il ne fut jamais blessé. D'ailleurs, bien que ses

hom.

40 LES METAMORPHOSES

hommes courageux succombent quelquefois sous le grand nombre de leurs ennemis, ce qu'on représente par les forêts entières, sous lesquelles les Centaures accablent Cénée, néanmoins leur vertu ne reçoit point de blessure, & demeure invulnérable. Car la vertu n'est pas blessée; bien que le vertueux perisse au milieu de ses ennemis en combattant courageusement.

L'on dit après tout que Cénée fut metamorphosé en oiseau après sa mort, pour montrer que la reputation des grands hommes vole apres eux dans le monde, & que quelque effort que l'on fasse comme firent les Centaures, afin d'étouffer Cénée, on ne sçauroit empêcher que leur nom ne soit glorieux, & que l'immortalité ne soit la récompense de la vertu.

Je croirois aussi que par Cénée, qui de femme devint homme, la Fable a voulu nous apprendre qu'encore que la nature soit pour ainsi dire toute-puissante, & qu'il soit malaisé de vaincre les inclinations qu'elle donne, & de se retenir dans la pente où elle nous a mis une fois, néanmoins la raison est plus forte qu'elle, & qu'il n'y a point d'hommes si effeminez & si mols qui ne puissent surmonter par le travail & par une forte résolution, tous les deffauts naturels qui sont attachez à l'esprit, & faire enfin connoître par leur propre experience, qu'il est en nostre pouvoir d'être vertueux quand nous en avons la volonté.

FABLE SIXIESME.

ARGUMENT.

Periclímene, à qui Neptune avoit donné la faculté de se revêtir de diverses formes, combat
con-

D'OVIDE, LIV. XII. 47

contre Hercule , & tâcha de le tromper par une infinité de changemens. Mais enfin ayans pris la forme d'une aigle, Hercule le tua d'un coup de flèche.

TLEPOLEME qui entendit faire à Nestor le discours du combat des Lapithes & des Centaures, ne pût souffrir sans le témoigner, qu'il n'eût point parlé d'Hercule qui avoit tant de part à cette victoire. Je m'étonne, dit-il, bon vieillard, que vous n'ayez point parlé des actions & du courage d'Hercule mon père, car je luy ay souvent oüy dire qu'on pouvoit mettre entre les victoires, la défaite des Centaures. Pourquoy, luy répondit Nestor, me voulez-vous contraindre de me souvenir de mes maux, & de renouveler des douleurs que le temps avoit étouffés, & enfin de confesser que je n'ai me pas vostre pere, & que j'ay sujet de le haïr ? il est vray qu'il a fait des choses qui surpassent la croyance, & qu'il a remply tout le monde de la gloire de ses actions; mais ce sont des choses que je voudrois qu'il me fut permis de nier. Nous ne donnons point de loüanges, ni à Deiphobe, ni à Polydamas, ni même au vaillant Hector: car enfin qui pourroit louer ses ennemis? Vostre pere renversa autrefois les
mu-

42 LES METAMORPHOSES

» murailles de Messine, il détruisit les vi-
 » les d'Elis, & de Pile, sans qu'elles
 » eussent mérité un traitement si mauvais,
 » & mit ma maison à feu & à sang. Mais
 » pour ne point parler de tous les autres
 » qu'il tua, nous étions douze frères,
 » tous fils de Nélée; cependant il n'en
 » reste plus que moy, tous les autres sont
 » morts par la main d'Hercule, & Peri-
 » climene même ne s'en est pas exempté.
 » Véritablement je souffre qu'il ait triom-
 » phé de tous les autres par ses forces pro-
 » digieuses; mais je ne pense jamais à la
 » perte de Periclimene, à qui Neptune
 » nostre ayeul avoit donné la vertu de
 » prendre toutes sortes de formes, & de
 » les quitter à sa fantaisie, que je ne res-
 » sente toujours sa mort, comme un coup
 » inopiné. Il combattit un jour contre
 » vostre pere, & apres avoir pris dans ce
 » combat toutes sortes de figures; com-
 » me des armes nouvelles contre un si
 » puissant ennemy, enfin il se convertit
 PAI- » en cet * oyseau que chérit le maître des
 81e. » Dieux, & qui porte le foudre entre ses
 » ferres: Et sous la plume d'un aigle, il
 » blessa Hercule au visage, de son bec;
 » & de ses ferres. Mais comme il pensoit
 » s'envoler, & qu'il estoit déjà bien haut,
 » Hercule dont les coups estoient trop
 » certains, luy tira une flèche, & le
 blessa

bleffa à la jointure de l'aîle. Veritable-
 ment la bleffure n'estoit pas grande;
 mais comme les nerfs avoient esté rom-
 pus par ce coup, il n'eût pas la force de
 se soutenir plus long-temps en l'air, il
 tomba aussi-tost à terre, & la pesanteur
 fut cause que la flèche qui n'estoit pas
 entrée bien avant, achèva de luy per-
 cer l'aîle, & luy traversa la gorge. Ju-
 gez apres cela, vous qui estes coura-
 geux, & à qui la perte de vos amis don-
 neroit sans doute de la douleur, si j'ay
 quelque sujet de louer les grandes
 actions de vostre pere. Ne croyez pas
 toutefois que je veuille m'en van-
 ger d'une autre façon, qu'en ne parlant
 point de son courage & des belles
 actions qu'il a faites. Mais au reste je
 pretends que nous demeurions toujours
 amis, & je ne pense pas qu'un pere
 dont j'ay sujet de me plaindre, me puis-
 se faire haïr son fils dont je n'ay point
 receu d'injure, & qui merite d'estre
 aimé. Lorsque Nestor eût fait ce dis-
 cours avec toute la grace que l'on pou-
 voit y mêler par la parole, & par le ge-
 ste, on recommença à boire, & l'on
 donna le reste de la nuit au repos, &
 au sommeil.

44 LES METAMORPHOSES

EXPLICATION.

*De Periclimene changé en aigle, & tué
par Hercule.*

NOUS avons déjà dit qu'on représente par Hercule la véritable valeur, & la vertu même; & nous dirons en cet endroit, qu'on figure par Periclimene, qui sçait prendre diverses formes, la ruse, la fourbe & l'artifice, qui tâchent toujours de s'élever au dessus de la vertu, & qui ne font contre elle que de vains efforts, comme Periclimene contre Hercule. En effet n'est-ce pas le propre des artificieux & des fourbes de se servir de toutes choses, de se revêtir de personnages differens, & de prendre enfin diverses formes pour vaincre & pour triompher. Mais aussi n'est-il pas vray, que comme Hercule ne se sert que de ses armes ordinaires pour surmonter Periclimene, la sincérité, la franchise & la vertu n'ont besoin que d'elles-mêmes, pour venir à bout des artifices par lesquels on croiroit tromper la véritable prudence.

FABLE SEPTIESME.

ARGUMENT.

*Neptune vange la mort de Cygne, & d'Heſſor,
par la mort d'Achille qu'il avoit tuez.*

CEPENDANT le Dieu qui d'un coup de son trident peut émouvoir & calmer les eaux, regretta son fils qui avoit esté changé en Cygne; il en eut toutes les douleurs dont un pere est capable,
& en

& en conceut contre Achille une hayne
 & une colere qui s'augmentoient inces-
 samment par le souvenir de son fils. Ain-
 si il y avoit déjà dix ans que la grande
 Troye estoit assiegée lorsqu'il parla en
 ces termes à Apollon. O toy que je "
 cherais le plus de tous les enfans de mon "
 frere, & qui as travaillé en vain à bâtir "
 avec moy les murailles de Troye, n'as "
 tu point de ressentiment de voir appro- "
 cher le jour qu'elles seront enlevées "
 sous leur cheute, & sous leur ruine ? "
 N'as-tu donc point de douleur d'avoir "
 veu déjà perir tant de milliers de grands "
 hommes qui sont morts en les deffen- "
 dant ? Et pour ne te pas parler de tous, "
 l'ombre du fameux Hector, qui fut "
 miserablement traîné à l'entour de sa "
 patrie, ne se presente-r'elle pas devant "
 tes yeux accompagné de toute l'horreur "
 d'un spectacle si inhumain. Cependant "
 le destructeur de nostre ouvrage, A- "
 chille aujourd'huy superbe, & plus "
 cruel que la guerre mesme, vit encore "
 à nostre honte, & peut déjà se vanter "
 d'être plus fort que ne sont les Dieux, "
 Que ne puis-je luy faire sentir la puis- "
 sance de mon trident, & combien il est "
 redoutable ? Mais puisqu'il ne m'est pas "
 permis de m'approcher de cet ennemy, "
 & d'en venir aux mains avec luy ; tire "
 con.

46 LES METAMORPHOSES

„ contre luy l'une de tes flèches, sans
 „ qu'il puisse s'en appercevoir, & triom-
 „ phe de cet orgueilleux. Apollon qui
 „ n'avoit pas moins de douleur de la de-
 „ struction de Troye, s'abandonna en-
 „ tierement à la passion de Neptune, &
 „ à la sienne tout ensemble. Il se couvrit
 „ donc d'un nuage, passa parmy les trou-
 „ pes des Troyens, & vid Pâris qui ti-
 „ roit sur de misérables soldats qui n'a-
 „ voient ni gloire, ni nom. Alors s'e-
 „ stant approché de luy, & s'estant fait
 „ reconnoistre: A quoy t'amuses-tu, luy
 „ dit-il, à perdre tes coups & tes flèches,
 „ dans le sang d'une multitude de qui la
 „ mort n'est pas capable de contribuer à
 „ ta gloire, ni au salut de ta Patrie? Si tu
 „ as quelque soin des tiens, tourne tes
 „ flèches contre Achille, & vange sur luy
 „ la mort de tes frères. Après luy avoir
 „ parlé de la sorte, il luy montra Achille
 „ qui tailloit en pieces autant de Troyens
 „ qu'il s'en presentoit devant luy, & en
 „ mesme-temps il tourna son arc contre
 „ un ennemy si redoutable, & conduisit
 „ si bien la flèche de Pâris, qu'elle alla
 „ frapper Achille. à l'endroit qu'il estoit
 „ * mortel. C'estoit là la seule chose qui
 „ pouvoit réjouir Priam, après la perte
 „ du grand Hector. Ainsi Achille le victo-
 „ rieux des victorieux, mourut par la
 „ main

* Au-
 talon.

main du plus lâche de tous les hommes. Mais si c'estoit son destin de perir par des mains effeminées, ou plutôt par des mains de femmes, il eût mieux aimé mourir par les mains d'une Amasone. Enfin l'on brûla le grand Achille, ^{Vul-} la terreur des Phrygiens, la gloire & ^{cain a-} la défense des Grecs; & le même Dieu ^{voit} qui l'avoit armé, le détruisit & le con- ^{fait les}suma. Il est mort, il n'est donc plus ^{armes} qu'un peu de cendre; & il reste si peu ^{d'A-} de chose du grand Achille, que ce qui ^{chille:} reste de luy, n'est pas capable seule- ^{& Vul-} ment de remplir une petite Urne. Non, ^{cain re-} non, Achille n'est pas mort, il est de- ^{presen-} venu immortel, il remplit le Ciel & la ^{te le} terre. Tout l'Univers est la mesure de la gloire d'un si grand homme. Sa renommée n'a point d'autres bornes que les bornes de tout le monde, & il n'y a point de mort ni d'oubly pour les courages qui luy ressemblent. Mais afin qu'on juge mieux de son mérite & de son prix, le bouclier même qu'il porte, excite une nouvelle guerre, & l'on prend les armes pour avoir ses armes. Au reste ce ne sont point des armes communes qui disputent cet avantage, ni Diomedes, ni Ajax fils d'Oïlée n'en ont pas la hardiesse; & Menelas & Agamemnon qui voudroient bien avoir cet honneur, n'o-

48 LES METAMORPHOSES

n'osent pourtant le disputer. Il n'y a qu'Ajax fils de Telamon, & Ulysse fils de Laerte qui ayent assez de confiance en leur merite, & en leur vertu, pour demander ces nobles dépouilles. Mais Agamemnon qui ne vouloit pas satisfaire l'un des deux, au mécontentement de l'autre, refusa d'estre leur Juge ; & pour se mettre à couvert de la haine & de l'envie, il fit assembler tous les Capitaines des Grecs, & leur remit la connoissance, & le jugement de cette cause.

EXPLICATION.

De la mort d'Achille.

L'ON dit qu'Achille fut tué par Pâris dans un Temple d'Apollon, où estant venu pour conférer avec Andromaque femme d'Hector, touchant le mariage de Polyxene, il reçut un coup de flèche que luy tira Pâris, qui s'estoit caché dans ce Temple. Sur quoy l'on a feint qu'Apollon avoit excité ce Prince à tuer son ennemy, & qu'il avoit conduit sa flèche contre Achille.

Mais sans nous arrêter à ce qu'il y a d'historique dans cette Fable, considérons là comme Ovide nous l'a laissée, & nous verrons qu'il y a beaucoup de choses qui meritent nos réflexions. D'abord Apollon qui avoit aidé à bâtir cette ville, & qui ensuite en avoit esté si mal payé, ne laisse pas de soupirer de la voir si mal-traitée, bien qu'elle soit coupable du crime de Pâris, comme nous l'avons déjà dit, & resolut de perdre Achille

le qui estoit l'ennemy de Troye. Ainsi la Fable ne veut-elle pas faire voir que ce n'est pour ainsi dire qu'avec regret que Dieu punit les crimes des hommes ; & que pour leur faire voir qu'il les veut sauver, il délivre les Troyens de leur plus grand persécuteur, pour leur donner le temps de reconnoître leurs fautes & de penser à leurs affaires ?

Ensuite lorsqu'Apollon dit à Pâris, qu'il ne doit pas s'amuser à perdre inutilement ses flèches sur des personnes du commun, & sur de simples soldats, n'est-ce pas un avertissement aux Princes qui cherchent la gloire, qu'ils doivent pardonner aux petits, & ne s'adresser jamais qu'à des ennemis illustres ?

Après cela l'on void mourir Achille par les flèches du plus lâche de tous les hommes, pour montrer que les plus grands Capitaines périssent souvent par la main des lâches, ou par des coups tirez de loin, ou par quelque trahison, & que la valeur extrême n'est pas exempte des embûches.

Achille n'est pas si-tost mort qu'on le brûle selon la coûtume ; & il en reste si-peu de chose qu'un petit vase n'est pas rempli de la cendre qui reste d'Achille. Ainsi l'on veut faire voir où se termine la gloire du monde ; Que ces fameux Conquerans, dont le cœur embrasse aisément tout ce qu'il y a dans l'Univers, vont seulement à la mort par un chemin plus beau, mais plus dangereux que les autres ; & qu'il ne leur reste rien de leurs peines & de leurs travaux qu'une gloire perissable, & qui ressemble à la fumée qui se perd en s'élevant.

En effet Achille mesme est aujourd'huy si peu de chose, qu'on peut dire qu'il n'est rien du tout. puisqu'il ne se trouve que dans la Fable. Neanmoins il est certain que si l'en doit hazarder sa

50 LES METAMORPHOSES

Voilà, il faut que ce soit pour la gloire, qui a toujours été la fin que les grands hommes se sont proposée. Et certes puisque toutes les choses de la terre durent si peu, il faut au moins s'y proposer ce qui a le plus de durée, je veux dire la gloire & la louange qui vient de la véritable vertu.

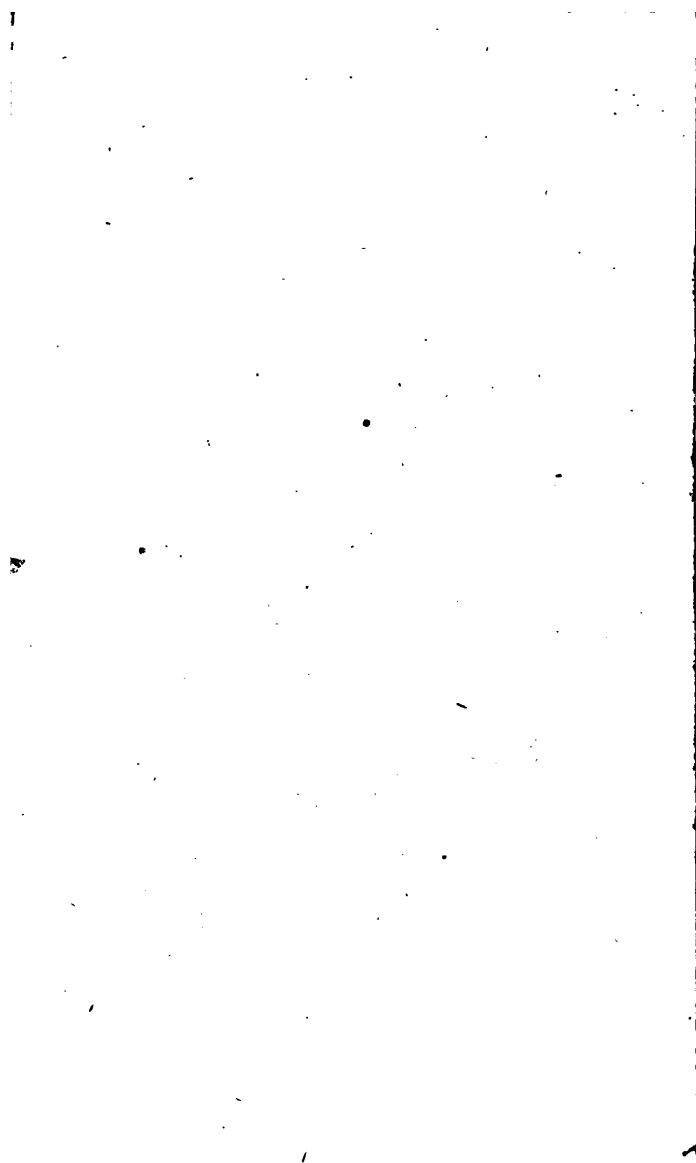
Enfin après la mort d'Achille deux grands Princes sont en dispute pour ses armes, & s'en rapportent à leur General. Mais Agamemnon en remet le jugement aux Capitaines Grecs, pour montrer comment les Rois & les Princes se doivent gouverner dans les affaires importantes, & qui peuvent attirer sur eux de l'envie. Car les Princes politiques sont toujours en sorte de détourner d'eux, & de faire tomber sur leurs Ministres la haine & le reproche des choses qui ne peuvent plaire à tout le monde.

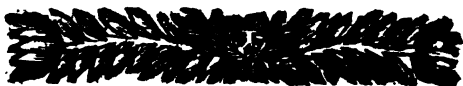
Fin du deuxième Livre.



LES







LES
METAMORPHOSES
D' O V I D E.
LIVRE TREIZIESME.

FABLE PREMIERE.

ARGUMENT.

Ajax & Ulysse disputent les armes d'Achille, qui sont enfin données à Ulysse par le jugement de tous les Capitaines des Grecs.



ORSQUE les Capitaines Grecs eurent pris chacun leur place, & que la multitude se fut répandue à l'entour, impatiente de sçavoir l'événement de ce grand procez, Ajax qui portoit ordinairement à la guerre un bouclier couvert de sept cuirs, se leva le premier. Et comme il estoit indigné qu'on luy disputât une chose qu'il croyoit luy appartenir, & qu'il ne pouvoit cacher sa colere, il regarda d'un œil en furie le port de Sygée, & les vais-

52 LES METAMORPHOSES

s'avan- scaux qui estoient au port, & en étend-
 que dant les mains de ce côté là : Il faut
 d'A- donc, dit-il, ô grand Jupiter, que je
 par. plaide ma Cause devant nos vaisseaux,
 » & que je souffre quelque temps qu'on
 » me compare avec Ulysse! Cependant ce
 » même Ulysse n'eut par le courage de re-
 » sister lorsqu'Hector y voulut mettre le
 » feu; & sans craindre cet embrasement
 » ni celui qui l'avoit causé; je me jettay
 » au travers des flammes, & j'en garantis
 » nos vaisseaux. S'il est donc plus avan-
 » tageux de combattre de la langue que
 » de combattre de la main, j'avoue que
 » je ne sçai pas mieux l'art de parler,
 » qu'Ulysse sçait celui de bien faire, &
 » qu'il me surpasse autant par le discours
 » & par l'éloquence, que je le surpas-
 » se par la valeur, & par le courage. Je
 » ne croy pas toutefois qu'il soit besoin
 » de vous représenter mes actions, vous
 » les avez veuës, vous les avez admirées.
 » Mais comme celles d'Ulysse n'ont jamais
 » eu d'autres témoins que la nuit & le si-
 » lence, c'est à luy qu'il est nécessaire de
 » faire voir ici les siennes. Je confesse que
 » je demande une récompense illustre,
 » mais celui qui me la dispute luy ôté
 » beaucoup de son prix, & de la valeur.
 » Car quand Ulysse a espéré une chose,
 » quelque grande qu'elle puisse estre, il
 n'y

n'y a pas beaucoup de gloire à la dispu-
 ter & à l'obtenir. Au reste il a déjà rem-
 porté la récompense de ce combat,
 puisque mesme estant vaincu, il aura
 toujours la gloire d'avoir combattu con-
 tre moy. Que si l'on estoit en doute de
 mon courage & de ma vertu, au moins
 je l'emporterois sur Ulysse par la no-
 blese, & par la naissance. Je suis fils de
 Telamon, qui prit la ville de Troye,
 sous la conduite du grand Hercule; &
 qui accompagna Jason dans la conquête
 de la toison d'or. Quant à Telamon, il
 estoit fils d'Eaque qui juge les ombres
 des morts, où Sisyphe est condamné à
 rouler incessamment une grande roche.
 Et après tout Jupiter reconnoît Eaque
 pour son fils, de sorte qu'on ne peut
 compter que trois degrez entre Jupiter
 & Ajax qui en tire son origine. Je ne
 pretends pas neanmoins fortifier ma
 cause par des avantages si glorieux, s'ils
 ne me sont communs avec le grand &
 illustre Achille. En effet il estoit mon
 cousin germain; & je ne demande rien
 qui ne m'appartienne par le droit de suc-
 cession. Pourquoi donc un homme
 sorti du sang infame de Sisyphe, qui luy
 ressemble par ses fraudes, par ses tra-
 hisons, par ses brigandages, & qui
 mesme est étranger dans la maison des

54 LES METAMORPHOSES.

Eacides, y vient il mêler ses preten-
 tions ? Quoy donc, me refusera t'on
 des armes, parce que je pris le premier
 les armes pour venir à cette guerre, &
 que je n'y fus point forcé ? Et croira
 t'on, au contraire, que celuy-là les me-
 rite mieux, qui feignit d'estre insensé
 pour ne point prendre les armes, & qui
 demeura dans sa maison par une excuse
 si infame, jusqu'à ce que Palamede plus
 ingenieux que luy, & moins utile à soy-
 mesme, découvrit la honteuse feinte
 qui cachoit sa lâcheté, & l'entraîna par
 force à la guerre. Aura-t'il donc main-
 tenant les plus glorieuses armes qui
 ayent jamais couvert un homme, luy
 qui n'osa jamais s'armer ; & parce que
 nous nous sommes exposez aux pre-
 miers perils de la guerre, demeurerons
 nous sans honneur, serons nous pri-
 vez d'un bien qui nous appartient légit-
 imement, & que la justice nous donne ?
 Il seroit certes à souhaiter que la folie
 n'eût point esté feinte, ou qu'on l'eût
 cruë veritable. Pour le moins ce lâche
 auteur de toutes sortes de crimes & de
 tromperies, ne fût point venu devant
 Troye, à la honte de toute la Grece.
 Tu ne serois pas maintenant, ô mal-
 heureux Philoctete, comme par le cri-
 me de tous les Grecs, abandonné dans
 Lemnos.

DOVIDE, Liv. XIII. 59

Lemnos, où tu fais fremir les rochers
 par tes cris, & par tes plaintes, & où
 en priant que les Dieux te vangent, &
 qu'ils donnent enfin à Uliſſe la recom-
 penſe de ſes lâchetés, tu ne fais pas de
 vaines prières, ſ'il eſt vray qu'il y ait
 des Dieux. Ainſi ce grand Capitaine qui
 ſ'eſtoit joint avec nous par un ſerment
 ſolemnel, & à qui peu d'autres vou-
 droient contester le prix du courage &
 de la vertu, qui eſt ſeul heritier des fa-
 meuſes flèches d'Hercule, eſt mainte-
 nant abbatu par la faim & par les dou-
 leurs, dans une Iſle ſolitaire. Il eſt con-
 traint de chaffer pour vivre, & d'em-
 ployer contre des oyſeaux les flèches qui
 ſont deſtinées à la deſtruction de Troye.
 Toutefois il vit encore parce qu'il n'a
 pas ſuivi Uliſſe, & ſi le miſerable Pala-
 mede conſervoit dans le tombeau quel-
 que reſte de ſentiment, il ſouhaitteroit
 ſans doute d'avoir eſté abandonné dans
 quelque Iſle deſerte ou ſauvage; ainſi il
 vivroit encore, ou peut le moins il ſe-
 roit mort ſans crime & ſans infamie.
 Mais Uliſſe qui ſe ſouvenoit toujours
 que Palamede l'avoit arraché d'entre les
 bras d'une femme en découvrant ſa ſei-
 ne ſolice, conſerva toujours le deſir de ſe
 venger de Palamede, & enfin il luy im-
 puta un crime qu'il prouva par un au-

56 LES METAMORPHOSES

» tre crime. Car pour le convaincre de la
 » trahison dont il l'avoit accusé, il fit trou-
 » ver de l'argent dans la tente de ce mal-
 » heureux, qu'il y avoit caché luy mes-
 » me. Jugez de là, Princes Grecs, si l'on
 » a grand besoin d'Ulysse qui a diminué
 vos forces, ou par * le bannissement,
 ou par la mort de vos Capitaines. Ce
 sont-là les plus beaux combats; ce sont
 là les actions, c'est en cela qu'il est re-
 doutable. Mais quand il surpasseroit
 en éloquence le sage & fidelle Nestor,
 il ne me persuaderajamais qu'il ne com-
 mit pas un crime, lorsqu'il abandonna
 le même Nestor. Et effectivement, ce sage vieil-
 lard qui conserve dans sa vieillesse tout
 le courage d'un jeune homme, voyant
 que son cheval estoit blessé, & se sen-
 tant abbatu par le travail, & par les an-
 nées, appella Ulysse à son secours; mais
 Ulysse ne l'entendit point, & aban-
 donna dans la mêlée un compagnon si
 illustre & si genereux. Ce n'est point là
 un crime inventé, Diomede en fut té-
 moin, il appella plusieurs fois Ulysse,
 & enfin apres l'avoir obligé de s'arrê-
 ter, fit de justes reproches à cet amy
 timide, de sa lâcheté & de sa fuite.
 Mais comme les Dieux sont toujours
 justes, celui qui n'avoit point voulu
 donner de secours, eut besoin luy-mes-
 me

*Ayant
 laissé
 Philo-
 stete
 comme
 banui
 dans
 Lem-
 nos.

me de secours; & en cette occasion il devoit être abandonné, comme il avoit abandonné les autres. En effet c'étoit une loy qu'il s'estoit imposée luy même, & ses actions l'avoient condamné à recevoir de ses amis le traitement qu'il leur faisoit. Néanmoins il n'eut pas si-tôt appelé que je courus à son secours. Je le trouvay tout pâle, & défiguré par la peur: l'apprehension de la mort, le faisoit déjà trembler, où plutôt j'eusse dit qu'il étoit mort par la seule crainte de mourir. Comme il étoit donc couché par terre, je le couvris de mon bouclier, je combattis pour son salut; & s'il estime tant la vie, c'est un bien qu'il doit à mes armes. Ce n'est pas que je me vante de cette action, ni que j'en veuille tirer avantage. Il est vray, je l'ay sauvé, il ne sauroit me contredire; mais il y a bien peu de gloire à conserver un homme lâche. Si tu veux donc continuer à me disputer un prix qui m'est dû si justement, retournons au même endroit où je te fus si favorable. Reviens y avec tes blessures, & parmi les ennemis dont je sceus te dégager, reviens y avec la crainte, qui ne t'abandonne jamais, viens te cacher encore sous mon bouclier, & là, si tu en as la hardiesse, tu disputeras avec

38 LES METAMORPHOSES

» moy. Lors-qu'il estoit dans la mêlée.
» vous eussiez dit que sa blessure l'avoit.
» affoibly de telle sorte, qu'il n'avoit pas.
» seulement la force de se soutenir; mais.
» aussi-tôt que je l'eus tiré du danger, il
» n'y eut point de blessure qui l'empê-
» chât de prendre la fuite. Quand Hector
» se faisoit voir accompagné de tous les.
» Dieux qui s'estoient rendus ses soldats,
» non seulement il te donnoit de l'épou-
» vante; mais il en donnoit aux plus cou-
» rageux, tant il portoit de crainte &
» d'effroy par tout où paroïssoit son cou-
» rage. Cependant il ne m'a jamais fait de
» peur, je me suis opposé à les coups les
» plus redoutables, j'ay eu assez de force
» pour l'arrêter au milieu de ses carnages
» & de ses triomphes, & d'un coup de
» pierre que je luy jettay, je le renversay
» par terre. Depuis lorsqu'il défia les plus
» courageux de nostre armée à un com-
» bat singulier, je soutins tout seul les ef-
» forts. Vous souhaitez, Princes Grecs
» que le sort tombât sur moy, & le sort
» favorisa vos desirs, Enfin si vous de-
» mandez l'événement de ce combat,
» Hector ne peut se vanter d'avoir triom-
» phé d'Ajax. Quelque temps apres les
» Troyens porterent le fer & le feu dans
» nos vaisseaux, & Jupiter les accompa-
» gna dans cette entreprise; où estoit a-
lors

lors l'éloquent Ulysse ? Que n'em-
 ployoit-il son discours à charmer le fer
 & le feu dont nos vaisseaux estoient me-
 nacez ? Ce fut moy qui les deffendis par
 mon corps, & par mon courage, & je
 sauvay avec eux l'esperance de vostre
 retour. Ne me refusez donc pas des ar-
 mes pour des vaisseaux que je vous
 rends. Que s'il m'est ici permis de par-
 ler librement, & de dire la verité, vous
 honorerez plus ces armes que vous ne
 m'honorerez moy-mesme, ou nous se-
 rons l'un par l'autre également hono-
 rez. En effet on donnera plutôt Ajax
 à des armes, qu'on ne donnera des ar-
 mes à Ajax ; & ces armes ont plus be-
 soin de mon courage, que mon coura-
 ge n'en a besoin. Qu'Ulysse parle main-
 tenant de ses grandes actions, qu'il nous
 parle de la mort de Rhese, & de celle
 de Dolon ; qu'il nous parle d'Helénus
 fils de Priam, qui fut pris en mesme
 temps que l'image de Pallas. Il n'a rien
 fait de tout cela, ni en plein jour, ni
 sans le secours de Diomedé. Que si l'on
 doit donner les armes à de si basses ver-
 tus & à des merites si foibles, il faut sans
 doute qu'on les partage ; & puisque
 Diomedé a plus fait qu'Ulysse, il faut
 qu'il en ait la meilleure part. Mais pour-
 quoy les donneroit-on à Ulysse, qui ne

60 LES METAMORPHOSES

„ fait rien qu'à la dérobee, qui n'a jamais
„ pris les armes pour executer les entre-
„ prises, & qui n'a besoin que de ruses
„ pour triompher de ses ennemis? Non,
„ non, les armes d'Achille ne convien-
„ nent point à Ulysse; l'éclat qui brille sur
„ ce calque,ourniroit assez de jour pour
„ découvrir ses desseins, qui ne deman-
„ dent que la nuit. D'ailleurs la teste d'U-
„ lisse n'en pourroit le porter fais, & les
„ mains n'auroient pas la force de soute-
„ nir seulement la pesante picque d'Achil-
„ le. Enfin ce grand bouclier où l'on
„ void l'image de l'Univers, ne seroit pas
„ bien à un bras timide, & qui n'a esté
„ formé que pour des actions cachées qui
„ ressemblent plutôt à des larcins, qu'à
„ des victoires. Dequoy t'avises-tu donc,
„ insensé! de demander des armes, dont
„ tu ne pourrois te servir, des armes qui
„ t'accableroient, & qui contribueroient
„ à ta perte? En effet si l'erreur des Grecs
„ est si grande que de te donner ce que tu
„ pretends, tu auras sans doute en toy de-
„ quoy donner sujet à un ennemy de sou-
„ haïter tes dépouilles, & non pas de te
„ faire craindre. Au reste comme ta plus
„ grande vertu consiste à mieux fuir que
„ les autres, & que c'est en cela seulement
„ que tu surpasses tout le monde, tu ne
„ pourras fuir aisément, ni te conserver
par

par la fuite avec un si pesant fardeau. „
 Ajoûte à cela que ton bouclier qu'on a „
 veu rarement parmi les coups, & dans „
 les combats, est encore tout entier, & „
 que le mien étant percé de tous côtez, „
 semble se plaindre d'avoir trop servi, & „
 nous dire qu'il est temps qu'on en met- „
 te un autre en sa place. Mais enfin qu'est- „
 il besoin ici de paroles? Faisons voir par „
 les actions lequel des deux a mieux me- „
 rité ce que nous prétendons tous deux. „
 Faites jeter les armes d'Achille au mi- „
 lieu de nos ennemis, commandez en- „
 suite que nous les allions retirer, & „
 qu'elles soient la recompense de celui „
 qui aura eu assez de courage pour les „
 rapporter devant vous.

Ce discours que fit Ajax, & principale-
 ment ces dernières paroles furent suivies
 d'un murmure si favorable, qu'on eût
 dit qu'il avoit gagné l'affection de la
 multitude. Alors Ulysse se presenta pour
 parler, & apres avoir tenu quelque
 temps les yeux contre terre, il les leva
 vers ses Juges, & puis il fit ce discours
 avec autant de grace que d'éloquence.

Princes Grecs, si le Ciel avoit écou-
 té vos vœux & les miens, on ne seroit
 pas maintenant en peine de donner un
 successeur à ces glorieuses dépouilles.
 Tu posséderois encore tes armes, ô
 grand

Harangue
 d'Ulysse

62 LES METAMORPHOSES.

„ grand & courageux Achille ! & nous
 „ nous aurions l'avantage de te posséder
 „ encore. Mais puisque les destins enne-
 „ mis de nos communes satisfactions,
 „ n'ont pas voulu plus long temps nous
 „ laisser jouir d'un trelor si précieux ; Qui
 „ doit plus légitimement succéder aux ar-
 „ mes du grand Achille que celui qui a
 „ été cause que le grand Achille a pris les
 „ armes pour la querelle de toute la Gre-
 „ ce ? Il n'est pas raisonnable que les des-
 „ fauts qu'Ajax avouë, & qu'on recon-
 „ noist en Ajax, luy soient avantageux &
 „ profitables ; & il ne faut pas aussi que
 „ ces lumieres d'esprit que j'ay si souvent
 „ employées pour vous, & qui vous ont
 „ esté si souvent utiles, me soient mainte-
 „ nant nuisibles & funestes. Enfin si j'ay
 „ quelque éloquence, il ne faut pas que
 „ cette éloquence, qui a paru tant de fois
 „ pour vous, & qui paroist aujord'huy
 „ pour son maistre, attire sur luy de l'en-
 „ vie. Chacun peut user de ses biens, &
 „ ce seroit s'en rendre indigne, que de
 „ negliger de s'en servir. Car pour ce qui
 „ concerne l'extraction, le merite de nos
 „ ancestres, & les choses que nous ne
 „ nous sommes pas données, à peine puis-
 „ je dire qu'elles soient à nous ; & je ne les
 „ puis considérer, que comme les biens
 „ étrangers. Mais parce qu'Ajax s'est van-
 „ té

D'OVIDE, Liv. XIII. 63

té que Jupiter est de les ayeuls, je diray ^{Pelé-}
 aussi à mon avantage & sans en tirer de ^{oncle}
 vanité, que je suis descendu de Jupiter, ^{d'Ajax}
 & que j'en approche d'autant de degrez ^{avoit}
 qu'Ajax. En effet Laerte est mon pere, ^{tué son}
 Arcesie celui de Laerte, & Jupiter ce- ^{frere, &c}
 luy d'Arcesie. Mais au reste, on ne ^{avoit}
 trouvera point de condamnez, ni de ^{esté}
 bannis dans nostre maison, & il n'y a ^{banni}
 point de parricides qui la deshonnorent. ^{par Es-}
 Davantage Mercure, qui est mon allié ^{que.}
 parce qu'il est parent de ma mere, ajoû-
 te encore quelque chose à l'éclat de cette
 noblesse, dont je pourrois me glorifier;
 & j'ay des Dieux des deux côtez pour
 mes parens & pour mes ancestres. Mais
 je ne demande point les armes d'Achil-
 le, parce que du côté de ma mere je sur-
 passe Ajax en naissance & en grandeur,
 ni parce que je n'ay pas un pere qui soit
 coupable du meurtre de son frere. Pesez
 cette cause par le merite, & donnez en
 le gain à la vertu pourveu qu'on ne con-
 sidere pas comme un merite d'Ajax,
 que Telamon soit frere de Pelée. Il ne
 faut ici regarder, ni le sang, ni l'al-
 liance; il faut prendre garde seulement
 à faire honneur à la vertu par des dé-
 pôtiles si illustres. Ou s'il faut consi-
 derer la proximité du parantage, & que
 le plus proche parent soit le successeur
 d'A.

64 LES METAMORPHOSES

„ d'Achille, Pelée son pere est vivant, &
 „ enfin Pyrrhus est son fils. Qu'on porte
 „ ces armes à l'un ou à l'autre, son pere
 „ est dans l'Isle de Phie, & son fils dans
 „ l'Isle de Scyre. Que peut donc preten-
 „ dre Ajax, si Achille a des heritiers qui
 „ doivent marcher devant luy; Mais Teu-
 „ cer est-il moins son parent qu'Ajax;
 „ Cependant il ne demande pas ces armes
 „ & pourroit-il les obtenir s'il se mettoit
 „ en peine de les demander? Puisqu'il
 „ n'est donc ici question que des choses
 „ que l'on a faites, & des services qu'on
 „ a rendus à la patrie, les miens ne sont
 „ pas en si petit nombre, que je puisse fa-
 „ cilement les enfermer dans ce discours,
 „ je tâcheray néanmoins de vous les repre-
 „ senter par ordre. Comme la mere d'A-
 „ chille sçavoit les choses futures, & que
 „ son fils devoit mourir dans cette guerre,
 „ s'il y venoit avec les Grecs, elle l'habil-
 „ la en fille, pour empêcher qu'on ne le
 „ connût, & le fit élever avec les filles du
 „ Roy Licomede, sous cet habit qui le ca-
 „ choit, à ceux-là mesme qui le voyoient,
 „ & qui encore qu'ils le vissent ne lais-
 „ soient pas de le chercher. Ainsi perdon-
 „ ne le pût jamais reconnoître, ce dé-
 „ guisement trompa tout le monde; Ajax
 „ mesme ne le connut pas, & fut trompé
 „ comme les autres. J'ayoué que je ne
 „ l'au-

J'aurois pàs aussi reconnu. Mais quand
 j'allay voir ces Princesses , parmi les-
 quelles il estoit nourry , je fis porter
 des armes avec les galanteries dont les
 filles ont accoustumé de se parer ; & aus-
 si-tost Achille, sans considerer les orne-
 mens & les gentilleses que je presentois
 à ses compagnes , prit une picque & un
 bouclier , & par ce choix que fit Achil-
 le , il nous fit reconnoître Achille.
 Fils de Deesse, luy dis-je alors , c'est
 à vòtre bras seulement que les destins
 ont réservé la destruction de Troye !
 Voudriez-vous refuser la gloire d'un
 triomphe si memorable ? Ainsi je le pris
 par la main , & emmenay ce grand cou-
 rage, où l'on-exerce le courage. Ainsi
 l'ayant fait venir, je puis dire que les
 actions sont en quelque sorte mes
 actions, & que l'on m'est obligé des
 grandes choses qu'il a faites. Ainsi je
 domptay Telephe, & je luy donnay la
 vie, après l'avoir surmonté ; & si The-
 bes a esté prise ; c'est à moy qu'on en
 doit la gloire. Vous ne devez point aus-
 si douter que Lesbos & Tenede, que
 Chryse & Cille, qui sont des Isles & des
 villes de la protection du Soleil, ne
 soient entremes conquestes, & que les
 murailles de Lyrnele ne soient tombées
 par mes efforts. Mais pour ne point
 par-

66 LES METAMORPHOSES

„ parler des autres choses, je vous ay
 „ donné le bras qui a vaincu le grand
 „ Hector, & je puis dire que c'est par moy
 „ qu'on ne craint plus le grand Hector.
 „ Enfin je demande aujourd'huy les armes
 „ par qui l'on trouva le fameux Achille;
 „ je les luy donnay durant la vie, & je les
 „ redemande apres sa mort. Lorsque l'in-
 „ jure qui fut faite à un seul * Prince, eut
 „ fait assembler tous les Grecs pour en-
 „ prendre la vengeance, & que leurs
 „ vaisseaux arrêtez dans le port d'Aulide,
 „ attendoient en vain pour partir, que le
 „ vent leur fût favorable, vous sçavez
 „ que les Oracles commanderent à Aga-
 „ memnon d'immoler sa fille à Diane, s'il
 „ vouloit que les vaisseaux sortissent du
 „ port, & qu'ils fissent voile heureuse-
 „ ment. Mais vous sçavez aussi que com-
 „ me il estoit bon pere, il refusa ce sacri-
 „ fice, qu'il s'en mit en colere contre le
 „ Ciel; & qu'en cette occasion le pere
 „ plus fort que le Roy empêcha le Roy
 „ d'obeïr aux Dieux. Neanmoins je ne
 „ laissay pas de l'entreprendre. Je gagnay
 „ son esprit par la force du discours, & je
 „ persuaday un pere de laisser immoler sa
 „ fille pour les interets du public. J'a-
 „ vouë que ce ne fut pas sans beaucoup de
 „ peine que je l'obligeay de consentir à un
 „ si étrange sacrifice; mais le bien de son
 „

* Me-
 melas à
 qui Pa-
 ris a-
 voit
 enlevé
 Melene.

peur

peuple, la consideration de son frere, & la majesté de l'Empire, le firent à la fin résoudre d'accepter l'honneur & la gloire au prix de son propre sang. Ensuite l'on m'envoya à la Reine sa femme, qu'il ne falloit pas espérer de persuader par le discours ; mais qu'il falloit tromper avec adresse ; & si Ajax eût esté envoyé, nos vaisseaux seroient encore en Aulide, & les vents n'aussent jamais soufflé pour eux. Depuis lorsque nous eûmes pris terre en ce pais on m'envoya dans Troye, en qualité d'Ambassadeur. J'entray dans cette ville avec hardiesse, je vis la Cour de Priam qui estoit encore remplie de tant de grands hommes ; je m'acquittay de ma charge, & je parlay au nom de toute la Grece, avec toute la force & tout le courage dont on pouvoit soutenir la dignité de cet Ambassade. J'accusay Paris, je redemanday Helene qu'il avoit ravie ; & je persuaday Priam & Antenor son parent à nous rendre cette Princesse. Mais Paris & ses freres, & ceux qui l'avoient secouru dans une entreprise si injuste, ne purent qu'à peine s'empêcher d'user sur nous de violence. Vous le sçavez, Menelas, & ce fut-là le premier peril que nous encourûmes ensemble. Il faudroit faire un trop long

dis-

68 LES METAMORPHOSES

„ discours s'il falloit vous représenter
„ toutes les choses que j'ay faites par la
„ main , ou par le conseil durant une si
„ longue guerre. Depuis les premiers
„ combats qui furent donnez au commen-
„ cement de ce siege, les ennemis se sont
„ tenus long temps enfermez entre les
„ murailles de leur ville ; on n'a point
„ donné de batailles, & nous n'avons
„ commencé à combattre qu'en cette der-
„ niere année, qui est la dixième de ce
„ siege. Cependant Ajax quels services
„ avez vous rendus ? Qu'avez-vous fait
„ durant ce temps-là, vous qui n'avez
„ point d'autre vertu que celle de tirer
„ l'épée ? En quoy estiez-vous utile, en
„ quoy estiez vous nécessaire, lorsqu'on
„ estoit comme dans la paix, au milieu
„ même de la guerre ; Car enfin si vous
„ demandez à quoy j'estois employé moy
„ même ; j'observois les ennemis , leur
„ contenance & leurs entreprises ; je for-
„ tificois nostre camp ; j'enseignois à nos
„ soldats à supporter constamment la lon-
„ gueur de cette guerre. Je montrois par
„ quels moyens on ne manqueroit jamais
„ de vivres, ni des autres munitions ; en-
„ fin j'étois employé, suivant les occasions
„ où m'appelloient les besoins & les ne-
„ cessitez de l'armée. Mais lorsqu'Agamemnon, abusé par les fausses visions
d'un

d'un songe voulut faire lever le siege & “
 abandonner cette guerre , comme s'il “
 en eût reçu le commandement de Ju- “
 piter, Ajax se mit-il en peine d'empes- “
 cher un dessein si honteux à toute la “
 Grece? Demanda-t'il la perte de Troye? “
 Fit-il la seule chose qu'il estoit capable “
 de faire? parut-il en estat de combat- “
 tre? s'efforça-t'il d'arrêter ceux qui se “
 preparoient de partir? Pourquoi ne “
 prit-il pas alors les armes? & s'il avoit “
 tant de courage, pourquoi ne se ren- “
 dit-il pas le Chef de tant de monde qui “
 l'avoit suivi? Ce n'eût pas été sans dou- “
 te une trop grande entreprise pour un “
 Capitaine orgueilleux , qui ne dit que “
 de grandes choses. Mais au lieu d'ani- “
 mer les autres, ne prit-il luy-mesme la “
 fuite; Je vous vis, Ajax, en un estat “
 si honteux, & j'eus honte moy-mesme “
 de vous voir tourner le dos , & tout “
 prest de vous embarquer. Que faites- “
 vous , m'écriay-je alors en parlant à “
 tous les Grecs, quelle fureur vous “
 transporte d'abandonner la ville de “
 Troye , qui vous ouvre déjà ses por- “
 tes, & dont vous estes déjà les maistres? “
 Pourquoi avez-vous attendu la dixié- “
 me année de ce siege pour porter dans “
 vostre maison cette honte & cette infamie? “
 Ce fut par ces paroles ou par des “
 pa-

70 LES METAMORPHOSES

„ paroles semblables., que la douleur
 „ m'inspira , & en quoy elle me rendit
 „ éloquent , & que j'arrétay la flotto qui
 „ se retiroit; Ensuite quand Agamemnon
 „ eut fait assembler son Conseil, je rele-
 „ vay le courage de ceux qui témoignient
 „ de la crainte, & durant tout ce temps-
 „ là le brave Ajax n'ouvrit pas seulement
 „ la bouche, bien que le lâche Thersite
 „ que je punis à l'heure-mesme, eût exas-
 „ sez de hardiesse pour maltraiter nos
 „ Princes de parole. Ainsi je réveillay la
 „ valeur de nos gens de guerre; & la for-
 „ ce de mon discours leur fit retrouver la
 „ vertu que la crainte leur avoit fait per-
 „ dre. Enfin l'on me doit attribuer tout
 „ ce qu'Ajax a fait depuis, & de grand,
 „ & de glorieux, puisque je l'empeschay
 „ de fuir, & que je luy rendis le courage
 „ qui luy a fait faire de si grandes choses.
 „ Mais dites moy, je vous en prie, y a
 „ t'il quelqu'un des Grecs qui témoigne
 „ qu'il vous estime, ou par les louanges
 „ qu'il vous donne, ou par les peines
 „ qu'il se donne à rechercher vos conseils
 „ & vostre amitié? Au contraire, - vous
 „ sçavez que Diomede n'a jamais fait de
 „ desseins qu'il ne me les ait communi-
 „ qués; qu'il fait estat de mes conseils,
 „ & que s'il est assisté d'Ulysse, il n'y a
 „ rien qu'il croye impossible. C'est quel-
 „ que

que chose de considerable, que d'estre «
 choisi tout seul parmy tant de milliers «
 de Grecs par le vaillant Diomedé: car «
 enfin ce n'est pas le sort qui nous a fait «
 aller ensemble, mais son choix & son «
 jugement. Ainsi, sans apprehender, «
 ni la nuit, ni les ennemis, je tuay Do- «
 lon qui venoit épier les Grecs, comme «
 nous allions épier les Troyens; mais «
 avant que de le tuer, je le contraignis «
 de me découvrir tout ce que l'on faisoit «
 dans Troye. De sorte qu'ayant sçeu de «
 luy tout ce que je voulois sçavoir, com- «
 me il n'y avoit plus rien qui m'obligeât «
 d'aller plus avant, je pouvois alors re- «
 venir avec honneur & avec gloire. «
 Néanmoins je ne me contentay pas de «
 cette action, je passay jusques dans le «
 quartier de Rhete que je tuay avec les «
 siens, & ensuite je revins triomphant «
 & victorieux. Me pouvez vous donc re- «
 fuser les armes d'Achille, dont * l'en- «
 nemy avoit demandé les chevaux pour ^{De-} ^{10a.} «
 recompense d'une nuit, où il croyoit «
 nous surprendre, comme je le surpris «
 luy-mesme? Ajax les emporteroit-il par «
 la faveur, quand la justice me les don- «
 ne? Et sa Cause est-elle meilleure & «
 plus favorable que la mienne? Vous «
 feray-je souvenir des grandes troupes «
 de Sarpedon, que j'ay moy même tail- «
 lées

72 LES METAMORPHOSES

„ lées en pieces ? Vous feray-je souvenir
 „ que j'ay triomphé de Cerane, d'Iphitis
 „ & d'Alastor, de Chromie, & d'Al-
 „ candre, d'Halie & de Noëmon, de Pry-
 „ tamis & de Cherlidamas, de Thoon,
 „ & d'Eunomon ? Vous parlerois-je de
 „ tant d'autres, dont les noms sont moins
 „ illustres, & qui sont morts par ma main,
 „ le long des murailles de Troye ? Nous
 „ pouvons aussi vous montrer des bles-
 „ sures honorables & je ne veux pas que
 „ vous en croyez mes seules paroles. En
 „ mesme-temps il se découvrit à l'endroit
 „ de l'estomach, & en continuant son
 „ discours : Les voilà, dit-il, les playes
 „ que j'ay receuës en combattant pour les
 „ intereits de toute la Grece. Cependant
 „ Ajax, qui se donne tant de louanges,
 „ n'a pas répandu pour vous une goutte
 „ de son sang depuis tant d'années qu'a
 „ déjà duré cette guerre. Je sçay bien
 „ qu'il s'est opposé & à la furie des
 „ Troyens, & mesme à la foudre de Ju-
 „ piter, lorsqu'ils firent de si grands ef-
 „ forts pour mettre le feu dans nos vais-
 „ seaux ; je confesse que son courage pa-
 „ rut avantageusement dans une occasion
 „ si perilleuse, & ce n'est ni mon hu-
 „ meur, ni ma coûtume de vouloir déro-
 „ ber aux autres le prix & la gloire de
 „ leurs actions ; mais il ne faut pas qu'il
 „ pre-

prétend seul un honneur & un avanta-
 ge que tant d'autres Capitaines doivent
 partager avec luy. Patrocle qu'on prit
 pour Achille, parce qu'il estoit cou-
 vert de ses armes, repoussa les Grecs,
 & les feux dont ils venoient brûler nos
 vaisseaux. Davantage il se fait à croire
 qu'il n'y a jamais eu que luy qui ait eu
 assez de courage pour combattre contre
 Hector; & ne veut pas se souvenir ni
 d'Agamemnon, ni de Menelas, ni de
 moy mesme; & qu'enfin il y en avoit
 neuf qui demanderent cette gloire, &
 qu'il ne fut préféré aux autres que par le
 sort qui tomba sur luy. Mais, enfin ge-
 nereux Ajax, quel fut l'événement de
 vostre combat? Hector se retira sans
 blessure, & remporta parmy les siens la
 qualité d'invincible. Ha! que c'est avec
 douleur que je rappelle dans mon esprit
 la memoire de ce temps funeste, où je
 vis tomber la force & le rempart de la
 Grece; le grand & le courageux Achil-
 le! Mais au moins, ni l'affliction, ni
 la crainte, ni le peril ne m'empêche-
 rent point de relever son corps illustre,
 & del'empporter sur mes épaules. Oüy,
 j'emportay sur mes épaules, & le corps
 du grand Achille, & tout ensemble ses
 armes, que j'ay tant de peine à rempor-
 ter aujourd'huy. Ainsi je ne manque

74 LES METAMORPHOSES

» pas de force pour porter un si grand far-
 » deau, & ne manqueray pas de ressentir
 » mens pour reconnoître l'honneur que
 » j'attends aujourd'huy de vous. Il y a
 » bien de l'apparence que Thetis mere
 » d'Achille ait esté si ambitieuse de luy fai-
 » re forger des armes par le forgeron des
 » Dieux, pour en revêtir quelque jour
 » un soldat brutal & ignorant. En effet
 » Ajax ne connoist ni le prix de la gra-
 » veure de ce bouclier, ni l'Océan, ni la
 » Terre, ni le Ciel, ni les Astres qui y
 » sont gravez. Il n'a jamais oüy parler des
 » Pleiades, des Hiades, des deux Pô-
 » les, de ces diverses villes qui y sont re-
 » présentées, ni mesme de l'épée d'O-
 » rion, bien qu'il soit si grand Capitaine.
 » Cependant il est si aveugle que de de-
 » mander des armes dont il ne connoist
 » pas le merite, & qui luy feroient de la
 » honte toutes les fois qu'il faudroit par-
 » ler des secrets & des merveilles que l'on
 » y remarque. Mais lorsqu'il m'accuse
 » d'avoir apprehendé la guerre & d'estre
 » venu tard à ce siege, il ne prend pas
 » garde qu'il accuse aussi le grand Achille.
 » Car si c'est un crime que des s'estre dé-
 » guisé, nous nous sommes tous deux
 » déguisez; & si ce retardement est une
 » faute, au moins je suis venu devant
 » Achille, & j'ay esté le plus diligent.

Une

Une femme aimable me retenoit, une
 bonne mere retenoit Achille. Nous
 leur donnâmes un peu de temps, &
 nous donnons tout le reste. Enfin s'il
 m'est impossible de me purger de ce cri-
 me, je n'ay point de honte qu'il me soit
 commun avec le plus grand de tous les
 hommes. Mais au moins la feinte d'A-
 chille fut reconnüe & découverte par
 l'esprit & par l'adresse d'Ulysse, &
 non pas celle d'Ulysse par la subtilité
 d'Ajex. On ne se doit pas étonner s'il
 vomit contre moy tant d'injures avec
 tant d'imprudence & tant de fureur; il
 vous reproche aussi des choses pleines
 de honte & d'infamie. En effet s'il m'est
 honteux d'avoir supposé un crime à Pa-
 lamede, vous sera-t'il glorieux d'avoir
 condamné Palamede, si je l'ay accusé
 à faux? Mais son crime fut si manifeste
 qu'il ne s'en pût jamais défendre; vous
 ne le connûtes pas par le rapport qu'on
 vous en fit; mais vous le vîtes vous mes-
 mes, & vos yeux furent les témoins
 qui vous parlèrent contre luy. Pour ce
 qui concerne Phisoclete, je ne croy
 pas que l'on me puisse accuser de l'avoir
 abandonné dans Lemnos, & s'il y a du
 crime en cela, c'est à vous Princes
 Grecs, c'est à vous de vous en defen-
 dre. Vous consentistes vous-mêmes
 qu'il

76 LES METAMORPHOSES

21 qu'il y demeurât, & pour moy, je ne
 22 nieray pas de luy avoir persuadé de ne se
 23 point si tost exposer ni aux fatigues d'un
 24 long chemin; ni aux travaux d'une
 25 longue guerre, & d'essayer si le repos
 26 n'adoucissoit point les douleurs. Il me
 27 crût, & s'en porta mieux; & le con-
 28 seil que je luy donnay, ne fut pas seule-
 29 ment fidele; mais comme il luy fut
 30 heureux, le succes fit reconnoître que
 31 veritablement il estoit fidele. Mais puis-
 32 que les destins le demandent pour la
 33 destruction de Troye, ne me donnez
 34 point la charge de l'aller querir, Ajax
 35 s'en acquittera mieux que moy. Il adou-
 36 cira par son éloquence cet esprit que la
 37 douleur & le dépit d'avoir esté aban-
 38 donné, rendent aujourd'huy comme
 39 furieux; ou comme il ne manque point
 40 d'adresse, il trouvera quelque autre
 41 moyen pour l'amener dans vostre ar-
 42 mée. Non, non, il ne faut rien dissi-
 43 muler, Simois remontera plutôt vers
 44 la source, les forêts du mont Ida man-
 45 queront plutôt de feuilles, & la Gre-
 46 ce donnera plutôt du secours à Troye,
 47 que l'adresse du stupide Ajax puisse pro-
 48 fiter aux Grecs. Si je ne luy en montre
 49 le moyen. Que Philoctete soit irrité
 50 tout autant qu'il le peut estre contre A-
 51 gamemnon, contre nos Capitaines, &
 con-

contre moy-mesme ; qu'il me deteste, [“]
 qu'il m'ait en horreur, & qu'il souhai- [“]
 te qu'on m'abandonne à ses passions [“]
 pour contenter ses fureurs & s'assouvir [“]
 de mon sang. Néanmoins je ne crain- [“]
 dray pas de l'aller trouver & de paroître [“]
 devant luy : je feray des efforts pour le [“]
 ramener avec moy, & si la fortune est [“]
 de mon côté, je me rendray maître [“]
 aussi facilement de ses flèches, que je [“]
 sceus prendre le devin de * Troye ; que [“]
 je sceus découvrir les secrets desseins de [“]
 cette ville, que je sceus enlever au mi- [“]
 lieu mesme des ennemis la fatale image [“]
 de Pallas ; de qui dépendoit la force de [“]
 Troye ; & cependant Ajax a encore la [“]
 hardiesse de se comparer à Ulysse. Que [“]
 ne montra-t'il la vertu dans un dessein [“]
 si périlleux ? Où sont les effets de ses [“]
 magnifiques paroles ? Pourquoi Ajax [“]
 témoigne-t'il de la crainte ? Pourquoi [“]
 Ulysse ose-t'il passer parmy les sentinel- [“]
 les des Troyens, s'abandonner à la nuit, [“]
 & non seulement entrer dans Troye, [“]
 mais mesme dans la forteresse, où il en- [“]
 leve la Deesse dans son Temple & sur [“]
 son Autel, & l'emporte courageuse- [“]
 ment au travers des épées & des trou- [“]
 pes des ennemis. Si je n'eusse exécuté [“]
 une entreprise si difficile, en vain le su- [“]
 perbe Ajax auroit porté un bouclier re- [“]

78 LES METAMORPHOSES

» vêtu de sept cuirs de bœuf. Ce fut en
 » cette nuit que je remportay la victoire
 » qui fera triompher les Grecs sur les
 » ruines des Troyens; Je vainquis alors
 » la ville de Troye, puisque je fis en sorte
 » alors qu'elle pût estre vaincue. Cessez,
 » je vous prie, de faire remarquer Dio-
 » mede par ce geste, & par ce murmure.
 » Je confesse & je confesseray toujours
 » qu'il eut part à la gloire de cette entre-
 » prise. Mais dites-moy, je vous prie,
 » estiez-vous seul lorsque vous descendîtes
 » nos vaisseaux? Vous aviez avec vous de
 » grandes troupes qui vous donnerent
 » du secours; & je n'avois avec moy que
 » Diomedes. Et certes s'il ne sçavoit bien
 » que la sagesse doit l'emporter par dessus
 » le courage, & que le sage est plus con-
 » siderable que le vaillant, il demande-
 » roit aussi ces armes qui sont cause de
 » nostre dispute. Ajax fils d'Oïlée plus
 » civil & plus modéré que vous, les de-
 » manderoit sans doute, avec autant de
 » raison que vous pouvez les demander.
 » Le courageux Euriphon fils de l'illustre
 » Andromon, Idomenée, Merion, &
 » Menelas les demanderoient justement;
 » & ne renonceroient pas à de si belles
 » pretentions. Ils ne sont pas moindres
 » que vous dans la guerre & dans les com-
 » bats, néanmoins ils ont bien voulu
 » que

que les actions qu'ils ont faites, cedaf. “
 sent aux conseils que j'ay donnez. Vous “
 avez une main qui se fait craindre dans “
 les batailles, mais vous avez un esprit “
 qui a besoin de ma conduite ; vous a- “
 vez des forces, mais vous ne sçavez pas “
 les gouverner. Pour moy je sçay pre- “
 voir l'avenir, & empêcher que les “
 maux ne nous surprennent ; Vous pou- “
 vez vaillamment combattre, mais je “
 sçay quand il faut combattre ; & Aga- “
 memnon me consulte quand il veut “
 donner des batailles. Vous ne servez la “
 Grèce que de vostre corps ; & nous la “
 servons tout ensemble, & du corps & “
 de l'esprit. Enfin je vous surpasse autant “
 qu'un Pilote surpasse un Matelot, au- “
 tant qu'un Capitaine, un simple sol- “
 dat : Car il faut plus considerer l'esprit “
 que la main, dans les uns & dans les au- “
 tres, & c'est en l'esprit seulement que “
 consistent les plus grandes forces. Ne “
 refusez donc pas, Princes Grecs, ne “
 refusez pas à mes veilles qui vous ont “
 esté si utiles, les recompenses qu'elles “
 recherchent pour les travaux de tant “
 d'années ; & afin d'égalier le salaire aux “
 services que j'ay rendus, je ne deman- “
 de que cet honneur. Nous touchons “
 déjà la fin d'un siege laborieux, j'ay “
 rompu tous les obstacles que les destins “

80 LES METAMORPHOSES

„ nous oppoſoient ; & en faiſant en forte
„ qu'on pût prendre la ville de Troye ,
„ je puis dire que je l'ay priſe. Je vous
„ conjure donc par cette eſperance cer-
„ taine , & par les murailles de Troye
„ que vous verrez bien-toſt tomber , de
„ conſiderer ma demande ; je vous en
„ conjure par les Dieux que j'ay oſtez
„ à vos ennemis , & que j'ay fait entrer
„ dans voſtre party ; Enfin je vous con-
„ jure par tout ce qui reſte à faire à la pru-
„ dence & à la ſageſſe , ſi vous croyez
„ qu'il reſte encore à entreprendre quel-
„ que choſe de grand & de hâzardeux , &
„ que vous vous imaginiez que les de-
„ ſtins de Troye ayent encore de ſecret-
„ tes armes qui puiſſent en empêcher la
„ cheute. Souvenez-vous que j'ay enco-
„ re la même adreſſe qui a ſurmonté tant
„ d'obſtacles , ou ſi vous ne voulez pas
me donner ces armes , donnez les à cétte image. Et en finiffant ſon diſcours , il montra à l'aſſemblée la fatale image de Minerve.

FABLE DEUXIESME.

A R G U M E N T.

Ulysse obtiens les armes d'Achille; Ajax s'en tue de dépit, & il naît de son sang une fleur.

ON reconnut en cette occasion combien l'éloquence a de forces. Les Juges furent touchez par le discours que fit Ulysse; & les armes de la valeur furent le prix de l'éloquence. Cependant Ajax qui avoit tant de fois résisté tout seul à Hector, au fer, & au feu des ennemis, & enfin à Jupiter mesme, ne pût résister à ses passions. Ajax qui paroissoit invincible, fut vaincu par la douleur, & s'arma contre soy-mesme. Ainsi en tirant son épée; Au moins, « dit-il, elle est à moy; mais Ulysse y « viendra-t'il point encore me la disputer? « Non, non, je la cacheray dans mon « cœur. Cette miserable épée qui a si sou- « vent rougi du sang des Troyens, rou- « gira maintenant du sang de son maistre; « & Ajax seul aura la gloire de triompher, « aujourd'huy d'Ajax. En mesme-temps « il se jeta sur la pointe de son épée, qu'il « s'enfonça dans le corps, & rien ne la fit sortir de la playe, que le sang qui en rejallit à gros bouillons. La terre qui receut ce sang, en produisit une fleur.

82 LES METAMORPHOSES

Ai qui
 paroît
 sur les
 feüil-
 les de
 l'Hya-
 cinthe.

semblable à celle qui naquit autrefois du
 sang d'Hyacinthe. En effet les mêmes
 lettres qu'on voit au milieu de ses feüil-
 les, & qui formerent les plaintes de
 l'un, commencent le nom de l'autre.

EXPLICATION.

*De la dispute d'Ajax & d'Ulysse touchant
 des armes d'Achille: Et du sang d'Ajax
 métamorphosé en Hyacinthe.*

IL n'y a point de guerriers brutaux qui ne s'i-
 maginent que c'est à leur épée seulement qu'on
 doit le bien & la grandeur des Empires. Ils se
 persuadent que les armes sont seules dignes des
 grands cœurs, & que c'est faire tort à la digni-
 té de l'homme, que de n'avoir pas l'inclination
 martiale. Ils pensent que l'homme n'estant né
 que pour le commandement & pour l'empire,
 il ne scauroit commander s'il n'a les armes à la
 main. La sagesse est à leur avis une vertu lan-
 guissante; & la valeur qui s'emporte jusques aux
 actions teméraires, est à leur opinion une vertu
 héroïque. Ils ne considèrent les Hercules, ils
 ne regardent les Achilles, & tant de fameux
 Capitaines, que par cet esprit de feu, qui les pous-
 soit dans les combats. Et cependant cette valeur
 qu'ils se proposent d'imiter ne seroit qu'une fu-
 reur & une chose viciieuse, si elle n'estoit con-
 duite par la sagesse. En effet qu'est ce qu'un vail-
 lant qui n'écoute pas la raison, qu'un désespéré
 & un furieux, à qui l'on donne un autre nom
 que celui qu'il devroit avoir?

Voici donc un combat de la valeur & de la sa-
 gesse, où l'on voit disputer ces deux excellentes
 qualités à qui l'emportera le prix & la gloire de
 com-

contribuer davantage au bien des Estats & des Republiques. Et cette Fable n'a esté inventée que pour faire perdre l'opinion qu'il n'y a point de vertu qui soit plus digne que la valeur d'admiration & de loüanges. Car plusieurs se persuadent que les hommes belliqueux l'emportent par-dessus les autres, quelque rang qu'il puissent tenir, & qu'ils sont plus nécessaires aux Estats que ceux qui excellent en éloquence, en prudence, & en doctrine. Et certes il y a eü plusieurs, & dans Athènes & dans Rome, qui s'estant laissé tromper par ce sentiment, ont donné lieu à ce qu'on a feint d'Ajax & d'Ulysse.

Cicéron traite cette matiere dans le premier livre des Offices ou des devoirs de la vie Civile, & y met en question, lequel est le plus considerable, ou des choses de la ville, ou des choses de la guerre, c'est à dire, pour mieux me faire entendre; si la vertu militaire est plus à estimer que la sagesse politique. Mais bien que Cicéron ait toujours esté mes delices, & que je l'estime au dessus de toutes choses, il me pardonnera, s'il luy plaist, si je dis qu'Ovide a mieux fait que luy en cet endroit. Car il nous met devant les yeux la dispute de deux grands Princes dont l'un excelloit par la force du courage & du corps, & l'autre par l'éloquence & par le conseil. Il nous represente par Ajax un Prince plus soldat que politique, & par Ulysse, un Prince plus politique que soldat. Il les fait disputer ensemble, ils sont eux-mêmes leurs Advocats; & par le jugement qui en est rendu, il fait voir que le sage, que le politique, doit l'emporter sur le vaillant.

Veritablement la harangue d'Ajax est diserte & agreable, mais si vous la comparez avec l'autre, elle semblera rude & grossiere. En effet celle d'Ulysse est si éloquente, que peut-être

84 LES METAMORPHILOSES

Demosthene & Cicéron n'auroient pas paru plus éloquens en pareille occasion. Aussi Senèque a laissé par écrit, traitant ce sujet, qu'Ovide en avoit disputé le prix de l'éloquence avec les plus excellens declamateurs de son temps.

Au reste on peut tirer de sa harangue, non seulement des leçons de politique, mais même de l'art oratoire. Il montre donc par le commencement du discours d'Ulysse, qu'il n'est pas qu'un Orateur se hâte & qu'il s'échauffe d'abord, mais qu'il doit un peu s'arrêter, & aller, pour ainsi dire, d'un pas retenu, comme Cicéron & Quintilien l'enseignent. Car cette sorte de retenuë donne de l'impatience à l'auditeur, & commence à gagner les cœurs par une apparence de modestie. C'est pourquoy l'on feint en Ulysse, comme en un parfait Orateur, un autre geste & une autre façon d'agir qu'en Ajax, & d'autant que l'effet de l'éloquence, comme dit Cicéron, est l'approbation des auditeurs, l'on feint que le discours d'Ulysse fut suivi d'un grand applaudissement.

Mais enfin cette dispute du politique éloquent avec le guerrier, n'a esté inventée, comme j'ay déjà dit, que pour appaiser l'orgueil de ces braves qui n'estiment point les lettres, & qui ne font état que des armes. C'est ce qu'Ovide veut témoigner à la fin de cette Fable lorsqu'il dit,

Fortisque viri tulit arma disertus

L'Eloquent eut pour prix les armes du vaillant.

Luther, qui sans doute n'est pas en cela heretique, avoit accoustumé de dire, qu'encore que les Cavaliers méprisassent les hommes de lettres, neanmoins ils reconnoissoient que leur exercice estoit inferieur à celui des sçavans. Que par cette raison ils quitterent les queue's de cheval qu'ils por-

portent autrefois à leurs casques, & qu'ils y portèrent des plumes, comme voulant montrer que les armes sont au dessus de la science; & que comme ils sont remarquables principalement par ces plumes, il falloit que les guerriers le fussent aussi par les lettres. Car par les plumes il entendoit les Sciences.

Mais le bouclier d'Achille, qui est rempli, non pas de représentations inutiles, mais savantes, est un avertissement aux Princes que les lettres leur doivent servir, & de force, & d'ornement, & que même parmi les armes ils ne doivent pas perdre le soin de les cultiver. Homère, d'où la peinture de ce bouclier a été tirée, feint que Vulcain y grava le cours du Ciel, des Noces, des Jugemens, des combats, & le siège d'une ville; Et ce sçavant Poète a mis toutes ces choses sur le bouclier de ce Héros, pour montrer que les grands Princes doivent avoir soin tout ensemble, & de ce qui concerne la paix, & de ce qui concerne la guerre; Que quand les troubles sont apaisés, ils doivent prendre garde de faire fleurir les Sciences & les Arts, que les Loix soient observées, & que l'on rende la Justice; Qu'en temps de guerre, la science militaire leur est entièrement nécessaire pour protéger leurs Sujets, & triompher de leurs ennemis. Nous pourrions ajouter pour inscription à ce bouclier ce que dit l'Empereur Justinien; Qu'il faut que la Majesté du Prince tire son ornement des armes, & la force, & la vigueur des Loix & de la Justice. 1. Jeune

On feint que Troie ne fut prise & ruinée, que quand on en eût ôté le Palladium, pour montrer que les États & les grands Empires durent peu quand on en a ôté la sagesse. Car Pallas que représentoit cette image, estoit autrefois estimée

86 LES METAMORPHOSES

la Déesse de la sagesse & de la prudence. Or il se peut faire que l'Empire de Troye, comme celui de Rome, avoit eu quelques présages qui luy promettoient de durer long-temps, & qu'il y eut quelque Prophetie touchant ce simulachre de Pallas. En effet aussi-tôt que le Palladium fut tombé du Ciel, l'Oracle d'Apollon ayant esté consulté, répondit que la ville de Troye periroit, si l'on transportoit ce simulachre hors de ses murailles. Surquoy je diray en passant qu'on a feint que cette image tomba du Ciel, pour montrer que la sagesse qui conserve les Empires ne vient pas des hommes, mais de Dieu. Ainsi les Empires & les Royaumes ont pour la plupart des signes de leur accroissement & de leur chute.

Procope au second livre de la guerre des Goths, a laissé par écrit que le Palladium fut rendu à Enée en venant en Italie. Car Diomede qui l'avoit enlevé de la forteresse de Troye avec le secours d'Ulysse, avoit esté averti par l'Oracle qu'il mourroit d'une grande maladie qu'il avoit alors, s'il ne rendoit le Palladium à un Troyen. Au reste Procope dit que ce simulachre estoit comme d'une Déesse qui combat & qui lance un dard; Qu'il ressembloit à une statuë, non pas de Grece, mais d'Egypte; Qu'il fut long-temps gardé à Rome dans le Temple de la Fortune; & que depuis il fut porté à Constantinople, & enterré dans le Palais de Constantin. Il est à croire que cet Empereur s'estoit persuadé que l'Empire de la terre demeureroit où ce simulachre seroit conservé.

Maintenant pour ce qui concerne la mort d'Ajax, qui se tuë luy-mesme, parce qu'il ne pût endurer le jugement de ce proces; qui ne fut pas à son avantage, son exemple nous fait voir combien la vertu des hommes est foible, de ne
pou-

pouvoir résister à la moindre injure qu'on leur fait. Car combien en avons-nous vu qui ont été comme Ajax invincibles dans la guerre, & qui se sont laissé vaincre par une vaine & folle douleur. Tant il y a de vérité dans ces paroles, de Platon, que la victoire la plus belle & la plus utile à l'homme est de se vaincre soy-même, & que c'est quelque chose de plus grand de vaincre son esprit, & de reprimer sa colère, que de vaincre des ennemis. Surquoy l'on peut rapporter ce vers de Briseis à Achille.

*Tuy qui fais tous d'empier, d'empier tes
passions.*

Enfin les anciens ont feint que dans cette dispute des armes d'Achille, Ulysse parlant contre la force d'Ajax, avoit fait voir qu'on avoit gagné plus de la sagesse & par l'esprit, que par les armes & par la force du corps, parce qu'en effet l'esprit est le premier qui commence à vaincre, & que la main n'est que sa servante.

On a feint aussi qu'Ajax qui estoit grand & robuste estoit facilement devenu furieux, parce que la plupart des hommes robustes & grands ont ordinairement peu d'esprit, ou que plutôt ils ne sont pas éloignés de la folie. Ainsi Ajax ayant été vaincu par l'éloquence & par la sagesse de son ennemy, se tua, comme a dit celui qui a écrit l'histoire de Chypre, & confirma par sa fureur & par sa mort, ce que nous venons de dire des hommes robustes. L'on a donc dit qu'Ulysse estoit petit, & qu'Ajax estoit grand, parce que dans les grands corps l'esprit ou la sagesse est ordinairement fort petite, & qu'on remarque le contraire dans les petits hommes. La raison de cela est que la chaleur est trop diffusée & trop étendue dans les grands corps, & qu'elle est

88 LES METAMORPHOSES

est ramassée dans les petits. Surquoy l'on pourroit conclure, puisque nous sommes insensiblement tombés sur ce sujet, que la moyenne taille est la plus louable. Ainsi Alexandre, ainsi César, ainsi Henry le Grand, qui valloit les Césars & les Alexandres, estoit d'une taille médiocre. Mais je me détourne sans y penser, mais on le peut se me semble pour rendre honneur au mérite.

Après tout l'on a feint que le sang d'Ajax avoit esté converti en la même fleur que le petit Hiacinthe, qu'Apollon aimoit à cause de sa beauté, pour faire voir que la valeur & la beauté sont des choses passageres, & qui n'ont que la durée d'une fleur. En effet la vieillesse oste le courage comme elle oste la beauté: Et Ovide le témoigne en quelque endroit des Metamorphoses, où il dit que Minos, qui avoit eu en sa jeunesse tant d'ardeur & tant de courage, en a si peu de reste en sa vieillesse qu'il en est même méprisé, qu'il appréhende toutes choses, & redoute un ennemy qu'il auroit peut-estre vaincu. Mais on dit qu'Ulysse vécut long-temps après Ajax, parce que la sagesse dure plus que la valeur, & qu'elle est plus long-temps utile aux hommes. C'est aussi un trésor que la vieillesse ne ruine point, mais à quoy elle ajoute toujours quelque chose; & l'on peut dire raisonnablement que si la vieillesse est la couronne de la vie, la sagesse est la couronne de la vieillesse.

FABLE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Après la destruction de Troÿe, Hecube femme de Priam, qui s'estoit retirée entre les tombeaux de ses enfans, est faite esclave d'Ulysse.

APRÈS qu'Ulysse eut remporté cette victoire, il alla par l'ordre des Grecs à Lemnos, cette Isle renommée par la naissance d'Hypsipile, fille du fameux Thoas, & par le meurtre des hommes qu'elle n'avoit autrefois mourir. On l'envoyoit dans cette Isle pour en apporter les flèches d'Hercule; & son voyage fut si heureux qu'il adoucit Philoctete, & le fit venir à l'armée avec les flèches qu'on attendoit pour donner le dernier coup qui devoit triompher de Troÿe. Ainsi cette guerre fut terminée; Priam perit avec son Empire, sa femme perdit sa forme de femme, & commença à aboyer dans un païs étranger, sous la figure d'une chienne. Alors la fameuse ville de Troÿe, qui estoit située sur cette pointe de terre qui borne la longueur de l'Hellepont, ne parut plus que comme un grand bucher allumé, & l'Autel de Jupiter fut arroulé du peu de sang que Priam avoit de reste. Cassandre la Prêtresse d'Apollon fut ar-

ra-

90 LES METAMORPHOSES

rachée par les cheveux hors du Temple
 de ce Dieu ; & ce fut inutilement qu'elle
 leva les mains au Ciel pour en implorer
 le secours. Les Dames Troyennes ,
 qui s'estoient jettées comme en un azile
 dans les Temples qui estoient en feu ,
 embrassoient en vain les images de
 Dieux qui avoient peur pour eux mêmes ;
 Les victorieux les en retirèrent de force ,
 & en firent leur récompense , & leur plus
 glorieux butin. Le petit Astyanax fut
 précipité des mêmes tours d'où sa mere
 avoit accoutumé de luy montrer Hector
 son pere , quand il combattoit contre
 les Grecs pour la défense de son pays.
 Enfin un vent favorable obligea les
 Grecs de songer à leur retour ; & alors
 les misérables Troyennes redoublèrent
 leurs gémissements , & en baisant leur
 terre natale :
 „ Adieu , s'écrierent-elles , adieu nostre
 „ chere Patrie , on nous arrache de ton
 „ sein , En mesme-temps on les contraï-
 „ gnit de quitter leurs maisons qui fu-
 „ moient encore. Hecube fut la dernière
 „ qu'on entraîna dans les vaisseaux , car
 on la chercha long-temps , sans espé-
 rance de la trouver : Et enfin Ulysse la
 trouva parmy les sepultures de ses en-
 fans , dont elle baisoit les tombeaux ,
 en fit sa prisonniere & son esclave. Mais
 avant

avant que de partir, elle prit les cendres d'Hector & les avalla pour les emporter avec elle; & comme la fortune ne luy avoit rien laissé que des larmes & des cheveux blancs, elle fit un sacrifice de ses cheveux & de ses larmes, qu'elle laissa au lieu de fleurs, sur le tombeau du grand Hector.

FABLE QUATRIESME.

A R G U M E N T.

Polymnestor Roy de Thrace, envoie Polydore le plus jeune des enfans de Priam, pour avoir les trezors qui luy avoient esté confiez, avec la vie de sa jeune Prince.

IL y a de l'autre côté de la mer, vis à vis du lieu où Troye estoit autrefois, un païs qui est habité par les Thraces, & Polymnestor en estoit Roy, durant que les Grecs tenoient les Troyens assiegez. Priam qui prevoioit peut-estre les malheurs qui devoient bien-tost l'accabler, luy envoya en secret Polydore son plus jeune-fils, pour se conserver un vangeur, s'il étoit vaincu par ses ennemis. Et certes ce dessein procedoit d'un sage conseil, & il ne faut point douter qu'il n'eût eu un succez heureux, si Priam n'eût point envoyé

92 LES METAMORPHOSES

voyé avec son fils, ce qui tente les ames avarés, de grandes richesses & de grands trefors. Ainsi lorsque la fortune de Froye eut esté entièrement ruinée, le Roy de Thrace, Prince infidele & inhumain, coupa luy-mesme la gorge à ce jeune Prince, qui luy avoit esté confié; & comme s'il luy eût esté possible de se deffaire de son crime avec le corps de Polydore, il le jetta dans la mer, du mesme endroit où il le tua.

FABLE CINQUIESME.

ARGUMENT.

Comme les Gracs s'en retournoient en leurs pais, leurs vaisseaux furent arrêtez en Thrace, par l'ombre d'Achille; Et pour appaiser ses manes, on luy immola Polyxene fille de Priam, qu'il demandoit en sacrifice.

CEPENDANT Agamemnon mottila l'anchre dans un port de la Thrace, & s'y mit à couvert avec les vaisseaux, en attendant que la tempeste eut cessé, & que le vent se fut rendu plus favorable. Mais il ne fut pas si-tost arrêté que la terre se fendit, & qu'il s'y fit un grand gouffre, d'où l'on vid sortir Achille avec un visage menaçant, & dans l'estat où il estoit, lorsqu'une colere injuste l'obligea de tirer l'épée contre

tre Agamemnon son General. Quoy «
 donc, dit-il, ô Grecs insensz! pen- «
 sez-vous retourner en Grece, sans re- «
 connoître mes services? Avez-vous «
 ensevely avec mon corps la memoire «
 de ma vertu, & des biens que vous me «
 devez? Prenez-garde que mon tom- «
 beau ne demeure par sans honneur; & «
 que le sang de Polyxene appaise les ma- «
 nes d'Achille. A peine eut-il cessé de
 parler que pour contenter son ombre
 cruelle, on arracha Polyxene d'entre
 les bras de sa mere qui n'avoit presque
 plus que cet enfant à qui elle pût mon-
 trer ses tendresses; & dont elle pût re-
 cevoir quelque petite consolation par-
 my tant de calamitez. Ainsi l'on mena
 Polyxene aussi constante que malheu-
 reuse, sur le tombeau du cruel Achil-
 le; Et comme cette fille illustre se sou-
 vint toujours d'elle-mesme, elle mon-
 tra un courage qui surpassoit celuy d'u-
 ne femme, & qui fit peur à ses ennemis.
 Enfin quand elle fut sur l'Autel, qu'el-
 le vit toutes choses prestes, & que Pyr-
 rhus fils d'Achille ayant le couëteau en
 main, jettoit déjà les yeux sur elle.
 Achevez, luy dit-elle, de répandre le
 sang Royal. Tout est prest, il n'y a «
 plus rien que vous arrête. Choisissez la «
 gorge, ou le sein (& en mesme-temps «
 elle

94 LES METAMORPHOSES

„ elle se découvrit le sein & la gorge.)
 „ Aussi bien Polyxène ne se reloudroit ja-
 „ mais à servir, & ne voudroit pas vivre
 „ pour estre esclave. Ne differez point ce
 „ coup par de vaines ceremonies, il n'y
 „ a point de Dieux que vous puissiez ap-
 „ paiser par un sacrifice si cruel. Je sou-
 „ haitterois seulement pour la consolation
 „ de ma mere, qu'elle pût ignorer ma
 „ mort. Ma mere seule m'afflige; & bien
 „ qu'elle ait plus de sujet de pleurer sa vie,
 „ que de se plaindre de ma mort, la dou-
 „ leur qu'elle en ressent, diminué le bien
 „ & la joye que j'ay maintenant de mou-
 „ rir. Mais afin que je meure libre, &
 „ que je ne quitte qu'en mourant cet a-
 „ vantage de ma naissance, n'ulez point
 „ sur moy de contrainte. Que vos mains
 „ ne me touchent point, & puis que je
 „ suis une victime recommandable par sa
 „ pureté, que je ne sois point profanée
 „ par les atouchemens des hommes, si
 „ mon sang demeure libre, il en fera plus
 „ agreable à qui que ce soit que vous
 „ m'immoliez. Enfin si mes dernières pa-
 „ roles sont capables de vous toucher, la
 „ fille du Roy Priam aujourd'huy comme
 „ vostre esclave, vous conjure par tous
 „ les biens que vous esperez de la mort,
 „ de rendre son corps à sa mere, sans en
 „ exiger de rançon. Qu'elle n'achepte
 point

point le droit de me donner une sépulture, autrement que par ses larmes ; elle l'a assez bien payée pour faire inhumer mes frères, quand elle en a eu le pouvoir. Polyxene ne parla pas davantage, & fit pleurer toute l'assemblée par ces courageuses paroles qu'elle prononça sans pleurer. Le Prestre mesme qui la sacrifia luy ouvrit malgré luy le sein qu'elle luy presenta elle-mesme, & ne pût s'empêcher de mêler ses larmes avec le sang de cette victime. Ainsi la courageuse Polyxene conserva jusqu'à la mort une constance inébranlable, & mesme lorsqu'elle tomba & que le sang qu'elle avoit perdu luy eut osté la force de se soutenir, elle eut soin de tomber honnestement & de garder la bienséance en ce dernier moment de sa vie. Les Dames de Troye releverent son corps, & se représenterent alors avec plus d'horreur que jamais, combien la seule maison de Priam avoit donné de sang à cette guerre. Elles déplorerent tout ensemble, & la fortune de cette fille & la condition de sa mere, n'agueres Reine triomphante, & l'honneur de toute l'Asie ; & maintenant si malheureuse, & si peu considerable parmy le butin de Troye, que le victorieux Ulysse la dédaigne pour son esclave. En effet il l'eût

re-

96 LES METAMORPHOSES

rejetée, si elle n'eût esté mere d'Hector ;
 „ & bien qu'elle ait cet avantage, n'est-
 „ ce pas une chose étrange qu'Hector ait
 „ eu de la peine à trouver un maître à sa
 „ mère ? Elle n'eut pas si-tost veu Poly-
 „ xene morte, qu'elle se jetta sur le corps
 de cette fille genereuse. Elle luy donna
 les larmes qu'elle avoit si souvent
 données à sa Patrie, à ses enfans, & à
 son mary, & remplit de larmes sa playe.
 Elle la baisa mille fois en mere affligée,
 elle se battit l'estomach qui estoit ac-
 coutumé, il y avoit déjà long-temps
 à recevoir des coups de sa propre main,
 & laissant traîner ses cheveux parmy le
 sang de sa fille, enfin apres mille lan-
 glots, elle fit encore ces plaintes. Tu
 „ es donc morte, ô aimable & chere fil-
 „ le, dernière douleur de ta mere. Car
 „ enfin que resteroit il qui pût encore
 „ m'affliger ? Je ne puis voir ta blessure,
 „ que je ne voye aussi la mienne ; & pour
 „ perdre tous mes enfans par des meur-
 „ tres épouvantables, je te perds aussi par
 „ un meurtre. Je m'imaginois que tu en
 „ serois exempte, à cause que tu estois
 „ fille ; & cependant tu es morte, & tu
 „ es morte par le fer, à cause seulement
 „ que tu es fille. Le même Achille qui
 „ fut le fleau de Troye, & l'extermina-
 „ teur de mon sang, a perdu la sœur apres
 avoir

avoir perdu les freres. Lorsqu'il tomba « mort par les flèches d'Apollon , & de « Pâris , je dis alors en moy-mesme , « qu'au moins il ne falloit plus redouter « Achille ; & neanmoins c'estoit alors « que je devois le redouter. Sa cendre « mesme s'éleve aujourd'huy contre nous , « & du tombeau qui le renferme , il nous « fait encore la guerre. Je n'ay esté secon- « de mere , que pour luy donner des victoi- « res , que pour luy donner des victimes. « L'Empire de Troye est abbatu , cette « grande ville est ruinée , & les maux pu- « blics se sont terminez par un événe- « ment épouventable ; mais il n'y a que « moy seule pour qui les malheurs de « Troye ne soient pas encore finis. Ma « douleur ne scauroit vieillir , elle se re- « nouvelle sans cesse ; & pour n'estre ja- « mais consolée , la fortune qui me per- « secuté , veut que mes malheurs soient « toujours nouveaux. Moy qui estois n'a- « gueres Reine , & considerable par les « forces de tant d'enfans genereux ; main- « tenant , malheureuse & abandonnée de « toutes choses , l'on m'entraîne comme « une banuie dans un pais étranger , & « l'on m'arrache des tombeaux des miens « pour estre esclave de Penelope. Je m'i- « magine déjà qu'en me donnant ma tâ- « che comme à ses autres esclaves , elle «

Partie III. *E* dit

98 LES METAMORPHOSES

11 dit par mépris en me montrant aux Da-
 12 mes d'Itaque : Voilà la mere de ce
 13 grand Hector, voila la femme de Priam.
 14 Enfin après tant de pertes, ô déplora-
 15 ble Polyxene! qui adoucissois toute feu-
 16 le les afflictions de ta mere, tu as servi
 17 de victime sur le tombeau d'un enne-
 18 my; & lorsque je t'élevois, j'élevois
 19 une victime pour estre un jour immolée
 20 au plus grand de nos ennemis? A quoy
 21 suis je encore destinée? A quoy me re-
 22 serve encore une vieillesse déplorable?
 23 A quoy me reservez-vous, Dieux cruels
 24 & inhumains? Ne prolongez-vous la
 25 vie d'une malheureuse femme, que
 26 pour luy faire voir sans cesse de nou-
 27 veaux maux, & de nouvelles funérail-
 28 les? Qui croiroit qu'on pût appeller
 29 Priam heureux, après la cheute de son
 30 Empire? & cependant il est heureux
 31 par la mort. Au moins il n'a pas le dé-
 32 plaisir de te voir morte, & immolée au
 33 meurtrier de ses enfans, & s'il a perdu
 34 son Royaume, il a en même temps per-
 35 du la vie. Quelles funérailles te pour-
 36 ra t'on faire qui soient égales à ta nais-
 37 sance? Ton corps ne sera pas enleve-
 38 ly dans le tombeau de tes Ancestres;
 39 ce n'est pas-là ta fortune, ni la fortune
 40 de ta maison. Je ne te donneray que
 41 des larmes au lieu d'une pompe func-
 bre,

bre, & tu n'auras pour ton sepulchre «
 qu'un peu de fable étranger, dont je «
 couvriray ton corps. Enfin nous avons «
 perdu toutes choses; & il ne reste plus «
 rien qui me fasse souffrir la vie, si ce n'est «
 mon cher Polydore, autrefois le plus «
 jeune de mes enfans, & maintenant «
 mon fils unique. Mais pourquoy tant «
 différer de laver la playe de Polyxene? «
 Et comment puis-je endurer que son «
 visage soit si long-temps souillé de sang? «
 Lorsqu'elle eut fait cette plainte, elle «
 alla vers le rivage de la mer, en s'arra-
 chant les cheveux, & dit aux Troyen-
 nes qu'on luy apportât des vaisseaux a-
 fin de puiser de l'eau.

FABLE SIXIESME.

A R G U M E N T.

*Comme Hecube prenoit de l'eau pour laver le
 corps de Polyxene, elle rencontre Polydore mort.
 qui estoit le dernier de ses enfans, & en devient
 comme furieuse.*

APRES eut-elle commencé à pren-
 dre de l'eau, qu'elle appercent le
 corps du jeune Polydore, que le Roy
 de Thrace avoit tué, & que la mer a-
 voit jetté sur le rivage. Les Troyennes
 qui estoient alors avec elle, firent un
 grand cry en le voyant; mais Hecube

100 LES METAMORPHOSES

devint comme muette de douleur. La violence du mal arrêta sa voix & ses larmes, & la malheureuse Princesse en demeura quelque temps aussi immobile qu'un rocher. Tantôt elle tournoit les yeux du côté où estoit n'aguères la ville de Troye, tantôt elle consideroit les playes & le visage de son fils; mais elle arrêtoit ses yeux principalement sur ses playes. En mesme-temps elle s'arme d'indignation & de fureur, comme si elle eût esté encore Reine, & qu'elle en eût eu le pouvoir, elle ne se propose que la vengeance.

FABLE SEPTIESME.

ARGUMENT.

Hecube creve les yeux à Polymnestor, & ensuite elle est metamorphosée en chienne.

COMME une lyonne en furie d'avoir perdu son petit, suit à la piste le ravisseur qu'elle ne voit pas; ainsi Hecube se lascia emporter par la douleur, & par la colere; & son courage ayant donné des forces à sa vicillesse, elle courut au Palais du meurtrier de Polydore. Elle le pria qu'elle luy pût parler en secret, afin de luy montrer un lieu où elle avoit caché, disoit-elle,
d'au-

d'autres trésors pour les conserver à son fils; Et ce Prince avare, qui n'aimoit que les richesses, la crut & la suivit où elle voulut le conduire. Quand il fut donc à l'écart: Ne craignez point, luy dit-il, avec un visage dissimulé, de me confier les biens que la fortune ne vous a pas encore ostez. Je vous jure par les Dieux que tout ce que vous me donnerez, & ce que vous m'avez déjà donné, sera conservé à vostre fils avec autant de fidélité, que vous le conserveriez vous-même. Tandis qu'il parloit à Hecube, & qu'il luy faisoit ces faux sermens, elle le regardoit en colere, & chaque parole qu'il prononçoit, donnoit de nouvelles forces à sa furie. Ainsi avec une troupe de femmes Troyennes qu'elle avoit amenées avec elle, elle se jetta sur ce Prince, & comme la passion la rendoit plus forte que son âge ne le permettoit, elle le renversa par terre, luy creva les yeux avec les doigts, les luy arracha de la teste, luy en battit le visage, & si elle ne le priva pas du jour, parce qu'elle n'eut pas le temps, au moins elle fit en sorte qu'il ne verroit jamais le jour. Le peuple de Thrace irrité de l'infortune de son Prince, poursuivit aussi-tôt les Troyennes à coups de traits & de pier-

102 LES METAMORPHOSES

res; & alors la misérable Hecube commençant à changer de forme, commença aussi à mordre les pierres que l'on jettoit après elle, & pensant ouvrir la bouche pour former quelques paroles; elle abboya au lieu de parler. On void encore le lieu où arriva cette aventure prodigieuse, & mesme on luy en a donné le nom. Cependant Hecube se ressouvenant de ses maux, remplit la Thrace de ses hurlemens; & sa pitoyable fortune donna de la compassion non seulement aux Troyens esclaves, mais aux Grecs ses ennemis. Elle toucha tous les Dieux, & les toucha de telle sorte, que Junon mesme, la sœur & la femme de Jupiter, & la plus grande ennemie de Troye, fut contrainte de confesser que la malheureuse Hecube n'avoit pas mérité de si grands maux.

EXPLICATION III. IV.

V. VI. & VII.

Des flèches d'Hercule; De Polydore tué par Polymnestor; De Polyxene immolée sur le tombeau d'Achille; d'Asianax précipité: Et d'Hecube convertie en chienne.

IL avoit esté rendu un Oracle qui apprenoit que Troye ne pouvoit estre prise qu'avec les flèches d'Hercule. Et l'on veut faire entendre par cet O-
ra-

racle que l'on ne peut executer les grandes entreprises sans le secours des Heros, c'est à dire des hommes extraordinaires, dont le courage & les conseils sont les plus grandes forces des armées, & les moyens les plus assurez pour obtenir des victoires.

Mais je voy precipiter un petit Prince, & immoler une Princeffe sous pretexte de satisfaire à un mort qui n'ayant plus de sentiment, ne peut plus aussi recevoir de satisfaction. Mais on prétend montrer par là que la raison d'Etat permet quelquefois des choses qu'on prendroit pour des cruautés, si l'on n'en regardoit pas la fin. En effet si les Grecs eussent laissé vivre le fils d'Hector, & Polyxene fille de Priam ennemis des Grecs, n'estoit-ce pas laisser des semences de guerre? N'estoit-ce pas se mettre au hazard de ne jouir jamais de la paix, que l'on avoit acheptée par des travaux si prodigieux? C'est ce que dit Ulysse dans la Troade de Senèque,

*Solicita Danaos pacis incerta fides
Semper tenetis; semper à tergo timor
Resistere cogit; nec arma peni finet
Dum Phrygiibus animos natui eversis dabit.*

*La paix sera douteuse, & de justes alarmes
Ne nous permettront point d'abandonner les
armes.*

*Tandis que cet enfant, qui vint seul tant
de biens,*

Donnera de l'espoir aux malheureux Troyens.

On veut donc montrer par cette aventure que le Politique qui regarde toujours l'avenir, & qui se propose le bien public, fera quelquefois pour l'assurer des actions qui paroîtront injustes au peuple qui ne considère que le présent.

Quant au petit Polydore que Polymnestor tua

104 LES METAMORPHOSES

& qu'il jetta ensuite dans la mer, pour avoir les trésors qu'on luy avoit confiez avec cet enfant, son infortune fait voir qu'il ne faut point chercher d'assurance auprès des Princes avarés, & qu'on doit toujours se defier ou des Princes, ou des particuliers qui ont trop d'amour pour l'argent.

Enfin l'on a dit qu'Hecube avoit esté metamorphosée en chienne, à cause de cette espee d'impudence, & de rage qu'elle fit éclatter dans son infortune, contre ses ennemis victorieux. Car elle ne pût retenir ses plaintes; & sans respecter le nom & la puissance du vainqueur, elle ne pût s'empêcher, à l'exemple des chiens, de crier contre ceux qui estoient cause de ses maux. Ou l'on a feint cette metamorphose d'Hecube en chienne, parce qu'elle fut méprisée de telle sorte par ses ennemis, qu'on ne la considéroit pas comme une femme, mais comme une chienne. Ainsi les Esclaves Chrestiens sont traitez aujourd'huy parmy les Turcs, & on les appelle chiens par mépris. Ainsi on void aussi en France que le peuple appelle chiens, ceux à qui il veut témoigner du mépris & de l'aversion. Il y a donc de l'apparence qu'une si grande Reine n'alla pas dans sa douleur, jusqu'à cette impudence & à cette rage où les esprits communs se laissent tomber quand ils n'apprehendent plus rien; mais que le mépris qu'on eut pour elle, a donné lieu de dire qu'elle fut convertie en chienne. Ovide montre par ces paroles combien elle fut méprisée,

*Dominum matri vix reperit Hector,
Le nom fameux d'Hector, ce nom que l'on
revere,
Peut à peine trouver un maître pour sa
mere.*

Mais

Mais ce qui pourroit encore avoir donné lieu à cette fiction, c'est que le lieu où Hecube fut tuée à coups de pierre, & où elle fut enterrée est appelé le tombeau du chien, comme dit Ovide. Pomponius Mela fait mention de ce lieu dans la description de la Chersonnese de Thrace, & voicy à peu près ses paroles. Il y a là un endroit appelé le tombeau du chien, ou celui d'Hecube, soit à cause de la forme de chien en quoy l'on dit qu'elle fut changée, ou à cause de la misere où elle tomba, ayant pris par soumission un nom si bas, & si convenable à son infortune.

Enfin la calamité de cette Princesse est un triste & pitoyable spectacle de la condition des choses humaines. Elle apprend aux Grands & aux petits à ne point devenir superbes par les caresses de la fortune; & les avertit de penser qu'ils sont eux-mêmes sur le bord du precipice, & que du plus haut degré du bonheur, ils peuvent tomber dans les mêmes adversitez.

FABLE HUITIESME.

ARGUMENT.

Les cendres de Memnon, fils de Tithon & de l'Aurore, se convertissent en oyseaux, & la priere que l'Aurore en fait à Jupiter.

BIEN que l'Aurore eût favorisé les armes de Troie, néanmoins elle ne fut pas beaucoup touchée, ni de la chute de cette ville, ni des infortunes d'Hecube. Elle avoit une affliction qui la touchoit de plus près, car elle pleu-

nom

E 5

noir

106 LES METAMORPHOSES

roît Memnon son fils, qui estoit mort
 par les mains d'Achille dans les campa-
 gnes de la Phrygie. Elle le vid mourir,
 c'est en dire assez pour exprimer les dou-
 leurs & l'affliction d'une mere. Cette
 couleur de rose dont elle peint tout le
 Ciel, à l'instant qu'elle se leve, en perdit
 tout son éclat, & pâlit en mesme-temps.
 Mais si elle vid mourir son fils, elle ne
 pût voir brûler son corps; & sans con-
 siderer la bien sçance que demandoit le
 respect - qu'elle devoit à Jupiter, elle
 s'alla jeter à ses pieds toute échevelée,
 & en desordre, & luy fit ce discours
 qu'elle accompagna de ses larmes. Bien
 „ que je sois la moindre des Divinitez qui
 „ ont placé dans les Cieux, & que je
 „ n'aye presque point de Temples sur la
 „ terre, je ne veux pas pourtant vous
 „ prier que l'on me dresse des Autels, &
 „ qu'on établisse des jours où l'on me fa-
 „ se des sacrifices. Si toutefois vous vou-
 „ liez considérer les services que je rends
 „ à l'Univers peut-estre que vous me ju-
 „ geriez digne de recompense; & que
 „ comme vous estes juste, vous ne me
 „ refuseriez pas ce que meritent mes tra-
 „ vaux. Mais ce n'est pas là mon ambi-
 „ tion, & je ne suis pas en estat de de-
 „ mander cet honneur; je viens en me-
 „ re affligée vous demander du soulage-
 ment.

ment. J'ay perdu Memnon mon fils, " il est mort en combattant pour son oncle " * & contre les Grecs , & vous avez • voulu qu'il soit mort par la main d'A- Priam. chille, dans les plus belles années de sa " vie. Permettez donc, ô grand Dieu, que " Memnon ait quelque avantage apres " la mort, que vous ne fassiez point aux " autres; & qu'enfin l'honneur du fils " soit la consolation de la mere. Jupiter " favorisa les demandes de l'Aurore , & en mesme-temps le feu qui brûloit Memnon s'éteignit. Il en sortit de gros nuages de fumée , qui ressembloient à ces grosses vapeurs qui sortent des fleuves , que les rayons du Soleil ne peuvent percer. Mais avec cette fumée , il monta en l'air de la cendre qui se ramassa en un corps; elle prit du feu la forme, la couleur & la vie; & sa légèreté luy fournit des aîles. D'abord on l'eût prise pour quelque chose qui ressembloit à un oyseau; mais bien tost apres elle devint oyseau veritable, qui commença à battre des aîles; & ensuite ce premier oyseau vid naître de la mesme cendre, dont il estoit né une infinité de freres qui luy ressembloient. Ils volerent trois fois alentour de ce bucher, & battirent des aîles autant de fois tous ensemble. Enfin au quatriéme vol, ils

108 LES METAMORPHOSES

se separerent en deux bandes, se battirent comme deux armées ennemies, exercerent leur furie les uns contre les autres avec leur bec, & leurs serres tomberent comme en sacrifice sur la cendre mesme qui leur avoit donné la naissance, & montrerent par leur courage, qu'ils se souvenoient d'estre nez d'un homme fort & courageux. Au reste le mesme qui leur avoit donné la vie leur donna aussi leur nom, car on les appelle Memnonides. Ils ne manquent pas de venir tout les ans sur le tombeau de Memnon, ils s'y battent, comme le jour qu'ils nâquirent, & s'immolent eux-mesmes à leur pere.

Ce fut donc un spectacle qui fut bien digne de pitié que de voir abboyer Heube. Tous les Dieux en eurent donc de la douleur, & l'Aurore toute seule n'en eut point de ressentiment. Aussi est-il bien mal-aisé qu'une mere qui pleure son fils puisse sentir les maux d'un autre. Enfin depuis ce temps-là elle a toujours versé des pleurs, elle en verse encore aujourd'huy, & ces gouttes que nous appellons rosée, ce sont les larmes de l'Aurore.

EXPLICATION.

Des cendres de Memnon en oyseaux.

ON feint que Memnon estoit fils de l'Aurore, parce que son pais estoit en Orient, car il est certain qu'il estoit Roy d'Ethiopie. Et d'autant que tous les ans, s'il en faut croire le témoignage de Plin, il vient des oyseaux de l'Ethiopie dans la Phrygie, & qu'on les void particulièrement au lieu où est le tombeau de Memnon, l'on a feint que ses cendres avoient esté changées en oyseaux.

On dit que l'Aurore obtint pour luy de Jupiter l'immortalité, parce qu'il fit de si belles choses par tout le Levant, qu'on le nomme du nom de l'Aurore, comme on le void dans Virgile, que cela a donné lieu de dire que l'Aurore l'avoit rendu immortel. Au reste ce n'est pas une chose éloignée de l'histoire qu'il ait esté au secours de Troye, qu'il y ait esté tué par Achille, & qu'on luy ait fait de magnifiques funérailles. Mais c'est sans doute une chose fabuleuse que ses cendres se soient converties en oyseaux, qui combattirent pour sa gloire sur son buchet, comme autrefois les gladiateurs à la mort des grands personnages. Je croy donc que par ces oyseaux l'on entend les actions glorieuses des hommes illustres, & que par les combats de ces mesmes oyseaux, l'on entend aussi comme un combat de leurs actions qui semblent disputer entr'elles à qui remportera plus d'estime, & qui neanmoins contribuent toutes à la gloire de leur auteur, comme ces oyseaux à celle de Memnon. Car les hommes qui ont une véritable vertu ne se contentent jamais d'avoir bien fait, s'ils ne font encore mieux. Ils veulent

Virg. l.
8. Vic-
tor ab
Auro-
re po-
pulis.
*Vain-
queur.
des prin-
ces de
l'Auro-
re.*

110 LES METAMORPHOSES

que leurs dernières actions l'encherissent sur les premières, & si cela se peut dire les rendre jalouses les unes des autres.

FABLE NEUVIESME.

ARGUMENT.

Enée, après la destruction de Troye, se sauve à Delphes, chez Anius Prestre d'Apollon, avec Anchise son pere, & Ascagne son fils.

NEANMOINS les destins ne permirent pas que toute sorte d'espérance fût enlevée avec Troye, sous les ruines de son Empire. En effet Enée en emporta les saintes Reliques, & un autre fardeau précieux, lorsqu'il emporta son pere sur les épaules. Car de tant de biens & de richesses, il ne choisit que cette proie, & le petit Ascagne son fils qu'il emmena avec lui. Ainsi de la ville * d'Antandre où il s'embarqua, il fit voile si heureusement, qu'il n'approcha point de la Thrace, encore sanglante du meurtre de Polydore, & qu'enfin un vent favorable le poussa dans le port de Delphes avec ceux qui l'avoient suivi. Anius qui en gouvernoit les peuples avec toute sorte de justice, & qui y servoit Apollon avec toute sorte de sainteté, le reçut dans son Temple, & dans son

Pa-

* ville
de la
Phry-
gie.

Palais, & luy fit tout le bon accueil qui pouvoit consoler un affligé. Il luy fit voir tout ce qu'il y avoit de rare dans la ville & dans le Temple d'Apollon, & luy montra les deux arbres que tenoit Latone, lorsqu'elle accoucha de ses deux enfans jumeaux Apollon & Diane. Enfin apres avoir fait un sacrifice selon la coûtume du pais, il le mena dans son Palais, où il le traita magnifiquement.

FABLE DIXIESME.

ARGUMENT.

Anius conte à Enée, l'aventure des ses filles qui avoient esté changées en pigeons.

LORSQUE le festin fut achevé, Anchise qui ne voyoit pas chez Anius, tout ce qu'il y avoit vu autrefois, ne pût s'empêcher de luy en demander des nouvelles. Si je ne me trompe luy dit-il, il me semble que la première fois que je vins à Delphes, vous aviez un fils & deux filles. Vous ne vous trompez pas luy répondit Anius avec douleur. Vous m'avez vu pere de cinq enfans, mais comme il n'y a dans la vie que du changement & de l'inconstance, vous m'en voyez pres-
que

112 LES METAMORPHOSES

„ que privé : car si mon fils n'est pas
 „ mort, quelle consolation puis-je tirer
 „ d'un fils absent ? Il est aujourd'huy
 „ dans l'Isle d'Andros, à qui il a donné
 „ son nom, il y regne souverainement,
 „ & son Sceptre & son Royaume luy sont
 „ aujourd'huy plus chers que son pere.
 „ Apollon luy a donné la vertu de pre-
 „ dire les choses futures; mais avec tous
 „ ces avantages, je n'ay pas le bien de le
 „ voir; & je pleure aujourd'huy mes fil-
 „ les, qui me consoloient de l'éloigne-
 „ ment de leur frere. Bacchus leur avoit
 „ donné une autre vertu qu'elles n'en-
 „ sent osé desirer, & qui surpasse la
 „ croyance. Car mes filles ne touchoient
 „ rien qu'elles ne le changeassent en mes-
 „ me-temps, ou en bled ou en vin, ou
 „ en huile; & leur seul attrouchement
 „ estoit une source seconde en tous ces
 „ biens necessaires. Ne vous imaginez
 „ pas que je n'aye point senti la violen-
 „ ce de la tempeste qui a ruiné vôtre ville.
 „ Lorsqu'Agamemnon vôtre ennemy
 „ eut sceu que mes filles avoient une ver-
 „ tu si merveillaue, il me les voulut en-
 „ lever de force pour nourrir l'armée des
 „ Grecs, par le moyen des dons Celestes
 „ dont Bacchus leur avoit esté si liberal.
 „ Mais elles prirent aussi-tost la fuite &
 „ chacune se retira où elle en pût trouver.
 „ l'oe-

l'occasion. Il y en eut deux qui passerent dans l'Isle d'Eubée ; & les deux autres allerent trouver leur frere dans l'Isle d'Andros. En mesme-temps les Grecs les suivirent, & menacerent mon fils de la guerre & de la ruine, s'il ne mettoit les sœurs entre leurs mains. Ainsi la pieté vaincûe par la crainte, l'obligea de les rendre aux Grecs ; & peut-estre que la violence excuse un timide frere, qui aimamieux livrer les sœurs, que les mettre au hazard de se les voir enlever de force, & de souffrir de plus grands outrages. En effet il n'avoit point d'Enée ni d'Hector, par qui Troye a duré dix ans entiers contre les forces de toute la Grece. Lorsqu'elles virent donc qu'on preparoit déjà des liens pour les lier comme des esclaves, elles leverent les mains au Ciel, & implorerent le secours de Bacchus, qui leur témoigna en mesme-temps par l'assistance qu'il leur donna, qu'elles luy estoient encore precieuses : car c'est leur avoir donné du secours que de les avoir sauvées par un miracle qui les perd, & qui me les oste. Je ne vous diray point comment elles perdirent leur premiere forme, parce qu'il m'a esté impossible de le sçavoir, je ne vous puis assurer que de l'évenement de la
cho-

114 LES METAMORPHOSES

chose, c'est que leurs corps se revêtirent de plumes, & qu'elles furent changées en ces oyseaux qui sont consacrez à la Deesse vostre mere.

EXPLICATION.

Des filles d'Anius metamorphosées en pigeons.

ANRIUS fut un Roy qui fut bon pere de famille. Il eût des filles qui eurent dans sa vieillesse tant de soin de son épargne, que peu de Princes furent plus riches. C'est pourquoy l'on a feint que toutes les choses qu'elles touchoient estoient metamorphosées ou en bled, ou en vin, ou en huile, parce qu'elles sçavoient parfaitement bien ménager les richesses de leur pere. Or tandis que les Grecs, à qui l'on refusoit des vivres de toutes les Isles, estoient devant Troye, ils apprirent que Delos estoit fertile en toutes choses, & obligerent Anius de leur donner du bled, & ses filles pour assurance de leur en donner toujours à l'avenir. Et depuis comme ses filles se déroberent des Grecs, & qu'on n'envoya plus rien de Delos, on seignit, disent quelques-uns, qu'elles avoient esté changées en pigeons, comme si en cette forme elles eussent mangé tout le bled du país, car ces oyseaux en sont fort friands, & en consomment beaucoup.

Enfin la Fable de ces filles, dont le seul attrouchemement estoit si fertile & produisoit tant de merveilles, montre que le bon ménage est la source des richesses: Et leur metamorphose en pigeons qui consomment beaucoup de bled, comme nous venons de le dire, apprend que les mē-
mes

mes richesses se dissipent aussi-tôt qu'on change d'humeur, & que l'on commence à pancher du côté de la prodigalité.

FABLE ONZIÈSME.

A R G U M E N T.

Anius, Anchise, & Enée se font des présents l'un à l'autre en se quittant; & Ovide prend de là l'occasion de décrire la Fable des filles d'Orion, dont les cendres furent changées en deux jeunes-hommes couronnés.

APRÈS qu'ils se furent entretenus de plusieurs semblables discours, chacun se retira dans son appartement; afin de prendre du repos, & l'on se leva avec le jour pour aller consulter l'Oracle. Le Dieu répondit aux Troyens qu'ils allassent voir leur ancienne mere, & ces rivages éloignez d'où estoient sortis leurs premiers ancêtres. On se met donc en estat de partir, mais devant que de s'embarquer, Anius leur témoigna son affection par des présents. Il donna un Sceptre à Anchise, une veste & un carquois à Alcagne son petit fils, & à Enée un vase, que le Roy Therfes luy avoit autrefois envoyé, & qu'avoit gravé Alcon, le plus excellent ouvrier de son temps. Il y avoit gravé une ville, dont vous eussiez pû montrer les sept por-

116 LES METAMORPHOSES

portes ; & bien qu'il n'y eût point mis de nom , ces sept portes faisoient assez reconnoître que c'estoit la ville de Thebes. Il avoit représenté alentour de la ville , des funeraillles , des tombeaux , des feux , des buchers , des femmes qui estoient échevelées , & dont le sein negligemment découvert monstroït assez leurs afflictions. On y voyoit aussi des Nymphes qui versoit des larmes , des fontaines qui paroïssent épuisées , des forests dépoüillées de feuilles , de misérables troupeaux , qui ne trouvant rien sur la terre , rongeoient des rochers arides. Mais on voyoit au milieu de la ville les filles d'Orion qui se presentoient en sacrifice pour le salut de leur Patrie , avec un courage qui ne se trouvoit point dans leur sexe ; l'une presentoit la gorge à celui qui la devoit immoler , & l'autre se donnoit elle-même le coup , & d'une main genereuse elle perçoit un cœur genereux. On y voyoit leur pompe funebre , & les celebres buchers où leurs corps furent mis en cendres. Enfin l'on voyoit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes couronnez , qui en furent appelez Couronnes , & ces deux jeunes hommes firent revivre la maison de ces courageuses filles , après avoir rendu de
grands

grands honneurs à leurs cendres qu'ils reconnoissoient pour leur mere. Tout cela estoit gravé alentour de ce vase, avec un artifice merveilleux; & le haut estoit environné de fleurs entrelassées l'une dans l'autre, qui rendoient l'ouvrage accompli. Mais, au reste, les Troyens ne firent pas de moindres presents que ceux qu'ils avoient recus. Ils donnerent à Anius un encensoir, une grande coupe, & une couronne d'or toute couverte de pierreries; & ensuite se ressouvenans que les Troyens étoient descendus de Teucer, ils prirent la route de Crete. Mais parce qu'ils ne purent s'accoutumer à l'air de ce lieu, ils quitterent cette Isle où il y a cent belles villes, & firent dessein d'aller prendre terre en Italie. Quelque temps après ils furent surpris d'une tempeste qui les réduisit à de perilleuses extrémités, & qui enfin les poussa sur les rivages des Strophades, où les Harpyes les persecuterent, & leur donnerent de l'épouvante. De là ils prirent leur chemin à côté de Duliche, d'Ithaque; de Samos, & de Neritis, qui étoient de la domination d'Ulysse. Ils virent aussi de loin l'Isle d'Ambracie, dont quelques Dieux ont disputé la possession, & dont enfin Apollon demeura

le

118 LES METAMORPHOSES

le maître; mais il n'y aborderent pas, & virent encore en passant le rocher en quoy celuy qui luy adjugea cette Isle avoit esté converti. Il ne passa pas loin de Dodone, si renommée par les chaînes qui y rendoient des Oracles; & y découvrit la Chæonie, où les enfans du Roy Moloſſe furent changez en oyſeaux, pour éviter l'embrasement où l'on vouloit les faire perir.

EXPLICATION.

Des filles d'Orion qui furent immolées pour les Thebains. D'un fuge d'Ambracie changé en pierre; & des fils de Moloſſus en oyſeaux.

VOICI deux filles genereuses qui s'exposent à la mort pour leur pais affligé. Ne veut-on pas montrer par là que les actions heroïques ne sont pas réservées aux hommes seuls, & que la vertu des Héros qui étonne les plus grands courages, & qui ne produit que des miracles, se trouve aussi parmy les femmes? Mais par ces deux jeunes-hommes qu'on void sortir des étincelles de leur bucher, ne veut-on pas nous enseigner quel éclat de la vertu en quelque endroit qu'elle se trouve, a la force de faire naître des hommes. Car n'est-ce pas par l'exemple des actions vertueuses qu'on représente par ces étincelles, que les hommes se font hommes? & ne peut on pas dire raisonnablement que les hommes ne commencent à naître que quand ils commencent à connoître la vertu, & qu'ils ne sont
hom-

hommes en effet , que quand ils sont vertueux ?

L'on veut donc nous apprendre par cette Fable que la vertu , & même la vertu heroïque n'affecte point de sexe & qu'elle se donne aux femmes aussi bien qu'aux hommes. Que les exemples qu'elle produisoit sont aussi utiles venant d'un sexe que de l'autre , & qu'ils sont mêmes plus profitables quand ils partent d'une fille ou d'une femme. En effet lorsque les hommes qui s'estiment si parfaits au regard des femmes , & qui osent même dire que la femme est une faute de la nature , leur voyant faire des actions si illustres & si éclatantes , ne sont ils pas plus puissamment persuadez de faire en sorte de surpasser ce qu'ils croyent moins parfait qu'eux ?

Quelques-uns disent que cette Fable est autant Histoire que Fable ; Qu'autrefois il y eut dans Thebes une grande peste , & que l'Oracle ou plutôt le démon qui usurpoit le nom de Divinité parmi les Payens , ayant esté consulté pour savoir de quel remède on se serviroit contre ce mal , répondit qu'il falloit immoler deux filles illustres ; Que ces deux filles s'estant offertes furent en effet sacrifiées ; & que comme leur vertu excita à la vertu les jeunes hommes de leur temps , l'on a seint qu'il estoit sorty de jeunes hommes vertueux des étincelles de leur bucher.

Ovide dit si peu de chose des deux Fables d'Ambracie & des fils de Molossus que quand je n'en dirois rien du tout , je ne croy pas qu'on m'en pût demander raison. Je diray néanmoins ce que je pense , & peut-estre que ce que je pense ne sera pas ce qu'on en doit dire. Quoy qu'il en soit , je croy que par ce Juge converti en pierre , l'on veut montrer qu'un Juge doit estre aussi insensible qu'une pierre aux presens , aux prieres , aux larmes , à la pitié que nous font les malheureux ,

120 LES METAMORPHOSES

reux, & enfin à toutes les choses qui sont capables de le corrompre.

Quant aux enfans de ce Roy qui furent changez en oyseaux, & qui se sauverent par ce moyen du feu où l'on vouloit les faire mourir; cette fiction apprend ce me semble que par le secours de la vigilance, qui est représentée par ces oyseaux, les Grands & les petits se peuvent sauver de beaucoup de maux; où ils tomberoient sans cette lumiere, qui leur fait découvrir de loin les dangers qui les menacent.

FABLE DOUZIESME.

ARGUMENT.

Polypheme jaloux d'Acis, qui aimoit Galatée, & qui en estoit aimé, l'assomme avec un rocher qu'il arracha du mont-Gibel; & Galatée change son sang en un grand fleuve qui passe par la Sicile, & qui porte le nom d'Acis.

ENFIN ils arriverent à Corfou cette Isle si délicieuse, & si abondante en toute sorte de fruits. De là ils passerent dans l'Épire, & ensuite ils se rendirent à Buthrote, où Helenus fils de Priam avoit comme rétably au moins une petite Troye, dans laquelle il regnoit souverainement. Comme il estoit scayant dans la connoissance de l'avenir; il instruisit les Troyens de leurs aventures; & selon ses avertissemens, ils prirent la route de Sicile, qui semble jetter hors de soy * trois grandes mon-

*
Trois
pro-
mon-
toires.

montagnes qui s'avancent dans la mer en trois endroits differens, Pachin du côté du midy, Lilybée vers le couchant, & Pelore du côté du Septentrion. Les Troyens y vinrent donc prendre terre avec un vent favorable & arriverent de nuit au port de Zancle, sans approcher de trop près, ni de Scylle, ni de Charybde, ces deux gouffres épouvantables. Charybde qui est à main gauche, y engloutit les vaisseaux, & les revomit quelque temps après; & Scylle qu'on void à la droite, cache sous elle de grands chiens qui les font bien-tost abîmer. Elle a le visage d'une belle fille; & en effet si les Poètes n'ont pas inventé toutes les choses qu'ils en ont écrites, & s'ils disent quelquefois la verité, ce fut autrefois une belle fille, qui eut quantité d'adorateurs. Mais comme elle estoit insensible, elle n'avoit pour eux que des mépris & des froideurs, & quand elle les avoit mal-traités, elle en alloit faire des risées aux Nymphes de la mer qui l'aimoient uniquement. Un jour comme elle peignoit Galatée, elle s'avisa pour la faire rire, de l'entretenir de ses amans, & alors Galatée luy répondit en ces termes. Vous vous devriez contenter de mépriser ceux qui vous aiment, sans

122. LES METAMORPHOSES

en faire encore des riées. Pensez-vous
 en rire toujours impunément comme
 vous faites, & que quelque désespéré
 ne puisse enfin se résoudre à se vanger de
 vos dédains? Pour moy qui suis fille de
 Nérée, & de la Deesse Doris, & qui
 ay mesme l'appuy d'une infinité de sœurs
 qui ne manquent pas de pouvoir, je
 n'ay pû si bien me défendre de l'amour
 de Polyphème; qu'il ne m'en ait coûté
 des larmes; Et en mesme temps la dou-
 leur interrompit son discours. Enfin
 lorsque Scylle luy eut essuyé ses lar-
 mes, avec une main plus blanche que
 le marbre le plus blanc; & qu'elle eut
 tâché de la consoler: Me cacheriez-
 vous, luy dit-elle, la cause de vostre
 douleur, & ne vous suis-je pas assez fi-
 dèle pour meriter vostre confiance?
 Ainsi Galatée reprenant la parole: A-
 cis, dit-elle, Acis, fils de Faune & de
 la Nymphé Siméthé estoit les délices de
 son pere & de sa mere: mais bien qu'ils
 l'aimassent uniquement, l'amour que
 j'avois pour luy surpassoit leur amitié.
 Aussi ne pouvoit-il aimer que moy,
 comme je ne pouvois aimer que luy; &
 à l'âge de seize ans c'estoit le jeune-
 homme le plus accompli que l'on ait
 jamais aimé. Comme je ne souhaitois
 que luy, Polyphème ne souhaitoit au-
 si

Si que moy; mais il m'est impossible de
 dire si j'avois plus d'amour pour Acis,
 que de haine pour ce Cyclope, & pour
 en parler véritablement, l'un & l'autre
 estoit égal. O amour que ta force est
 d'une grande étendue! Le furieux Poly-
 pheme, ce Cyclope effroyable aux
 plus effroyables objets, luy que l'on
 ne pouvoit voir sans qu'il en coûtât la
 vie, & qui avoit toujours fait gloire de
 mépriser le Ciel & les Dieux, cede à la
 puissance de l'amour, & paroît pour
 moy tout en feu. Il ne se souvint plus
 ni de les antres, ni de ses troupeaux.
 Il commença alors à vouloir paroître
 agreable, il mit tout en usage pour me
 plaire. Il prit un rateau pour se peigner
 les cheveux, il se rase la barbe avec une
 faux, il se mira dans les fontaines, &
 y étudia une contenance qui le rendit
 moins affreux. Il perdit alors cette a-
 mour qu'il avoit pour le carnage, il
 perdit sa cruauté, & cette soif excessi-
 ve qu'il avoit toujours eüe pour le sang;
 Enfin toutes sortes de vaisseaux abor-
 doient impunément sur les rivages qu'il
 habitoit, & s'en retournoient sans pe-
 ril. Cependant Theleme qui ne s'estoit
 jamais trompé à predire les choses fu-
 tures par le vol des oyseaux, vint visi-
 ter l'épouvantable Polypheme, & luy

124 LES METAMORPHOSES

„ dit qu'Uliſſe luy devoit bien-toſt ravir
 „ l'œil qu'il avoit au milieu du front,
 „ mais il ſe mocqua de Theleme, & luy
 „ repartit de la ſorte. Pauvre devin, luy
 „ dit-il, tu te trompes bien ſourdement,
 „ un autre me l'a déjà ravi. Ainſi ayant
 „ mépriſé un avis ſi véritable, ou il ſ'en
 „ alla promener ſur le rivage, ou parce
 „ qu'il eſtoit las, il retourna dans ſon an-
 „ tre pour ſ'y repoſer. Il y avoit là une
 „ roche qui ſ'avançoit en pointe dans
 „ l'eau, & que les flots de la mer bat-
 „ toient toujours des deux côtez. Il mon-
 „ ta ſur ce rocher, où ſon troupeau le ſui-
 „ vit, & ſ'afſit ſur l'endroit le plus élevé.
 „ Ainſi ayant mis à ſes pieds le bâton qui
 „ luy ſervoit ordinairement, & qui eût
 „ pu ſervir de mats à un vaiſſeau, il com-
 „ mença à jouer de ſa flûte, qui eſtoit
 „ compoſée de plus de cent roſeaux atta-
 „ chez enſemble. Les rochers & la mer
 „ en retentirent, & comme j'eſtois alors
 „ ſous une roche, & que je m'entretenois
 „ avec Acis, j'entendis auſſi ſa chanſon;
 „ & depuis je l'ay toujours retenüe. Qui
 „ n'aimeroit Galatée, diſoit-il, il fau-
 „ droit qu'il n'eût point d'yeux, ou qu'il
 „ eût un cœur de rocher. Elle eſt plus
 „ blanche qu'un lis, ſon viſage eſt plus
 „ fleury que les plus belles prairies, elle
 „ eſt plus droite qu'une aulne, elle écla-
 te

D O V I D E, LIV. XIII. 125

te plus que le verre, elle est plus gail-
 larde qu'un jeune chevreau, elle est
 beaucoup plus polie que le dedans d'u-
 ne écaille. Elle est bien plus agreable
 que n'est le Soleil en hyver, & l'ombre
 durant la chaleur. Elle est plus belle
 qu'une pomme qu'on void pendre en-
 core sur l'arbre; elle est plus lui-
 sante que la glace; elle est plus douce
 qu'un raisin meur; elle est bien plus de-
 licate que ne sont les plumes d'un Ci-
 gne, & que n'est le lait caillé; & situ
 ne me fuyois point, ô rigoureuse Ga-
 latée, tu me semblerois plus aimable
 qu'un jardin toujours verdoyant! Mais
 la mesme Galatée est plus cruelle qu'un
 jeune Taureau; elle est plus dure qu'un
 vieux chevre; elle est plus trompeuse
 que la mer; elle est plus souple que de
 l'osier; elle est plus insensible que ces
 rochers; elle fuit plus vite qu'un tor-
 rent; elle est plus superbe qu'un paon;
 elle brûle plus que le feu; elle est plus
 rude que les chardons; elle est plus su-
 rieuse qu'une ourle qui vient de faire ses
 petits; elle est plus cruelle qu'un ser-
 pent que l'on a foulé aux pieds; & es-
 que je luy osterois plutôt que tout au-
 tre chose, elle est beaucoup plus legere
 non seulement que le cerf que fuit une
 meute de chiens, mais mesme que les

126 LES METAMORPHOSES

„ oyseaux, & que les vents. Il est aisé de
 „ juger que tu ne me connois pas, chere
 „ Galatée! Si tu pouvois me connoître,
 „ tu te repentirois sans doute de m'avoir
 „ fuy si long-temps. Tu condamnerois
 „ toy même ta fuite, & tu ferois des ef-
 „ forts pour te conserver mon amour. La
 „ plupart des antres qui sont creusés sous
 „ ces rochers, sont autant de Palais qui
 „ m'appartiennent. On n'y sent jamais la
 „ chaleur dans le plus grand chaud de
 „ l'Esté, & l'on n'y sent jamais le froid
 „ durant les plus fâcheux hyvers. J'ay
 „ des arbres chargés de beaux fruits, j'ay
 „ des vignes qui te donneront des raisins
 „ de quelque façon que tu en voudras,
 „ c'est pour toy que je les cultive, & c'est
 „ pour toy que je les conserve. Il ne tien-
 „ dra qu'à toy de manger des fraises, tu
 „ trouveras chez moy des cormes, & des
 „ prunes de toutes sortes. J'en ay de noi-
 „ res, qui sont excellentes, & j'en ay
 „ d'autres qui sont si belles, que tu les
 „ prendrois aisément pour un fruit de ci-
 „ re d'or. Enfin si je puis estre ton ma-
 „ ry, tu ne manqueras point de chatai-
 „ gnes, ni de tous ces autres fruits qui
 „ naissent sur les arbrisseaux, & mes ar-
 „ bres ne produiront rien que pour toy.
 „ Je suis le maître de tout ce bestail qui
 „ est alentour de moy, il y en a beaucoup
 „ dans

dans ces vallées, il y en a dans ces bois, & il y en a dans les cavetnes, & si tu m'en demande le nombre, c'est en cela seulement que je ne puis te contenter. Aussi n'appartient-il qu'aux pauvres de savoir le nombre de leurs troupeaux, & c'est une marque de pauvreté, que de pouvoir compter son bien. Mais au reste ne croyez pas ce que je pourrois vous en dire, croyez en seulement vos yeux, venez en voir la vérité. Vous verrez des troupeaux si gras qu'à peine peuvent-ils marcher. J'ay quantité de petits agneaux dans mes bergeries, & je n'ay pas moins de chevreux dans d'autres estables. J'ay toujours le meilleur lait que l'on puisse souhaiter, nous en mangeons une partie, & nous faisons garder l'autre pour faire du beurre & du fromage. Mais au reste ce sont-là les moindres plaisirs, & les présents les plus communs, dont vous jouirez avec moy. Je vous garde des daims, des levrauts & des chevreuils, je vous donneray une paire des plus beaux pigeons que l'on ait jamais élevez, & outre cela un nid d'oiseaux, que je viens de prendre sur un arbre. Je trouvay dernièrement sur ces montagnes deux petits Ours, qui te donneront mille plaisirs, & qui se ressembtent de telle sorte, que

128 LES METAMORPHOSES

» tu prendras souvent l'un pour l'autre.
 » Je ne les eus pas si-tost trouvez, que je
 » dis en mesme-temps, vous estes desti-
 » nez à ma maistresse, & en effet je te les
 » garde, comme je te garde tout le reste.
 » Leve donc la teste hors de l'eau, aimable
 » & chere Galatée, & ne méprise pas
 » mes presens. Au reste je me miray l'autre
 » jour dans les eaux d'une fontaine; &
 » pour t'en parler franchement, je ne me
 » trouvay point desagreable? Considere
 » un peu ce corps; je ne croy pas que ce
 » Jupiter que l'on fait regner dans le Ciel,
 » soit de plus belle taille que moy. Une
 » quantité de cheveux se répand sur mon
 » visage, & met à l'ombre mes épaules,
 » comme feroit une forêt; & si j'ay le
 » corps tout couvert d'un poil herissé, il
 » ne faut pour cela que tu m'en croyes
 » moins aimable. On ne trouveroit pas
 » un arbre beau, s'il n'estoit couvert de
 » feuilles; on ne feroit pas estat d'un che-
 » val qui n'auroit point de crin qui se ré-
 » pandît sur son col; la plume qui cou-
 » vre les oyseaux, & la laine des mou-
 » tons, leur donne de la grace; & tout
 » de mesme la barbe & le poil sont des
 » ornemens pour les hommes. Je n'ay
 » qu'un œil au milieu du front, ainsi
 » qu'un grand bouclier qui me deffend
 » tout le corps; mais le Ciel ne void il pas
 tou-

D'OVIDE, Liv. XIII. 129 :

toutes choses ? mais le Ciel n'est-il
beau ? & cependant il n'a qu'un œil ?
Ajoûtez à tout cela que je suis fils d'un
* pere qui regne souverainement dans
la mer où vous habitez. Il ne tiendra
qu'à vous que Neptune qui est mon pe-
re, ne devienne vostre beau-pere : Ayez
seulement pitié de mes maux , ne dé-
daignez pas mes prieres ; c'est à vous
seulement que je rends les armes. Je
vous revere, Galatée, moy qui mépri-
se Jupiter, & son Ciel, & son tonner-
re ; & vostre colere seulement est la
foudre. Enfin je souffrirois vos mépris
avec plus de force & de constance, si
vous dédaigniez tout le monde, & que
tous ceux qui vous aiment, se plain-
sient de vos rigueurs. Mais pourquoy
au mépris de Polypheme, donnez-vous
vos faveurs & vostre amour à Acis ?
Pourquoy préférez-vous Acis à mes
embrassemens & à mes caresses ? Je m'en
vangeray, Galatée, qu'il s'estime au-
tant qu'il voudra, parce qu'il a le bien
de se plaire à ma confusion & à ma hon-
te. Je luy feray ressentir que j'ay des
forces égales à ce corps, & que ton a-
mour n'est pas un rempart qui puisse
le mettre à couvert de ma colere & de
ma rage. Je luy arracheray les entrail-
les, je déchireray ses membres, je les

130 LES METAMORPHOSES

„ répandrai dans les plaines; & s'il pen-
 „ se avec toy trouver un azile dans la mer,
 „ je les semerai dans la mer. Je ne puis
 „ plus résister à la passion qui m'emporte;
 „ plus on dédaigne mes feux, plus ils de-
 „ viennent ardens, il semble que le mont
 „ Etna se soit renfermé dans mon cœur.
 „ Je brûle, inhumaine Galatée, & tu
 „ n'en as point de pitié. Il se leva aussi tost
 „ qu'il eut fait ses plaintes: car je voyois
 „ tout ce qu'il faisoit, & aussi furieux
 „ qu'un Tauréau à qui l'on a ôté une va-
 „ che, il crioit par toute la forêt, &
 „ faisoit peur aux arbres mêmes. Enfin
 „ comme nous y pensions le moins, il
 „ me découvrit avec Acis; & en même
 „ temps il s'écria, je l'ay veu, ils sont
 „ découverts, & je feray bien en sorte
 „ que ce seront les derniers plaisirs que
 „ vous goûterez ensemble. Pour vous re-
 „ présenter le bruit de sa voix, imaginez-
 „ vous les cris, & les hurlemens que
 „ peut faire un Cyclope en furie. Le mont
 „ Etna en retentit; & pour moy je me
 „ fus plonger de crainte, dans le premier
 „ endroit que je rencontray de la mer.
 „ Cependant Acis avoit pris aussi la fuite,
 „ & voyant que le Cyclope le suivoit de
 „ près, il m'appella à son secours, & pria
 „ aussi son pere de le secourir. Mais en
 „ même temps Polyphème jeta sur luy
 „ par

par derrière une partie d'un rocher, & bien qu'il ne l'eût atteint que du bout de cette roche, il ne laissa pas de l'accabler & de le couvrir entièrement. Je luy donnay tout le secours que les destins me permirent, & je le changeay aussi. Il étoit en fleuve. Son sang qu'on voyoit couler de dessous la roche où il fut étouffé, perdit peu à peu sa couleur de sang, parut d'abord comme l'eau d'un fleuve qu'une grande pluie auroit troublée, & s'éclaircit bien-tôt apres. Ainsi le rocher s'estant entr'ouvert, on y vit naître des roseaux; & l'eau qui commença à fortir par l'ouverture de ce rocher, y fit le même murmure que quand elle sort d'une source. En même-temps il s'éleva du milieu de ce nouveau fleuve un jeune-homme couvert de roseaux qui ressembloit à Acis, si ce n'est qu'il étoit plus grand, & que son visage étoit bleu. En effet c'étoit Acis qui étoit changé en fleuve, & ce fleuve en à retenu le nom.

EXPLICATION.

De Polyphème amoureux de Galatée, & d'Acis converti en fleuve.

VOICI un Grant épouvantable qui aime une belle Nymphé, quel rapport y a-t'il de l'un à l'autre, & cette Nymphé aime un jeune hom-

132 LES METAMORPHOSES

me aussi beau qu'elle, & en est aussi aimée. N'est-ce pas pour nous apprendre qu'on doit aimer ses égaux, & que pour voir durer l'amour, il faut qu'il y ait du rapport entre les conditions & les personnes? Il est certain que la beauté produit les mêmes effets sur les Polyphèmes que sur les Apollons, c'est à dire que la beauté se fait aimer aussi bien par ceux qui sont indignes d'être aimez, que par ceux qui le méritent;

*Mais si par une loy qu'on ne peut reformer,
Toujours la beauté, doit-elle tous aimer.*

On veut donc nous montrer par les fureurs de Polyphème, ce Géant effroyable, à combien de maux s'exposent ceux qui aiment, & qui n'ont pas les qualitez qui sont propres pour se faire aimer; Et par le malheur d'Acis qui fut converti en rivière; la Fable a dessein de nous faire voir ce que nous voyons tous les jours, qu'il n'y a point d'amours si douces & si pleines de plaisirs, qui n'aient aussi leurs amertumes, & qui ne soient suivies de larmes.

FABLE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Glaucus, qui de pêcheur qu'il estoit auparavant, avoit esté fait Dieu-marin, estant devenu amoureux de Scyllé, luy fait le discours de son changement.

LORSQUE Galatée eut achevé son discours, les Néréides se retirèrent dans la mer, & Scyllé qui n'osoit pas s'y abandonner, se retira sur la terre. Quelquefois elle se promenoit sur le rivage,

vage, & quelquefois quand elle estoit
 lasse, elle se lavoit à l'écart dans quel-
 que fontaine éloignée du monde. Un
 jour Glauque, qui avoit changé de
 forme il n'y avoit pas encore long-
 temps, & qui estoit alors Dieu-marin,
 l'ayant apperceüe sur le rivage, s'en ap-
 procha & en devint amoureux. Il luy
 dit toutes les choses qui estoient capa-
 bles de la retenir, & néanmoins elle ne
 laissa pas de prendre la fuite; & comme
 la crainte la faisoit aller plus vite, elle
 monta en un moment sur le sommet
 d'un rocher qui s'élevoit sur le rivage,
 & qui faisoit ombre à la mer, par les
 grands arbres qui le couvroient. Elle
 s'arrêta en cet endroit, & de là, com-
 me d'un lieu de seureté, elle considéra
 ce qui s'estoit présenté devant elle, ne
 sachant si c'estoit un monstre ou un
 Dieu. Elle admira sa couleur & sa lon-
 gue chevelure qui luy pendoit sur les
 épaules, & qui de là s'alloit répandre
 sur son dos. Mais sur tout elle s'étonna
 quand elle vid qu'il estoit homme jus-
 qu'à la ceinture, & que le reste se ter-
 minoit en poisson. Glauque qui recon-
 nut son étonnement: Je ne suis pas un
 monstre, luy dit-il, mais un Dieu-ma-
 rin, & je n'ay pas moins de puissance
 dans la mer, que Triton, que Protée, ou
 que

172 LES METAMORPHOSES

„ que Palemon. Neanmoins il n'y a pas
 „ long-temps que j'estois homme, mais je
 „ ne me plaisois qu'auprès des eaux, & je
 „ faisois de la pêche mon plaisir & mon
 „ exercice. Tantost je tendois des filets,
 „ afin de prendre des poissons, & tantost
 „ assis sur un rocher, je les attaquois avec
 „ la ligne. Il n'y a pas loin d'ici sur le ri-
 „ vage de la mer une agreable prairie, où
 „ jamais moutons, ni vaches, ni pas un
 „ autre bestail ne sont venus paître. Ja-
 „ mais les mouches à miel n'y ont cher-
 „ ché sur les fleurs le miel qu'elles donnent
 „ aux hommes; jamais on n'y a cueilly
 „ de fleurs pour en faire des bouquets &
 „ des couronnes, & jamais la faux ne s'a-
 „ dépouillée de ses ornemens. C'est moy
 „ qui me suis couché le premier sur l'er-
 „ mail de cette prairie, & j'avois accoustu-
 „ mée de m'y reposer tout seul en faisant
 „ secher mes filets. Un jour après avoir
 „ pris avec les rets & avec la ligne, une
 „ quantité de poissons qui estoient morts
 „ ou qui se mourroient, je les mis sur l'her-
 „ be pour les compter, & il arriva une
 „ chose que vous prendrez pour une Fa-
 „ ble. Mais quel avantage espererois-je
 „ de vous entretenir d'un mensonge? Ces
 „ poissons n'eurent pas si tost touché
 „ l'herbe de cette prairie, qu'ils repri-
 „ rent la vie & le mouvement, & com-
 „ men-

mènèrent à se rentier sur la terre, com-
 me ils faisoient dans la mer. Cette mer.
 veille me surprit, & tandis que je les
 regardois avec un étonnement extré-
 me, ils sautèrent tous dans l'eau, &
 quittèrent en même-temps le rivage &
 leur nouveau maître. Je demeuray
 comme ravy d'une chose si prodigieuse,
 j'en voulus rechercher la cause, je ne
 sçavois si je devois attribuer un effet si
 merveilleux à quelque Dieu ou à quel-
 que herbe. Néanmoins, disois je en
 moy même : Est-il possible qu'une
 herbe soit remplie de tant de vertu ? Et
 aussi-tôt j'en cueillis, & j'en portay
 dans ma bouche afin d'en connoître le
 goût. A peine en eus-je avalé le suc,
 que je me sentis surpris d'un battement
 de cœur & d'entrailles, & que j'eus un
 si grand desir de prendre une autre natu-
 re qu'il me fut impossible d'y résister.
 Ainsi je dis adieu à la terre pour n'y re-
 venir jamais, & je me précipitay dans
 la mer, dont les Dieux me reçurent fa-
 vorablement, & me firent part de leurs
 avantages, & de leur gloire. En mê-
 me temps ils prièrent Neptune & The-
 tis, de me dépouiller de tout ce que
 j'avois de mortel, & afin de m'en pur-
 ger entièrement, on me fit dire neuf
 fois certaines paroles, l'on m'ordonna

d'ex-

136 LES METAMORPHOSES

„ d'exposer ma teste au courant de cent
 „ rivières ; & à l'instant mesme , je vis
 „ sortir cent fleuves de divers endroits qui
 „ se répandirent sur ma teste , & qui pas-
 „ serent par dessus moy. Il ne me souvient
 „ que jusques là de toutes les choses qui
 „ le firent , le reste s'est échappé de ma
 „ memoire ou je ne m'en apperceus point.
 „ Ce fut alors que je commençay à por-
 „ ter cette grande barbe , & cette longue
 „ chevelure qui flotte apres moy sur les
 „ eaux , que mes épaules s'élargirent ,
 „ que mes bras devinrent bleus , & que
 „ mes cuisses & mes jambes prirent la for-
 „ me & le mouvement de la queue d'un
 „ grand poisson. Mais que me sert d'a-
 „ voir changé d'estre , d'avoir scéu plaire
 „ aux Dieux de la mer , & d'estre main-
 „ tenant Dieu moy-mesme , si vous ne
 „ considerez point de si glorieux avanta-
 „ ges ? Comme il vouloit continuer ,
 „ Scylle qui ne fit pas plus d'estat de ce
 „ nouvel amoureux qu'elle avoit fait de
 „ tous les autres , ne luy donna pas le
 „ temps d'achever , elle s'enfuit & le quit-
 „ ta. Glaucé offensé de ce refus en de-
 „ vint comme furieux , & pour tâcher de
 „ se faire aimer , il eut aussi-tost recours
 „ aux enchantemens de Circé.

EXPLICATION.

*De Glaucque metamorphosé en Dieu
Marin.*

JE ne diray rien ici de moy, je prendray de
Palephate, & d'Erasme qui l'a pris de luy, là
pluspart de ce que je vais dire; mais c'est leur
rendre ce me semble ce que j'en prendray, que
de montrer qu'on les estime, & qu'on ne sçau-
roit mieux dire que ce qu'ils ont dit. Ils rappor-
tent donc que Glaucque estoit un pècheur, qui
sçavoit parfaitement nager, Qu'un jour il sor-
tit du port de sa ville en presence des habitans, &
qu'il nagea jusqu'à ce que l'on l'eût perdu de
veuë; Qu'ayant pris terre en un endroit reculé,
il y demeura quelques jours; Qu'ensuite il re-
vint en nageant au port en presence de beaucoup
de monde; Que ses amis qui l'avoient crû mort,
luy ayant demandé où il avoit demeuré si long-
temps, il leur dit qu'il avoit demouré dans l'eau
avec les Dieux de la mer; Qu'enfin il est arrivé
qu'il fut devoré par un grand poisson, & comme
il ne revint pas selon sa coutume, le bruit se ré-
pandit parmy le peuple qu'il avoit mangé d'une
herbe qui l'avoit rendu immortel, & qu'il vi-
voit dans la mer. Jovianus Pontanus rapporte
une histoire presque semblable; Qu'un homme
de son temps appelé Colas estoit plus dans l'eau
que sur terre, & que comme les poissons il ne
pouvoit vivre s'il estoit long-temps hors de l'eau.
Qu'au reste il estoit si hardy & si sçavant à nager,
qu'il ne feignoit point de se jeter dans la mer,
pendant mesme les grandes tempestes, & qu'il
faisoit à la nage trois ou quatre lieues de chemin.
Il y a donc de l'apparence que Glaucque ressem-
bloit à ce Colas, & que le peuple qui prend tou-
tes.

Paleph-
l. de
Fab.
narrat.

Erasme
in pro-
verb.
Glan-
cus.

238 LES METAMORPHOSES

tes les choses extraordinaires pour des miracles en eût une si grande opinion, qu'il le prit pour un Dieu Marin.

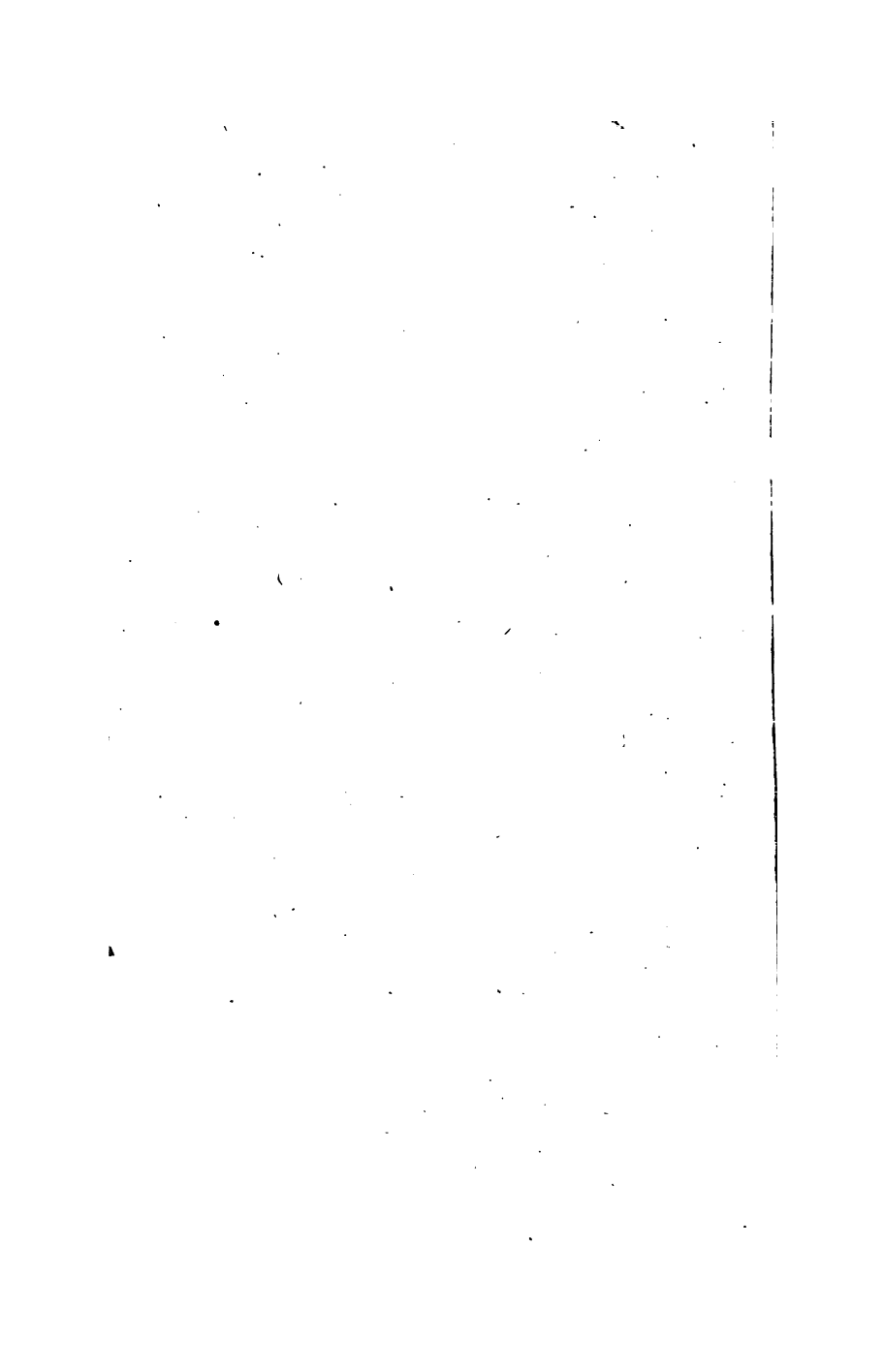
Glauco dans la mer, c'estoit autrefois un proverbe qui se disoit de ceux qui estoient morts, & que l'on croyoit vivans. Mais qu'est-ce que cette Fable a de si merveilleux pour avoir été célébrée par les Poëtes qui estoient les Sages de l'antiquité? Et comment peut-elle servir pour l'éducation des mœurs, à quoy les Anciens rapportoient la plupart de leurs fictions? Ils ont voulu nous montrer par cette Fable, qu'il n'y a point de condition si basse & si sordide parmy les hommes, que Dieu ne puisse facilement relever, quand il y a de la probité. Car comme toutes les conditions sont égales devant luy, il ne regarde en chacune que la pureté de l'ame: Et sans parler davantage d'un Glauque fabuleux, de simples pêcheurs que sont les hommes, comme nous le voyons en saint Pierre, il en fait des Dieux, pour ainsi parler, c'est à dire qu'il les relève au dessus des Princes & des Rois.

Fin du treizième Livre.



LES







LES
METAMORPHOSES
D' O V I D E.
LIVRE QUATORZIESME.

FABLE PREMIERE & II.

ARGUMENT.

*Circé jalouse de Scylle dont Glaucus devoit amou-
reux, empoisonne le ruisseau où Scylle avoit ac-
costumé de se baigner. & luy fait prendre une for-
me si horrible, depuis le ventre jusqu'au bas,
qu'ayant horreur d'elle-mesme, elle se precipita dans
la mer de Sicile, & fut convertie en rocher.*



IN SI Glaucus quitta bien-
tost le mont Etna, & les
terres des Cyclopes, qu'u-
ne éternelle stérilité rend
effroyables à tout le mon-
de, & où l'usage de la charruë a tou-
jours esté inconnu. Il laissa derriere luy
la ville de Zancle, & celle de Rhege,
qui se regardent l'une l'autre; & passa
ce détroit de mer qui separe la Sicile de
l'Italie, & qui est fameux par tant de
nau-

140 LES METAMORPHOSES

* Por- naufrages. De là * voguant pour ainſi
 de. dire ſur ſes mains, il alla prendre terre
 au pied d'une montagne qui portoit
 toutes ſortes d'herbes, & enſuite il en-
 tra dans le Palais de Circé, qui eſtoit
 remply d'une infinité d'animaux de dif-
 férentes eſpecés. Lors qu'ils ſe furent
 ſaluez, & qu'on eut fait de part & d'au-
 tre les civilitez ordinaires : Grande
 „ Deſſe, luy dit-il, ayez compaſſion
 „ d'un Dieu : car pour vous dire en un
 „ mot, les douleurs qui me perſecutent ;
 „ j'aime une ingrâte qui me fuit, & ſi
 „ vous me jugez digne de vōtre ſecours,
 „ il n'y a que vous au monde qui me puis-
 „ ſiez ſecourir. Je ſçay ce que peut la ver-
 „ tu des herbes, & peut-eſtre qu'il ne ſe
 „ trouvera jamais perſonne qui le ſçache
 „ mieux que moy, à qui leur force mer-
 „ veilleuſe a fait prendre une autre natu-
 „ re. Mais afin que vous connoiſſiez le
 „ ſujet de ma paſſion, je vis Scylle, il
 „ n'y a pas long-temps, ſur un rivage de
 „ la Sicile, & je l'aimay dès le meſme in-
 „ ſtant. J'ay honte de vous dire qu'elle m'e-
 „ prit mes promeſſes, & les offres de
 „ mon amour, & qu'elle ne fit pas plus
 „ d'eſtat de mes careſſes & de mes prie-
 „ res. S'il y a donc quelque force dans les
 „ paroles qui puiſſe me gagner ſon cœur,
 „ prononcez en de ſi puiſſantes, qu'elles
 fai-

fassent sur cette insensible, ce que n'a
 pu faire mon amour ; ou si les herbes
 sont plus capables de la guérir, servez-
 vous ici d'une herbe qui ait une grande
 vertu. Ce n'est pas que je vous deman-
 de que vous guérissiez mes blessures.
 Non, non, elles me sont trop agréa-
 bles, je ne demande pas ma guérison,
 je vous conjure seulement de faire en-
 sorte que Scylle soit malade aussi-bien
 que moy, & qu'elle partage avec moy
 le grand feu que je ressens. Mais comme
 Circé avoit l'esprit plus susceptible d'a-
 mour que pas une femme du monde,
 soit que cette inclination luy vint de son
 temperament, soit que Venus luy in-
 spirât cette passion pour se vanger de son
 pere * qui avoit decouvert ses amours,
 elle parla à Glauque en ces termes. * Le
Soleil.
 Vous feriez beaucoup mieux d'aimer
 une personne qui vous aimerait, & qui
 désirât les mêmes choses que vous de-
 sirez. Vous meritez bien qu'on vous
 aime, & qu'on vous fasse les prieres
 que vous faites à cette insensible ? Oüy,
 Glauque vous le meritez, & si vous me
 donniez quelque esperance, que les
 miennes ne seroient pas méprisées, je
 vous en ferois bien-tost moy-mesme.
 Il ne faut pas que vous en doutiez, vous
 qui estes digne d'estre aimé ; & enfin
 vostre

142. LES METAMORPHOSES

„vostre bonne grace vous doit faire con-
 „cevoir de vous, cette avantageuse opi-
 „nion. Pour moy, encore que je sois
 „Déesse, & fille de ce Dieu qui donne
 „le jour à tout le monde, & que je puis-
 „se tout ce que je veux, & par la force
 „des charmes, & par la vertu des her-
 „bes, je souhaite d'estre à vous, je vous
 „consacre mes affections, & enfin je
 „vous donne un cœur qui est au moins
 „digne de vous, par la passion qu'il a
 „pour vous. Méprisez donc une ingrâte
 „qui vous méprise, aimez une personne
 „qui vous aime; & par une seule action,
 „vangez vous de toutes les deux, puis-
 „que l'une vous dédaigne, & que l'autre
 „vous refuse ce qui vous la feroit acquie-
 „rir. Plûtost, luy répondit Glauque,
 „on verra croistre des arbres sur la super-
 „ficie des eaux, & plûtost les herbes qui
 „croissent au fond de la mer, naîtront
 „sur le sommet des montagnes, que je
 „change d'affection. Circé s'offensa de
 „ce discours, mais elle ne pouvoit se van-
 „ger sur Glauque; & quand elle en eût
 „eu le pouvoir, son amour l'eût empe-
 „schée d'en avoir la volonté. Elle se mit
 „donc en colere contre celle qu'on luy
 „preferoit, elle résolut de prendre sur
 „Scyllé la vengeance du refus de Glau-
 „que, & en même-temps elle pila quan-
 tité

tité d'herbes venimeuses, en pronon-
 çant quelques paroles. Après cela elle
 en recueillit le suc, se revêtit d'une ro-
 be bleüe, & sortit de son Palais, en
 traversant une infinité de bêtes sauva-
 ges, qui la flattoient à leur mode, &
 qui sembloient, comme à leur maîtres-
 se, luy tendre des soumissions. Ainsi
 sa fureur la transporta jusqu'à cet en-
 droit de la mer où Messine & Rhege se
 regardent, & elle n'y fut pas si-tost ar-
 rivée qu'elle courut à pied-sec par des-
 sus les eaux, comme elle auroit fait sur
 la terre. Il y avoit assez loin du bord un
 petit espace en rond où Scylle venoit
 ordinairement se reposer, & se rafraî-
 chir dans la plus grande chaleur du jour.
 Circé s'étant arrêtée en cet endroit,
 l'insecta par le suc des herbes qu'elles
 avoit pilées, & qu'elle répandit dedans
 avec des poisons, dont les effets de-
 voient estre prodigieux; & ensuite elle
 prononça neuf fois avec un murmure
 effroyable, quelques vers magiques,
 composez de paroles qu'on n'entendoit
 point. Scylle ne manqua de venir à son
 ordinaire, & se mit dans cette eau jus-
 qu'à la ceinture, comme elle avoit ac-
 coutumé; mais aussi-tost qu'elle y fut
 entrée, elle vid son corps metamorpho-
 sé, depuis le ventre jusqu'aux pieds, en

des

144 LES METAMORPHOSES

des monstres abboyans. D'abord elle ne crut pas que tant de chiens qu'elle voyoit, fussent des membres & des parties de son corps, elle en eut de l'apprehension ; elle les chasse, elle veut fuir ; mais elle reconnut bien-tost qu'elle entraînoit avec elle tous ces monstres qu'elle faisoit ; & en cherchant ses cuisses, ses pieds & les jambes, elle ne trouva que des têtes qui ressembloient à des Cerberes, & qui abboyent contre elle-même. Il est aisé de s'imaginer combien cette malheureuse aventure causa de douleur à Glauque qui l'aimoit passionnément. Il pleura l'infortune de sa maîtresse, autant qu'un véritable amant estoit capable de la pleurer ; & de colere & de haine, il abandonna Circé, qui s'estoit vangée si cruellement sur une fille innocente. Quant à Scylle, elle demeura au même endroit, comme pour attendre l'occasion de se vanger de son ennemie, & en effet elle fit perir en haine de Circé, tous les compagnons d'Ulysse ; & peut-estre que bien-tost apres elle eût fait aussi submerger les vaisseaux d'Énée, si elle n'eût esté changée en un rocher que l'on void encore aujourd'huy, & que redoutent les mariniens.

EX-

EXPLICATION.

Des amours de Glaucque, & de Scylla dont les cuisses sont changées en loups & en chiens marins. De Scylla metamorphosée en rocher.

JE suis de l'opinion de ceux qui croient que les confidens en amour sont aussi dangereux qu'utiles. Et certes il n'y a rien de plus mal-aisé que de faire le choix d'un amy, & d'un confident ; & pour nous montrer combien cela est difficile, la Fable introduit ici Glaucus, qui tout Dieu qu'il est, ne laisse pas de s'y tromper. En effet il s'adresse à Circé qui l'aime, pour la prier de faire en sorte qu'il soit aimé de Scylla. N'est ce pas ce que nous faisons tous les jours, lorsqu'en pensant nous adresser à de bons amis nous nous adressons à des esprits interessez, à qui leurs propres affaires sont plus considerables que les nostres ? Cette Fable nous enseigne donc à nous servir de beaucoup de precaution quand nous voulons faire des amis & des confidens, & nous abandonner entre leurs mains, puisqu'après y avoir bien pensé, nous ne laissons pas quelquefois de nous abuser.

Pour ce qui est de Scylla, dont les cuisses, les jambes, & les pieds furent meramorphosez en loups & en chiens marins, par la malice de Circé, cette fiction nous represente les diverses passions, qui comme de tant d'autres causes nous viennent des mauvais amis qui ruinent & qui empoisonnent, à l'exemple de Circé, toutes les choses que nous pensons nous estre utiles ou divertissantes. Car les passions ne naissent que dans la partie basse de l'ame, c'est à dire, irraisonnable,

246 LES METAMORPHOSES

ble, & cela nous est figuré par les cuisses & par les jambes de Scylla metamorphosées en monstres.

Quelques-uns disent que Scylla, qui estoit une belle femme, fut changée en monstre par Circé, & que Circé n'est autre chose que ce charoüillement de la nature qui nous excite à la volupté; Voulant montrer par là, que tous ceux, qui comme Scylla, n'écourent pas Dieu, représenté ici par Glaucus, & qui s'éloignent de la raison, sont metamorphosez en bêtes par la passion mesme qui les porte dans les plaisirs.

Un autre explique cette Fable des amours de Glaucus & de Scylla d'une autre façon qui revient pourtant au mesme sens. Il dit que Scylla vient de Scylmon, qui signifie en Grec *confusion*, parce que la concupiscence est proprement une confusion de l'ame. Il dit que Glaucus, qui signifie en Langue Grecque une personne qui ne voit pas bien, aime Scylla, c'est à dire, la concupiscence, parce que l'on est aveugle aussi-tost que l'on commence à la suivre. Scylla est belle par le visage, & le reste monstrueux: Ainsi la concupiscence flatte d'abord, mais sa suite est effroyable, & c'est un monstre qui nous tue. Circé qu'on fait venir de *κίρκη* *κέρη* comme qui diroit jugement ou travail des mains, luy porte de la haine, parce que la concupiscence ou la volupté n'aime pas le travail, & qu'il est son ennemy. L'on dit qu'Ulysse, par qui l'on figure un sage l'évita, parce que la sagesse surmonte la concupiscence.

Neanmoins quelques-uns rapportent cela à la nature, & disent que par Circé, l'on ne doit entendre autre chose que le mélange qui se fait dans la composition des choses naturelles; & que si ce mélange ne se peut bien faire ou par le defect ou par l'excès de la matiere, il se fait des monstres au lieu

Quel-
gent.
May-
shol. 2.

D' O V I D E , L I V . X I V . 147

lieu de corps bien proportionnez. Que c'est en
reste ce qu'on doit entendre par Cierge, qui fait
un monstre de Scylla.

Scylla est un promontoire qui s'avance dans
la mer de Sicile, & qui a la forme & la figure
d'une femme, au moins à le voir de loin. Car
il y a beaucoup de choses, qui selon la distance
des lieux nous paroissent autres que ce qu'elles
sont, & quelquefois lorsque l'on en est éloigné,
on s'imagineroit voir ou un arbre, ou un ani-
mal, ou une ville. Or d'autant que ce lieu se
nomme Scylle, & qu'il a la ressemblance d'une
femme, l'on a feint que Scylla qui fut perdue
en cet endroit avoir esté transformée en ce ro-
cher. L'on dit aussi qu'il y a au dessous de ce pro-
montoire des cavernes remplies de monstres ma-
rins, qui devorent les hommes quand ils ont
fait naufrage en ces endroit, qui est l'un des plus
dangereux de cette mer. Et que parce qu'Énée
s'en sauva, & qu'il n'en reçut pas plus de mal
que d'un rocher qu'on ne verroit que de loin,
l'on a feint que Scylla avoir esté changée en ro-
cher pour ne pas perdre les Troyens.

Quelques-uns examinant la chose de plus près,
ont laissé par écrit que ce qu'on nomme Scylle
& Charybde est un détroit de mer entre la Sicile
& l'Italie environ d'un mille de long; Que
Charybde est d'un côté sous le promontoire de
Pelre en Sicile, & Scylla de l'autre côté en Ita-
lie, & que le promontoire sous lequel est Scylla,
a, comme j'ay déjà dit, la ressemblance d'une
femme. Que les vaisseaux qui passent par là sont
poussés dans Charybde par les eaux ou par la
tempête, & que de Charybde ils sont renvoyez
par les flots contre les rochers de Scylle, où ils
se brisent contre des écueils cachez, d'où enfi-
n sort des monstres qui devorent les misérables

148 LES METAMORPHOSES

qui ont fait naufrage en cet endroit. L'on a feint au reste qu'on y entend des chiens qui abboient, parce que les eaux & les vents qui passent parmy ces rochers & parmy les concavitez qui y sont, font un bruit qui ressemble à des chiens qui aboieroient.

Enfin il y a de l'apparence qu'on a voulu représenter par cette Fable la nature de la vertu & du vice. En effet, comme celuy qui fait voile entre Scylla & Charybde passe entre deux périls extrêmes, & qu'il ne s'en peut sauver qu'en restant toujours le milieu sans pancher plus d'un côté que de l'autre, ne veut-on pas montrer par là ce qu'Aristote nous enseigne dans les Morales, que la vertu est un milieu entre deux extrêmes qu'il faut éviter. C'est pourquoy, pour nous apprendre à faire ces extrêmes, & pour nous montrer en mesme-temps combien cela est difficile, on a donné aux choses qui les représentoient en partie des formes de femme, dont la beauté nous attire, & en partie des formes de monstres, dont l'horreur nous doit rebuter.

Ainsi Homere fait retenir Ulysse de ce passage avec peine, & avec une grande perte des siens, parce qu'il est malaisé de rencontrer ce milieu, en quoy consiste la vertu, & qu'il y en a un plus grand nombre qui vont aux extrêmes, que de ceux qui prennent le bon chemin. Ainsi Ovide feint dans cette Fable qu'Enée traversa heureusement un passage si dangereux, pour montrer que les grands hommes voyant le vice de part & d'autre, & tous les charmes qu'il peut avoir, & que l'on figure par le beau visage de Scylla, ne s'en laissent point gagner, & qu'ils marchent constamment, & sans jamais se détourner du chemin de la vertu.

Mais apres tout cela, l'on a dit que Scylla n'estoit

D' O V I D E, LIV. XIV. 149

n'estoit autre chose que le nom d'un vaisseau Faleph
de Fa-
bul. i-
magin.
d'un fameux Pyrate, qui écumoit la mer de ce côté là,

*Et qui plus craint que les tempestes
Ne furent jamais sur les eaux,
T faisoit autant de conquestes
Qu'il y combattoit de vaisseaux.*

Et effect Ulysse estant arrivé à Courfou conte à Ho-
mer.
lib. x.
Odyss.
Alcinous qu'il avoit évité ce vaisseau par le moyen d'un vent favorable, & mesme il luy en fait la description. On dit donc suivant cela que ce vaisseau voyant en mer Enée, dont la reputation s'estoit déjà répandue par tout, n'osa sortir du lieu où il estoit, & que comme il demeura immobile contre son ordinaire par l'apprehension qu'il eût d'Enée, l'on a feint que Scylla avoit esté convertie en rocher.

FABLE DEUXIESME.

A R G U M E N T.

Les Cercopes qui estoient des hommes trompeurs, sont convertis en singes, & sont mis dans une Isle qu'on appella Pistecusse, c'est à dire l'Isle des singes : car Pistecos signifie en Grec un singe.

LORSQUE les vaisseaux des Troyens eurent passé sans peril, cet écueil dangereux, & le gouffre de Carybde, & qu'ils estoient déjà prests de prendre terre en Italie, ils furent repoussez par le vent & par la tempeste sur les rivages de l'Afrique. Didon qui estoit Reine

130 LES METAMORPHOSES

de Carthage, y reçut Enée dans son Palais, & dans son cœur. Mais enfin ne pouvant souffrir la separation de ce Prince qu'elle aimoit uniquement, elle fit dresser un grand bûcher, sous pre-
 texte de vouloir faire un sacrifice, & lorsque chacun croyoit qu'elle y alloit sacrifier, elle s'y tua de sa propre main, & comme elle avoit esté trompée, elle trompa aussi tout le monde. Cepen-
 dant Enée fuyant une autrefois les fa-
 bles & les rivages de l'Afrique, fut
 porté en Erice chez Acestès son fidele
 amy, & ce fut là qu'il fit les funeraïl-
 les de son pere, & qu'il honora son
 tombeau d'une infinité de sacrifices.
 Ensuite il se remit en mer sur les mes-
 mes vaisseaux qu'Iris la confidente de
 Junon avoit presque tout brûlez, &
 laissa à côté de luy l'Empire d'Eole * &
 ses terres qui jettent eternellement du
 feu. Il évita les écueils & les embûches
 des Sirenes, & ayant perdu Palimure
 son Pilote, il côtoya l'Isle d'Inarine,
 celle de Prochyte, & de * Pythecuse,
 qui n'est remarquable que par des mon-
 tagnes steriles & qui a pris son nom de
 celui de ses habitans. En effet Jupiter,
 autrefois irrité des fraudes & des perfidies
 des Cercopes, peuple trompeur & méchant,
 les changea pour les punir

en

* Les
 Isles
 Eoliennes.

* Isle
 des
 Singes.

D'OVIDE, LIV. XIV. 157

en des * animaux difformes, & les changea de telle sorte, qu'on peut dire qu'ils ressembloient à l'homme, & qu'ils ne luy ressembloient pas. Il leur raccourcit les membres, leur applatit le nez, entre-coupa leur face de rides, les revêtit d'un poil comme roux, & les relegua dans cette Isle. Mais sur tout il leur ôta l'usage de la parole, dont ils ne se servoient que pour faire des parjures; & néanmoins il leur laissa une espee de voix enrouée, avec laquelle ils semblent se plaindre de ne pouvoir plus tromper personne.

EXPLICATION.

Des Caropes metamorphosés en singes.

CETTE Fable est comme une invective contre les habitants de l'Isle de Pithecuse, & pour ainsi dire, contre tous les artificieux & les fourbes, car ceux de cette Isle estoient en cette réputation. C'est pourquoy l'on a feint que Jupiter les metamorphosa en singes, parce que les artificieux, les imposteurs & les fourbes, ne sont pas proprement des hommes, mais des bestes difformes & mal-faites qui ont quelque ressemblance de l'homme; & l'on dit qu'il les relegua dans cette Isle, parce que Pithecos d'où l'on fait venir le mot de Pithecuse, signifie un singe en Grec. Plin. en parle d'une autre façon, mais peut estre qu'en cela, comme en beaucoup d'autres choses, il ne dit pas plus vray que la Fable.

Plin. 13.
3. ch. 6.

152 LES METAMORPHOSES

Quelques-uns disent qu'on a feint qu'ils furent convertis en singes, parce qu'il se faut toujours deffier des caresses du singe, qui flatte ordinairement lorsqu'il veut mordre. Enfin les Athéniens appelloient les imposteurs, les fourbes & les gens de cette nature Cercopes, car Cercos en Grec signifie une queue, & tiroient cette métaphore des chiens qui flattent de la queue, & qui mordent en mesme-temps.

FABLE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Apollon qui aimoit la Sybille fille de Glaucos, luy offre de luy donner tout ce qu'elle voudra luy demander. Elle luy demande à vivre autant d'années qu'elle tenoit alors de grains de sable dans la main. Et obtient ce qu'elle demande. Mais enfin elle devint si vieille, qu'il ne luy resta plus que la voix, avec laquelle elle predisoit l'avenir.

QUAND Enée eut passé toutes ces îles, & qu'il eut laissé Naples à la droite, & à la gauche le tombeau de Misène ce fameux trompette qui fut fils d'Eole, il alla prendre terre à Cumès, & entra dans l'antré de cette fameuse Sybille, qui a vécu si long-temps. Lorsqu'il luy eut fait les civilités ordinaires, il la pria de le faire passer aux Enfers, & de luy en ouvrir les chemins pour aller parler à son père. Ainsi la Sybille, après avoir tenu long-temps les yeux baissés contre terre, commen-

ça à le regarder; & enfin comme transportée par une sainte fureur: O roy, luy dit-elle, que tes actions rendent si grand & si glorieux; de qui la main s'est fait connoître par les armes, & la pieté par le feu, tu demandes de grandes choses, & tu fais une entreprise qui est sans doute au dessus de la puissance de tous les hommes. Toutefois n'aprehendes point, tu obtiendras ce que tu demandes, tu verras par ma conduite, & le plus bas Empire du monde, & les champs Elysiens, & la chere image de ton pere. Il n'y a rien d'inaccessible à la vertu, il n'y a point de chemins si remplis de difficultez qu'elle ne traverse facilement; & les dangers les plus redoutables n'ont pour elle que de la gloire. Aussi-tost qu'elle eut parlé, elle luy montra un rameau d'or dans la forest de Proserpine, & luy commanda de le couper. Enée obeït, il prit en main ce rameau, & considéra avec la Sybille qui le conduisoit, les tresors & les richesses de Pluton. Il y vid le grand nombre de ses glorieux ancestres, & l'ame illustre & genereuse du vieux Anchise son pere; de qui il apprit les loix & les coutumes des Enfers; & les aventures perilleuses où l'exposeroient de nouvelles guerres; avant que de voir

194 LES METAMORPHOSES

„ le succès de son entreprise. Comme il
 „ revenoit assez las d'un si long voyage,
 „ dont l'entretien de la Sybille adoncife-
 „ loit de travail, & qu'il commença à dé-
 „ couvrir, parmy des chemins si obscurs,
 „ une foible pointe de lumière: Soit, dit-
 „ il à la Sybille, soit que vous soyez Des-
 „ se, ou qu'estant aimée des Dieux, vous
 „ ayez les vertus des Dieux, je vous con-
 „ sidereray toujours comme une Divini-
 „ té, & je confesseray par tous que je
 „ vous suis redevable d'estre entré par
 „ vostre conduite dans le Royaume de la
 „ mort, & d'en avoir rapporté la vie.
 „ Mais au moins en reconnaissance d'une
 „ grace si extraordinaire, aussitost que
 „ je reverray le Soleil & que je seray sur la
 „ terre, je vous feray bâtir des Temples,
 „ & je vous donneray vostre part des hon-
 „ neurs & de l'encens que l'on donne aux
 „ immortels. A ce discours que faisoit
 „ Enée, la Sybille le regarde comme en
 „ pleurant, & luy dit avec des soupirs:
 „ Non, non, je ne suis point Desse, je
 „ ne suis point au nombre des Dieux, &
 „ vous ne devez point profaner les hon-
 „ neurs divins, en les redant à une mor-
 „ telle. Mais afin que vous sçachiez mon
 „ avanture, & que vous ne demeuriez
 „ pas davantage dans l'erreur, il n'a re-
 „ nu qu'à moy, que je n'aye été immor-
 „ telle;

telle; & si autrefois j'eusse voulu m'a-
 bandonner aux passions d'Apollon qui
 m'aimoit uniquement, je jouïrois d'une
 vie qui n'auroit jamais de fin. Nean-
 moins tandis qu'il espéra que je conten-
 terois son amour, & qu'il faisoit les ef-
 forts pour me gagner par des presens,
 j'en reçus une faveur que je ne scay
 maintenant, si je dois appeller faveur.
 Il me dit que je demandasse ce que je
 souhaitois le plus, & qu'il me feroit
 obtenir l'accomplissement de mes de-
 sirs; & comme il me faisoit librement
 cette offre, & qu'il n'en demandoit
 point de récompense, je crus que je
 pouvois l'accepter, & qu'il y auroit de
 l'orgueil à dédaigner les presens d'un
 Dieu. Ainsi je remplis mes mains de sa-
 ble, & je le priay de me faire vivre au-
 tant d'années que j'en tenois alors de-
 grâns; mais j'oubliai de luy deman-
 der que je demeurasse toujours jeune,
 & que de si longues années fussent
 exemptes de la vieillesse. Néanmoins
 il m'auroit donné depuis ce que j'ou-
 bliay de luy demander, si j'eusse voulu
 l'écouter, & consentir à ses desirs. Je
 méprisay donc les presens, & je pré-
 feray l'honneur d'une éternelle pudici-
 té, à une jeunesse éternelle. Cepen-
 dant les plus belles années de ma vie se

156 LES METAMORPHOSES

„ sont écoulées insensiblement, la vieillesse
 „ a pris leur place, & je doy porter
 „ long-temps un fardeau si importun.
 „ J'ay déjà vécu sept cens ans, & pour é-
 „ galer le nombre de ces grains de sable,
 „ je dois voir encore trois cens moissons
 „ & trois cens vendanges. Enfin il arri-
 „ vera un temps que mon corps, comme
 „ dévoré par une longue vieillesse, sera
 „ presque réduit à rien. Alors on ne pour-
 „ ra croire que jamais un Dieu m'ait ai-
 „ mée, & que jamais mon village ait esté
 „ capable de se faire aimer. Apollon mes-
 „ me ne me reconnoitra peut-estre pas,
 „ ou s'il peut me reconnoître, il aura
 „ honte d'avouer qu'il ait eu pour moy
 „ de l'amour. Ainsi je seray si changée
 „ que je ne croiray pas moy-mesme, ce
 „ que je me diray de moy-mesme; mais
 „ bien qu'on ne puisse plus me voir, ou
 „ me reconnoître à me voir, on me con-
 „ noitra toujours à la voix, que les des-
 „ tins me laisseront pour estre éternelle-
 „ ment respectée, comme on respecte les
 „ Oracles.

EXPLICATION.

De la Sybille changée en voix.

QUe veut-on nous faire comprendre par E-
 née qui va jusques dans les Enfers, & qui n'a
 besoin pour faire ce voyage que d'un rameau
 d'or ?

D'OVIDE, LIV. XIV. 137

d'or ? Pour moy , je pense, qu'on veut nous montrer par là, qu'il n'est rien de difficile à la vertu, & Ovide le témoigne quand il dit.

Invis virtuti nulla est via.

Il n'est point de chemins fermés à la vertu.

Mais en faisant prendre à Enée un rameau d'or pour venir à bout de son dessein, ne semble-t'il pas enseigner aussi que la vertu ne suffit pas toute seule pour exécuter les grandes choses ; Qu'elle peut sans honte dans les occasions difficiles emprunter le secours de l'or, bien qu'il soit ordinairement son corrupteur ; & que la vertu s'en sert, comme un vaillant homme de ses armes, sans lesquelles il ne pourroit rien achever, quelque grand courage qu'il pût avoir. Qu'enfin l'or & la vertu ont des forces si assurées, qu'estant armé de l'un & de l'autre, on ne trouve point de résistance nulle-part ; & qu'on le montre par Enée qu'on fait aller jusqu'aux Enfers ayant en main un rameau d'or.

Quelqu'un a dit que par ce rameau d'or sans lequel l'on ne peut entrer dans les champs Elyséens, on figure la foy ou la confiance que l'on doit avoir en Dieu, & sans laquelle on ne peut arriver au Ciel. Or on feint que ce rameau est d'or, parce que comme il n'y a rien de plus pur & de plus incorruptible que l'or, il faut que cette confiance dont nous venons de parler ne soit mêlée d'aucuns doutes, & qu'elle soit toute pure pour nous conduire à nostre fin.

Quelques-uns disent qu'il représente la sagesse, & que c'est avec raison, (comme la Sybille l'enseigne dans Virgile) que ce rameau est caché dans une grande forêt. Car la véritable sagesse est cachée, comme ce rameau, parmy de

160. LES METAMORPHOSES

des Troyens , luy qui tenoit le party
des Grecs ; & non seulement il fut sur-
pris de le voir , mais de le voir encore
» vivant. Quelle bonne fortune , luy dit-
» il , ou quel Dieu t'a conservé parmy
» des perils , d'où l'on ne se retire que par
» la mort ? Pourquoy voy-je un Grec
» avec les Troyens ? Pourquoy es-tu
» dans leurs vaisseaux ? où dois-tu aller
» avec eux ? ne crains-tu point tes enne-
» mis quand tu te vois en leur puissance ?
» Alors Achemenide n'estoit pas vêtu de
» cette peau , dont il se couvroit en Sici-
» le , pour se dérober de Polypheme ; au-
» lors il estoit en liberté , & ne craignoit
» plus les furies de ce Cyclope épouvan-
» table. Aussi luy fit-il une réponse qui
» fit assez reconnoître qu'il s'estimoit
» bien-heureux d'avoir rencontré ses en-
» nemis. Je veux bien , luy dit-il , tom-
» ber encore entre les mains de Polyphe-
» me , je veux bien estre la proie de sa
» bouche toujours degouttante du sang
» de ceux qu'il devore , si je ne suis plus
» en assurance dans les vaisseaux des
» Troyens , que dans les vaisseaux d'U-
» lisse , si je n'ay autant de respect pour
» Enée , que j'en aurois pour mon pere.
» Quand je ferois pour luy toutes choses ,
» je luy serois toujours redevable , &
» quoy que je pusse faire , je demeure-
» rois

rois toujours au deçà des bons offices
 que j'en ay reçeus. Si je parle, si je res-
 pire; si je vois le Ciel & la terre ce sont
 des graces que je luy dois : Pourrois-
 je en perdre la memoire sans ingratitu-
 de, & sans crime ? Il est cause que je
 n'ay pas servi de pâture à ce Cyclope fu-
 rieux, & que si je mourais maintenant,
 je pourrois esperer un tombeau, ou
 qu'au moins je ne craindrois pas que le
 ventre de ce monstre me servit de sepul-
 ture. Imaginez-vous, je vous prie (si
 toutefois la crainte me laissa quelque
 sorte de sentiment) mon inquiétude &
 mon desespoir, lorsque du rivage où je
 fus abandonné, je vous vis en haute mer.
 Veritablement je voulus crier, mais je
 craignis de me découvrir à nostre enne-
 my, & mesme il s'en salut peu que le
 bruit que fit Ulysse en partant, ne fut
 cause de vostre perte. En effet Polypho-
 me arracha aussi-tôt un grand rocher
 qu'il jetta dans l'eau apres vous; & en
 mesme temps il en jetta un second, a-
 vec tant de force & de roideur, qu'une
 flèche ne va pas plus vite. J'eus alors la
 mesme crainte que si j'eusse esté moy-
 mesme dans le vaisseau, que les flots
 & ce rocher ne le fissent aller à fond, &
 j'oubliai le peril où vous m'aviez aban-
 donné, pour avoir pitié de vous. En-
 fin

161 LES METAMORPHOSES

22. fin lorsque la fuite vous eut mis à cou-
 23. vert de ses furies , & qu'elle vous eut
 24. retiré d'une mort aussi cruelle qu'elle
 25. paroissoit assurée, il retourna en dé-
 26. testant dans les cavernes du mont Etna.
 27. Mais comme il ne se pouvoit plus con-
 28. duire par le secours de sa voix, il cher-
 29. choit son chemin avec les mains, il faisoit
 30. souvent de faux pas, & enfin il fut con-
 31. traint de s'arrêter au bord de la mer, où
 32. en étendant ses bras ensanglantés de son
 33. propre sang, & du sang de ceux qu'il
 34. devoit, il fit ces imprecations contre
 35. les Grecs. Si jamais la fortune me ra-
 36. mène Ulysse, ou quelque'un de ses com-
 37. pagnons, sur qui je puisse assouvir ma
 38. rage, dont je puisse avaler le sang,
 39. manger les entrailles, & rompre les os
 40. entre mes dents; Que je seray bien con-
 41. solé de l'outrage que j'ay reçu, que la
 42. perte de ma vie ne me semblera suppor-
 43. table, si celle me semblera légère? Je
 44. vous laisse à penser s'il fit ces furieuses
 45. menaces sans m'épouvanter. Toutes
 46. choses contribuoient à me faire mou-
 47. rir de peur, si je ne meurois par ses
 48. mains. Son village épouvantable, ses
 49. bras soûillés de tant de meurtres, la
 50. place sanglante de son œil, sa barbe
 51. couverte d'un sang figé. La mort estoit de-
 52. vant mes yeux, & c'estoit pourtant le
 53. moins

moindre mal de tous ceux que je pou-
 vois craindre. Je m'imaginois à tout
 moment que Polyphème m'alloit devo-
 rer, & précipiter mes entrailles dans ses
 entrailles. Je me représentois le traite-
 ment qu'il avoit fait à nos compagnons, &
 lorsqu'après avoir battu la terre trois
 ou quatre fois de leurs corps, il se jet-
 ta sur eux à la manière d'un lion; &
 qu'ensuite il devora indifféremment, &
 leurs membres encore à demy vivans, &
 leurs entrailles qui trembloient enco-
 re, & leurs os avec leurs moutelles.
 Qui n'auroit pû du de la crainte en re-
 gardant ces cruautés? car enfin je le
 regardois, & j'estois caché derrière un
 rocher, lorsqu'il devoit ces malheu-
 reux. Je luy vis ronger leurs os, je luy
 vis manger leur chair, & après un festin
 si épouvantable, je luy en vis vomir
 avec le vin, les morceaux encore san-
 glans. Ainsi je m'imaginois que la mort
 me fin m'estoit préparée, & que les
 destins ne me reservoient que pour luy
 servir bien-tost de repas. Je demeuray
 long-temps caché pour éviter ce mal-
 heur, & ne vivois que du gland & des
 herbes que je rencontrais par hazard.
 Je tremblois au moindre bruit qui me
 frappoit les oreilles, j'appréhendois la
 mort, & souhaitois pourtant de mou-
 rir.

164 LES METAMORPHOSES

29 rir. De quelque côté que je me tour-
 29 nasse, je me trouvois toujours seul, a-
 29 bandonné à la misere, non seulement
 29 sans secours, mais sans esperance d'estre
 29 secouru. Enfin apres de longues inquié-
 29 tudes ayant apperceu de loin un vais-
 29 seau, je vins aussi-tost sur le rivage, je
 29 fis signe de la main à ceux qui estoient
 29 dedans; je les touchay par mon aspect
 29 autant peut-estre que par mes prieres,
 29 & bien qu'ils fussent Troyens, il furent
 29 assez pitoyables pour recevoir un Grec
 29 avec eux. Voila le discours de mes a-
 29 vantures; dites-moy maintenant les
 29 vostres; dites-moy celles d'Ulysse & de
 29 ceux qui se sauverent avec vous. Alors
 Macarée luy dit que de la Sicile ils alle-
 rent chez Eole Roy des vents & des
 tempestes; Qu'Ulysse les receut de luy
 enfermez dans une peau de bœuf; Que
 ce present avoit esté cause qu'ils avoient
 heureusement vogué neuf jour entiers;
 Qu'enfin ils commençoient à découvrir
 la terre où ils esperoient du repos; Mais
 que le dixième jour, au point que l'Au-
 rore se leve, quelques-uns du vaisseau
 sollicité par l'envie & par l'avarice,
 s'imaginèrent que cette peau estoit rem-
 plie de trefors, & que pensant la délier,
 ils mirent les vents en liberté; Qu'en
 mesme-temps il s'éleva une tempeste,
 qui

qui les repoussa sur rivage d'où ils étoient partis, avec tant de plaisir & tant de bon-heur, De là, dit-il, nous fûmes jettez dans le païs des Lestrigons où Antiphate regnoit alors. Je fus envoyé vers luy, accompagné de deux autres, pour le saluer de la part d'Ulisse, nous imaginant qu'il nous recevroit en Roy, & que ces bons traitemens nous consoleroient de nos maux. Mais nous trouvâmes le contraire de ce que nous avions esperé ; & à peine nous pûmes nous sauver par la fuite l'un de mes compagnons & moy : car ce Prince cruel & inhumain prit l'autre qui m'accompagnait, & le devora devant nous. Il nous poursuivit en mesme-temps avec une armée de barbares qui s'assemblerent aussi-tost qu'il en eût fait le commandement. Les armes dont ils se servoient estoient de grands rochers & de grands arbres. Ils les jetterent sur nous, ils en tuèrent beaucoup des nostres, & firent périr tout ensemble, & les hommes, & les vaisseaux. Il n'y eut que celui d'Ulisse où j'estois avec luy, qui se sauva de leur furie. Ainsi après avoir perdu nos compagnons, & avoir fait beaucoup de plaintes & d'insinuations contre ce peuple furieux, nous abordâmes dans ces terres, que vous voyez loin d'ici.

FABLE CINQUIESME.

A R G U M E N T.

Les compagnons d'Ulysse sont changez en pourceaux, par les enchanemens de Circé, & reprennent ensuite leur premiere forme.

MAÏS, dit-il en continuant son discours, si vous me voulez croire, vous ne verrez que de loin cette Isle dangereuse, que j'ay veüe à mon malheur & trop long-temps & de trop près. Oüy, genereux Enée, le plus juste des Troyens, & veritablement fils d'une Déesse: car puisque la guerre est finie, je ne doy plus vous appeller mon ennemy, je vous conseille de ne point approcher de ces rivages funestes, où regne aujourd'huy Circé, plus redoutable par les charmes, que les plus grands Rois par leurs forces. Quand nous eûmes pris terre dans cette Isle, comme nous nous souvenions encore des cruautéz d'Antiphote, & de celles de Polypheme nous craignâmes de passer outre, & d'entrer dans un Palais qui nous estoit inconnu. Enfin l'on tira au sort pour y envoyer, & le sort tomba sur moy, sur Polite, sur Euryloque, & sur Elpenor. Nous fûmes donc envoyez au Palais de Circé, avec dix huit

autres de nos compagnons; & lorsque nous fûmes à l'entrée une infinité de bœufs, entre lesquels il y avoit quantité d'Ours, & de Lyons, vinrent au devant de nous, & nous donnerent de l'épouvante. Mais il n'y avoit rien à craindre parmy tant de sujets de crainte, car au lieu de se mettre en furie & de se jeter sur nous, ils commencèrent à nous flatter. Ainsi ils nous accompagnèrent jusqu'au vestibule de ce Palais, où quelques filles nous vinrent aussitôt recevoir, & nous menerent à leur maîtresse par de grandes salles toutes de marbre. Elle estoit dans un salon magnifiquement paré sur un trône pompeux & superbe. Elle estoit vêtue d'une robe couverte d'or & de pierreries, & nous ne savions lequel admirer davantage, ou la pompe de cette Reine, ou cette Reine elle-même. Les Nymphes & les Nereides qui estoient alentour d'elle, ne s'amusoient point à filer; ni de la laine, ni du lin; elles faisoient des paquets d'herbes, elles se paroitent des fleurs qui estoient devant elles en confusion, & en mettoient chaque espece dans de petits paniers à part. Cependant comme Circe connoissoit parfaitement les propriétés de ces herbes & de ces fleurs, & ce que leur mélange pouvoit pro-

168 LES METAMORPHOSES

» produire , elle les pesoit avec un grand
 » loin , & ensuite elle les mêloit ensemble.
 » Lorsque nous fûmes devant elle , &
 » que nous l'eûmes saluée , nous luy ex-
 » posâmes nos ordres qu'elle écouta favo-
 » rablement ; Enfin elle nous fit tout le
 » bon accueil que nous en pouvions sou-
 » haiter , & ne nous refusa rien de toutes les
 » choses que nous demandions. En mes-
 » me-temps elle fit faire un breuvage com-
 » posé d'orge rôtie , de vin , de miel & de lait
 » caillé , dans lequel elle mêla je ne sçay
 » quel suc d'une douceur incomparable ;
 » & devant que de nous permettre d'aller
 » trouver Ulysse elle voulut que nous en
 » bussions , & nous en presenta à chacun
 » une coupe. Aussi-tôt que nous eû-
 » mes beu ce breuvage , qui nous sem-
 » bla délicieux , elle nous toucha sur la
 » teste avec une baguette qu'elle tenoit ,
 » & en mesme-temps , j'ay honte de le
 » dire , tout mon corps se hérissa d'un
 » poil de pourceau. Je voulus me plain-
 » dre , mais je ne fis que grogner à la ma-
 » niere de cette bête. Je commençay à me
 » baisser vers la terre , & je m'apperçus
 » que mon visage s'allongeoit , que ma
 » bouche se convertissoit en un groin de
 » pourceau , que mon col devenoit plus
 » gros & plus large , & que mes mains qui
 » me venoient de servir à boire , me ser-
 » voient

voient alors à marcher. Enfin mes com-
 pagnons eurent la même fortune que
 moy, & l'on nous enferma tous ensem-
 ble dans une étable. Il n'y eut qu'Eury-
 loque qui ne changea point de forme,
 parce qu'il n'y eut que luy qui refusa le
 breuvage qu'on luy presentoit; & s'il
 ne l'eût refusé, il fût demeuré avec
 nous, & nous serions encore avec luy.
 Il n'eût pas apporté à Ulysse la nouvelle
 de nostre infortune, & Ulysse ne fût pas
 venu nous vanger, & nous donner du
 secours. Mercure luy avoit donné une
 fleur blanche, que les Dieux appellent
 Moly, qui tient à la terre par une lon-
 gue racine noire, & qui sert de remède
 contre toutes sortes de châtîmes. De
 sorte qu'Ulysse fortifié par cette fleur,
 & par les avertissemens du Ciel, entra
 dans le Palais de Circé, & lors qu'elle
 l'eut invité à boire d'un breuvage si dan-
 gereux, & qu'elle tâchoit comme à
 nous de luy donner de la baguette sur la
 tête, il eut la force de la repousser, &
 ayant mis l'épée à la main, il la menaça
 de la tuer, si elle ne luy rendoit ses
 compagnons. Circé eut peur de ce grand
 courage contre qui les charmes n'a-
 voient point de force, & luy promit
 de luy rendre ce qu'il demandoit. Mais
 Ulysse la trouva si belle, qu'il connut

Tome III. H bien

170 LES METAMORPHOSES

bien que le Moly ne pouvoit rien con-
 tre les charmes de la beauté. Ils se don-
 nèrent la main & la foy; Circé receut
 Ulysse en amant, & nous rendit enfia-
 à Ulysse, pour récompense de l'avoir
 aimée. Ainsi ayant versé sur nous le suc
 de quelques herbes plus favorables, &
 nous ayant donné sur la tête de l'autre
 bout de la baguette, elle prononça quel-
 ques paroles qui estoient contraires aux
 autres, & à mesure qu'elle les pronon-
 çoit, nous nous redressions insensible-
 ment; nous voyions tomber les poils
 dont nos corps estoient herissés, nos
 pieds, nos bras, & nos mains repré-
 noient leur première forme. Il pleura
 de joye en nous revoyant, & nous l'em-
 brassâmes en pleurant de joye comme
 luy. Nous le tinmes long-temps em-
 brassé, comme si nous eussions craint
 en le quittant de retomber dans nostre
 misere, & les premières paroles que
 nous prononçâmes, ce furent des paro-
 les de reconnoissance, & furent des re-
 merciemens de l'obligation que nous
 luy avions. Nous demeurâmes un an
 chez Circé, & durant ce temps-là, je
 vis & j'entendis beaucoup de choses qui
 sont sans doute memorables. Mais j'ay
 pris particulièrement ce que vous allez
 entendre, d'une des quatre femmes qui
 sont

sont employées dans les plus secrets mystères de Circé. Cette femme me montra dans l'Oratoire de sa Maistresse, tandis qu'elle estoit seule avec Ulysse, une statue de marbre blanc, qui representoit un jeune-homme qui avoit un Piver sur la tête, & qui estoit couronné de plusieurs couronnes. Je luy demanday quel il estoit, pourquoy il avoit un oiseau & tant de couronnes sur la tête, & qui estoit couronné de plusieurs couronnes. Je luy demanday quel il étoit, pourquoy on l'adoroit dans cette Chappelle? Pourquoy il avoit un oiseau & tant de couronnes sur la tête? Je vous l'apprendray, me dit-elle, & vous connoîtrez encore par cet exemple jusqu'où s'étend la puissance de ma Maistresse, prêtez seulement l'oreille, & vous entendrez des choses qui vous donneront tout ensemble de l'étonnement & du plaisir.

EXPLICATION IV. & V.

De l'aveuglement de Polypheme, de la peau de bœuf où les vents estoient enfermez: Des compagnons d'Ulysse changez en Porcs-eux, & revenus en leur premiere forme.

IL y a ce me semble beaucoup de chose à considérer dans cette Fable, & si l'on vouloit s'ar-

172 LES METAMORPHOSES

s'êter à tout, il faudroit faire, presque autant de reflexions, qu'il y a de vers. Je me contenteray donc d'en regarder les principales choses; & de tous ceux qui y sont introduits, Polypheme tout cruel & tout furieux qu'il est, sera le premier à qui je m'adresseray. Ne fait-on pas voir par son aventure que la cruauté qu'exercent les hommes puissans, leur est à la fin funeste aussi bien qu'aux autres? Que le plus foible peut quelquefois nuire au plus fort? Et que les ennemis qu'on ne craint pas, non plus que Polypheme faisoit Ulysse, sont quelquefois les plus redoutables.

L'on feint que Polypheme n'avoit qu'un œil pour montrer que les plus puissans n'ont pas le plus de lumieres; & l'on feint qu'Ulysse luy creva cet œil, & qu'il se sauva de ses mains, parce qu'il est aisé de les aveugler par l'adresse & par l'artifice. Enfin il ne reste à Polypheme que du desespoir & de la rage, pour montrer que les esprits cruels & inhumains ne trouvent jamais de repos; & que la cruauté dont ils faisoient leurs delices quand ils avoient la force en main, est leur bourreau dans leur impuissance. Ils veulent comme Polypheme exercer leurs barbaries, & sont geñez comme Polypheme par la douleur & par la rage de ne pouvoir ce qu'ils veulent.

Mais laissons-là Polypheme, & voyons ce que l'on veut nous apprendre par cette peau de bœuf, où les venes estoient enfermez, & que les compagnons d'Ulysse s'imaginant qu'il y avoit quelque chose de précieux, trouvent le moyen d'ouvrir quand il s'en fut un peu détourné. Pour moy je m'imagine que ces venes enfermez nous representent les peuples dont Dieu donne la conduite aux Rois; Que par les compagnons d'Ulysse qui veulent l'ouvrir on nous figure que les Grands, qui se persuadent tirer de l'avantage de celui

D'OVIDE, LIV. XIV. 173

celuy qu'ils font esperer aux peuples , les font
sortir de leur devoir. D'où il naist enfin des
troubles , & des tempêtes publiques qui les per-
dent eux-mêmes avec les peuples , comme les
vents qui estoient enfermez dans la peau de bœuf,
firent perir la plus-part de ceux qui l'avoient ou-
verte. Enfin lors-qu'on feint qu'ils l'ouvrirent
tandis qu'Ulysse en avoit détourné les yeux , on
veut montrer par là combien la vigilance est né-
cessaire à un Prince , & qu'il ne doit jamais s'é-
loigner de l'administration des choses qui regar-
dent le bien public.

Mais sui vons Ulysse dans le Palais de Circé , &
 tâchons de l'imiter plutôt que ses compagnons.
 Si l'on considere la façon dont vivent les hom-
mes , il sera aisé de juger ce qu'on veut nous ap-
prendre par la metamorphose des compagnons
d'Ulysse , car ceux qui s'abandonnent à l'ivro-
gnerie & à la sensualité ne sont gueres differens
des pourceaux. On veut donc nous enseigner par
 cette Fable que les compagnons d'Ulysse vécu-
rent chez Circé dans un effroyable déreglement ,
& Xenophon le témoigne en introduisant Socrate ^{xe}
qui dit qu'ils devinrent Pourceaux chez Circé , noph
parce qu'ils n'avoient point d'autre soin que de ^{lib. de}
boire , que de faire bonne chere , que de s'en ^{factis &}
graisser comme des pourceaux dans une étable ; ^{diéris}
mais qu'Ulysse en partie par le conseil de Mercur- ^{us}
re , & en partie par sa tempérance avoit conser-
vé sa forme , & n'estois pas devenu bête ? En
effet la Fable dit que quand Circé luy voulut fai-
re boire ce breuvage funeste qui avoit ôté la raison
aux autres , il mit l'épée à la main & qu'il épon-
vanta Circé. N'est-ce pas faire voir que quand
l'homme veut se servir de sa force , il en a assez
pour surmonter les passions & pour résister de lui-
même à la volupté qui le tente.

174 LES METAMORPHOSES

L'on a feint que Circe estoit fille du Soleil, ou à cause de son extrême beauté, ou à cause de la connoissance qu'elle avoit des simples; Et comme elle estoit fort belle & peu chaste, l'on a dit qu'elle avoit la force de faire perdre l'esprit aux hommes, & de les convertir en animaux. Car il n'y a rien de plus capable de les attirer que la beauté, & rien de plus fort pour les retenir, que la facilité des belles.

Ho-
mer.
l. 10.
Odyf.

Pour ce qui est de l'herbe ou de la fleur appelée Moly, Homere dit qu'elle avoit de la vertu contre les enchantemens, mais qu'il estoit malaisé de la trouver. Pour Indry je croirois qu'Homere entendoit la tempérance par cette herbe, car on évite les charmes du vice par son serours, & après tout la vertu est une chose assez rare en l'homme; c'est pourquoy l'on dit que le Moly est difficile à trouver, & qu'on ne le trouve pas en tous lieux. Au reste on a feint qu'Ulysse en fuyoit contre les charmes de Circe, parce qu'il y a, dit-on, des plantes, des animaux, des minéraux & des métaux qui empêchent la force des charmes; & l'on met en ce nombre le Moly, un poisson appelé estoile marine, une pierre précieuse nommée Jaspis, le faulx qui est un arbre assez commun, & quantité d'autres sortes de pierres, ou de plantes, ou d'animaux.

L. 1.
inf.
Lit. 9.
S. 1.

Enfin l'on dit que les compagnons d'Ulysse prirent leur première forme; parce que quand la raison commence à se réveiller, & qu'elle nous fait connoître l'estat honteux où la débauche nous avoit mis, nous devenons ce que nous étions, nous sortons des chaînes du vice, & nous reprenons nostre liberté. Ce qu'on veut peut-être témoigner par le petit coup de baguette que Circe donne à ces malheureux, car c'estoit parmy les Romains une des manières

de mettre les esclaves en liberté que de leur donner sur la teste un petit coup de baguette. Sur quoy l'on peut dire que c'est rendre à l'homme sa première forme que de luy rendre la liberté, puisque la nature ne fait point d'esclaves. & que par le droit de la nature tous les hommes naissent libres.

FABLE SIXIESME.

A R G U M E N T.

Circé aime Picus fils de Saturne, & Roy d'Italie; mais parce qu'il ne vouloit point l'écouter, elle le change en un oiseau, qu'on appelle encore de son nom parmy les Latins, cest à dire, en un Fievre; & ceux qui accompagnoient ce Prince sont changez en plusieurs sortes d'animaux.

IL n'y a pas long-temps qu'il y avoit en Italie un Roy appelé Picus, qui estoit fils de Saturne, & le plus curieux en chevaux de guerre qui ait jamais porté la couronne. Ce Prince estoit beau, comme vous le voyez en cette statue; & bien que vous ayez peine à le croire, il faut pourtant que vous croyiez que jamais une copie ne ressembra plus à l'original. Au reste il avoit l'esprit aussi beau que le visage, & si vous demandez son âge, il n'avoit pas encore vingt ans. Il n'y avoit point de Nymphes dans le pais qui n'eussent pour luy de l'amour. Celles des fontaines & des

176 LES METAMORPHOSES

„ fleuves ; celles des bois & des monta-
 „ gnes ; celles du Tybre , & du Teve-
 „ ron ; celles du Nar , d'Alme , & du
 „ Tabaris , celles qui habitent l'étang
 „ où l'on adore la Diane de Scythie , &
 „ enfin toutes les autres qui demeurent
 „ dans les lacs voisins , estoient rivales les
 „ unes des autres , & pretendoient tou-
 „ tes ensemble à l'amitié de Picus. Nean-
 „ moins il n'en aimoit qu'une qui estoit
 „ fille de Janus & de Venilie ; & lorsqu'el-
 „ le fut en âge d'estre mariée , on la don-
 „ na à Picus qu'on préfera à mille amans
 „ qui la recherchoient. Elle estoit incom-
 „ parable par les beautéz ; mais elle l'é-
 „ toit encore plus par sa voix & par son
 „ chant , aussi en fut-elle appelée Canen-
 „ te. En mesme temps qu'elle commen-
 „ çoit à chanter , les rochers & les forêts
 „ en témoignojent du sentiment , les ani-
 „ maux les plus sauvages en perdoient
 „ leur barbarie , & les fleuves les plus ra-
 „ pides , & les oyseaux les plus féro-
 „ ces s'arrétoient afin de l'entendre. Un
 „ jour tandis qu'elle se divertissoit à chan-
 „ ter , Picus monta à cheval pour aller
 „ chasser au sanglier , & il arriva par ha-
 „ zard que Circé qui avoit quitté ce pays
 „ qui porte son nom , pour chercher quel-
 „ ques herbes qui n'y croissent pas , se
 „ rencontra dans le mesme bois. En mes-
 me

me-temps qu'elle vid Picus au travers
 de quelques buissons qui empeschoient
 qu'il ne la vilt, elle en fut touté ravie.
 les herbes qu'elle tenoit luy tomberent
 des mains; & l'amour entra dans son
 cœur. Quand elle fut reventné à soy d'un
 transport si violent, elle voulut abor-
 der Picus afin de luy faire voir ce qu'il
 avoit pris en cette chasse; mais la vitesse
 de son cheval, & les chasseurs qui l'ac-
 compagnoient, furent cause qu'elle
 n'en pût approcher. Toutefois, dit-
 elle en elle même, il est impossible que
 tu m'échappes, si je suis encore la mes-
 me, si les herbes ont encore quelque
 vertu; & que mes charmes ne me trom-
 pent point. Je ne manque pas de moyens
 de t'arrêter aisément, quand le vent
 même t'emporteroit sur ses aïles. Elle
 n'eut pas si tost parlé, qu'elle fit passer
 devant le Roy une apparence de san-
 glier qu'elle forma de l'air, & tout de
 même en apparence elle fit entrer ce
 sanglier dans un fort où les chevaux ne
 pouvoient aller. En même-temps Pi-
 cus, qui ne scavoit pas que ce qu'il
 voyoit n'estoit rien du tout, se jetta à
 bas de son cheval, & courut à pied dans
 la forest; après de l'ombre seulement.
 Cependant Circé prononça les mêmes
 paroles, par lesquelles elle conjure les

178 LES METAMORPHOSES

» divinitez infernales de la secourir, lorsqu'elle a résolu de brouiller la face de la
 » Lune, ou d'offusquer par des nuages
 » la splendeur du Soleil son pere. Elle
 » troubla donc tout le Ciel par la force de
 » ses charmes, la terre exhala de gros
 » nuages, il s'éleva un grand brouillard,
 » les chasseurs, qui ne pouvoient plus le
 » voir parmi tant d'obscurité, s'égarè-
 » rent les uns des autres, & le Roy de-
 » meura sans Gardes. Alors Circé prit
 » l'occasion de luy parler: O Roy, dit-
 » elle, le plus beau de tout les Rois, je
 » vous conjure par vos yeux qui vous
 » ont gagné mon cœur, & qui font qu'une
 » Deesse est aujourd'huy vostre sujet-
 » te, de vouloir soulager des maux, dont
 » vous estes vous même la cause. Vous
 » estes Prince, vous estes Roy, il n'est
 » pas indigne d'un Roy que le Soleil soit
 » son beau-pere, & Circé qui se donne
 » à vous n'est pas si peu considerable, que
 » vous deviez la mépriser. Elle luy parla
 » de la sorte, mais ces paroles furent vai-
 » nes. Picus la régarda de travers, & re-
 » jetta avec orgueil & Circé, & ses prie-
 » res. Qui que vous soyez, luy dit-il, je
 » ne scaurois estre à vous puisque je suis
 » à une autre, & que j'y veux estre aussi
 » long-temps que je vivray. Enfin je ne
 » blesseray jamais mon amour par une au-
 » tre

tre amour, tandis que les Dieux favo-
rables me voudront conserver Cante-
te. Circé recommença plusieurs fois à
le prier, & enfin voyant que les prie-
res estoient inutiles: Tu n'en demeu-
reras pas impuni, luy dit-elle, & Ca-
nente ne te possedera jamais. Tu ap-
prendras, insensible, par des effets
exemplaires, & ce que peut une fem-
me, & une femme offensée, & une
femme amoureuse; & que Circé est
femme amoureuse, & amoureuse of-
fensée. Alors elle se tourna deux fois
vers l'Occident, & deux fois vers l'O-
rient, toucha trois fois Pique de sa ba-
guette, & prononça trois fois quelques
paroles. Aussi-tost Pique prit la fuite;
mais il fut étonné de voir qu'il alloit
plus vite que d'ordinaire, que son
corps se couvroit de plumes, & qu au-
lieu de courir sur terre, il voloit par-
dessus les arbres. Ains de dépit de le
voir changé en oiseau, il donna cent
coups de bec sur le premier arbre où il
s'arrêta. Ses plumes conserverent quel-
que chose de la couleur de l'habit rou-
ge qu'il avoit alors, & comme il estoit
bordé d'une broderie d'or, ses plumes
sont bordées d'un jaune doré, & son
col éclatant de même. Enfin, il ne lui
demeura que le nom qu'il avoit porté,

180. LES METAMORPHOSES

, on l'appelloit *Picus*, & cet oyseau s'appelle *Picus*. * Cependant ceux de sa suite le chercherent en vain de tous costez par les bois & par les campagnes; & enfin au lieu de leur Maître, ils rencontrèrent *Circé* qui avoit déjà chassé les brôüillards, & permis aux vents & au Soleil de dissiper les nuages, & de ramener le beau temps. Aussi-tôt qu'ils l'apperceurent, ils la soupçonnerent de quelque crime, luy demanderent leur Roy, & la menacerent de la mort, si elle ne leur en disoit des nouvelles. Mais comme elle se sentoit coupable, elle eut recours aux charmes, elle répandit autour de soy des essences de quelques herbes venimeuses, & conjura la nuit & les divinitez de la nuit, & l'Erebe & le chaos de paroistre à son secours, & fit des prieres à *Hecaté* qui ressembloient à des hurlemens. En mesme temps, par un prodige incroyable, la terre fut ébranlée de telle sorte, que les arbres les plus verts en pâlirent comme d'horreur, toute l'herbe des pâturages partut marquée de gouttes de sang; vous eussiez dit que les rochers jettoient des impropres semens effroyables, & que des Cerberes déchaînez abboyoient de toutes parts. Toute la terre en un instant fut couverte de serpens, & l'on ne voyoit dans

• *Picus*
en latin
signifie
Pivert.

D'OVIDE, Liv. KIV.

dans l'air que des ombres qui voltigeoient, & qui attendoient alentour de Circé les commandemens & les ordres. Ceux qui la venoient de menacer, commencerent alors à craindre, & s'épouvantèrent de tant de prodiges; de sorte que Circé les voyant épouvantez, les toucha de sa baguette, & son seul attouchement eut la force de les revêtir de diverses formes de bêtes sauvages.

EXPLICATION.

De Picus métamorphosé en Pivert, & de ceux de sa suite en diverses sortes d'animaux.

L'AVANTURE de Picus nous apprend une chose qui n'est pas aujourd'hui fort en usage, & que peu voudroient observer; Qu'il faut plutôt mourir que de violer la foy conjugale. En effet l'amour & le respect que Picus avoit pour sa femme l'empêcherent d'écouter Circé qui étoit amoureuse de luy: Et quelques-uns disent qu'il fut tué dans une chasse par les ordres de Circé qui s'en voyoit méprisée.

L'on dit au reste qu'il étoit sçavant dans l'art de deviner par les oyseaux, & qu'on a feint qu'il fut métamorphosé en Pivert, parce qu'il fut le premier qui se servit de cet oyseau dans les auspices.

Mais pourquoy feins-on que ceux de sa suite furent changez en bêtes sauvages? Pour montrer que la fortune ne favorise pas toujours les bons desseins. Car y avoit-il rien de plus juste

182. LES METAMORPHOSES.

que de bons sujets. allaient secourir leur Prince, ou pour le moins le vanger s'il n'estoit plus en estat d'estre secouru ?

Mais ne voudroit-on point aussi nous apprendre que mesme les passions les plus justes, comme estoit celle de ceux qui vouloient vanger Picus, ne laissent pas de changer les hommes en bêtes, c'est à dire, de les aveugler. & de leur ôter la raison, & qu'en les empêchant de s'en servir elles sont cause bien souvent qu'ils ont de mauvais succez de leurs bons desseins. En effet combien avons nous veu de grands Capitaines qui ont trahy de justes causes par des passions legitimes, mais trop violentes ?

TABLE SEPTIESME.

ARGUMENT.

Canente femme de Picus fut si affligée de la perte de son mary, & la douleur la consuma de telle sorte, qu'il ne demeura rien d'elle que son nom, dont le lieu où elle disparut, a esté depuis surnommé.

LORSQUE la nuit fut venue & que Canente eut long-temps entendu Picus ; enfin voyant qu'il ne venoit point, elle envoya ses gens au devant de luy, avec des flambeaux, L'on le chercha de tous côtez ; mais on le chercha par tout en vain. Cette Nymphe s'en desespera, elle ne se contenta pas de le pleurer, de s'arracher les cheveux, & de

& de la battre l'estomach, elle voulut,
 elle-même le chercher, elle se déroba
 de son Palais, elle sortut en furieuse
 par les bois & par les campagnes. Elle
 fut six jours & six nuits sans dormir &
 sans manger : tantôt on la voyoit sur
 le sommet des montagnes, & tantôt
 dans les vallées, selon que le hazard
 la conduisoit. Enfin lassée & affoiblie
 par la douleur & par le travail du che-
 min, elle se coucha en pleurant sur le
 rivage du Tibre, où en mêlant les lar-
 mes avec sa voix, elle poussa toutes les
 plaintes dont l'affliction est capable, &
 fit enfin comme le Cygne qui chante à
 ses funérailles. Ainsi la douleur la con-
 summa de telle sorte, qu'elle disparut
 peu à peu, que son corps en devint
 une ombre, & qu'il fut réduit au néant.
 Néanmoins le lieu en conserve encore
 la mémoire; car les vieux habitans du
 pays luy ont donné le nom de Canente.
 On me dit quantité de choses sembla-
 bles durant l'année que nous demeurâ-
 mes dans le Palais de Circé, dont les
 plaisirs & les voluptés estoient les char-
 mes les plus dangereux. En effet quand
 il fallut nous rembarquer, ce ne fut
 qu'avec regret; & nous avions pris
 tant d'habitude dans le repos, & dans
 les délices que l'image seule du travail
 estoit

184 LES METAMORPHOSES

„ estoit capable de nous faire peur. D'ail-
 „ leurs Circé nous avoit dit que nous n'é-
 „ tions pas au bout de nos maux, & que
 „ nous avions encore à combattre beau-
 „ coup de dangers & de tempestes. Enfin
 „ il faut que je vous avoue que ce qu'elle
 „ nous dit me donna de la crainte, &
 „ comme je vis qu'elle disoit vray, je me
 „ résolus de demeurer en ce lieu, aussi-
 „ tôt que nous y fûmes arrivés.

EXPLICATION.

*De Canente femme de Picus convertie en
 air, ou en vent.*

• Ce
 mot
 vient
 de ce-
 nere,
 qui si-
 gnifie
 chasser
 en La-
 tin.

L'ON dit que cette Princesse eût pour son
 mary une amour qui n'eût point d'exemple,
 & que quand elle l'eût perdu elle passa toute la
 vie en soupirs & en plaintes. C'est pourquoy ou-
 tre qu'elle chantoit parfaitement bien, & que
 pour ce sujet elle fut appelée * Canente, l'on
 a feint qu'elle avoit esté convertie en air ou en un
 petit vent doux. Et certes c'est avec raison, car
 la plus belle voix du monde, aussi bien que les
 soupirs & les plaintes, se perdent & s'évanouis-
 sent dans l'air.

Mais si c'estoit là le seul fruit qu'on pût tirer
 de cette fiction, il me semble qu'il ne mérite-
 roit pas qu'on approchât de l'arbre pour le cueil-
 lir. On veut donc montrer par cette Fable, que
 pour estre Princesse, que pour commander à
 des peuples, que pour estre adorée sur un trône,
 ou n'en est pas moins sujette aux infortunes de
 la vie. Elle estoit Reine; elle estoit jeune; elle
 estoit aimée par un mary aussi puissant qu'il estoit
 bien.

bien-fait ; & tous ces avantages ne servent qu'à
luy faire sentir plus vivement son mal. La metamorphose de cette Princesse en qui tant de belles
qualitez estoient assemblées, nous apprend donc
que tout ce qu'on croit le plus avantageux dans
le monde n'est qu'un air & qu'une fumée aussi
bien que les autres choses, Que la beauté, que
la belle voix, que le pouvoir ne sont que des
choses vaines, & qu'un vent agréable qui nous
flatte & s'évanoûit en nous flattant.

FABLE HUITIÈME.

ARGUMENT.

*Enée fait la guerre contre Turne, qui envoÿe
demander du secours à Diomede. Mais Diomede
ne veut point prendre son parti, parce qu'il crai-
gnoit Vénus mère d'Enée, & qu'il avoit déjà res-
senti ce que pouvoit cette Déesse. Néanmoins quel-
ques-uns la méprisent; & luy ayant fait com-
me un défi de les persécuter d'avantage, ils en fi-
rent aussi-tôt punis: car elle les changea en cy-
gnes qui sont semblables à des Cygnes, pour le
moins par la couleur.*

AINSI Macarée ayant fini son dis-
cours, Enée fit faire les funérail-
les de Cajette sa nourrice; & fit enfer-
mer ses cendres dans un sepulchre de
marbre, où l'on grava cette Epitaphe.

*Je fus la nourrice d'Enée;
En cela toujours fortunée,
Que jeus pour nourrisson le glorieux Héros:
Ici sa pierre, que pourrains-tu voir,*

Au

186 LES METAMORPHOSES

Au feu des Grecs m'ayant ravie

Me brûla dans un feu qu'il devoit à moi en

En meſme-temps Enée partit, s'éloigna de l'Ifle & des embulches de Circé, & vint prendre terre en Italie, où le Tybre toujours trouble, ſe va décharger dans la mer. Le Roy Latinus fils de Faune, le receut dans ſon Palais, avec tout l'honneur & le bon accueil qu'un Prince peut faire à un Prince; & pour luy témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon alliance, il luy promit Lavinie ſa fille en mariage. Mais cette promeſſe fut cauſe d'une furieuſe guerre. Turne qui étoit amoureux de cette Princeſſe, prit auſſi-toſt les armes pour ſ'oppoſer à ce mariage, & fit armer toute la Toſcane contre les Latins qui favorifoient le party d'Enée.

Comme les deux partis eſtoient égaux; la victoire parut difficile; auſſi chacun de ſon côté ſ'efforça d'augmenter ſes forces par les forces des Princes voiſins. Pluſieurs ſe déclarèrent pour les Rutules & pluſieurs pour les Troyens. Ce ne fut pas en vain qu'Enée envoya demander du ſecours à Evandre, mais ce fut en vain que Venulus alla de la part de Turne en demander à Diomede, qui régnoit alors dans la Pouille, dans une ville qu'il avoit fait bâtir,

des

des treſors qu'on luy avoit donnez en
 mariage : car après avoir eſté chaffé de
 ſon païs, il épouſa la fille de Dauntus
 Roy de Japygie. Enſa l'orique Venu-
 lus luy eut expoſé ſes ordres, Diomede
 luy refuſa le ſecours qu'il luy deman-
 doit, & luy dit qu'il ne vouloit point
 ſ'expoſer, ni expoſer ſes ſujets, de ſon
 beau père aux périls deaux malheurs de
 la guerre; & que pour luy quand il au-
 roit reſolu de luy envoyer du ſecours,
 il ſ'en avoit pas aſſez de monde à qui il pût
 faire prendre les armes. Mais, dit-il, ce
 afin que vous ne penſiez pas que je vous
 faiſſe de vaines excuſes, & que je con-
 vite ſous de faux prétextes une malvaſe
 ſolomonie; je vous diſay ce qui m'empo-
 ſche de me deſſervir pour vous; ſi bien que
 j'ignore poiſſe vous le dire ſans renouvel-
 ler des maux qui me ſont inſupporta-
 bles. L'orique Troye xte eſté réduite
 en cendre; & qu'Ajax fils d'Oïlée eut
 fait tomber ſur tous ſes ſoldats la pinte
 qu'il meritoit ſeulement pour avoir violé
 Caſſandre dans le Temple de Pallas,
 nous fuſmes attaquez d'une tempeſte
 qui nous ſépara les uns des autres. Et
 comme ſi nous euſſions tous eſté cou-
 pables de la faute qu'il avoit commiſe,
 les vents, les foudres, & les ptyes,
 du Ciel & de la mer nous déclara-
 rent.

188 LES METAMORPHOSES

» vorer la guerre; & pour comble d'in-
 » fortune, la plupart de nos vaisseaux
 » s'allerent briser contre les rochers de
 » Capharée. Mais pour ne vous point en-
 » nuyer par un long discours de nos avan-
 » tures, nos malheurs furent si grands
 » que Priam même, que les Grecs avoient
 » ruiné, auroit eu pitié des Grecs. Enfin
 » presque tous nos vaisseaux firent nau-
 » frage; néanmoins je m'en sauvay par le
 » secours de Minerve; mais je ne sortis
 » de ce précipice que pour tomber dans
 » un autre gouffre plus horrible & plus
 » dangereux. Lorsque je fus dans mon
 » pais, où je croyois trouver du repos,
 » je n'y trouvoy que de la guerre; j'en fus
 » cruellement chassé, & Vénus qui se
 » souvenoit que je l'avois blessée devant
 » Troie, en a pris une vengeance qui
 » doit faire peur aux plus impies. En ef-
 » fet depuis ce temps-là, j'ay souffert
 » tant de travaux, & j'ay esté exposé à
 » tant de hazards sur la mer & sur la terre,
 » que j'ay souvent appelé heureux ceux
 » que j'avois vus faire naufrage, & qui
 » périrent presque au port contre les é-
 » cueils de Capharée. Enfin apres avoir
 » enduré tout ce qu'on peut endurer sur
 » la mer & dans la guerre, mes compa-
 » gnons me prièrent de leur donner quel-
 » que repos, & de terminer une churte
 que

que de si tristes aventures leur faisoient
 trouver si longue. Toutefois Agmon
 esprit bouillant & infatigable, qui s'en-
 durcissoit dans les maux & qui en tiroit
 de la force, leur résista puissamment.
 Que craignez-vous encore, nous di-
 soit-il, y a-t'il quelques malheurs que
 nous n'ayons pas endurez, & qui n'a-
 yent pas en vain attaqué notre constan-
 ce & notre courage; Je veux que Ve-
 nus soit encore notre ennemie, & qu'elle
 conserve encore la volonté de nous
 perdre, que peut-elle davantage que
 ce qu'elle a fait jusqu'ici? S'il faut faire
 quelquefois des vœux, il en faut faire
 seulement lorsque l'on craint de plus
 grands maux que ceux que l'on a souf-
 fert; mais lorsqu'on est arrivé dans
 l'extrémité du malheur, il faut fouler
 aux pieds la crainte, & enfin le comble
 du mal est une sorte de sécurité. Qu'elle
 m'entende, il ne m'importe, qu'elle
 nous haïsse tous, parce que nous lui-
 vons Diomedé, nous savons bien mé-
 priser la haine, & si elle a de la force,
 nous n'aurons pas moins de courage.
 Il y en eut peu qui approuverent ce dis-
 cours d'Agmon; qui excita de nou-
 veau la colère de Vénus. Je luy-dis qu'il
 avoit tort d'offencer une Déesse qui le
 pouvoit encore vanger, & la plupart

190 LES METAMORPHOSES

„ de ses amis étonnerent aussi son dis-
 „ cours. Toutefois comme il estoit or-
 „ gueilleux, il ne pût endurer qu'on le
 „ reprit; & voulut aussi-tôt nous répon-
 „ dre, mais la parole luy manqua, sa
 „ voix devint plus déliée, ses cheveux se
 „ changerent en plumes, son col, son
 „ estomach & son dos en firent aussi re-
 „ vêtus, ses bras se courberent pour chan-
 „ ger de forme, & furent convertis en ai-
 „ les. Ses jambes se couvrirent comme
 „ d'une petite écaille, l'on vid croistre au
 „ bout de ses pieds des ongles crochus,
 „ & son visage s'allongea, & se vint ter-
 „ miner en bec. Lyeus, Idas, Rhete-
 „ nor, Abas & Nyctée qui avoient esté
 „ de son party, s'étonnerent de son a-
 „ vanture; mais tandis qu'ils s'en éton-
 „ noient, ils prirent la mesme forme que
 „ luy; ils commencerent tous ensemble
 „ à battre des ailes, & volerent tous en-
 „ semble alentour de notre vaisseau. Si
 „ vous me demandez en quelle sorte d'oy-
 „ seaux ils furent changez, je vous diray
 „ seulement qu'ils sont blancs, comme
 „ des Cygnes, & qu'encore qu'ils leur
 „ ressemblent, ce ne sont pas pourtant
 „ des Cygnes. Enfin après tant de traver-
 „ ses, à peine peus-je me sauver avec la
 „ moindre partie des miens dans le
 „ Royaume de Daunus. J'y arrivay tou-
 „ tefois,

estois, & ce Prince qui me reçut favorablement, me fit encore l'honneur de me faire entrer dans son alliance, & me donna sa fille en mariage.

EXPLICATION.

Des compagnons de Diomedé metamorphosés en oyseaux appelez les oyseaux de Diomedé.

L'ON dit qu'il y a dans une Isle auprès de la Pouille, des oyseaux qui ressemblent à des oyseaux de riviere, & que l'on ne void point ailleurs. Autrefois, comme Plin le rapporte, ils nettoyoient tous les jours avec leurs ailes mouillées le Temple de Diomedé qui estoit inhumé dans cette Isle, & sembloient par ce moyen le purifier. Au reste ils ne pouvoient souffrir les étrangers qui y venoient, & au contraire ils flatoient les Grecs, comme voulant faire cette grace à ceux du pais de Diomedé. Enfin cela a fait dire que ces oyseaux estoient les compagnons de Diomedé metamorphosés en oyseaux. Mais ce n'est pas expliquer une Fable que de conter une autre Fable.

Si vous voulez donc sçavoir la raison de leur metamorphose lisez Ovide, & vous verrez que leur changement est la punition d'avoir méprisé une Déesse; c'est à dire que cette Fable nous enseigne à respecter les Loix de Dieu, à ne rien faire que nous sçachions estre contre ses ordres, & à ne nous pas glorifier de nostre puissance & de nos forces, comme les compagnons de Diomedé.

Mais il me semble qu'on pourroit ici me demander pourquoy dans les metamorphoses d'Ovide,

192 LES METAMORPHOSES.

vide, les mêmes choses qui sont des marques, & comme des récompenses de la vertu de quelques-uns, y sont bien souvent la peine & la punition des autres. Ainsi nous avons vu il n'y a pas longtemps que Cygne & Cécée furent changez en oyseaux pour un témoignage de vertu; & nous voyons ici que les compagnons de Diomedes sont aussi changez en oyseaux pour la punition de leur crime. On veut ce me semble montrer par là, qu'il est vray de ce que disent quelques Philosophes, que toutes les choses du monde sont de soy indifférentes, & qu'il n'y a que l'application qui en fasse des biens ou des maux. En effet quand nous voyons mourir un homme de bien encore jeune, nous disons que Dieu a voulu l'oster du monde en cet âge pour le faire plutôt jouir de la récompense de sa vertu. Au contraire quand on voit mourir un méchant en la vigueur de son âge, on dit que Dieu la punit de sa mauvaise vie en le faisant si peu vivre. Ainsi les richesses que tout le monde poursuit avec tant d'avidité sont données à quelques-uns, comme une récompense temporelle de quelque vertu; & sont données à d'autres, comme par exemple aux avares, ainsi qu'une peine & un supplice. La science même, le charme de tous les esprits bien-faits, & le plus riche ornement de l'homme n'est pas exempt de cetre Loy. Car si c'est un bien dans une belle âme qui s'en sert pour son salut & pour l'édification du prochain, Qui ne diroit pas que c'est un mal dans ces malheureux esprits qui ne s'en servent que pour fonder l'impiété, que pour autoriser le vice, pour la corruption des autres? Les passions que tant de monde condamnent, sont pourtant quelquefois louables; & lorsqu'on jette les yeux sur leurs effets différents, on les prendroit quelquefois pour de grands maux, & quelquefois pour de grands biens. Je

Je croy donc qu'en cet endroit l'intention de la Fable est de nous apprendre que les choses du monde sont indifferentes de soy ; & qu'elles sont des biens ou des maux selon leur application, & leur usage.

FABLE NEUVIESME.

A R G U M E N T.

Un Berger est métamorphosé en Olivier sauvage, pour avoir méprisé les Nymphes.

AINSI Diomede congedia Venulus, & ce discours fut la réponse qu'il luy fit, & la raison qui l'empescha de luy promettre du secours. Venulus se retira donc de la Poüille sans avoir rien obtenu de Diomede, & vid en s'en retournant ces antres environnez de forêts qu'habitent aujourd'huy le Dieu Pan, & qui estoient autrefois habitez par des Nymphes, qu'un Berger de la Poüille en avoit chassées. En effet ces filles timides prirent un jour l'épouvante à l'aspect de ce Berger, mais quand elles eurent repris leur assurance, & reconnu le sujet de leur apprehension, elles commencerent à mépriser cet importun qui les suivoit, & au lieu de fuir elles commencerent à danser. Ce villageois se mocqua d'elles, & de leur danse, & en les imitant par mocquerie d'une façon grossiere & rustique, il les

194 LES METAMORPHOSES

traitta mal de paroles, leur dit cent choses sales, qu'elles ne pouvoient entendre sans rougir, & ne cessa point de parler, que l'écorce de l'arbre en quoy il fut metamorphosé, ne luy vint fermer la bouche. En effet il n'est plus aujourd'huy qu'un arbre, qui fait reconnoistre encore la rusticité de ses mœurs: c'est un Olivier sauvage, qui conserve dans son fruit amer, toute l'aigreur & l'amertume de la langue de ce Berger.

EXPLICATION.

D'un Berger metamorphosé en Olivier sauvage.

VOICI un médisant qui fait fuir de sages Nymphes, qui en est ensuite méprisé, & qui est enfin converti en un Olivier sauvage, dont le fruit est tres-amer. Ne pourroit-on pas dire que la fuite de ces Nymphes apprend aux filles à éviter sur tout la rencontre & la conversation de ceux qui sont sujets à médire? Et quand ces Nymphes reprennent leurs exercices & leurs divertissemens ordinaires après s'estre remises de la crainte que ce Berger leur avoit donnée, n'enseignent-elles pas aussi par cette conduite, que le moyen de vaincre & d'étouffer la médifance, c'est de la mépriser, en continuant de vivre dans la pureté à l'exemple de ces Nymphes, qui ne craignent pas de se divertir en des choses innocentes à la veüe de ce médisant. Car quelque injure que puisse vomir un médisant, enfin il est contraint de se taire quand vos actions le démentent, & qu'elles détruisent ses impostures. C'est
ce

D'OVIDE, LIV. XIV. 195

ce que l'on veut faire voir par la metamorphose de celui-ci en un arbre qui luy vient fermer la bouche, comme la Fable le dit, & l'on feint au reste qu'il fut transformé en un Olivier sauvage, parce que comme le fruit de cet arbre, il n'y a rien de plus amer que la méditation.

FABLE DIXIESME.

ARGUMENT.

Turnus met le feu dans les vaisseaux d'Enée ; mais ils sont convertis en Nymphes, par les prières que Cybelle en fait à Jupiter.

LORSQUE les Ambassadeurs de Turnus furent de retour, & qu'au lieu du secours qu'il attendoit, ils luy eurent apporté les refus de Diomede, il ne laissa pas de faire la guerre, sans les forces qu'il avoit long-temps esperées. Mais cette guerre fut malheureuse, on répandit de part & d'autre quantité de sang, & apres beaucoup de combats, enfin Turnus furieux alla mettre le feu dans les vaisseaux des Troyens. Ainsi l'on eût dit que les eaux n'avoient épargné cette flotte que pour estre le butin du feu. En effet la poix & la cire, qui empeschoit l'eau d'y entrer, commençoient déjà à se fondre, & servoient d'aliment aux flammes qui devoient les vaisseaux ; le feu montoit déjà le long des mats, parmy les cordages poissez,

296 LES METAMORPHOSES

& alloient brûler les voiles. On ne voyoit plus que de la flâme & de la fumée, & ces malheureux vaisseaux s'alloient convertir en cendre, & estoient prests de se perdre au milieu de leur remede, lorsque la mere des Dieux se ressouuint que le bois dont ils avoient esté construits, avoit esté coupé sur le mont Ida, qui luy estoit consacré. En mesme-temps elle fit retentir tout le grand espace de l'air, avec des instrumens de cuivre, qu'on battoit l'un contre l'autre, elle emboucha sa trompette de buys, & montée sur un chariot tiré par quatre lions; En vain, dit-elle, miserable Turnus, tu te réjouis de voir ces flâmes, qui ont esté allumées par tes sacrileges mains; j'en délivreray ces vaisseaux, & je n'ay garde de permettre que le feu consume aujourd'huy cette partie de mes forests que l'on void flotter sur les eaux. Elle n'eut pas si-tost parlé qu'on entendit de grands tonnerres qui furent suivis de grêle & de pluie. Des vents se rendirent maistres de l'air, remplirent inopinément la mer de confusion & de trouble, & encore qu'ils soient * freres, ils se choquoient les uns contre les autres, & sembloient se faire la guerre. L'un d'entr'eux dont Cybelle se voulut particulièrement servir,

* On
dit que
les
vents
sont fils
de
l'Auro-
re, &c
du
Geant
Atlas.

vir , rompit les cordages qui tenoient
 les vaisseaux attachez au port , & les
 ayant renversez , il les poussa aussi-tôt
 jusques dans le fond de la mer. Là par
 une vertu extraordinaire , leur bois
 s'estant amolli , fut peu à peu converti
 en un corps de Nymphes , la poupe prit
 la forme d'une teste & d'un visage , les
 rames furent changées en des cuisses ,
 & en des jambes , les flancs en furent
 les côtez ; la carine ou le fond du vais-
 seau devint l'épine du dos , les corda-
 ges furent changez en cheveux , & les
 antennes * en bras. Enfin ces Nymphes

* Le
 bois
 qui tra-
 verse
 par le
 haut du
 mât du
 vais-
 seau, &c
 ou la
 voile
 est at-
 tachée,

nouvelles conserverent la mesme cou-
 leur qu'elles avoient, quand elles étoient
 encore vaisseaux ; & depuis elles se sont
 toujours jouées avec les flots , & les vagues
 qu'elles craignoient auparavant. Ce sont
 enfin des Nymphes marines , qui sont nées
 sur des montagnes , & qui habitent dans la
 mer , sans se soucier de revoir le lieu de leur
 origine. Neanmoins elles n'ont pas oublié
 les périls où la fureur des tempêtes les a si
 souvent exposées. Aussi pour faire connoître
 qu'elles ont pitié des vaisseaux qui sont
 menacez du naufrage , elles leur donnent
 souvent du secours , les soutenant de la main ,
 pourveu que les vaisseaux qui sont en
 peril , ne soient

198 LES METAMORPHOSES

● Alci-
nous
avoit
fait
présent
de ce
vais-
seau à
Ulysse.

pas des vaisseaux Grecs. Car comme elles n'ont pas perdu la memoire de la desolation de Troye, elles ne scauroient aimer la Grece. En effet elles virent en ce temps là avec un visage riant le débris des vaisseaux d'Ulysse, & ce leur fut un plaisant spectacle de voir naître un grand rocher du vaisseau * d'Alci-
nous.

EXPLICATION.

Des vaisseaux d'Enée changez en Nymphes, & de celui d'Ulysse en rocher.

VIRGILE est l'auteur de la metamorphose des vaisseaux d'Enée en Nymphes, & je m'imaginais que ce n'est pas la moralité qu'il faut considerer dans cette Fable, mais l'esprit & l'invention du Poëte. Il a donc feint qu'ils avoient esté changez en Nymphes, parce qu'à l'instant que les Enemis d'Enée y voulurent mettre le feu, il s'éleva une tempeste qui l'éteignit, & qui fit passer l'eau de la mer par dessus ces vaisseaux, sans toutefois les faire perir. De sorte qu'il est à croire qu'ayant esté depuis appellés Nymphes, parce que l'eau ne les avoit pas submergez, cette aventure donna lieu de feindre qu'ils avoient esté changez en Nymphes, comme l'on pourroit dire que celui qui estoit appelé la Chimere dans Virgile mesme, a esté converti en cette espèce de monstre.

Mais quoy que j'aye dit au commencement de cette Fable, il me semble qu'elle montre que tous ceux qui sont favorisez du Ciel, comme le pieux Enée, trouvent toutes choses favorables; Que mesme les tempestes leur sont utiles, com-
me

D' O V I D E , L I V . X I V . 199

me on le void par ses vaisseaux qui furent sa-
vez par un orage , & qu'il se feroit plutôt des
miracles qu'ils ne receussent du secours, ce que
l'on témoigne par le changement de ces mêmes
vaisseaux en Nymphes.

Pour ce qui est du vaisseau d'Ulysse changé en
rocher, il est à croire que comme c'étoit un
grand vaisseau qui résista à la tempeste mieux que
les autres qui firent naufrage, l'on a feint de là
qu'il avoit esté changé en rocher. Mais le profit
qu'on peut tirer de cette Fable est que comme
par Ulysse on représente la sagesse & la prudence ,
on veut montrer que les vaisseaux, c'est à dire
les grands Estats qui sont gouvernez par des Prin-
ces sages, conservent leur vigueur parmi les
troubles & les orages qui feroient périr les autres.

FABLE ONZIÈSME.

A R G U M E N T.

*Après la mort de Turnus, Arde dont il étoit
Prince, fut brûlée, & il nâquit de ses cendres un
oiseau qui porte le nom de cette ville.*

ON eseroit que le prodige des vais-
seaux d'Enée convertis en Nym-
phes, donneroit de la peur à Turnus,
& l'obligeroit de quitter les armes.
Neanmoins il continua & en devint plus
opiniâtre. Chaque party a ses Dieux
qui le dessendent; & ce qui est autant
que des Dieux, chaque party a du cou-
rage. Ce n'est plus pour un Royaume,
ni pour le Sceptre d'un beau-pere; ce
n'est plus pour l'avenir que l'on donne

200 LES METAMORPHOSES

tant de combats, c'est seulement pour la gloire; & l'on ne fait plus la guerre que par la honte qu'on se figure à quitter le premier les armes. Enfin apres beaucoup de batailles, Venus eut le plaisir de voir son fils triomphant & victorieux. Turnus mourut par la main d'Enée, dans un combat singulier; & Ardée si florissante durant que ce Prince florissoit, fut entierement détruite par les armes des Troyens. On ne se contenta pas de la ruiner; mais en mesme-temps qu'on l'eut pillée, on y mit aussi le feu, & l'on ne fit qu'un grand bûcher de cette miserable ville. Comme toutes choses y estoient en flâme, on vid sortir par un prodige, du milieu de l'embrasement, une nouvelle sorte d'oyseau, qui s'éleva peu à peu en battant la cendre de ses ailes. Son chant, sa maigreur, la triste couleur de ses plumes, & enfin tout ce qu'on voyoit en luy, representoient parfaitement les desordres & les malheurs d'une ville prise par force. Aussi en eut-il le nom d'Ardée, dont les ruines luy avoient donné la naissance. Il demeura long-temps sur le lieu où avoit esté cette ville; comme l'on fait sur les cercueils quand on deplore la perte des morts, & sembloit temoigner son deuil en se frappant de ses ailes.

EX.

EXPLICATION.

De la ville d'Ardée convertie en oyseau.

CETTE Fable a esté composée sur l'allusion du nom, car Ardée est le nom d'un oyseau & d'une ville; & parce que quand elle eut esté brûlée, on en vid sortir cet oyseau, l'on a feint qu'elle avoit esté transformée en cet oyseau. Néanmoins Tite-Live témoigne que cette ville capitale des Rutules subsistoit encore du temps de Tarquin; d'où l'on peut conclure que si elle fut autrefois brûlée, elle fut depuis rétablie.

Au reste je croirois qu'on veut apprendre par cet oyseau en-quoy l'on feint qu'elle fut métamorphosée, ce que tant de monde a dit, que toutes les choses du monde sont fragiles & passagères; & que celles-là mesmes qui font courir les ambitieux après elles, comme les honneurs, la puissance, & les Empires, sont semblables à des oyseaux qui passent & qui s'évanouissent aussi-tost.

FABLE DOUZIESME.

ARGUMENT.

Venus voyant que son fils Enée estoit parvenu à l'extrémité de la vie; après beaucoup de travaux glorifiquement surmontez, fait en sorte envers Jupiter qu'il est immortalisé, & qu'on l'adore comme Dieu.

ENFIN la vertu d'Enée obligea tous les Dieux qui avoient esté les ennemis de se déclarer pour luy, & fut si forte & si puissante, qu'elle contrai-

202 LES METAMORPHOSES

gnit même Junon d'étouffer sa vieille haine. Ainsi après avoir établi l'Empire d'Iule son fils, il étoit temps qu'il abandonnât la terre, la vicillesse l'avoit conduit à l'extrémité de la vie, & les grandes actions l'avoient rendu digne du Ciel. C'est pourquoy Venus sollicita pour luy tous les Dieux, & quand elle les eut gagnés, elle alla flatter Jupiter son pere, & luy fit cette priere en l'embrassant. Grand Dieu, dit-elle, qui ne m'avez jamais esté rigoureux, qui m'avez toujours esté bon pere, je souhaite plus que jamais que vous me soyez favorable; je vous demande pour Enée de qui vous estes l'ayeul, puisque vous estes mon pere, qu'il ait part à nostre immortalité. Je vous demande pour luy une place parmy les Dieux, il n'importe qu'elle soit petite, pourveu que vous luy fassiez cet honneur. C'est assez qu'il ait veu l'enfer une fois, & qu'il ait passé une fois ces rivières éponventables; il a satisfait aux destins qui n'obligent pas les hommes de descendre deux fois aux Enfers. Tous les Dieux consentirent à sa demande, Junon même n'en témoigna point de courroux, & témoigna par son visage qu'enfin la vertu d'Enée meritoit qu'on luy fît justice. Alors Jupiter regardant Venus :

DOVIDE, LIV. XIV. 205

mus: Oüy, ma fille, luy dit-il, il est digne du rang des Dieux, tu n'as pas fait des vœux inutiles, tu auras ce que tu desires, il aura ce que tu demandes.

Après que Venus luy en eût fait des remerciemens, contente & satisfaite du succès de son entreprise, elle traversa les plaines de l'air dans son chariot, qui estoit tiré par deux colombes, & vint descendre en Italie à l'endroit où le fleuve Numique, comme lassé de son cours, se va reposer dans la mer, couronné de jongs & de roseaux.

Elle commanda à ce fleuve de laver Enée, & de le purger de tout ce qu'il avoit de mortel; & aussi-tost le Numique obéissant à Venus, receut Enée dans ses eaux, le purgea de toutes ses infirmités humaines, & luy laissa seulement ce qu'il avoit de meilleur. Après cette cérémonie Venus répandit sur le corps d'Enée une huile d'une odeur divine, luy lava le visage d'Ambrosie mêlée de Nectar, luy fit boire de ce breuvage, & en fit aussi-tost un Dieu, que les Latins appellent Indigete, * & qu'ils receurent dans leurs Temples.

* Les Latins appelloient Indigetes ceux que les Grecs appelloient Heros, c'est-à-dire les enfans d'une Déesse & d'un homme.

EXPLICATION.

D'Enée mis au nombre des Dieux.

JE ne diray point que c'estoit la coutume des Anciens de mettre au nombre des Dieux les Princes & les grands Personnages apres leur mort. C'est une chose qui a esté si hautement publiée que ceux-là mesme qui n'auroient pas voulu la sçavoir, ont esté contraincts de l'apprendre. Il n'y a personne qui n'ait entendu parler de la vertu & de la pieté d'Enée; & ces deux qualitez ont esté en luy si éminentes, que les anciens Poëtes ont dit qu'il en est devenu Dieu.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes qui ont esté les premiers Sages, comme Ciceron le dit en quelque endroit (c'est ce me semble dans les Tusculanes) ayent crû cette rêverie, & l'ayent voulu faire croire aux autres. Ils ont voulu faire voir par là que ces divines qualitez font revivre les hommes apres leur mort, & qu'il les font éternellement considerer. Et parce qu'ils en deviennent immortels dans la memoire de tous les siècles, & que par les Dieux on figure l'immortalité, l'on a feint qu'ils avoient esté mis au nombre des Dieux.

L'on pourroit dire aussi qu'on a feint qu'ils estoient devenus Dieux, parce que comme les Dieux sont toujours utiles au genre humain, les hommes vertueux luy profitent tout de mesme durant leur vie, & apres leur mort par l'exemple de leurs actions.

Au reste on a dit qu'Enée se dépoüilla dans le fleuve Numique de ce qu'il avoit de mortel, parce qu'il s'y noya, s'il en faut croire la pluspart, & qu'on y trouva son corps. Ce fleuve, dit-on, diminua depuis de telle sorte qu'il suit réduit en
une

D'OVIDE, LIV. XIV. 205

une fontaine, d'où l'on prenoit l'eau qui servoit dans les sacrifices de la Déesse Vesta.

L'on dir qu'Enée estoit fils de Venus, parce qu'il estoit né sous cette planete, comme je l'ay déjà rapporté en quelque endroit : Et l'on a feint que Venus demanda pour luy l'immortalité à Jupiter, & qu'elle l'obtint, parce qu'outre que ces deux planetes Jupiter & Venus sont amies, (car il y a, disent les sçavans, de la haine & de l'amitié entre les planetes) ceux qui naissent pendant la conjunction des deux planetes dont je viens de parler, sont, dit-on, des hommes extraordinaires, & dont la vertu s'éleve si haut au dessus de celles autres, qu'on pourroit dire que ce sont des Dieux.

FABLE TREIZIESME.

A R G U M E N T.

Vergil aime Pomone, & prend diverses figures pour avoir la satisfaction de demeurer auprès d'elle. Enfin il se déguise, & l'oblige de l'aimer par les choses qu'il luy dit, & principalement par le discours de l'avanture d'Anaxarete, que Venus avoit punie, pour avoir méprisé l'amour.

APRÈS qu'Enée eut quitté la Terre, & qu'il eut esté receu dans le Ciel, Iule son fils prit la conduite de l'Empire, & la ville d'Albe, & les Latins le reconnurent pour leur Roy. Sylvius luy succeda au Royaume, & Latinus qui porta le nom aussi bien que le Sceptre d'un de ses ancestres, succeda à Sylvius son pere. L'illustre Alba fils

206 LES METAMORPHOSES

de Latinus monta ensuite dans le trône; Epite fils d'Alba reçut de luy la couronne, & apres luy l'on vid regner Capetus & Capys; mais Capys regna le premier. Comme Tiberinus estoit fils de Capetus, il fut aussi son heritier, mais il se noya dans un fleuve qu'on nommoit alors Albula, & qui fut depuis appelé le Tybre, du nom de Tiberinus. Il laissa deux enfans Remulus qui estoit l'aîné, perit par un coup de foudre pour avoir voulu imiter le foudre & la puissance de Jupiter. Ainsi Acrote plus sage & plus moderé que son frere, posseda l'Empire, & le laissa au courageux Aventin, qui repose sous la montagne sur laquelle il avoit regné, & à laquelle il donna son nom. Procas succeda à Aventin, & eut apres luy la domination des Latins.

Pomone vivoit durant le regne de ce Prince, & estoit la plus belle & la plus estimée de toutes les Hamadryades de l'Italie. Il n'y en avoit point qui cultivât mieux un jardin & qui fût plus curieuse d'avoir de beaux fruits; aussi comme le mot Pomme est un mot general parmy les Latins qui comprend toutes sortes de fruits, elle en fut appelée Pomone. Elle n'aimoit ni les bois ni les rivieres, mais seulement
les

les jardins & les arbres qui donnent du fruit; elle ne portoit point de javelot pour courir apres les bêtes; mais seulement une serpete dont elle éлагоit les arbres & les contraignoit de rapporter. Tantost elle en gressoit elle-même, & les obligeoit pour ainsi dire d'adopter un fruit étranger. Tantost elle en faisoit arroser, & confioit à leurs racines la nourriture de tout le reste. C'étoit-là tout son souhait, & la plus grande passion. Elle ne pensoit point à l'amour parmy des exercices innocens; & pour n'estre pas importunée, elle tenoit les jardins fermés, & ne vouloit point souffrir que les hommes le visitassent. Que ne firent point les Satyres, cette jeunesse née pour les jeux, & pour la danse? Que ne firent point les Pans avec leurs cornes entrelassées de branches de pins? Que ne fit point le vieux Silène toujours jeune par son humeur? Que ne fit point ce Dieu difforme qui épouvante les voleurs par sa faux, & par son membre? Enfin que ne firent point toutes les divinitez champêtres pour gagner l'amour de Pomone? Mais Vertumne en fut plus touché que tous les autres, & les surpassoit en amour, comme il les surpassoit en mérite, & néanmoins il n'étoit ni plus aimé, ni plus

208 LES METAMORPHOSES

plus heureux que les autres. Combien de fois se chargea-t-il de gerbes de bled? Combien de fois fut-il l'image d'un véritable moissonneur, pour avoir la satisfaction de voir seulement Pomone? Tantôt à le voir couronné de foin, vous l'eussiez pris pour un faucheur qui cherchoit de la besogne, tantôt pour un laboureur qui ramene les bœufs à l'étable; tantôt la serpente à la main, il se presentoit en vigneron devant la belle Pomone, & tantôt avec une échelle sur les épaules, il luy venoit demander si elle avoit besoin de son service, pour cueillir les fruits de son jardin. Quelquefois il estoit soldat, & quelquefois il estoit pêcheur; enfin il trouva le moyen sous ces diverses figures d'entrer souvent où estoit Pomone, pour voir les Dieux qu'il adoroit & qui luy étoient si rigoureux. Mais après qu'il se fut inutilement revêtu de tant de formes différentes, il luy prit envie de prendre celle d'une vieille. Ainsi en un moment sa tête se coëffa d'elle même en vieille, ses cheveux blanchirent; son visage se rida; & avec un bâton à la main, qui luy servoit à se soutenir, il parut ce qu'il vouloit estre, & entra dans les jardins de Pomone. D'abord cette vieille admira tant de beaux fruits,

&c.

& la petiteſſe de ce jardin ; & apres en avoir loué la maiſtreſſe , elle luy donna quelques baiſers , qui ne reſſembloient point à ceux d'une vieille . Alors elle s'aſſit ſur l'herbe avec Pomone , en admirant tant de beaux arbres , dont les branches eſtoient ſi chargées de fruits , qu'elles deſcendoient juſqu'à terre , comme pour dire , déchargez-nous . Il n'y avoit pas loin de là un orme chargé des raiſins d'une vigne qu'il ſoutenoit , & qui en embrallaſſant cet arbre , eſtoit montée juſqu'à ſes plus hautes branches . Cet arbre luy donna ſujet de parler : car apres l'avoir admiré avec la vigne qui l'embraſſoit : Si cet arbre , dit-elle , fut toujours demeuré ſeul , il n'auroit jamais eu que des ſeüilles ; & ſi cette vigne qui ſ'eſt attachée à cet orme , ne l'avoit point embraſſé , elle ramperoit ſur terre , & ne ſeroit point conſidérée . Neanmoins je ſçay bien que vous n'avez garde de vous laiſſer toucher par l'exemple de cet arbre , vous fuïez ceux qui vous aiment , & vous ne voulez pas eſtre aimée . Mais plût aux Dieux que vous le vouluſſiez quelque jour ; Hele-
 ne n'a jamais eu plus d'amans , ni * ccl.
 le qui fut cauſe de la guerre des Lapites ,
 ni la femme du timide ou du courageux
 Uliſſe , que vous auxiez d'adōrateurs .

Main-

“⁹Hip-
 “⁹poda-
 mie.

210 LES METAMORPHOSES

„ Maintenant bien que vous fuiez tout le
 „ monde, tout le monde ne laisse pas de
 „ vous suivre. Il y a des hommes, il y a
 „ des demy Dieux, il y a des Dieux qui
 „ vous aiment, & toutes les Divinités
 „ des montagnes d'Alpe aiment mieux
 „ vous adorer que de se voir adorées. Mais
 „ si vous estes sage, mais si vous voulez
 „ une alliance qui soit digne de vous, &
 „ que vous vouliez croire cette vieille
 „ qui vous aime plus que tous les au-
 „ tres, & plus encore que vous ne pen-
 „ sez, méprisez les alliances commu-
 „ nes, & si vous devez aimer, aimez
 „ seulement Vertomne. Je puis vous ré-
 „ pondre de luy, & vous asseurer qu'il
 „ vous aime, & enfin je vous puis dire
 „ qu'il ne se connoist pas mieux que je le
 „ connois. Ce n'est point un vagabond
 „ qui court de part d'autre par le mon-
 „ de, il demeure toujours en ces lieux,
 „ il ne ressemble point à la plupart des
 „ esprits qui sont capables de changer au-
 „ si-tost qu'ils voyent un nouveau visage.
 „ Vous serez, belle Pomone, sa premie-
 „ re & la dernière amour. Ajoûtez à cela
 „ qu'il est jeune, qu'il est parfaitement
 „ beau, qu'il peut se revêtir de toutes les
 „ formes qu'il luy plaît; qu'en quelque
 „ forme qu'il paroisse, il est toujours a-
 „ gréable, & qu'encore que vous luy
 com-

commandassiez toutes choses, il fera fa-
cilement tout ce que vous luy comman-
derez. Il y a déjà entre vous & luy beau-
coup de conformité. N'aime-t'il pas ce
que vous aimez ? Ne reçoit-il pas le
premier les fruits des arbres qui vous
divertissent ? Ne luy en offre-t'on pas
les primices ; & ne les accepte-t'il pas
d'une main qui fait assez reconnoître
combien il estime vos presens ? Mais il
ne desire aujourd'huy ni des fruits, ni
des fleurs de vostre jardin, ni enfin rien
autre chose, il ne desire que Pomone ;
ayez pitié de son amour, croyez que
c'est luy qui vous parle, & qui vous de-
mande par ma bouche le secours qu'il
attend de vous. Que si la pitié ne vous
touche point, laissez vous toucher par
la crainte. Craignez la colere des Dieux,
craignez la mere de l'Amour, qui se
vange des cœurs endurcis ; & ne vous
mettez pas au hazard de ressentir quelque
jour ce que peuvent les remords qui ne
laissent rien d'impuni dans les âmes les
plus cachées. Mais afin que vous y pre-
niez garde de plus près, il faut que je
vous fasse part de ce que mon âge m'a
appris, car j'ay vécu assez long-temps
pour apprendre beaucoup de choses. Je
vous diray donc une histoire qui est as-
sez connue par toute la Chypre, & qui
sans

212 LES METAMORPHOSES

„ sans doute est capable de vous donner
„ de la crainte, & enfin de vous fléchir,
„ si vous étiez inexorable.

EXPLICATION.

*Des amours de Vertomus, & de ses divers
changemens.*

L'ON dit que Vertomne est le Dieu qui préside aux pensées des hommes, & qu'on feint qu'il est changeant, & qu'il prend diverses figures, parce que les pensées des hommes sont changeantes, & qu'il n'y a rien de plus inconstant. Il est dit-on amoureux de Pomone qui est la Déesse des fruits & par laquelle on représente la terre, pour montrer que nos pensées s'attachent plus à la terre qu'au Ciel, & que pour la posséder ou pour en posséder une partie, nous faisons sans cesse des desseins, & nous en changeons sans cesse.

D'autres disent que Vertomne figure l'année, & que ses divers changemens, tantôt en laboureur, tantôt en sèyeur, & tantôt en une autre forme, signifient les divers temps de l'année. Car tantôt il faut labourer la terre, tantôt moissonner, tantôt faire vendange, & quelquefois émonder les arbres. Aussi parmi les Latins l'année est appelée *Vertumnus*, qui vient de *vertere*, c'est à dire tourner, parce que les années ne font que tourner : Et Horace dit en un

Lib. 2. *endroits* :
Jer. sat.

7.

Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis.

Né pour de fâcheuses années.

Enfin après avoir pris diverses formes, Vertomne se metamorphosant en vieille montre que l'année est en sa vieillesse, & alors il épouse Pomone,

rière, par laquelle on représente les fruits ; parce que ce n'est que dans l'Automne que l'on recueille toutes choses. Surquoy l'on pourroit dire ce me semble,

*Que comme un amoureux vieilli parmy ses
maux*

*L'on ne jouït que tard du fruit de ses tra-
vaux.*

D'autres rapportent les divers changemens de Vertomme aux diverses passions qui naissent dans l'esprit de ceux qui aiment. En effet bien qu'ils aiment constamment, on peut dire qu'ils changent toujours, & qu'ils ne sont jamais les mesmes. Car tantost ils craignent, & tantost ils esperent ; Quelquefois ils sont contens, & quelquefois tristes ; & enfin il n'y a point de passions qui ne les agitent, ou qui ne les doivent bien-tost agiter.

FABLE QUATORZIESME.

ARGUMENT.

Anaxarete est convertie en rocher pour avoir esté insensible à l'amour d'Iphis qui se pendit de desespoir. Vertomme en conte l'histoire à Pomone, ensuite il reprend sa forme ordinaire, & son discours eut l'effet qu'il en avoit esperé.

IPHIS, qui n'estoit pas d'une Maison fort relevée, n'eut pas si-tost veu Anaxarete qui estoit sortie de l'illustre sang de Teucer, qu'il en devint amoureux, sans considerer la difference de leurs conditions. Il est vray qu'il com-
battit

214 LES METAMORPHOSES

„ battit long-temps une passion si puissante,
 „ te, mais voyant qu'il ne la pouvoit sur-
 „ monter avec toutes les forces de sa rai-
 „ son, il ne résista pas davantage. Il alla
 „ souvent à la porte d'Anaxarete pour luy
 „ présenter son service, & luy rendit tous
 „ les respects qui pouvoient montrer qu'il
 „ l'aimoit. D'abord il se découvrit à la
 „ nourrice d'Anaxarete, & la conjura par
 „ les plus cheres esperances de faire pour
 „ le moins en sorte que l'on souffrît son a-
 „ mour. Il chercha parmy ses amis les plus
 „ affectionnez pour luy, & les pria les lar-
 „ mes aux yeux, de parler en sa faveur,
 „ & bien souvent par des lettres pleines
 „ de tendresse & d'amour, fit voir les pas-
 „ sions à la rigoureuse Maîtresse. Il atta-
 „ cha souvent à sa porte des couronnes
 „ de fleurs arrosées de l'eau de ses larmes;
 „ il passa souvent la nuit devant les fenê-
 „ tres de sa maison, & dit souvent des in-
 „ jures à la serrure de la porte qui luy des-
 „ fendoit d'y entrer. Mais tous ses vœux
 „ & tous ses devoirs ne toucherent point
 „ Anaxarete, elle demeura plus insensi-
 „ ble que le fer & que les rochers, & se
 „ montra plus cruelle que n'est la mer en
 „ furie. Elle dédaigna ses services, elle
 „ en fit par tout des rixes, elle ne répon-
 „ dit à ses respects qu'avec des mépris &
 „ de l'orgueil, & enfin elle le priva de
 „ tou-

D'OVIDE, LIV. XIV. 17

toute sorte d'esperance. Iphis qui l'ai-
 moit passionément, ne pût résister à u-
 ne douleur qui devenoit de jour en jour
 plus violente; & résolu de ne pas souf-
 frir davantage, il alla devant la porte
 de cette fille inhumaine, & y fit les der-
 nières plaintes. Vous estes victorieu-
 se, Anaxarete, dit-il, vous ne serez
 plus importunée par une amour qui
 vous déplaît, triomphez avec plaisir,
 chantez par tout vostre victoire, &
 pour en rendre témoignage, couron-
 nez-vous de laurier. Vous estes enfin
 victorieuse, & je vay mourir libre-
 ment; réjouissez-vous inhumaine. Mais
 au moins y a-t'il une chose en quoy je
 suis assuré de vous plaire. Au moins
 serez vous contrainte de louer la der-
 nière de mes actions, & vous confes-
 serez qu'en mourant j'ay fait une chose
 qui vous plaît. Ne croyez pas nean-
 moins que je perde mon amour avant
 que de perdre la vie; & que vous ap-
 preniez ma mort par un autre que par
 moy-mesme. Non, non, vous n'en
 devez point douter, je vous appren-
 dray moy-mesme ce qui vous doit estre
 si agréable; je me présenteray devant
 vous, pour vous donner le plaisir de
 repaître vos yeux éternels du spectacle de
 ma mort. Si toutefois, ô justes Dieux,

vous .

276 LES METAMORPHOSES

„ vous regardez. quelquefois ce qui se fait
„ sur la terre, souvenez-vous de mon in-
„ fortune, car je ne voudrois pas vous
„ faire une autre priere. Faites qu'on par-
„ le de mon amour, faites qu'il vive apres
„ ma mort dans la memoire tous les sie-
„ cles, & donnez enfin à ma renommée
„ les jours que vous otez à ma vie. Ainsi
„ sans parler davantage, il attacha un
„ cordeau au haut de la porte où il avoit
„ mis si souvent des couronnes de fleurs ;
„ & en y attachant ce cordeau : Voici,
„ dit-il, inhumaine, voici les fleurs qui
„ te plaisent. Et aussi-tost il passa sa teste
„ dans la corde, & demeura suspendu à
„ la porte d'Anaxarete. Mais par le bruit
„ qu'il fit des pieds en se debattant contre
„ la porte, il obligea ceux de la maison
„ de l'ouvrir, & l'on vid ce triste specta-
„ cle qui fit peur à tout le monde. En
„ mesme temps les valés firent de grands
„ cris, ils le souleverent en vain pour sa-
„ cher de le sauver, & quand ils virent
„ qu'il estoit mort, ils le porterent chez
„ sa mere, qui le pleura comme un fils
„ qu'elle aimoit uniquement. Enfin apres
„ beaucoup de larmes & de plaintes, elle
„ acheva ce qui peut combler la douleur
„ d'une malheureuse mere, elle fit les
„ funerailles de son fils, & le fit porter
„ au tombeau. Comme cette pompe fu-
nebre

nebre passoit par hazard assez près de la “
 maison d'Anaxarete, & qu'elle en en- “
 tendit le bruit: Voyons, dit-elle en el- “
 le-mesme, l'enterrement de ce malheu- “
 reux, & aussi-tost elle mit la teste à la “
 fenestre, comme touchée de quelque “
 remords. A peine eût-elle veu Iphis “
 que l'on portoit sur un lit, qu'elle sen- “
 tit endurcir les yeux, & que tout son “
 corps se refroidit; & comme elle vou- “
 lut se retirer en arriere & le détourner “
 de ce spectacle, elle ne pût faire ni l'un “
 ni l'autre; elle demeura en la-mesme “
 place, elle ne pût tourner la teste, & “
 peu à peu le rocher dont son cœur estoit “
 composé, s'étendit par tout son corps, “
 & tout son corps ne fut qu'une roche. “
 Mais afin que vous ne pensiez pas que “
 je vous conte une fable on void encore “
 dans Salamine la statuë de marbre en “
 quoy Anaxarete fut convertie, & on “
 l'y adore aujourd'huy sous le nom d'une “
 Venus qui vange & punit les mépris. “
 Faites reflexion sur cette histoire, belle “
 Nymphe! Quittez, je vous prie cet “
 orgueil qui pourroit enfin déplaire à la “
 mesme Divinité qui a puny Anaxarete; “
 Aimez celuy qui vous aime, & rendez “
 amour pour amour. Ainsi soyez tou- “
 jours heureuse; Que les gelées du Prin- “
 temps ne gâtent jamais les fleurs de vos “

218 LES METAMORPHOSES

arbres, & quand ils seront chargez de
 fruits, que les vents ne les fassent jamais
 tomber, & qu'ils ne tombent que dans
 vos mains quand il sera temps de les
 cueillir. Lorsque ce Dieu qui est si ca-
 pable de prendre toutes sortes de for-
 mes, eût fait ce discours, il reprit sa
 belle jeunesse, & se depoüilla de cette
 vieillesse ridée qui n'eût jamais gagné
 Pomone. Alors il parut aux yeux de sa
 Nymphé aussi beau que le Soleil qui
 vient de vaincre les nuages qui offus-
 quoient sa lumiere; alors ils voulut a-
 voir de force cette beauté qu'il aimoit;
 mais il n'estoit plus besoin de force, il
 plut enfin à Pomone sous la figure d'un
 Dieu, & Pomone ressentit l'amour que
 Vertomne avoit dans le cœur.

EXPLICATION.

*D'Iphis qui se pendit, & d'Anaxarete
 metamorphosée en pierre.*

IL ne faut pas chercher beaucoup de finesse dans
 l'aventure d'Iphis. Bien qu'il soit si ancien
 qu'il ne se trouve que dans la Fable, il n'est peut-
 estre pas le premier amant desesperé qui a voulu
 signaler son amour par son sang & par sa mort.
 L'amour est un Dieu cruel qui veut souvent de
 ces sacrifices, & qui en a souvent obtenu. Je
 connois une de ces folles victoires, c'est à dire
 que je sçay quelqu'un qui se jeta dans la mer
 pour donner une preuve de son amour; & si on

D'OVIDE, LIV. XIV. 219

ne l'eût sauvé, il eût esté assez fou pour achever de mourir.

Mais cette Fable suit à propos la precedente, pour faire voir qu'il est vray qu'il n'y a point de passions dont les amans ne soient le jouët. En voici un qui le témoigne par son desespoir, & qui aime mieux mourir, & mesme d'un genre de mort qui est horrible & honteux, pour montrer que les maux qu'excitent l'amour sont si sensibles & si violens, que la mort & mesme la honte, qui est plus redoutable que la mort, & que craignent les ames bien-faites, sont des choses douces & souhaitables en comparaison des maux de l'amour.

Davantage l'aventure de cet amant nous enseigne à regler nos desirs par nostre condition, & à ne les point porter où nous ne pouvons porter nos esperances. En effet ceux qui sont assez hardis pour porter les yeux plus haut que leur fortune ne le permet, courent bien souvent à leur perte, & ne sont pas plus heureux qu'Iphis, qui estant né parmy le peuple, osa nourrir de l'amour pour une fille illustre, & qui sortoit du sang des Rois. Car la fortune & l'amour ne font pas toujours des miracles; & nous commençons à nous perdre quand nous commençons à croire que s'ils en ont fait pour d'autres, ils en feront aussi pour nous. Les choses extraordinaires ne doivent jamais servir de loy, & l'on doit plutôt les craindre que les imiter.

Pour ce qui est d'Anaxarete, quelques-uns disent qu'on a feint qu'elle fut convertie en pierre, à cause de la dureté de son cœur & de l'insensibilité qu'elle montra pour ce malheureux amant, & veulent ce semble faire croire que ce fut là sa punition. Mais quel mal faisoit cette fille de ne pas aimer un homme qu'elle ne pou-

220 LES METAMORPHOSES

voit aimer sans faire honte à sa naissance, & sans deshonnorer son rang ? Elle estoit sortie du plus illustre sang du monde, & celui qui osa l'aimer estoit sorti du sang du peuple. Cette Fable a donc un but, & plus noble, & plus glorieux ; & si Pomone à qui Vertomne la conte n'eût point eu envie de se laisser vaincre, elle eût répondu à cet amant déguisé en vieille ; Que la metamorphose de cette Princesse en pierre n'est pas un châtiement de sa dureté, mais une marque de son courage & de la connoissance qu'elle eût d'elle-même ; Que cette Fable fait voir que si une Princesse doit aimer, elle doit aimer hautement, & en prendre la permission de son rang & de sa vertu ; Qu'elle doit estre comme un rocher, qu'elle doit estre insensible à tous autres amours ; & que c'est estre vertueuse que d'estre rigoureuse, & dure quand il faut contenter l'honneur.

FABLE QUINZIESME.

ARGUMENT.

Après la mort d'Amulius & de Numitor qui avoient régné dans Albe, Romulus regne dans la ville qu'il avoit bastie. Tatius Roy des Sabins luy fait la guerre, & Junon se declare contre luy. Venus luy donne du secours, & enfin Romulus s'estant rendu victorieux, fut enlevé dans le Ciel, & on l'appella Quirinus.

APRÈS la mort de Procas, Amulius prit la domination & l'Empire d'Albe ; mais le vieux Numitor qu'il en avoit si injustement chassé, y fut enfin rétabli par le courage & par les armes
de

de Romulus & de Remus les petits fils ;
 & quelque temps apres ils jetterent les
 fondemens de la fameuse ville de Rome ,
 le jour de la feste des * Paliles. Ensuite * Feste
 Tatius & les Sabins declarerent la guer- que les
 re à Romulus ; & la forteresse du Ca- Bergers
 pitole fut trahie par Tarpeia fille de ce- cele-
 lui qui y commandoit ; mais elle en fut broient
 justement punie par ceux-là mesmes en
 qu'elle avoit pensé obliger , & mourut l'hon-
 sous la pesanteur de leurs boucliers neur
 de la
 Déesse
 Pallas
 qu'ils entasserent sur son corps. Depuis
 les Sabins vinrent sans bruit jusqu'aux
 murailles de Rome , & surprirent les
 Romains qui estoient encore endormis.
 En effet, bien que Romulus eût don-
 né ordre que toutes les portes fussent
 bien fermées , néanmoins Junon en ou-
 vrit une aux ennemis , & personne ne
 s'en apperçut que Venus , qui enten-
 dit le bruit que fit le pont-levis en tom-
 bant. Elle l'eût sans doute fermée , &
 eût aussi-tôt relevé le pont , mais il
 n'est pas permis à un Dieu de deffaire ce
 qu'un autre Dieu a fait. Toutefois elle
 ne parut pas impuissante dans cette pe-
 rilleuse occasion , où il s'agissoit du sa-
 lut & de la gloire de Romulus. Elle
 pria les Nymphes de la fontaine qui est
 auprès du Temple de Janus , de donner
 du secours aux Romains ; & les Nym-

222 LES METAMORPHOSES

phes glorieuses de se voir priées par une Deesse, ne luy refuserent pas une chose dont la demande estoit si juste. Elles ouvrirent en même-temps toutes les veines de leur source, & en tirèrent un nouveau fleuve, car il n'y avoit point d'eaux encore qui empêchassent d'entrer dans le Temple de Janus, & qui en fermaient le passage. Mais elles ne se contenterent pas d'avoir commencé par ce prodige à montrer l'obeissance qu'elles vouloient rendre à Venus, elles remplirent de soufre le dessous de leur fontaine, elles y allumerent un bitume qui en échauffa les veines, & qui en fit bouillir les eaux. De sorte que ces mêmes eaux, qui avoient auparavant disputé de la froideur avec celles qui sortent des Alpes, ne le cedent pas en chaleur aux feux même les plus ardens. Alors les portes de Janus commencerent à fumer par le bouillonnement de cette eau qui rejalloit jusques-là; & le passage de la porte que Junon ouvrit aux Sabins, fut fermé par ce nouveau fleuve. Cependant les Romains, ces genereux enfans de Mars, eurent le temps de prendre les armes; Romulus parut aussi-tôt, & rangea les siens en bataille; on combattit de part & d'autre avec un courage de feu, & la terre fut bien tost couverte,

re, & des armes, & des corps de l'un
 & de l'autre party. Le gendre n'y res-
 pecta point son pere, & la fureur de
 la guerrey mêla indifferemment le sang
 du beau-pere, & du gendre. Nean-
 moins on ne voulut pas porter les cho-
 ses jusqu'à la dernière extrémité; l'on
 fit succeder la paix à la guerre, & par le
 traité que l'on fit Romulus & Tati-
 us partagerent l'Empire ensemble, & de
 deux peuples, on ne fit qu'un peuple.
 Enfin lorsque Tati-
 us fut mort, & que
 Romulus, qui demeura seul Monar-
 que, eut regné long-temps avec justice
 sur ces deux peuples unis ensemble,
 Mars qui estoit son pere, ayant mis son
 casque à ses pieds, se presenta avec res-
 pect devant le trône de Jupiter & luy
 parla en ces termes: Grand Dieu, mon
 pere & mon maistre, puis-que Rome est
 si bien fondée, & qu'elle dépend au-
 jourd'huy de la domination d'un seul,
 enfin le temps est venu de vous acqui-
 ter de vos promesses en faveur de Ro-
 mulus, de qui les belles actions l'ont
 rendu si digne de vous. Il est temps
 qu'il quitte les hommes, & qu'on l'en-
 leve de la terre pour luy donner place
 dans les Cieux. Il me souvient que vous
 me promîtes dans une assemblée des
 Dieux, qu'il y auroit un de mes enfans

224 LES METAMORPHOSES

» à qui vous donneriez l'immortalité, &
 » que vous mettriez au rang des Dieux
 » qu'on adore dans le Ciel. J'ay conservé
 » comme un grand bien la memoire de ces
 » paroles, témoignez qu'il vous en sou-
 » vient, & montrez pas des effets que vos
 » promesses sont toujours certaines. *Ju-*
piter, qui consentit à la priere de *Mars*,
 couvrit en melme-temps l'air de nuages,
 & épouvanta tout le monde par des fou-
 dres & par des tonnerres; Et *Mars* re-
 connut alors que c'estoit-là le signal que
 luy donnoit *Jupiter* du ravissement de
Romulus. Ainsi il monta sur son char
 qui est tout rouge de sang; mais il ne
 s'assit point sur son siege, il y demeura
 tout droit appuyé sur sa javeline, &
 d'un coup de baguette qu'il donna à ses
 chevaux, il les fit aller si vite; qu'ils
 fendirent en un instant toute l'étendue
 de l'air, depuis le Ciel jusqu'à la terre.
 Il s'arrêta sur le sommet du mont *Palat-*
ina, où il trouva *Romulus* qui en ren-
 dant justice à son peuple enseignoit à
 tous les Rois leur devoir & leur exer-
 cice; & se réjoüit de l'avoir trouvé
 dans une occupation qui en faisoit déjà
 un Dieu. Il enleva donc *Romulus*,
 dont le corps se purifia en s'élevant; &
 tout ce qu'il avoit de mortel & de peris-
 sable, se fonda & se dissipa en l'air,
 com-

comme une balle de plomb qu'un bras vigoureux & fort a poussée avec une fronde. En même-temps il changea de forme, l'éclat & la beauté d'un Dieu se répandirent sur son visage. Il parut digne d'un Temple, & de la place glorieuse qu'il alloit prendre dans le Ciel; enfin il ressembla à cette image où l'on le void revêtu de la robe d'un Dieu, & qu'on a depuis adorée sous le nom de Quirinus.

EXPLICATION.

*Des eaux froides devenues chaudes, & de
Romulus changé en Dieu qu'on appella.
Quirinus.*

CETTE Fable des eaux froides devenues chaudes n'est qu'un déguisement de l'histoire; & la connoissance de l'une servira d'explication à l'autre. L'on entend donc par ces eaux chaudes & sulphurées, par lesquelles on a feint que les Sabins ennemis des Romains furent brûlez & mis en fuite, de certains soldats appelez Acrez qu'on recevoit dans la milice avec quelques ceremonies superstitieuses auprès du lac de Vadamon, où il y avoit une source d'eau chaude & sulphurée. Car les ennemis estant entrez de force dans la ville par la porte de Janus, furent repoussez & mis en fuite par cette sorte de gens de guerre, qui avoient esté assez long-temps sans rien faire, & qui firent alors des efforts extraordinaires. Ce qui a donné sujet de dire que les eaux qui avoient esté froides jusques-là, de-

226 LES METAMORPHOSES

Strada
de la
guerre
de
Flan-
dre.

vinrent chaudes inopinément. Quelques-uns croyent qu'on a fondé cette Fable sur ce que les ennemis avoient fait des mines pour executer leur dessein , & que les Romains ayant fait des contre-mines répandirent par là de l'eau chaude, qui brûla les ennemis & les mit en fuite, comme on l'a aussi pratiqué dans les guerres de Flandre en beaucoup d'occasions.

Quant à Romulus; l'on feint qu'il fut enlevé dans le Ciel par le Dieu Mars, parce que ce Prince s'éleva dans le Ciel, c'est à dire dans la gloire, & qu'il rendit son nom immortel par les belles choses qu'il fit dans la guerre. Son enlèvement dit la Fable, fut précédé par des foudres & par des tempestes, parce que ce n'est qu'après les orages de la guerre, ou plutôt après les grands succès qui suivent les armes qu'on estime les grands Capitaines, & qu'on ne leur dispute plus leur réputation & leur gloire.

Il fut fait Dieu en rendant justice à ses peuples après avoir finy la guerre, pour montrer que c'est principalement dans la paix en rendant justice aux peuples, en les maintenant contre les oppressions & dans une heureuse tranquillité, en recompensant les gens de bien, & en punissant les méchans que les Rois se rendent dignes de l'immortalité; & qu'enfin un Roy est un Dieu, quand il sçait regner en vray Roy. Quelques-uns disent qu'on a feint qu'il fut enlevé par Mars pendant une tempête; parce que comme il vouloit faire la revue de son armée auprès du marais de la chevre, il s'éleva un grand orage, & qu'il fut tué d'un coup de tonnerre.

FABLE SEIZIESME.

A R G U M E N T.

Herfilie femme de Romulus est immortalisée comme luy, & est appelée la Déesse Ora.

C E P E N D A N T Herfilie femme de Romulus s'affligea de sa perte, & le pleura comme mort; mais aussi-tôt Junon qui eut pitié de sa douleur prit le soin de la consoler, & luy envoya Iris sa messagere, avec ordre de luy parler en ces termes: O Princesse, luy dit-elle, l'honneur & la gloire de la Nation Romaine & de la Nation Sabine, vous qui fûtes digne d'estre femme d'un si grand homme, & qui estes digne maintenant d'estre femme de Quirinus! cessez en fin de vous affliger, & si vous voulez voir vostre mary, suivez-moy dans cette forest qui couvre le mont Quirinal, & qui répand une ombre agreable sur l'Autel du Roy des Romains. Iris obeît aux commandemens de Junon, elle descendit sur la terre par un chemin fait en arc, & diversifié de mille couleurs, & dit à Herfilie ce qu'elle avoit ordre de luy dire. Cette Princesse étonnée, & tout ensemble ravie d'une si heureuse nouvelle, ne pût qu'à peine répondre; & témoigna tant de respect pour Iris & pour sa maîtresse, qu'elle

228 LES METAMORPHOSES

n'osa presque lever les yeux, en luy faisant cette réponse. O Déesse! car je ne doute point que vous ne soyez de ce rang, bien que je ne sçache pas le nom sous lequel on vous adore, me voila presté de vous suivre; faites-moy revoir ce que j'aime, & s'il est vray que les destins me veulent accorder cette grace au lieu de me conduire dans un bois, vous me conduirez dans le Ciel. En mesme-temps Iris & cette Princesse entrèrent dans cette forest, & n'y furent pas si-tost entrées qu'un Aстре descendit en terre; répandit sur Herfilie une lumiere toute divine, & s'évanoüit en l'air avec elle. Alors elle reconnut Romulus qui la receut entre ses bras, & comme il estoit devenu Dieu, il la fit devenir Déesse, & luy fit changer son corps & sa fortune. Ainsi elle fut appelée Ora, & l'on void aujourd'huy son Temple auprès de celuy de Quirinus.

EXPLICATION.

D'Herfilie femme de Romulus changée en la Déesse Ora.

LORSQUE les anciens avoient fait les hommes au rang des Dieux, ils en changeoient aussi tost les noms, afin que l'on ne crût pas qu'ils eussent esté des hommes mortels. Ainsi Romulus

lus fut appelé Quirinus, & Hersilia sa femme fut appelée Ora, qui estoit la mesme parmy les Romains, qu'Hebe parmy les Grecs; c'est à dire la Deesse de la jeunesse. On l'appelloit aussi Florta, comme dit Plutarque dans les Problèmes, parce qu'elle exhortoit les jeunes gens à la vertu & aux actions glorieuses. Les Romains la marierent donc à leur nouveau Dieu Quirinus, pour montrer qu'on ne gaignoit pas les Empires; & qu'on ne les conservoit pas par l'oisiveté & par la mollesse, mais par le courage & par la vertu, & qu'au reste la vertu militaire demande sur tout la jeunesse.

Mais parce qu'on ne trouve gueres que l'immortalité du mary rejallisse jusques sur sa femme si elle n'est illustre d'elle-mesme, & que l'intention de la Fable est que chacun agisse de soy, pour mériter de la gloire, l'on a feint qu'Hersilie avoit esté changée en Deesse, non pas, parce qu'elle estoit femme de Romulus; mais parce qu'elle estoit digne femme d'un si grand Prince, Ovide le témoigne par ces vers,

De gente Sabina

*Præcipuum matronæ decus, dignissima tantæ
Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini.
Toy l'honneur des Sabins, digne de ce grand
homme*

*Dont la vertu fonda la puissance de Rome,
Digne de luy, tandis qu'il regnoit en ce lieu,
Et digne aussi de luy maintenant qu'il est Dieu.*

D'ailleurs Tite-Live, la represente comme une excellente femme, qui donne de bons conseils à Romulus, & qui estoit auprès de luy ce que Livie estoit auprès Auguste, c'est à dire, pour instruire ceux qui ne le sçavent pas, & la femme & son conseil.

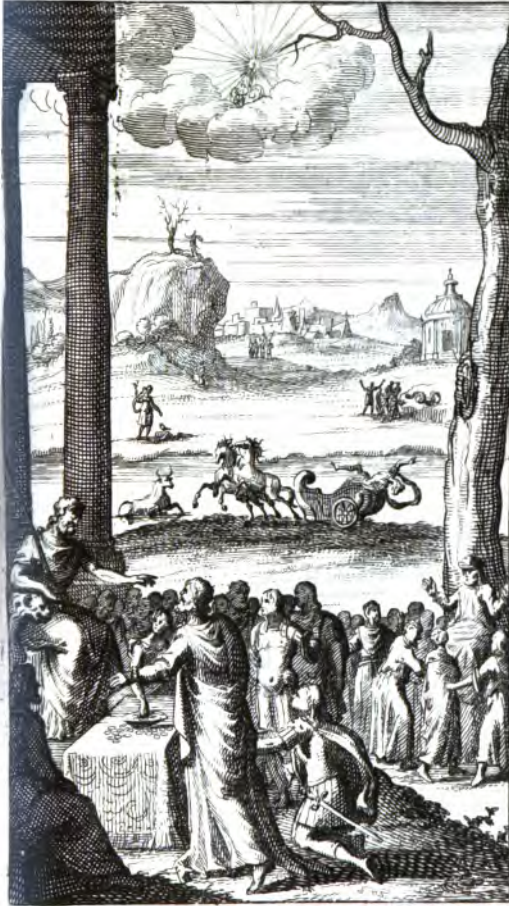
230 LES METAMORPHOSES.

Mais peut-être que la Fable veut montrer par cet exemple , aussi bien que par Egerie femme de Numa , dont nous parlerons dans l'autre Livre , qu'une femme sage & de bon esprit est sur tout nécessaire aux Princes qui trouvent si peu de vrais amis , & que leurs sujets les plus fidelles ne servent ordinairement que par intérêt.

Fin du quatorzième Livre.



LES







LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE.
LIVRE QUINZIESME.

FABLE PREMIERE & II.

ARGUMENT.

Mysile fils d'Alemon, & habitant d'Argos est accusé comme criminel, de vouloir quitter sa Patrie contre la deffense des loix; & comme il estoit prest d'estre condamné, Hercule qui luy avoit commandé de passer dans la Calabre, trouve le moyen de le faire absoudre. Ainsi Mysile continue son entreprise, & lorsqu'il fut en Italie, il fit bâtir une ville, comme il luy avoit esté ordonné sur le rivage d'Esare, & la nomma Crotone, parce que Croton, qui avoit logé Hercule au retour de son voyage d'Espagne, estoit inhumé en cet endroit.



EPENDANT la ville de Rome fut long-temps en peine à qui elle donneroit le pesant fardeau de l'Empire, & chercha long-temps un homme que sa vertu rendit capable de succeder à un si grand Prince.
Mais

232 LES METAMORPHOSES

Mais enfin la renommée offrit Numa aux Romains; & leur ayant représenté ses glorieuses qualitez, elle leur fit reconnoître qu'il estoit celuy qu'ils cherchoient. Ainsi l'illustre Numa monta dans le thrône, Prince sage & religieux, mais au reste il ne s'estoit pas contenté de sçavoir parfaitement les loix & les institutions des Sabins chez qui il avoit pris naissance. Comme son esprit estoit capable des plus grandes choses, il conceut aussi de plus hauts desirs & voulut connoître toute la nature. Cette passion qu'il avoit d'apprendre luy fit quitter son païs, & le fit passer chez les étrangers, dont il emporta les plus grands trefors, puisqu'il en apporta toutes les sciences. Un jour comme il estoit dans Crotone, qui est une ville Greque, il demanda qui l'avoit fondée sur les rivages de l'Italie. Alors un des plus vieux du païs, qui sçavoit bien l'antiquité, le contenta par ce discours. On dit qu'Hercule fils de Jupiter revenant d'Espagne, riche des bœufs & du butin qu'il avoit pris sur Gerion, dont il s'estoit rendu victorieux, vint aborder heureusement au port de Lacinie; qu'après avoir mis les troupeaux dans les pasturages qui en estoient proches; il se retira dans le logis de Crotone qui luy

luy fit toute sorte de bon accueil; qu'il ce
 y demeura quelque temps pour se repo- ce
 ser d'un si long voyage; & que quand ce
 il en partit, il dit à un hôte si genereux ce
 que le bon traitement qu'il avoit fait, ce
 ne seroit pas au nombre des choses ce
 qu'on met aisément en oubly; qu'il ce
 vouloit que tous les siecles en conser- ce
 vassent la memoire; & que si sa mai- ce
 son estoit petite, ce seroit quelque jour ce
 une grande ville où habiteroient les pe- ce
 tits fils. Et certes sa promesse fut verita- ce
 ble, & vous en voyez les effets. Il y a- ce
 voit autrefois un homme dans Argos le ce
 plus saint & le plus aimé des Dieux qui ce
 fut de son temps, il estoit fils d'Alemon, ce
 & on l'appelloit Mycile. Une nuit com- ce
 me il dormoit, Hercule se presenta à ce
 luy en songe; luy commanda d'aban- ce
 donner sa Patrie & de venir habiter ce
 sur les rivage du fleuve Esare, & le me- ce
 naça de le punir, s'il n'obeissoit promp- ce
 tement. Ce songe donna de la peur à My- ce
 cile, qui se réveilla en sursaut, & le som- ce
 meil & Hercule le quitterent en un mes- ce
 temps, Alors Mycile commença à fai- ce
 re reflexion sur le songe qu'il avoit eu, ce
 il se fit un grand combat dans son esprit ce
 inquieté, un Dieu luy commande d'a- ce
 bandonner son pais, mais les loix de ce
 son pais luy descendent de l'abandon- ce
 ner,

234 LES METAMORPHOSES

» ner, & la mort est le châtiment de ce-
 » luy qui l'abandonne. Il demeura du-
 » rant tout le jour dans les mesmes incer-
 » titudes, & lorsque la nuit fut venuë,
 » il vid en songe le mesme Dieu, qui luy
 » fit les mesmes commandemens & des
 » menaces plus rigoureuses. Enfin il en
 » conceut une si forte apprehension qu'il
 » se resolut d'obeir, & en mesme temps
 » il commença à se disposer de partir, &
 » à faire les preparatifs de son voyage.
 » On n'eut pas si-tost decouvert son
 » dessein que toute la ville en fit des mur-
 » mures; on l'accusa comme coupable
 » d'avoir méprisé les loix; & lorsqu'il eut
 » esté convaincu, il recourut au dernier
 » secours de ceux qui n'en estoient plus.
 » il leva les mains & les yeux au Ciel; &
 » fit cette priere à Hercule qui l'avoit en-
 » gagé dans le peril. Otoy, dit-il, qui
 » as vaincu tant de monstres, & à qui
 » douze travaux ont fait meriter le Ciel,
 » ô Hercule, donne-moy secours, car
 » m'ayant commandé ce crime, est-il de
 » ta gloire que j'en sois puny? C'estoit
 » autrefois la coûtume, que quand on
 » vouloit absoudre ou condamner des cri-
 » minels, ceux qui estoient d'avis qu'on
 » les renvoyast absous, mettoient dans
 » une urne, chacun une pierre blanche,
 » & quand on vouloit les condamner, on
 » y met-

y mettoit des pierres noires. Toutes les opinions furent donc si contraires à Mycile qu'il n'eut que des pierres noires & que chacun conclût à la mort. Mais la puissance d'Hercule parut en cette occasion, car lorsqu'on versa ces pierres de l'urne, de noires qu'elles avoient esté, quand on les y avoit jetées, on les retira toutes blanches. Ainsi le criminel fut absous avec gloire, puisqu'il fut sauvé par un miracle. Il en fit des sacrifices à Hercule qui avoit esté son protecteur, & quand il eut le vent favorable, il s'embarqua pour son voyage sur la mer Joniene. Il vid Tarente en passant, il vid Sybare, le Neethe, les eaux de Thari, Nemese, & les campagnes du vieux Japyx, & enfin apres avoir quelque temps cotoyé la terre, il se rendit à l'emboucheure du fleuve Esare, où les destins luy avoient marqué une nouvelle habitation. Il trouva assez près du lieu où il estoit venu prendre terre, la sepulture de Croton, sur laquelle il fit bâtir cette ville par le commandement d'Hercule, & luy donna le nom du mort dont ce tombeau gardoit les os. Voila ce qu'on dit de plus certain de l'origine de cette ville, & la raison que l'on rend de voir une ville Grecque sur les frontieres de l'Italie.

EXPLICATION.

*De Mycile absous apres avoir esté accusé
d'avoir voulu quitter sa Patrie, & des
marques noires changées en blanches.*

IL n'y a rien de plus avantageux & de plus salutaire aux hommes que de s'abandonner à la Providence. Ils y trouvent tout ce qui leur est nécessaire, leurs plaisirs, leur gloire & leur salut. Il est impossible de leur nuire quand ils se sont confiez à une sainte conduite, & qu'ils se sont mis sous une si forte protection. La raison humaine ne la comprend point, & quoy qu'elle se serve de tous ses yeux & de toutes ses lumières, elle ne peut découvrir, ni les secrets de la Providence, ni les chemins qu'elle tient. Aussi veut-elle souvent résister à cette conduite divine, & comme usurper sur les Ordres de Dieu, le gouvernement de nous-mesme; bien qu'elle nous trompe si souvent, elle croit estre le seul flambeau qui soit capable de nous bien conduire. Mais enfin elle est contrainte de reconnoistre qu'une puissance plus haute a eu soin de nous avant elle, & qu'elle n'est qu'un moyen, mesme avec toutes ses résistances, dont Dieu se sert pour nous mener où il veut que nous allions. C'est ce que nous apprend cette Fable où Mycile se void pressé par un Dieu d'abandonner son païs, & qui pourtant en est empêché; par une loy de son païs, c'est à dire, par la raison humaine qui se plaît à s'opposer aux inspirations divines.

Mais pourquoy Mycile, qui estoit homme de bien résistoit-il si long-temps aux Ordres d'un Dieu? Et pourquoy n'obéit-il pas aussi tost qu'il les eut receus? Ainsi la Fable nous enseigne, quelques gens de bien que nous soyons, à ne pas
croire

croire nos songes comme des avis envoyez de Dieu , & que tout ce qui ressemble à une inspiration soit en effet une inspiration qui vienne du Ciel. Mycile est averty une fois , mais il ne se contente pas de cela , & n'a pas la vanité de croire qu'il est assez homme de bien pour mériter que les Dieux ayent des soins si particuliers de luy. Enfin voyant que l'on continuoît de l'avertir , & que ces avertissemens estoient si forts , il se résout de faire ce qui luy estoit commandé. Mais les hommes s'y opposent , & cela fait voir que la terre est toujours opposée au Ciel ; & que tandis qu'on est au monde , il se trouve toujours des obstacles qui nous détournent du bon chemin , & qui nous poussent à nostre perte.

Mycile est donc mis en Justice , on l'accuse comme un méchant qui veut quitter son pays contre la Loy qui le défend ; chacun donne son suffrage contre luy ; toutes les marques que l'on met dans l'urne sont noires , & tout le monde le condamne à la mort. Mais quand on les en retire , on les trouve toutes blanches ; & de marques qu'elles estoient de condamnation & de mort , elles sont des marques d'absolution & de vie. Ne veut on pas montrer par là ce qu'on a dit si souvent , que Dieu feroit plutôt des miracles que de laisser périr les gens de bien ?

FABLE DEUXIESME.

A R G U M E N T.

Pythagore ayant quitté Samos son pays , vient en Italie , & se retire à Crotona. Il y enseigne sa doctrine , qu'Ovide déduit en plusieurs Fables qui n'ont pas besoin d'argumens ; & la réputation de ce Philosophe y attire Numa pour l'entendre.

IL

238 LES METAMORPHOSES

IL y avoit alors dans Crotone un homme divin qui estoit de Samos, & que l'on appelloit Pythagore. Il avoit quitté son pais pour n'estre pas esclave des Tyrans qui y commandoient, & s'en estoit-luy-mesme banni par la haine qu'il avoit pour eux. Bien que ce grand homme fût sur la terre éloigné des Cieux & des Astres, il monta pourtant jusqu'aux Dieux par la force de son esprit; & vid enfin par les yeux de l'ame ce que la nature sembloit reserver pour elle, & ce qu'elle cachoit aux yeux du corps. Quand il avoit acquis par son travail & par ses veilles quelques nouvelles connoissances, il ne cachoit point ces nouveaux thresors, il les prodiguoit à tout le monde, & en faisoit des leçons à ses disciples, qui avoient mis comme en oubly l'usage de la langue & de la parole, pour l'entendre & pour l'admirer. Ainsi il leur enseignoit l'origine de l'Univers, les principes de toutes choses, ce que c'estoit que la nature, ce que c'estoit que Dieu mesme, comment se faisoit la neige, comment se forment les foudres, si Jupiter ou si les vents excitoient ce grand bruit en l'air par le choc & par la compression des nuës; ce qui fait trembler la terre; quelle loy inviolable a réglé le cours
des

des Autrès, & enfin tout ce que la nature comme avare de ses plus grands biens, ne vouloit pas nous découvrir. Il fut le premier qui blâma les hommes de manger des animaux, & le premier qui leur fit ces instructions véritablement doctes & belles, mais à quoy l'on ajouta fort peu de croyance. Hommes, dit-il, cessez enfin de souiller vos corps par des viandes detestables; la terre vous donne des bleds, les vignes vous donnent des raisins, les arbres vous donnent des fruits, que leurs branches qui en sont chargées font descendre jusques dans vos mains, comme pour vous avertir qu'ils doivent estre vostre nourriture. Il y a des herbes que le feu rend de bon goût, & qui sont mesme délicieuses. On ne vous deffend pas le lait, vous avez l'usage du miel qui sert en mesme-temps au corps de nourriture & de remede. Enfin la terre prodigue vous donne avec abondance des richesses & des alimens, sans qu'il soit besoin de faire des meurtres & d'ensanglanter vos mains. Il appartient seulement aux bestes de se repaistre de chair; & néanmoins toutes les bestes n'en font pas leur nourriture. En effet les chevaux, les brebis, les bœufs, & tant d'autres sortes d'animaux ne vivent que d'her-

240 LES METAMORPHOSES

» d'herbes & de grains. Il n'y a enſia que
 » celles qui ſont d'une nature ſauvage, &
 » qui ne ſemblent eſtre formées que pour
 » la perte des autres, comme les lions
 » & les tygres, comme les loups & les
 » ours qui ſe plaiſent parmi le ſang, &
 » qui ſe nourriffent de ſang. O Dieux
 » que c'eſt un grand crime, que c'eſt un
 » crime déteſtable d'enterrer des entrail-
 » les dans nos entrailles, de devorer d'au-
 » tres corps, afin d'engraiſſer le noſtre ;
 » & de nous conſerver la vie par la mort
 » d'un autre animal ! Quoy donc parmy
 » tant de biens que la terre la meilleure
 » de toutes les meres, met elle-meſme
 » entre vos mains, ne pouvez-vous rien
 » trouver qui puiſſe contenter voſtre
 » gouſt ? ne pouvez-vous rien manger
 » ſi vous ne faites de cruelles playes avec
 » vos dents inhumaines ? Ne trouvez-
 » rien de ſavoureux ſi vous ne commettez
 » des meurtres ? Ne faites-vous pas bon-
 » ne chere ſi vous ne faites des repas de
 » Cyclopes, & de Polyphemes ? Ne pou-
 » vez-vous ſatisfaire à voſtre ventre affa-
 » mé, ſi vous n'en perdez un autre ? Ce-
 » pendant ce premier âge que nous ap-
 » pellons l'âge doré, ſe voyoit heureux
 » & riche par les herbes & par les fruits
 » que luy fournifſoit la terre, & ne ſouil-
 » la point ſa bouche par le ſang des ani-
 » maux.

maux. En ce temps-là les oyseaux vo-
loient en l'air en assurance, le lièvre
courroit sans crainte dans les bois & dans
les campagnes; & la credulité des poi-
sons qui se viennent prendre d'eux mes-
mes à l'hameçon & dans les filets, ne
contribuoit pas à leur mort. Enfin tous
les animaux estoient par tout assurez;
on n'approchoit point de pièges, &
toutes choses estoient en paix. Mais de-
puis que quelque Dieu (s'il est vray
pourtant que ce soit un Dieu) eut, pour
ainsi dire, envié la facilité des vivres, &
qu'il eut appris à la chair à se nourrir de
la chair, il ouvrit la porte à toutes for-
tes de crimes, & enseigna la cruauté.
Il y a de l'apparence que premierement
le fer fut employé contre les bêtes, &
que le premier sang qui le fit rougir,
fut celuy des animaux. C'eût esté sans
doute assez si l'on en fût demeuré là: car
au moins ce n'est pas un crime que d'a-
voir tué des bêtes qui nous venoient at-
taquer & qui nous auroient dévorés.
Mais s'il estoit permis de s'en deffendre,
estoit-il permis de les manger? Cepen-
dant le mal a passé plus loin: les ani-
maux les plus doux n'en ont pas esté
exempts; & l'on craint que le porc fut
le premier animal qui merita de mourir
& de servir de victime, * parce qu'il a-
voit

* à Ces-
tes.

242 LES METAMORPHOSES

„ voit ruiné l'esperance d'un Laboureur,
 „ en foïillant une terre ensemencée. On
 „ dit aussi que le bouc fut immolé à Bac-
 „ chus, pour avoir rongé une vigne. Mais
 „ supposons que ces deux animaux ayent
 „ mérité de mourir, & que leur mort fut
 „ le chatiment de leur faute; Qu'avez
 „ vous commis, brebis innocentes, ai-
 „ mable & paisible troupeau, qui vivez
 „ pour le bien des hommes, qui avez
 „ pour nous du lait qui vaut autant que le
 „ nectar, qui nous donnez vostre laine
 „ pour nous en faire des habits, qui estes
 „ enfin plus profitables par vostre vie que
 „ par vostre mort? Quel crime ont com-
 „ mis les bœufs, animaux simples & sans
 „ malice, qui ne nuisent jamais à person-
 „ ne, & qui ne sont nez que pour souffrir?
 „ Celui-là certes est un ingrat, & indigne
 „ que la terre luy donne des bleds, qui
 „ n'ôte le joug à son bœuf, son Labou-
 „ reur le plus fidele, que pour l'aller as-
 „ sommer; & c'est sans doute une bar-
 „ barie que de lever la cognée sur sa teste
 „ minée du joug, sur cette beste labo-
 „ rieuse qui a si souvent tiré la charuë, &
 „ à qui il doit tant de moissons. Mais ce
 „ n'est pas encore assez, on veut aussi que
 „ les Dieux soient coupables de ce crime,
 „ & l'on ose s'imaginer que le carnage
 „ d'un taureau est un spectacle agreable

au plus grand de tous les Dieux. Ainsi «
 l'on choisit une victime qui soit sans ta- «
 che, & c'est son malheur & la perte «
 que de plaire plus que les autres. On «
 pare sa teste de rubans & de bandelet. «
 tes, on la mene devant un Autel, où «
 elle entend des prieres, sans sçavoir ce «
 qu'elle entend. On met entre ses cor- «
 nes, que l'on a dorées, une espee de «
 pain salé, dont son travail a donné le «
 grain à celui qui va l'égorger; & aussi- «
 tost qu'elle est tombée, on arrache les «
 entrailles de son corps encore vivant, «
 & l'on y cherche les secrets & les inten- «
 tions des Dieux. D'où vient donc, es- «
 prits avides de toutes les choses qu'on «
 vous deffend, que vous osez vous nour- «
 rir de ce que vous devez respecter? Je «
 vous conjure de ne commettre pas ce «
 crime, & d'ouvrir l'oreille & l'esprit à «
 des enseignemens salutaires. Lorsque «
 vous mangez de la chair de bœuf, sça- «
 chez que vous mangez vos Laboureurs; «
 & puisqu'un Dieu m'ouvre la bouche, «
 & qu'il éclaire ici mon ame, je suivray «
 ses belles lumieres, j'obeiray à ses vo- «
 lontez, je vous montreray les secrets de «
 la divinité que j'adore, je vous ouvri- «
 ray mesme les Cieux; & enfin je vous «
 feray voir la certitude des Oracles dans «
 la source de la verité. Mais pour publier «

247 LES METAMORPHOSES

„ ces grandes choses dont tous les siècles
 „ passez n'ont point eu de connoissance,
 „ il faut que je m'éleve au dessus des As-
 „ tres, il faut que je quitte la terre, il
 „ faut que je marche sur les nuës, & que
 „ j'ajoute quelque chose au fardeau du
 „ puissant Atlas. De là regardant les hom-
 „ mes qui s'égarent parmy le monde, qui
 „ ne connoissent plus de raison, & qui
 „ en étouffant les lumieres, ne font pas
 „ un moindre mal que s'ils étouffoient
 „ eux-mêmes leurs guides, je tascheray
 „ de les rappeler dans les termes de leur
 „ devoir; & comme la crainte de la mort
 „ ne les abandonne jamais, je les exhor-
 „ teray en cette maniere, & je leur expli-
 „ queray les loix de la destinée. Hommes
 „ toujours épouvantez par l'apprehen-
 „ sion de la mort, pourquoy craignez-
 „ vous un fleuve du Styx? Pourquoy
 „ craignez-vous ces tenebres & tous ces
 „ noms inventez? Pourquoy ces tour-
 „ mens fabuleux d'un enfer imaginaire
 „ qui ne se trouve que dans les Poëtes?
 „ Soit que la flamme devore nos corps,
 „ & qu'elle les réduise en cendre, soit
 „ qu'ils se consomment d'eux-mêmes, ne
 „ croyez pas que la mort leur ait laissé
 „ quelque sentiment, & qu'ils soient ca-
 „ pables de souffrir. Pour ce qui concer-
 „ ne nos âmes la mort ne peut rien sur el-
 „ les;

Ies ; mais quand elles sortent d'un corps ,
 elles entrent aussi-tost dans un autre ,
 & c'est un ordre inviolable qu'elles gar-
 dent eternellement. Je vous diray sur
 ce sujet , qu'il me souvient que durant
 le siege de Troye j'estois Euphorbe fils
 de Panthe , & que je mourus d'un coup
 de lance que me donna Menelas : Et
 mesme il n'y a pas encore long-temps
 que je connus dans le Temple de Ju-
 non d'Argos , le bouclier que je por-
 tois. Enfin toutes choses changent , &
 pas une ne perit. Les ames comme va-
 gabondes , vont tantost d'un côté &
 tantost d'un autre , il ne leur importe
 où elles se logent. Elles passent quel-
 quefois du corps d'une beste dans le
 corps d'un homme ; celle-là mesme qui
 nous anime aujourd'huy , ne dédaigne-
 ra pas quelque jour d'animer une beste
 brute , & jamais elles ne perissent. Com-
 me la cire à quoy l'on fait prendre mille
 diverses figures , & qui demeure tou-
 jours la mesme cire , bien qu'elle ne
 garde pas la mesme forme : ainsi l'ame
 est toujours la mesme , mais elle prend
 diverses figures , selon les corps qu'elle
 anime. Ne soyez donc pas les esclaves
 de vos injustes appetits , & ne souffrez
 pas que la fureur de vostre ventre insa-
 tiable surmonte en vous la pieté. Ne

146 LES METAMORPHOSES

» chassez point de tant de corps par un
 » detestable meurtre, des ames qui vous
 » sont peut-estre alliées, & que le sang
 » ne se nourrisse point de sang. Mais puis-
 » que je suis passé si loin, que j'ay mis la
 » voile au vent, & que je suis en haute
 » mer, allons voir le reste du monde.
 » Ainsi je vous apprendray qu'il n'y a rien
 » dans l'Univers qui soit de longue du-
 » rée : Toutes choses n'y font que pas-
 » ser, & quelques formes qu'ils y puis-
 » sent prendre, ce sont des formes pas-
 » sageres. Le temps mesme a son mou-
 » vement, & coule de mesme qu'un fleu-
 » ve qui ne scauroit s'arrêter, ni prendre
 » un moment de repos. Comme une va-
 » gue pousse l'autre, & que l'eau que
 » l'on void venir, chasse celle que l'on void
 » passer; le temps passe toujours, court
 » toujours apres soy mesme, & se fuit
 » toujours. Il se renouvelle sans cesse, il
 » ne peut pour ainsi parler, compatir a-
 » vec luy mesme, le present chasse le pas-
 » sé, & l'avenir chasse le present. Enfin
 » il n'y a rien dans la nature qui demeure
 » en mesme estat, & qui ne soit à dire
 » vray, une éternelle metamorphose.
 » Voyez comment la nuit se precipite
 » pour laisser revenir le jour, & com-
 » bien le jour se haste pour ceder la place
 » à la nuit. Lorsque tout le monde repo-
 se

se entre les bras du sommeil dans le mi-
 lieu des tenebres, les Cieux ont une
 autre couleur que quand l'étoile du
 jour commence à montrer sa lumière,
 & prennent aussi une autre face, lors-
 que l'Aurore paroît, & qu'elle vient fe-
 mer de roses le chemin que tient le So-
 leil. Le Soleil mesme n'a pas toujours
 un mesme visage, il rougit quand il se
 lève & le soir quand il se couche; mais
 lorsqu'il est au plus haut du Ciel, &
 qu'il s'est comme sauvé de la contagion
 de la terre, comme il rencontre la haut
 une meilleure nature d'air, sa lumière
 paroît plus pure & l'on le trouve plus
 reluisant. Ainsi la Lune ne garde point
 une mesme forme, & ne peut estre tou-
 jours la mesme; tantost ce n'est qu'un
 demy cercle, & c'est tantost un cercle
 entier. Mais ne voyez-vous pas que l'an-
 née se partage en quatre saisons, &
 qu'elle imite les âges de l'homme? Le
 Printemps est son enfance, car alors
 comme les enfans qui sont encore dans
 le berceau, elle est foible & ne produit
 rien que de foible, & ne donne que des
 esperances. Alors toutes choses fleu-
 rissent, & la terre paroît superbe de
 tant de fleurs qui la couronnent; mais
 toutes ces fleurs & ces feuilles n'ont
 point encore de vertu, & ne conten-

248 LES METAMORPHOSES

» tent que la venë. Du Printemps l'année
 » plus forte & mieux affermie passe dans
 » l'Elté, comme en un âge plus robuste,
 » & est alors en sa jeunesse, & dans sa
 » plus grande force. Ensuite elle entre
 » dans l'Autonne où ses ardeurs se mode-
 » rent, & devient alors plus meure &
 » plus temperée. Elle y tient comme le
 » milieu entre le jeune & le vieillard, &
 » si toute sa jeunesse ne la quitte pas enco-
 » re, elle porte déjà des marques de la
 » vieillesse qui la suit; elle a déjà les che-
 » veux mélez, & d'assez mauvaises jour-
 » nées. Enfin elle arrive à son dernier â-
 » ge, enfin l'Hyver effroyable la vient
 » trouver d'un pas tremblant, & achève
 » de luy oster ce qu'elle conservoit de
 » l'Autonne; il luy fait la dépouille de ses
 » cheveux, ou s'il luy en laisse quelques-
 » uns, il ne luy en laisse que de blancs.
 » Ainsi il se fait dans nos corps un change-
 » ment perpetuel; & nous ne serons pas
 » demain ce que nous avons esté, ni ce
 » que nous sommes aujourd'huy. Il y a
 » eu un temps que nous n'estions que la
 » semence, & l'esperance d'un homme
 » dans le ventre de nostre mere; ensuite
 » la nature nous y forma de ses propres
 » mains, & quelque temps apres quand
 » nous commençâmes à estre gênez dans
 » les entrailles de nostre mere, elle nous

mit

mit en liberté ; & nous fit voir la lumie-
 re. Mais considérez un peu ; ce que
 c'est que l'homme dans les premiers
 jours de la vie ? C'est un enfant qui n'a
 point de force , qui demeure couché
 par terre , & de qui les cris & les larmes
 vous appellent à son secours. C'est pre-
 mièrement un animal qui se traîne à qua-
 tre pieds à la manière des bestes. Quel-
 que temps apres il se leve peu à peu , &
 comme il n'est pas assez fort pour se sou-
 tenir de luy-mesme , il ne va qu'en chan-
 cellant , & nous luy donnons la main
 comme pour luy apprendre à marcher.
 Enfin il devient fort & vigoureux ; il
 fournit legerement la carrière de sa jeu-
 nesse , il passe de mesme cet âge où la rai-
 son a le plus d'empire , & tombe insensi-
 blement dans le chemin de la vieillesse ,
 qui renverse & qui ruine toutes les for-
 ces des premiers âges. C'est alors que
 Milon devenu vieux , & abbatu par les
 années , ne peut s'empescher de verser
 des larmes , quand il void ses bras lan-
 guissans , qui n'avoient pas moins de for-
 ce que les bras du grand Hereule. C'est
 alors qu'Helene pleure quand elle void
 dans son miroir son visage semé de ri-
 des ; c'est alors qu'elle s'étonne d'avoir
 esté autrefois aimée & qu'elle se deman-
 de elle-mesme , pourquoy elle a esté

250 LES METAMORPHOSES

» deux fois ravie. Enfin le temps & les
» années laissent par tout des ruines, &
» font des efforts sensibles, & par une
» lente mort, ils font perir toutes cho-
» ses. Les principes mesmes de l'Univers
» que nous appellons élemens, ne de-
» meurent pas en mesme estat. Écoutez
» ce que j'en diray, & vous connoîtrez
» quelle est leur condition, qu'ils ne sont
» pas inalterables, & qu'ils changent é-
» ternellement. Il y a quatre corps au
» monde, qui sont les semences & les
» principes de tout ce qu'on void dans le
» monde. Il y en a deux de pesans, la ter-
» re & l'eau, que leur pesanteur a entraî-
» nez dans le plus bas lieu de l'Univers;
» & il y en a deux de legers, l'air & le feu,
» qui est beaucoup plus pur que l'air, &
» ces deux là se sont élevez par leur pro-
» pre legereté. Bien qu'ils ayent chacun
» leur place, & qu'ils soient éloignez les
» uns des autres, c'est par eux néanmoins
» que toutes choses se font, & eux-mes-
» mes se convertissent & se resolvent l'un
» en l'autre. Ainsi la terre toute solide
» qu'elle est, se resout toutefois en eau;
» l'eau se convertit en air, & cet air s'é-
» tant déchargé de ce qu'il avoit de plus
» pesant, se subtilise de telle sorte, qu'il
» prend la nature du feu. Ainsi par un or-
» dre contraire le feu s'épaissit, & de-
» vient

vient air : cet air ensuite devient eau, & cette eau qui se resserre & qui se ramasse, prend la consistance & la solidité de la terre. Enfin il n'y a rien au monde qui conserve son premier être ; & la nature qui se plaît dans les changemens, & qui aime les nouveautez, dépoüille sans cesse ce qui dépend de sa puissance, de la forme qu'elle luy donne, pour luy en faire prendre une nouvelle. Néanmoins vous devez croire qu'il n'y a rien qui se perde ; les choses changent seulement de face & de forme ; ce que l'on appelle naître est commencement à être autre chose que ce qu'on étoit auparavant, & ce qu'on appelle mourir n'est que cesser d'être ce que l'on étoit. Car encore que ce qui étoit en un lieu soit transporté en un autre, toutes choses se conservent dans le grand corps de l'Univers, & ne perdent pas leur être ; bien qu'elles perdent souvent leur forme. Qui ne pourroit donc reconnaître qu'il n'y a rien dans le monde qui puisse long-temps demeurer sous l'image où nous le voyons ? Ainsi de cet heureux âge d'or, les siècles nous ont amenez dans ce malheureux âge de fer. Ainsi la fortune & la situation des Rois ont si souvent changé de face, qu'il semble que de nouveaux peuples

252 LES METAMORPHOSES

„ soient nez inopinément. J'ay veu la mer
 „ en des lieux où estoit autrefois la terre;
 „ & j'ay veu de mesmes la terre où estoit
 „ autrefois la mer. L'on trouve bien loin
 „ de ses bords des coquillages qu'elle a
 „ produits, & l'on a trouyé de vieilles an-
 „ chres sur le sommet de quelques mon-
 „ gnes. Ce qui estoit autrefois campagne
 „ est converti en vallées, par le cours &
 „ par la cheute des eaux; la force des
 „ mesmes eaux a aplani des montagnes,
 „ & les a entraînées dans la mer, conver-
 „ ties en bouë & en fange. La terre en
 „ quelques endroits, de marécageuse
 „ qu'elle estoit, est devenue un sable brû-
 „ lant; & par un effet contraire on void
 „ de grands marécages, où l'on ne vo-
 „ yoit autrefois que des terres altérées.
 „ La nature ouvre des fontaines en un en-
 „ droit, & en ferme en un autre endroit.
 „ Des tremblemens de terre en ont fait
 „ autrefois sortir une infinité de rivières,
 „ en ont fait secher quelques-unes, & en
 „ ont transporté d'autres ailleurs. Ainsi
 „ la terre ayant une fois englouti le fleu-
 „ ve * Lycus dans un gouffre qui s'y fit
 „ inopinément, le revomit bien loin de
 „ là, & le fit renaître, pour ainsi dire,
 „ en un autre monde. Ainsi Erastus dans
 „ l'Arcadie, se découvre quelquefois &
 „ quelquefois il se cache, & enfin après
 „ que

* Fleu-
 ve de
 Lycus.

que la terre semble l'avoir deu tout en-
 tier, il se va donner tout entier au fa-
 meux Royaume d'Argos. On dit que
 dans la Mysie; le Caïque comme en-
 nué de sortir toujours d'une même
 source & de voir les mêmes rivages,
 sort aujourd'huy d'un autre endroit &
 passe par d'autres chemins qu'il ne fai-
 doit autrefois. L'Amasene dans la Siele
 de, entraîne quelquefois son sable avec
 les eaux, & quelquefois son sable le
 boit, & d'on diroit que sa source ne
 veut pas le laisser sortir. L'eau de l'Ani-
 gre qui estoit autrefois une eau douce,
 dont tout le monde beuvoit, est main-
 tenant un fleuve amer, dont vous ne
 voudriez pas approcher; Et si l'on s'en
 rapporte à la foy des Poëtes; il n'est de-
 venu amer que depuis que les Centau-
 res y vinrent laver les playes qu'ils a-
 voient reçues des armes d'Hercule.
 Mais le fleuve d'Hyparis, qui descend
 des montages de la Scythie, aussi doux
 & aussi agréable à boire que les meil-
 leurs fontaines, ne trouve-t'il pas dans
 son cours l'amertume même de la mer?
 Antiste, Pharos & Tyr; ont esté au-
 trefois des Isles, & sont aujourd'huy
 attachées à la terre ferme. Au contrai-
 re; Leucade qui y tenoit autrefois, s'en
 est depuis séparée, & maintenant c'est

254 LES METAMORPHOSES.

„ une Ile. On dit mesme que Messire
 „ estoit jointe à l'Italie, & que la mer
 „ l'en arracha pour la donner à la Sicile.
 „ Si vous cherchez Helice & Buis, ces
 „ fameuses villes de l'Achaye, vous les
 „ trouverez sous les eaux; & les Mari-
 „ niers qui passent aujourd'huy par des-
 „ sus, en montrent encore des ruines qui
 „ résistent contre la mer. L'on voit dans
 „ le Peloponèse, auprès de la ville de
 „ Trefene, une montagne assez haute,
 „ & cependant l'endroit où elle est, n'é-
 „ toit autrefois qu'une plaine. Ainsi les
 „ vents, le pourroit-on croire? enfer-
 „ mez dans les cavernes de la terre, vou-
 „ lant sortir par quelque endroit; & ne
 „ trouvant point d'issue pour se mettre en
 „ liberté, ont fait enfler la terre mesme,
 „ comme l'on enfle un ballon; & cette
 „ enflure, pour ainsi dire, y est depuis
 „ demeurée en forme de collines ou de
 „ montagnes, & s'est affermie par le
 „ temps. Mais bien qu'il se presente à
 „ mon esprit une infinité d'exemples de
 „ l'inconstance des choses du monde, je
 „ n'en ajouteray qu'un petit nombre à
 „ ceux que vous avez déjà remarqués.
 „ L'eau ne reçoit elle pas aussi des change-
 „ mens, & n'en produit elle pas dans
 „ les corps par où elle passe & qu'elle tou-
 „ che seulement? La fontaine d'Hammon-
 „ est.

est froide à midy, comme de la glace, & le matin & le soir est chaude comme du feu. On dit que quand la Lune a presque perdu sa lumière, & qu'elle est dans son declin, on ne peut mettre du bois dans les eaux du fleuve Athamas, qu'il ne s'enflame en même-temps. Il y a une rivière dans la Thrace dont on ne peut boire un peu d'eau qu'elle n'endureisse les entrailles, & ne les convertisse en pierre, & qui enfin ne peut rien toucher qu'elle n'en fasse des rochers. Crathis & Sibaris, qui ne sont pas loin d'ici, ont la vertu de jaunir les cheveux, & les rendent semblables à l'or & à l'ambre: Et ce qui est plus merveilleux, il se trouve d'autres rivières dont les eaux font impression, non seulement sur les corps, mais encore sur les esprits. Qui n'a pas entendu parler de la fontaine de Salmacis, qui effemine ceux qui s'y baignent? Qui n'a pas entendu parler de ce lac d'Ethiopie, qui rend fureux celui qui en boit, ou l'assoupit d'un profond sommeil? On n'a pas si tost bu de la fontaine de Clitore, qu'on a de l'aversion pour le vin, & qu'on aime l'eau toute pure, soit qu'il y ait dans cette fontaine quelque qualité contraire au vin, laquelle se communique au corps, soit que, comme disent ceux du

pâis,

256 LES METAMORPHOSES

„ païs, Melampe fils d'Amithaon, ayant
 „ guery les filles de Pretus, par la vertu
 „ de quelques paroles & de quelques her-
 „ bes, de la fureur qui les transportoit,
 „ ait jetté dans cette fontaine les remedes
 „ dont il se servit, & que la haine du vin
 „ y soit demeurée. Mais il y a une riviere
 „ que l'on appelle Lynceste, dont les ef-
 „ fets sont bien differents, car on n'y
 „ peut un peu trop boire qu'on ne chan-
 „ celle de même façon que si l'on avoit
 „ beu trop de vin. On void un lac dans
 „ l'Arcadie que les anciens appelloient
 „ Phenée, dont les-eaux sont dangerou-
 „ ses; si vous en beuvez de nuit; & qui
 „ ne vous font aucun mal, si vous en beu-
 „ vez de jour. Ainsi les lacs & les fleuves,
 „ les étangs & les fontaines ont des qua-
 „ litez diverses, & ont tantost une vertu
 „ & tantost ils en ont une autre. Il y a eu
 „ un temps que l'Isle d'Ortygie, qui est
 „ aujourd'huy immobile, se promenoit
 „ sur la mer: Et autrefois ce fameux vais-
 „ seau qui portoit les Argonautes, trai-
 „ gna le choc des * Symplegades qui se
 „ heurtoient l'une contre l'autre, com-
 „ me deux vaisseaux ennemis, & qui sont
 „ maintenant si fermes qu'il n'y a point
 „ de tempestes qui soient capables de les
 „ ébranler. Mais enfin le mont Etna qui
 „ jette aujourd'huy tant de flammes des es-
 „

* If-
 les.

en

entrâillés pleines de soulfre, n'a pas
 toujours esté en feu, & ne sera pas tou-
 jours en feu. Car si la terre est un ani-
 mal, qu'elle vive comme les autres, &
 qu'elle ait des soupiraux par où elle res-
 pire & souffle des flammes, elle peut
 boucher ceux qui sont ouverts, & en
 ouvrir d'autres en d'autres endroits,
 toutes les fois qu'elle se remue. Ou si
 elle conçoit ce feu, quand l'impetu-
 osité des vents qui sont enfermés dans les
 cavernes, fait chaquer les cailloux, &
 brise les étincelles qu'ils excitent, y allu-
 ment une matiere qui est capable de
 s'embraser, les autres n'auront plus de
 feu, quand les vents seront apaisés. Que
 si cet embrasement est entretenu par le
 bitume & par le soulfre, aussi tost que
 la terre luy refusera certainement, qui est
 renfermé dans ses veines; & qu'il aura
 esté consumé durant une longue suite
 de siècles, le feu qui ne sçauoit vivre
 tout seul, & qui deuoit ce qui le fait
 vivre, perdra peu à peu la force & s'é-
 teindra entièrement. Il y a, dit-on, au-
 près de Palerme dans les Regions Sep-
 tentrionales un marais qu'on appelle le
 marais de Triton, qui a la force & la
 vertu de donner des aïles aux hommes,
 quand ils s'y sont plongez neuf fois. On
 dit aussi, & je ne sçay s'il faut le croire,

qu'il

258 LES METAMORPHOSES

» qu'il y a des femmes dans la Scythie,
 » qui s'estant frottées de certaines herbes,
 » sont aussi-tost couvertes de plumes &
 » volent comme des oyseaux. Mais si l'on
 » doit ajouter foy aux choses qui nous
 » sont connues & dont nos yeux sont les
 » témoins, ne voyez vous pas tous les
 » jours que les animaux qui se corrom-
 » pent, se changent en d'autres animaux?
 » Que l'on assomme un taureau & qu'on
 » le couvre de terre, l'expérience nous
 » apprendra que de la corruption de ses
 » entrailles il naistra des mouches à miel
 » qui aiment les prez comme leur pere,
 » & que l'esperance de quelque fruit re-
 » tient toujours dans le travail. La pourri-
 » ture d'un cheval engendrera des fro-
 » lons. Et si vous ôtez les bras & les
 » jambes à une escreville & que vous met-
 » tiez le reste dans terre, il s'en formera
 » un scorpion. Il n'y a personne qui ne
 » sçache que les vers à soye se convertis-
 » sent en papillons; Que le limon de la
 » terre est le pere des grenouilles, & qu'il
 » les engendre sans pieds & sans bras;
 » Qu'ensuite il leur vient comme des bras
 » & des mains, dont elles se servent pour
 » nager, & qu'enfin leurs cuisses se for-
 » ment beaucoup plus longues que leurs
 » bras, pour sauter plus facilement. Le
 » fan d'une ourse n'est pas un ours à l'in-
 » stant

stant qu'il sort de son corps, ce n'est
 qu'une masse de chair vivante, à qui à
 force de la lecher, elle donne la forme
 & les membres que nous luy voyons.
 Ne sçavez-vous pas aussi que les mou-
 ches à miel ne naissent pas toutes for-
 mées? qu'elles ne sont d'abord que de
 petits vers & qu'elles prennent peu à peu
 des pieds & des ailes. Qui croiroit que
 le paon, qui est aimé de Junon & dont la
 queue porte des étoiles? qui croiroit
 que l'aigle, cet oyseau de Jupiter? qui
 croiroit que les colombes, qui sont si
 cheres à Venus? qui croiroit enfin que
 tous les autres oyseaux s'engendrent &
 sortent d'un œuf, si nous n'estions les
 témoins d'une naissance si merveilleuse?
 Il y en a qui croient que la mouelle de
 l'épine du dos de l'homme, se conver-
 tit en serpent, quand il est dans le tom-
 beau. Mais enfin toutes ces choses ne
 ressemblent pas à leur origine, & sont
 autres que ce qui leur a donné la vie.
 Il n'y a que cet oyseau que les Assyriens
 appellent phenix, qui renaisse de soy-
 même, & qui soit luy-même son pere.
 Il ne se nourrit ni de grain ni d'herbe,
 mais des larmes de l'encens, & du suc
 odoriferant de quelques arbres de l'A-
 rabie. Lorsqu'il a vécu cinq cent ans
 entiers, il se fait comme un petit lit,

avec

260 LES METAMORPHOSES

avec le bec & les ongles sur le sommet
 tremblant de quelque palme, soutenu
 des branches d'un cheſne, & apres l'a-
 voir couvert de bâtons de caſſe, de ca-
 nelle & de myrrhe, il ſe met deſſus &
 y meurt parmy les parfums. On dit
 qu'il renaît un petit phenix du corps de
 ſon pere, pour vivre autant que ſon pe-
 re; Que quand l'âge luy a donné aſſez
 de force il décharge l'arbre de ce petit
 lit où il eſt mort & où il eſt né, qu'il
 emporte ainſi ſon bercean & le tombeau
 de ſon pere, & que quand il eſt arrivé
 en volant ſur la ville du Soleil, il va
 mettre ſon fardeau avec reſpect devant
 le Temple de ce Dieu, comme pour luy
 en faire une oſtende. Mais ſi c'eſt une
 choſe merveilleuſe d'eſtre tantôt d'un
 ſexe & tantôt d'un autre, n'eſt-ce pas
 une merveille, que nous admirons en
 l'Hyene, qui eſt tantôt mâle & tan-
 tôt femelle? On ſçait que le cameleon,
 qui ne ſe nourrit que d'air & de vent,
 ſe reveſt d'autant de couleurs qu'on en
 preſente devant luy. L'on dit que les
 Indiens ayans eſté domptez par Bac-
 chus, luy firent preſent de quelques a-
 nimaux que l'on appelle des Lynx, dont
 l'urine n'a pas ſi-toſt pris l'air, qu'elle
 s'endurcit & ſe forme en pierre. Le co-
 rail meſme, qui n'eſt qu'une herbe,

Et andis qu'il est dans l'eau, contracte cet-
 te dureté dès le moment que l'air le tou-
 che. Mais le jour me manqueroit bien
 plutôt que le discours, si je voulois
 vous représenter toutes ces metamor-
 phoses qui se font dans la nature. Enfin
 de quelque côté que nous puissions jet-
 ter les yeux, nous ne voyons que des
 changemens & des nouveautez; L'on
 void naître en un endroit de grands
 Empires, & l'on en void perir ailleurs.
 Ainsi la fameuse Troye, si puissante en
 biens & en hommes, & qui eut assez de
 sang pour en répandre dix ans entiers,
 maintenant deserte & détruite, ne peut
 montrer que ses ruines & les tombeaux
 de ses ancestres, au lieu de tant de ri-
 chesses. Sparte a esté redoutable & en
 grande reputation; Mycene, Thebes
 & Athenes n'ont pas esté moins renom-
 mées; Cependant la ville de Sparte
 n'est plus aujourd'huy qu'une terre
 qu'on ne considere pas; Mycene est
 couverte de ses ruines, & enfin The-
 bes & Athenes n'ont rien de reste que
 leur nom. On parle par rout aujourd'-
 huy d'une Rome, qui commence à
 s'élever & qui fonde un grand Empire
 sur les rivages du Tybre. Mais elle chan-
 ge déjà de forme à mesure qu'elle s'éle-
 ve; elle est maintenant peu de chose,

mais

262 LES METAMORPHOSES

» mais elle sera quelque jour la Reine de
 » tout l'Univers. Ainsi les Oracles & tous
 » les esprits éclairez des connoissances de
 » l'avenir, ont parlé de sa fortune; & si
 » ma memoire ne me trompe point, il
 » me souvient qu'Helenus fils de Priam,
 » voyant qu'Enée s'affligeoit, comme en
 » doute s'il devoit vivre & longer à son sa-
 » lut sur les ruines de la Patrie, luy tint à
 » peu près ce discours. Console toy, fils
 » de Deesse, & si la certitude de mes pre-
 » sages te doit obliger de me croire,
 » Troye ne tombera pas toute entiere tan-
 » dis qu'Enée sera debout. Le fer & la
 » flamme te feront par tout passage; tu
 » marcheras sans peril au travers des pre-
 » cipices; tu sauveras avec toy les Perga-
 » mes desolez; & tu rétabliras bien-tôt
 » la gloire & l'Empire de Troye dans un
 » pais étranger, qui te sera plus favora-
 » ble que ton pais ruiné. Je voy mesme
 » que tes descendans bâtiront un jour une
 » ville, & plus puissante, & plus fameu-
 » se que toutes celles qu'on a veuës, que
 » toutes celles qui sont & qui seront jamais
 » au monde. Ceux qui la gouverneront,
 » la rendront de siecle en siecle & plus for-
 » te & plus florissante; mais il y aura un
 » Prince descendu du sang d'Julus, qui
 » la rendra la maîtresse & la reine de toute
 » la terre. Il ne bornera son Empire que
 des

Ovide
 dit cela
 en fa-
 veur
 d'An-
 guste
 Cesar.

des bornes de l'Univers; quand la ter-
 re l'aura possédé; les Cieux voudront
 le posséder; & il ne quittera les hom-
 mes que pour vivre parmy les Dieux.
 Il me souvient donc qu'Helenus parla
 de la sorte à Enée; & je me réjouis main-
 tenant de voir élever les murailles d'une
 ville notre alliée; & que les Grecs
 aient vaincu à l'avantage des Troyens.
 Mais pour ne pas m'égayer & pour re-
 venir à mon but, le Ciel & tout ce qui
 est sous le Ciel, la terre & tout ce qui
 est sur la terre, changent nécessaire-
 ment de forme, & sont sujets au chan-
 gement. Enfin comme nous sommes
 nous-mêmes une partie de l'Univers,
 & que nous n'avons pas seulement des
 corps, mais aussi des âmes légères, qui
 peuvent passer dans les bestes & se ca-
 cher dans leurs corps; quand elles ont
 quitté le nôtre, pouvons-nous bien
 imaginer qu'on devore des animaux où
 estoient peut-être les âmes de nos pe-
 res & de nos frères, ou de quelques-
 uns de nos parens, ou au moins de
 quelques hommes? Non non, ne nous
 repaissions point de ces viandes qui ont
 tant de conformité avec celles de Thy-
 ste. N'est-ce pas se préparer & s'accou-
 tumer insensiblement à répandre le sang
 des hommes, que de couper la gorge à
 des

264 LES METAMORPHOSES

„ des brebis innocentes ? que d'entendre
 „ sans s'émouvoir les gémissemens des a-
 „ nimaux que l'on tue ? que d'égorger un
 „ chevreau dont les cris ressemblent à
 „ ceux d'un enfant ? que de manger un
 „ oiseau que vous nourrissiez avec tant
 „ de soin ? Certes si toutes ces choses ne
 „ sont des crimes véritables ; au moins
 „ en font-elles le chemin. Permettez donc
 „ que le bœuf laboure la terre , & qu'il
 „ impute sa mort à la vieillesse seulement.
 „ Contentons-nous de dépouiller les
 „ moutons de la laine qu'ils couvrent pour
 „ nous défendre contre l'hiver. Con-
 „ tentons-nous du lait des chèvres , qui
 „ nous nourrit mieux qu'un sang. Out-
 „ bliez-vous ces artifices qu'on exerce
 „ contre les bestes ; quittez les filets &
 „ les toiles ; n'allez point chercher de
 „ glu pour surprendre les oiseaux ; ne
 „ courez plus après les Ours pour les
 „ traverser de vos dards ; ne trompez
 „ plus le poisson ; parlez aux morce-
 „ nelles qui luy couvrent les chameçons.
 „ Tuons les bestes qui peuvent nuire ,
 „ mais contentons-nous de les tuer , sans
 „ en faire nostre nourriture , & cher-
 „ chons des alimens qui ne nous ren-
 „ dent pas criminels.

EX.

EXPLICATION.

*Du discours de Pythagore touchant l'ame,
& le changement de toutes choses.*

Pythagore a pris des Egyptiens l'opinion de la transmigration des ames. En effet s'il en faut croire Herodote, ils ont esté les premiers qui ont dit que l'ame sortant d'un corps entroit dans un autre, & qu'après avoir passé dans ceux des bestes brutes, des poissons & des oyseaux elle rentroit dans le corps d'un homme, & qu'elle faisoit ce grand tour en trois mille ans. Lucien se mocque agreablement de cette opinion dans le Dialogue du coq & de Mycille Savetier.

Au reste il paroist dans ce discours de Pythagore que s'il n'approuvoit pas l'usage des viandes, son dessein estoit de rappeler les hommes de la dissolution à la frugalité, & de les accoutumer à la justice & à la douceur. Car il n'y a rien qui contribuë davantage à nous dépouiller de l'humanité, & à nous rendre cruels, que de voir toujours du sang, que le carnage des bestes mesmes. Justin en fait ce jugement; & voici à peu près ses paroles. Pythagore vint à Crotone, & y ayant trouvé le peuple dans la dissolution, il talcha de le ramener à la frugalité. Il louoit hautement cette vertu, condamnoit le vice qui luy est contraire, fit voir combien de villes avoient esté ruinées par cette sorte de peste, & imprima la temperance dans l'esprit de la multitude. Il faisoit aussi aux femmes des leçons particulières de pudicité, & de l'obeïssance qu'elles doivent à leurs maris; & recomandoit aux jeunes hommes la modestie & l'étude des bonnes lettres; mais il méloit parmy tout cela la frugalité, comme la mere des vertus.

266 LES METAMORPHOSES

L'autre partie du discours de Pythagore est de la vicissitude & du changement de toutes choses; & ce Philosophe y fait voir par une infinité de beaux exemples que toutes les choses nées vont comme par degrez au point de leur perfection, que tout de même par degrez elles retournent à leur neant, & que la corruption de l'une est la generation de l'autre. Il rapporte ici beaucoup de choses semblables à une infinité d'autres qui sont arrivées presque de nôtre temps. Car comme les villes d'Helice, & de Buris, il y en a eu beaucoup de submergées dans les Païs bas; & ce que y estoit ville & terre ferme autrefois, est aujourd'huy un endroit de mer, où l'on navige comme autre part. Davantage si autrefois il s'éleva inopinément une colline dans la campagne où est située la ville de Trezene, il n'y a pas encore long-temps qu'à Poussoles en Italie, il sortit de la mer une montagne, apres de grands vents & un tremblement de terre. On ne doit pas aussi trouver étrange qu'on ait quelquefois trouvé dans des montagnes des anchres & des coquillages de mer, puisque nous apprenons de nos histoires, qu'on trouva dans les Alpes un vaisseau avec tout son équipage, comme l'on y fouilloit quelques mines. Il ne faut donc pas s'imaginer que ce soit une chose fabuleuse, qu'il soit sorti inopinément de la mer, des montagnes & des Isles; & que les autres merveilles que rapporte Pythagore, doivent estre mises au nombre des Fables.

En
l'an-
née
1460.

FABLE TROISIÈME ET IV.

ARGUMENT.

*Egerie femme de Numa se retire après la mort de son mary dans la vallée d'Aricine, où Hyp-
polit*

polite ressuscité luy conte son aventure , pour la consoler de sa perte.

ON dit que Numa ayant reçu ces instructions & appris quantité d'autres choses dans les entretiens de Pythagore, retourna en son pais, & que le peuple qui le souhaittoit, luy donna la Couronne & l'Empire de Romulus. Il épousa la Nymphé Egerie, qui contribua par ses conseils à la felicité de Rome & à la gloire de son mary. Il n'entreprenoit aucune chose que par l'avis des Muses qui le cherissoient. Il enseigna les ceremonies de la Religion & la maniere de sacrifier; il fit regner avec luy & les Loix & la Justice; & des combats & de la guerre, à quoy son peuple encore rude s'estoit toujours accoustumé, il le fit passer doucement aux exercices de la paix. Il regna jusqu'à une extrême vieillesse, & comme il avoit esté durant sa vie les delices & le plus grand bien de ses sujets, il fut également pleuré apres sa mort par les Grands & par les petits. Les Dames en prirent le deüil, le peuple qui montre à la mort des Rois s'il est vray qu'il les aime, le pleura comme son pere; & le Senat si fort & si ferme eut besoin d'être consolé. Mais Egerie sa femme ressentit les plus grands maux de la perte

268 LES METAMORPHOSES

d'un si grand Prince; elle en quitta la ville de Rome, & pour mieux pleurer son mary, elle se retira dans la forest d'Aricine, où bien souvent par ses sanglots & par ses plaintes, * elle interrompit les sacrifices de la Diane d'Orreste. Combien de fois les Nymphes des bois & des eaux tâcherent-elles de la consoler; Combien de fois Hyppolite la voyant en larmes, s'efforça t'il d'appaiser une douleur si violente?

Cessez enfin de vous affliger luy disoit-il, Non, non, vous n'êtes pas seule dont on doit plaindre la fortune. Jetez les yeux de tous côtez, vous y verrez des maux semblables, & vous apprendrez à souffrir les vôtres avec plus de courage & plus de constance. Certes, je souhaiterois que mon exemple ne fust pas au nombre de ceux qui sont capables de vous consoler; mais puisque les Dieux l'ont permis, mon exemple vous consolera. Si quelquefois vous avez ouy parler d'un Hyppolite qui mourut par la credulité de son pere & par la méchanceté de sa belle mere, il ne faut point douter que vous n'ayez plaint son aventure. Mais vous vous étonnerez du reste, & à peine vous le pourray-je persuader, bien que je sois moy même cet Hyppolite. Phedre

* O-
reste &
Iphige-
nie la
sœur
l'a-
voient
appor-
tée en
Atalie.

dre qui estoit ma belle-mere , & fille
 de Paliphaë , mit toutes choses en u-
 sage pour faire en sorte que je l'aima-
 se ; Mais voyant que je ne pouvois
 consentir à une lâcheté si honteuse ,
 elle feignit que je voulois ce qu'elle
 vouloit elle-mesme ; & soit que mon
 refus l'eut irritée , ou qu'elle appré-
 hendât que je l'accusasse , elle m'ac-
 cusa du crime qu'elle avoit voulu
 commettre. Ainsi par les sollicitations
 de cette méchante femme , mon pe-
 re me chassa de son Palais & de son
 Royaume , & me chargea en partant de
 toutes les maledictions dont un enne-
 my peut charger son ennemy. Je resolu
 de me retirer à Trézene , & comme
 je passois dans mon char sur les rivages
 de la mer de Corinthe , je fus étonné
 que je vis enfler les eaux comme une
 grande montagne , qu'il en sortit des
 mugissemens , & que le sommet s'en
 fendit , comme un grand rocher qui
 s'écarteroit en deux. Il sortit de là un
 taureau épouvantable , qui estoit dans
 l'eau jusqu'aux flancs , & qui vomissoit
 par les narines une partie de la mer qu'il
 recevoit avec la gueule. En mesme
 temps mes gens s'étonnerent ; mais soit
 que la douleur de mon bannissement oc-
 cupât tout mon esprit , ou qu'après le

270 LES METAMORPHOSES.

„ prodige de l'injustice de mon pere & de
 „ l'amour d'une belle-mere, il n'y en-
 „ eût point d'aitez grands pour me donner
 „ de l'épouvante, je demeuray inébran-
 „ lable à l'aspect de ce monstre horrible.
 „ Cependant mes chevaux qui l'apperceu-
 „ rent en eurent peur & se troublèrent ;
 „ ils emportèrent mon chariot dans des
 „ rochers, & quoy que je pusse faire, il
 „ me fut impossible de les retenir. Nean-
 „ moins j'en fusse peut estre venu à bout,
 „ & mon effort & mon adresse eussent
 „ vaincu leur furie, si l'une des rouës de
 „ mon chariot, qu'ils emportoient de-
 „ toutes leurs forces, ne se fût rompuë
 „ contre un arbre. Je tombay aussi-tost
 „ à terre du choc que receut mon char,
 „ mais j'y demeuray embarrassé parmy les
 „ rouës qui y restoient, & dans les resnes
 „ de mes chevaux, qui ne laisserent pas
 „ de courir avec la mesme violence. Ainsi
 „ tout mon corps fut en peu de temps dé-
 „ chiré, vous eussiez veu mes entrailles
 „ qui s'attachoient à des épines & qui ti-
 „ roient contre moy-mesme ; enfin il n'y
 „ avoit point de rochers, ni point de
 „ buissons, où je ne laissasse quelque par-
 „ tie de mon corps. On entendoit mesme
 „ le bruit que faisoient mes os en se rom-
 „ pant ; & enfin mon ame lassée de resi-
 „ ster si long-temps, fut contrainte de
 m'a-

m'abandonner. Vous n'eussiez pas pris “
 mon corps pour le reste du corps d'un “
 homme , il n'y estoit rien demeuré à “
 quoy vous eussiez pû le reconnoître, il “
 y avoit tant de blessures que ce n'estoit “
 qu'une blessure. Apres cela, sage Nym- “
 phe, je ne croy pas que vous puissiez “
 comparer vos maux avec les miens, ni “
 que mesme vous en ayez la pensée. J'ay “
 passé par les enfers; j'ay veu cet Em- “
 pire affreux, où l'on ne void jamais le “
 jour; j'ay lavé mon corps déchiré dans “
 les eaux de Phlegeton; & j'y fusse de- “
 meuré comme une ombre malheureuse, “
 si l'un des fils d'Apollon, si le merveil- “
 leux Esculape ne m'eût enfin rendu la “
 vie par la vertu toute-puissante de ses “
 herbes & de ses remedes. Ainsi apres “
 qu'il m'eût r'animé, malgré le Dieu des “
 Enfers, je me separay d'avec les morts; “
 & de peur que la grace que je venois d'en “
 recevoir, n'y excitât contre moy de la “
 haine & de l'envie, Diane me couvrit “
 d'un nuage qui empelcha qu'on ne me “
 vîst, lorsque je sortis des Enfers. Da- “
 vantage, afin que je fusse en seureté sur “
 la terre, & que la cruauté de mon en- “
 nemien n'alumât pas contre moy de nou- “
 velles persécutions, elle m'a fait pa- “
 roître en un âge plus avancé, & m'a “
 donné un visage qu'il est impossible de “

272 LES METAMORPHOSES

» reconnoître pour le visage d'Hyppo-
 » lite. Elle douta long-temps si elle me
 » feroit habiter ou à Crete, ou à Delos;
 » mais apres y avoir pensé, elle me mit
 » en ce lieu comme en un azile assuré
 » contre l'injustice & la fortune. Nean-
 » moins elle me commanda de quitter
 » aussi le nom qui pouvoit me faire con-
 » noître & me faire souvenir du malheur
 » où mes chevaux me precipiterent. En-
 » fin, me dit-elle, vous avez esté Hyp-
 » polite, vous serez maintenant * Vir-
 » bis. Depuis j'ay toujours demeuré dans
 » cette forest; Je suis au nombre de
 » ces Dieux qu'on appelle les moindres
 » Dieux; la protection de cette Deesse
 » me tient ici à couvert de toutes sortes
 » d'injures, & je fay toutes mes delices
 » de luy rendre obeissance.

* Com-
 me qui
 diroit
 Vir bis,
 deux
 fois
 hom-
 me.

EXPLICATION.

*De Numa. Et d'Hyppolite ressuscité-
 sous le nom de Virbie.*

JE ne rechercheray point s'il est vray que Py-
 thagore ait vécu pendant le regne de Numa,
 & je ne voudrois pas me mêler d'accorder en ces-
 te occasion, Ovide & Tite-Live ensemble. Car
 le premier dit que Pythagore étoit du temps de
 Numa, & l'autre du temps de Servius Tullius
 plus de cent ans après Numa. Si nous admet-
 tions la Metempsychose, nous pourrions dire
 pour les accorder, que Pythagore a pû estre du
 siecle-

siècle de Numa & de celui de Tullius; & que son ame s'estant trouvée en un temps dans le corps d'un Philosophe, s'y est trouvée aussi en un autre temps. Mais laissons ces bagatelles. Au reste l'Histoire & la Fable nous enseignent qu'après que Romulus eut fondé son Empire par la force & par les armes, Numa établit les ceremonies de la Religion, & qu'il ramena le peuple de la rudesse où il estoit à l'humanité & à la politesse des mœurs. Ainsi la Fable nous veut apprendre que si les armes peuvent fonder les Empires, il n'y a rien qui soit plus capable de les conserver que la Religion, que le culte divin, que la paix qui est un don de Dieu, & la récompense de la piété des Rois & des peuples.

On feint que Numa avoit des conférences secrètes avec la Nymphé Egerie touchant la conduite de son Royaume; & que personne n'estoit admis dans les conversations qu'ils avoient ensemble. L'on feint qu'elle y estoit seule, & qu'elle estoit Nymphé, c'est à dire quelque chose qui surpassoit l'ordinaire; pour montrer que les conseils des Rois doivent estre secrets, & qu'il faut mesme qu'ils y appellent peu de monde, mais que ce peu soit de personnes choisies, & dont on connoisse l'esprit & la probité.

Je eroirois aussi que par Egerie l'on peut entendre cette faculté qui est en nous, & qui nous excite à faire & à entreprendre quelque chose. En effet *εγερω* signifie j'excite, & il y a de l'apparence, que le mot d'Egerie vient de là. D'où nous pouvons conclure que quand la Fable dit que Numa avoit des conférences secrètes avec la Nymphé Egerie, elle veut apprendre que principalement les Rois doivent souvent se recueillir, & conferer souvent avec eux-mêmes. Ainsi ils apprennent ce qu'ils sont, & pourquoy

274 LES METAMORPHOSES.

Dieu les élève en un degré plus haut que les autres hommes ; Et lorsqu'à l'exemple de Numa ils ont bien compris par les reflexions qu'ils font sur eux & sur leur condition , en quoy consiste le devoir d'un Roy , ils s'excitent d'eux-mêmes aux actions véritablement Royales , & ne peuvent manquer d'estre bons Rois ; & les peuples d'estre bien-heureux.

L'on apprend par l'exemple d'Hyppolite qu'il faut que les enfans travaillent sur tout à se conserver l'amitié de leurs peres , & à en éviter la haine par leur obeïssance & par leur devoir. Car l'exemple mesme de ce malheureux est un puissant témoignage , par lequel la Fable montre que Dieu entend les prieres que les peres font contre leurs enfans. Aussi Plaron dit sur ce sujet , qu'il n'y a rien de plus funeste , & de plus pernicieux à des enfans , que la haine & la malédiction de leurs peres.

L'on feint au reste qu'Esculape le ressuscita , parce que contre toute sorte d'apparence il fut guery de ses blessures , par la force des medemens & des herbes ; & l'on dit qu'il en fut appelé Verbie , comme qui diroit *Verbis* , deux fois homme.

Neanmoins quelques-uns disent que ce Verbie , qui se vançoit d'estre Hyppolite , fut un imposteur , que des Prestres de Diane suscitèrent exprés pour mettre son Temple en plus grande recommandation , & pour y attirer plus de monde : car plus il y venoit de peuple , & plus leur gain estoit grand.

FABLE CINQUIESME, VI
& VII.

A R G U M E N T.

Egerie est changée en une fontaine qui porte son nom. Naissance de Tages, qui enseigna aux Toscains la science de deviner. Le Dard de Romulus est changé en arbre.

NEANMOINS les malheurs & les infortunes d'autrui ne purent servir de consolation à la douleur d'Egerie. Vous eussiez dit qu'à chaque instant elle venoit de perdre Numa, & que le temps qui guerit les plus grands maux, ajoutoit à ses douleurs ce qu'il ostoit à celles des autres. Ainsi s'estant assise au pied d'une montagne solitaire, elle se fondit toute en larmes, pour mieux pleurer un si grand Prince. Mais enfin Diane touchée d'une si belle amitié & de l'affliction de cette Princeesse, fit de son corps une fontaine, dont les eaux ne tarissent point, & luy laissa le nom d'Egerie. Toutes les Nymphes du pays admirerent cette merveille ; mais sur tout Hyppolite n'en fut pas moins étonné que le Laboureur de la Toscane, qui vid dans une plaine qu'il labouroit, une motte de terre, qui comença d'abord à se remuer d'elle-mes-

276 LES METAMORPHOSES

me, & qui perdant ensuite la première forme, prit aussi-tôt celle d'un enfant, qui parla dès qu'il fut né & qui prédisoit les choses futures. Ceux du pays l'appellerent Tages, & ce fut luy qui enseigna aux Toscans la science de prédire ce qui doit arriver au monde. Enfin Hyppolite fut aussi surpris de ce prodige que fut autrefois Romulus; lorsque son dard, qu'il avoit fiché dans terre sur le mont Palatin, commença à prendre racine, & à jeter des feuillages; de sorte qu'en moins d'un instant ce ne fut plus un dard, mais un grand arbre, qui le couvrit de ses branches & qui luy donna de l'ombre.

EXPLICATION.

D'Egerie femme de Numa changée en fontaine. D'une motte de terre changée en un enfant appelé Tages. Du javelot de Romulus métamorphosé en arbre.

CETTE Fable ce me semble est purement historique. En effet il y avoit auprès de Rome dans un petit bois hors de la porte Capene; une fontaine appelée Egerie, en un lieu fort détourné, où Numa alloit ordinairement tenir conseil, seignant qu'il y conféroit avec la Nymphé Egerie. Et d'autant qu'après sa mort on fut curieux d'aller voir ce lieu qui étoit auparavant peu connu aussi bien que cette fontaine, l'on dit que la Nymphé avec laquelle conféroit Numa, avoit

avoit esté changés en cette fontaine, on que c'étoit la Nymphé de cette fontaine.

L'on peut dire ce me semble que cette Fable est une fille de l'histoire, puisque l'histoire l'a fait naître. Car comme l'on disoit autrefois que les hommes de basse naissance, qui se faisoient inopinément connoître par quelques merites extraordinaires estoient sortis de la terre, l'on a feint que Tages en estoit né, & que c'estoit un fort petit homme, parce que n'estant rien qu'il se rendit bien-tôt recommandable par la science de deviner; & qu'outre qu'il estoit de fort basse extraction, il estoit peut-estre de petite taille.

Ainsi l'on veut faire voir que la vertu n'est pas moins vertu pour se rencontrer dans des personnes de basse condition; & que d'un petit commencement elle peut élever les hommes aussi haut que la fortune & que la naissance.

Romulus ayant pris les auspices, jeta son javelot du mont Aventin sur le Capitole; Et ce javelot s'estant fiché dans terre en tombant, commença à jeter des feuilles & des branches, & devint depuis un grand arbre. Ce prodige fut pris pour un presage que l'Empire Romain floriroit & deviendrait puissant par les armes, Et en effet le succès a témoigné que le presage estoit heureux. Plutarque parle de cet arbre dans la vie de Romulus; & comme si le destin de Rome y eût esté attaché ainsi que la vie de Meleagre au tison fatal, il dit que tandis que cet arbre subsista, la Republique fut florissante, mais qu'il commença à secher au commencement des guerres civiles, qui furent aussi le commencement de la ruine de Rome. Car comme Jules César fit faire quelque édifice en ce temps là, ceux qui en firent les fondemens couperent les

278 LES METAMORPHOSES.

racines de cet arbre, & bien-tost apres il mourut. Surquoy il est à remarquer que Jules Cesar, sous qui la Republique commença à n'estre plus Republique, fut cause de la perte de la Republique, comme de celle de cet arbre.

Au reste on feint que ce javelot de Romulus fut changé en un arbre appelé Cornoiller, parce que les javelots des Romains estoient faits de Cornoiller, dont le bois est fort dur. Ce que l'on peut reconnoistre par beaucoup de témoignages, & particulièrement par ceux de Virgile, qui dit ::

Es bona bello . . . Cornus

Le Cornoiller propre à la guerre.

Lib. de Et en un autre endroit.

Mœid. *Conjuncto sternis jaculo, volat Itala Cornus*

Se fureur qui n'épargne rien

D'un coup de javelot luy fait sentir l'insulte

Le Cornoiller Italien

Vole & porte par tout & la mort & la crainte

FABLE HUITIESME.

ARGUMENT.

Cippus Venusius revenant victorieux à Rome, s'appercut qu'il luy estoit venu des cornes sur la teste, & les Devins luy dirent que c'estoit un presage qu'il regneroit quand il seroit entré dans la ville. Mais comme il avoit de l'aversion pour la Royauté, il n'y voulut point entrer, & aima mieux s'en bannir que d'en devenir le Tyran.

Valer. **O**N peut dire encore qu'Hyppolite
Max
l. 5. fut aussi étonné de l'aventure d'E-
chap. 6. gerie, que Cippus qui se vid des cor-
nes.

nes à la teste, en se regardant dans le
 Tybre. Et effet, il en apperçut sur
 son front; & s'imaginant que c'estoit
 une illusion, & que ses yeux estoient
 trompez par quelque fantôme qui a-
 voit pris la figure, il porta plusieurs
 fois les mains sur la teste, & toucha ce
 qu'il avoit veu. Cela l'obligea de s'ar-
 rêter comme il revenoit victorieux des
 ennemis du peuple Romain; & levant
 alors au Ciel les yeux & les cornes: O
 Dieux, dit-il, quoy que ce prodige
 nous puisse annoncer! si c'est une chose
 heureuse, que ce soit pour la Patrie &
 pour le peuple de Rome; & s'ils n'an-
 noncent que des malheurs, qu'ils tom-
 bent seulement sur moy. En mesme
 temps il fit brûler de l'encens sur un
 Autel de gazon, il remplit des coupes
 de vin & immola deux brebis pour cher-
 cher dans leurs entrailles l'explication
 de ce prodige. Lorsque le Devin les eut
 regardées, il y vit de grandes choses, sans
 estre pourtant éclaircy de rien. Mais
 aussi-tost qu'il eut considéré les cornes
 de Cippus: Je vous salue comme Roy,
 dit-il, Rome & l'Italie vous obeiront &
 obeiront à vos enfans; & les cornes que
 vous avez, sont des présages intaillibles
 que vous porterez la Couronne. Ne
 differez donc point davantage; hâtez-
 vous.

280 LES METAMORPHOSES

vous d'entrer dans la ville, les destins le veulent & vous le commandent; vous n'y ferez pas si tost entré qu'on vous en donnera l'Empire, & vous y regnerez long-temps en paix; Prince aimé de vostre peuple & redouté de vos ennemis. Cippus ayant ouï ces paroles, se retira comme d'horreur de celui qui les prononçoit, & détourna ses yeux de la ville. Non, non, dit-il, je ne veux point de cet honneur, & je prie les Dieux immortels de faire tomber autre-
 „ part les menaces de ce presage. Je vi-
 „ vray plus justement dans un exil que
 „ dans un-thrône; & je me banniray moy-
 „ même avec plus d'honneur & de gloire,
 „ que si j'entrois dans le Capitole avec un
 „ Sceptre à la main. En mesme-temps il
 manda le Senat & le peuple; mais avant
 que de se presenter à l'assemblée, il se
 couvrit d'une couronne de feuilles, pour
 empêcher qu'on ne vid les cornes. En
 suite il monta sur une levée de terre qu'il
 avoit fait faire par les soldats, & après
 avoir imploré les Dieux, suivant l'an-
 cienne coutume: Il y a ici quelqu'un,
 dit-il, qui sera bien tost vostre Roy, si
 vous ne le bannissez de la ville. Je ne
 vous diray point son nom, je vous di-
 ray seulement les signes qui vous le fe-
 ront reconnoître. Il a des cornes sur le-

le front, & les devins vous menacent
 que s'il entre une fois dans Rome, il
 sera vostre Souverain, & vous impo-
 sera des loix. Il a esté en son pouvoir
 d'entrer glorieusement dans la ville;
 mais j'ay eu assez de courage pour l'em-
 pescher de passer outre, bien qu'il n'y
 ait personne au monde qui me touche
 de si près que luy. Empeschez donc,
 ô peuple Romain, qu'il n'entre avec
 vous dans Rome; & si vous le jugez di-
 gne des fers, chargez son corps de fers
 & de chaînes ou délivrez-vous de crainte
 par le meurtre de ce Tyran. Si l'on
 a quelquefois entendu siffler le vent
 dans un bois planté de pins, ou si quel-
 quefois l'on a entendu de loin le bruit
 que font les flots de la mer, on s'ima-
 ginera celui qui s'éleva des voix confu-
 sées d'un si grand peuple assemblé. Tous
 le monde estoit étonné, & parmy cet
 étonnement & la confusion de tant de
 voix on n'entendoit que celle-cy qui
 éclattoit par dessus les autres: QUI
 EST-CÉ? QUI EST-CE? Ils se
 regardent tous au front, ils cherchent
 les cornes qui leur font peur; mais pour
 les ôster de peine Cippus reprenant la
 parole: Voilà, dit-il en se montrant,
 voilà celui que vous cherchez; & en
 même-temps il se découvrit la teste &

fit.

182 LES METAMORPHOSES

fit voir les cornes qu'il avoit au front. Chacun baissa la veüe à l'aspect de ce prodige, l'on en soupire de douleur, & bien que chacun aimât une teste si precieuse & si illustre, neanmoins qui le pourroit croire? chacun en détourna les yeux & la regarda malgré soy. Mais on ne peut permettre que Cippe demeurât plus long-temps sans honneur. On luy remit sur le front la Couronne de son triomphe & de la victoire; & le Senat le voyant resolu de ne rentrer jamais dans la ville, luy donna autant de terre qu'il en pouvoit enfermer depuis le matin jusqu'au soir, du fillon d'une charuë. Et pour conserver la memoire de la vertu d'un si grand homme, on fit graver sur la porte par où il estoit sorti de la ville, une teste cornuë qui luy ressembloit.

EXPLICATION.

De Cippus à qui il vint des cornes, & qui refusa le Royaume.

VOICI une aventure que la Fable semble avoir reprise à l'histoire, comme si l'histoire l'avoit auparavant prise sur elle. En effet elle paroist bien plus fabuleuse qu'historique; & jamais histoire ne ressemble mieux à Fable que celle-cy. Neanmoins quelques-uns se sont efforcés de faire voir que cela pouvoit arriver; & que cette mesme humeur de laquelle se forment les
cor-

D' OVIDE, Liv. XV. 283

cornes des animaux , peut aussi se rencontrer dans quelques hommes ;. Ils rapportent sur ce sujet plusieurs exemples ; & l'on dit même qu'il n'y a pas encore long-temps, qu'il se trouva dans un bois un païsan qui avoit une corne sur la tête. Davantage les Ceraïtes qui habitoient l'Isle de Chypre, & qui avoient des cornes à la teste , pourroient aussi en servir de preuve.

Pour moy qui sçay que la nature peut bien produire d'autres merveilles, je ne doute point qu'elle ne puisse faire des hommes cornus, & croy qu'il ne luy est pas plus malaisé de leur en mettre sur la teste qu'au bout des doigts, car les ongles ne sont-ils pas une espèce de cornes ? Enfin quoy que je ne sois pas Philosophe, je suis aussi credule qu'un Philosophe ; & j'ajoute aisément foy à tout ce qu'on me dit de la nature.

Mais nous abandonnons Cippus insensiblement ; & en regardant ce que la nature peut faire, il semble que nous ayons perdu le soin de considerer ce que peut produire la vertu, dont les ouvrages sont aussi merveilleux que ceux de la nature. L'intention de cette Fable est donc de nous montrer par l'exemple de Cippus qui refuse le Royaume, & qui se bannit luy-mesme plutôt que de se rendre Souverain ; Que l'homme de bien n'affectera jamais de se rendre Maître de son païs, quelque favorable occasion qui s'en presentât ; Qu'il choisira plutôt l'exil & tous les maux qui l'accompagnent qu'une domination injuste ; & que si la Patrie ne peut estre heureuse que par son malheur, il aimera son malheur qui rendra son païs heureux. Ainsi Elius Preteur se rendit celebre par le choix qu'il fit luy-mesme de son infortune, pouvant jouir du bonheur que les Augures luy promettoient.

Philosophe
rum
gens
credu-
la.

Les
Philosophe
sont un
peuple
credule.
Sene-
que.

Val.
Max. l.
5, c. 67.

Valere
Maxi-
me au
mesme
lieu.

Car

284 LES METAMORPHOSES

Car un jour comme il estoit dans son Siege & qu'il y rendoit justice, un Pivert se vint mettre sur sa teste: Et l'Aruspice ou le devin ayant esté consulté là-dessus, répondit que tandis qu'il conserveroit cet oyseau la maison seroit heureuse, & la Republique miserable; mais que si on le toioit le contraire ne manqueroit pas d'arriver. De sorte qu'Elius qui aimoit mieux la gloire de son païs que la sienne le tua aussi-tost en la presence du Senat. Quelque temps après, suivant la réponse du devin, il perdit dans la bataille de Cannes dix-sept jeunes hommes de sa maison, dont le moindre estoit capable de la rendre glorieuse: Et depuis la Republique triompha de ses ennemis, & son Empire devint si grand qu'il s'étendit par tout le monde. Ce sont là des exemples qui sont bien dignes d'estre imitez, & que peu voudroient imiter. Sylla, Marius & Cinna s'en moquerent autrefois, & les ambassadeurs d'aujourd'huy s'en moqueront tout de mesme. Mais ce n'est pas le vice qu'il faut consulter pour sçavoir le prix de la vertu.

FABLE NEUVIESME.

A. R. G. U. M. E N. T.

On va chercher Esculape, suivant la réponse d'Apollon, pour faire cesser la peste qui estoit dans Rome; & on l'y amène metamorphosé en serpent.

MUSES qui inspirez les Poëtes,
 „ Muses qui sçavez toutes choses, &
 „ que l'antiquité ne peut tromper, ap-
 „ prenez-nous de quelle contrée l'on ame-
 * Escu- na dans l'Isle du Tybre le * fils d'Apol-
 lape. lon.

lon & de Coronis; & enfin par quelle
 aventure on luy donna une place par-
 my les Dieux qu'on adore à Rome. Au-
 trefois la ville de Rome fut si infectée de
 la peste, qu'elle devint en peu de temps
 le cimetiere de ses Citoyens. Mais en-
 fin comme l'on vid que les remedes hu-
 mains sembloient irriter le mal, au lieu
 d'y apporter du soulagement, on eut re-
 cours à l'aide des Dieux. On envoya
 à Delphes, qui est située, dit-on, au
 milieu de la terre, pour y consulter
 l'Oracle d'Apollon; & on le pria de
 remedier à un si grand mal par une ré-
 ponce favorable. En même-temps, &
 le Temple de ce Dieu, & ses lauriers,
 & son carquois furent ébranlez comme
 par un tremblement de terre, & cette
 voix qui étonna les assistans, sortit de son
 sanctuaire. Ce que vous demandez, Ro-
 mains, vous l'auriez trouvé plus proche
 de vous; Vous n'avez pas besoin d'Apol-
 lon, mais seulement du fils d'Apollon,
 pour mettre fin à vos maux. Allez le
 chercher sous de bons auspices; faites
 passer mon fils à Rome & Rome obtien-
 dra ce qu'elle demande. Lorsque le Senat
 eût reçu cette réponse, il s'enquit avec
 un grand soin de la ville où l'on trouve-
 roit Esculape, & enfin l'on envoya par
 mer des Ambassadeurs à Epidaure, où
 l'on

286 LES METAMORPHOSES

l'on ſçavoit aſſurément qu'on trouveroit le remede qu'Apollon avoit enſigné. Auſſi-toſt qu'ils eurent pris terre, ils ſe preſenterent au Senat & aux premiers de cette ville, à qui ils expoſerent leurs ordres & ce qu'Apollon avoit répondu ; & enfin ils les prièrent de donner leur Dieu aux Romains, pour empêcher par ſa préſence que leur malheureuſe ville qui perilloit tous les jours n'achevât bien-toſt de perir. Les opinions furent diverſes dans le Senat d'Epidaure. Quelques-uns étoient d'avis qu'on ne reſulât pas aux Romains le ſecours qu'ils demandoient, & remontrèrent qu'Eſculape trouveroit peut-être mauvais qu'on ne voulût pas obéir à la volonté de ſon pere. Néanmoins la pluſpart ne furent pas de ce ſentiment, & ne pouvoient ſe reſoudre de laiſſer aller leur Dieu & de ſe priver eux-mêmes de leur bien & de leur ſecours : Et cette conteſtation dura ſi long-temps qu'ils furent ſurpris de la nuit, avant que l'on eût rien reſolu. Cependant Eſculape ſe préſenta en ſonge aux Ambaſſadeurs des Romains, de même qu'on le voit dans ſon Temple, avec un bâton à la main gauche, & paſſant la droite ſur ſa longue barbe ; Et après leur avoir fait voir par la douceur de ſon viſage

sage ce qu'ils en devoient esperer , il
 leur parla en ces termes. Depouillez-
 vous de vostre crainte, je seray de vô-
 tre voyage, mais je quitteray la forme
 en laquelle vous me voyez. Considérez
 ce serpent qui se roule à l'entour de ce
 bâton, je prendray cette figure, mais
 je seray beaucoup plus grand, & enfin
 je paroistray d'une grandeur si prodigieuse,
 qu'elle semblera digne d'un Dieu.
 A peine leur eut-il parlé qu'il disparut
 de devant eux, & à peine eut-il disparu,
 que le sommeil les quitta & qu'on vid
 paroître le jour. Enfin aussi-tost que le
 Soleil fut levé, le Senat d'Epidaure
 incertain de la resolution qu'il devoit
 prendre, s'assembla dans le Temple du
 Dieu que les Romains demandoient, & le
 pria de témoigner par quelques signes
 manifestes s'il vouloit changer de séjour,
 s'il aimoit mieux Rome qu'Epidaure.
 Il n'eut pas si-tost prié, que ce Dieu
 qu'on adoroit sous un simulachre d'or,
 prit la forme d'un grand serpent;
 & par des siffemens horribles qui
 annoncerent son arrivée, il ébranla son
 image, son Autel & tout son Temple.
 En mesme-temps il parut sous cette
 forme effroyable, regarda les assistans
 avec des yeux pleins de feu, qui jetoient
 par tout des éclairs, & épou-

288 LES METAMORPHOSES

» épouvanta tout le monde. Mais son
 » Prestre qui avoit la teste liée d'une ban-
 » delette blanche, & de qui la pureté
 » le rendoit digne de sa charge, le re-
 » connut aussi-tôt, & commença à s'é-
 » crier; Voila le Dieu que nous ado-
 » rons: Peuple qui le voyez comme moy,
 » ne pensez rien & ne dites rien qui soit
 » indigne de sa présence. Que ce soit pour
 » nostre bien, dit-il alors à ce Dieu, que
 » vous paroissiez à nos yeux, favorisez
 » de vostre secours tous les peuples qui
 » vous adorent, & montrez nous que les
 » Dieux ne nous abandonnent pas, lors-
 » qu'ils semblent nous abandonner. Il
 » n'y eut personne qui ne rendît des ado-
 » rations veritables à la divinité qu'il
 » voyoit; Chacun redit les paroles que le
 » Prestre avoit prononcées, & les Ro-
 » mains sur tous les autres implorerent
 » son assistance, & de la bouche & du
 » cœur. Il leur témoigna par le mouve-
 » ment de sa teste, qu'il avoit écouté leurs
 » prieres; ensuite il recommença les si-
 » stemens, & alors il sortit du Temple
 » & se laissa glisser doucement sur les de-
 » grez qui estoient de marbre: Et comme
 » il en fut un peu éloigné, il tourna
 » la teste en arriere pour regarder encore
 » une fois son ancienne demeure, &
 » pour luy faire ses adieux. De-là il com-
 mença

mença en ondoyant à se couler sur la terre qu'on avoit couverte de fleurs tout le long de son passage , & apres avoir traversé toute la ville , il se rendit au port suivy de toute la multitude, qui se pressoit pour le voir , & comme pour luy faire de plus près & des vœux & des prieres. Il s'arrêta quelque temps au bord de la mer & regarda tous les assistans avec un visage tranquille, comme pour prendre congé d'eux ? Et lorsqu'il eût témoigné à cette grande troupe qui l'avoit suivi, que son respect & ses devoirs luy avoient esté agreables, & qu'il ne l'abandonnoit pas pour ne s'en souvenir jamais , il entra dans le vaisseau des Romains ; & le vaisseau qui receut ce Dieu, ressentit bien qu'il avoit une charge extraordinaire. Les Romains se réjouïrent d'une conquête si glorieuse , & apres avoir immolé un taureau sur le rivage de la mer, & mis des couronnes de fleurs sur le mât de leur vaisseau , comme pour faire connoître qu'ils croyoient déjà triompher de l'ennemy qui les affligoit, puisqu'un Dieu prenoit leur party , ils leverent les anchres & reprirent la route de Rome, avec un vent favorable. Cependant le Dieu paroïssoit élevé sur le tillac , d'où il prenoit plaisir à voir cette grande é-

290 LES METAMORPHOSES

tenduë des eaux , & il n'y avoit de tous les vents qu'un agreable zephir qui regnât alors sur la mer. Ainsi les Ambassadeurs des Romains arriverent en six jours sur les costes de l'Italie. Ils virent en passant le Temple fameux de Junon Lacinienne ; & parce qu'ils estoient en la compagnie d'un Dieu , ils ne craignirent pas les menaces du gouffre épouvantable de Scylle. Ils laisserent à gauche la Calabre & les rochers d'Amphryse , & virent à la droite les Monts Cerauniens. Ils côtoyerent Romech , Caulon & Narice , surmonterent les perils de la mer Sicilienne , & doublerent heureusement le Cap de Pelore. De là ils passerent le long des Isles Eoliennes & des minieres de Themesc , * d'où l'on tira le premier cuivre qui parut jamais sur la terre. Ils virent l'Isle de Leucosie , & les beaux jardins de Peste , où l'Automne donne des roses aussi bien que le Printemps. Ensuite ils côtoyerent l'Isle de Caprées , le promontoire de Minerve , les collines de Surrento , si renommées par les bons vins qu'elles produisent , Heraclée , Stabie & Naples , cette ville delicieuse , où le repos & les plaisirs ont ébably leur Empire. Ils découvrirent la ville de Cumæ & le Temple de cette Sybille celebre ,

* En
Chy-
pre.

bre , pour qui l'on aura toujours du respect. Ils laissèrent derrière eux les chaudes fontaines de Bayes , la ville de Linterne , où il y a des arbres d'où découlent le mastic ; l'emboucheure du Vulturne , qui roule autant de sable que d'eaux ; Sinuesse , où l'on voit des serpens aussi blancs que de la neige ; Minturne où l'air est toujours pesant , * la * Ca-ville où Enée fit enterrer sa nourrice ; jette-
* celle où Antiphate regna ; Trachines * For-
environné de marécages , & l'Isle fameuse de Circé. Enfin voyant que la mer commençoit déjà à s'enfler & qu'elle donnoit des présages de quelque tempeste , ils vinrent prendre terre à Antium. En même-temps Esculape commença à se développer des cercles en quoy il s'estoit ramassé & se coula en serpentant dans le Temple de son pere , qui n'estoit pas loing du rivage. Mais après que la tempeste fut apaisée & que le calme fut revenu , il prit congé du Dieu son pere , chez qui il avoit demeuré quelque temps , & revint au vaisseau où il'estoit attendu. Ainsi en se glissant sur le sable , il y fit comme un sillon qui alloit en ondoyant , & lorsqu'il fut près du vaisseau , il se traîna sur le gouvernail , & monta jusques sur la poupe , où il se tint comme auparavant , jusqu'à

292 LES METAMORPHOSES

ce qu'ayant passé Caltrum & la ville de Lavinie, il arriva à l'emboucheure du Tybre. Là tout le peuple Romain s'assembla en foule; & le Senat & les Dames, & même ces religieuses filles qui gardent le feu sacré de Vesta, se trouverent sur le rivage, afin de recevoir ce Dieu, & d'abord on le salua avec mille cris d'allegresse. On brûla de part & d'autre sur le bord de la riviere une infinité d'encens, & l'on y avoit fait tout de même des Autels d'espace en espace, où l'on immoloit des victimes, à mesure qu'on voyoit passer le vaisseau. Enfin lorsqu'il fut entré dans la capitale du monde, ce serpent leva la teste, & en la soulevant contre le mât, il jeta l'œil de tous côtez pour chercher un lieu qui luy fût propre. Il y a une Isle sur le Tybre qui est de part & d'autre également éloignée de la terre ferme. Ce fût là que ce favorable serpent s'alla jetter, en sortant de son vaisseau; & alors ayant repris la forme d'un Dieu, il finit les maux des Romains, & montra véritablement qu'il estoit le salut de Rome.

EXPLICATION.

D'Esculape que l'on fit venir à Rome, & qui se metamorphosa en serpent.

Valer. Max. l. 1. c. 2. **I**L est vray qu'il y eut dans Rome une grande peste qui dura trois ans entiers, & qu'après
avoir

avoir mis en usage tous les remèdes humains, on consulta les livres de la Sybille pour sçavoir comment on pourroit faire cesser ce mal. La Fable qui a tiré ceci de l'histoire ne veut-elle pas montrer par là que c'est à Dieu & non pas aux hommes qu'il faut demander du secours dans les grandes adversitez, & que la longueur du mal est comme une punition de ne s'adresser au Ciel que quand on n'espere plus rien de la terre ?

L'on a feint qu'on amena à Rome Esculape metamorphosé en serpent, parce qu'au lieu de l'image de ce Dieu les Ambassadeurs Romains receurent dans leur vaisseau une grande couleuvre apprivoisée, qui s'y vint rendre d'elle-mesme, s'imaginans que la divinité qu'ils cherchoient estoit renfermée dans cet animal.

Mais ne nous arrêtons pas seulement à cette raison, & cherchons quelque chose qui satisfasse davantage. L'on feint donc qu'Esculape se metamorphosa en serpent, on à cause de la prudence qui est requise à un Medecin, car on représente la prudence par le serpent, ou plutôt comme dit Pline, parce que l'on compose avec des serpens des medicamens & des remèdes salutaires. A quoy l'on pourroit ajoûter que le serpent d'Airain que Moïse fit élever dans le desert, fut le remède des maux presens des Israélites, & la figure du plus grand remède qui pouvoit venir du Ciel aux hommes.

L'on apporte aussi cette autre raison de cette metamorphose d'Esculape, que quand on faisoit son image on luy mettoit en main un serpent, comme à celle de la santé qu'on estimoit fille d'Esculape, parce que comme le serpent se dépouille de sa vieillesse, & qu'il se renouvelle en changeant de peau, Esculape, qui n'est autre chose que cette vertu salutaire qui procede du

Florus
dans le
Som-
maire
du 1.
liv. de
la 2.
Decade
de Ti-
te-Li-
ve.
Frinsb.
liv. 1.
de son
supple-
ment
sur Ti-
te-Li-
ve.
Plin.
liv. 24.
c. 4.
Num.
21.

294 LES METAMORPHOSES

Soleil, & qui rend au corps & à l'esprit, & la vigueur & la vie, est cause que les corps humains se dépouillent de leurs infirmités & qu'ils recouvrent leur première force.

Plu-
tarq.
quest.
Rom.
9. 4.

Au reste on feint que ce serpent se retira dans une Isle, pour montrer qu'un des meilleurs remèdes de la peste consiste à éloigner les malades, & à les séparer des autres. Et l'on dit qu'il se retira hors de la ville, parce que les anciens estimoient que la demeure des champs estoit plus saine que celle des villes. C'est aussi pour cette raison qu'on luy bâtit un Temple hors de Rome.

FABLE DERNIERE.

ARGUMENT.

Jules Cesar est metamorphosé en Comete, apres avoir triomphé de tous les peuples de la terre.

AINSI Esculape fut autrefois un Dieu étranger qu'on mit au nombre de nos Dieux; Mais le glorieux Cesar, le premier de tous les hommes, soit dans la paix, soit dans la guerre, est maintenant Dieu dans sa ville, & son pays qu'il fit triompher, luy en a donné des Autels. Neanmoins ni tant de guerres qu'il termina par des triomphes, ni toutes les choses qu'il a faites avec tant d'estime & de gloire en faveur de la République, n'ont point tant contribué à le convertir en Dieu que les vertus de son fils. En effet, il n'y a rien parmy les actions de Cesar de plus illustre & de plus

plus grand que de s'estre rendu pere de ce fils incomparable. C'est beaucoup sans doute que d'avoir dompté les Anglois ; que d'avoir fait promener ses vaisseaux victorieux sur ce grand fleuve de l'Egypte ; que d'avoir châtié les Numides, que d'avoir vaincu le Roy Juba ; que d'avoir assujetti les peuples du Pont , encore orgueilleux des victoires & des grands noms de Mithridate ; que d'avoir ajoûté des Empires à l'Empire du peuple Romain ; Enfin c'est beaucoup que d'avoir souvent triomphé & de meriter encore de triompher plus souvent ; mais c'est quelque chose de plus heroïque d'avoir mis au monde un si grand homme par qui les Dieux ont fait paroître, en le rendant Maître du monde , qu'ils ont ouvert tous leurs thresors & répandu sur le genre humain leurs plus precieuses faveurs. Ainsi afin que ce fils illustre ne fût pas engendré d'un homme, il falloit necessairement que son pere fût fait Dieu & qu'il eût place dans les Cieux. Aussi Venus qui connut cela, se resolut d'y employer tout ce qu'elle avoit de puissance. Mais en prevoyant l'honneur qui en arriveroit au fils, elle previt aussi la mort & la funeste entreprise dont le pere estoit menacé ; elle vid les

296 LES METAMORPHOSES

armes qu'on tenoit déjà toutes prestes pour executer ce lâche dessein, elle en pallît, elle en eut horreur, & aussitost qu'elle rencontroit quelque Dieu, elle luy en parloit de la sorte. Voyez, disoit-elle, les attentats qu'on fait contre moy, & les embusches qu'on me dresse: Voyez avec combien de fureur & de cruauté on attaque maintenant ce qui me reste du sang d'Enée. Seray je seule toujours exposée à d'injustes persecutions? Toute Deesse que je suis, je fus autrefois blessée par les armes d'un mortel, & je vis rougir de mon sang le javelot de Diomedé. J'ay veu tomber malgré-moy les murailles de Troye, que j'étaisois de soutenir. J'ay veu souvent mon fils sur la mer menacé de la tempeste, emporté au gré des vents & tout prest à faire naufrage. Je l'ay veu persecuté de mille aventures diverses: voyez si les maux furent tres-grands: Je l'ay veu entrer dans l'Enfer, comme pour s'aller consoler des afflictions de la terre. Je l'ay veu depuis exposé aux fureurs d'une longue guerre qu'il soutint contre Turnus, ou pour dire la verité, qu'il soutint contre Junon. Mais pourquoy me représenter mes anciennes afflictions? L'apprehension d'aujourd'huy me doit ôter la memoire

re de mes premières infortunes. C'est " contre moy qu'on prépare tous ces poi- " gnards que vous voyez ; Je vous con- " jure de les détourner de mon sang ; Je " vous conjure d'empêcher ce crime , & " de ne pas permettre qu'on éteigne le feu " de Vesta par le sang de votre * grand- * Cefar
 Prestre. Mais c'étoit en vain que Ve- estoit
 nus inquiétée de l'avenir , faisoit ces grand
 plaintes par tout le Ciel , & qu'elle fol- Pontie-
 licitoit les Dieux. Toutefois s'il n'est se.
 pas en leur pouvoir de rompre les Ar-
 rests des Parques, ils donnent au moins
 des signes affûrez de ce qui doit arriver
 aux hommes. Ainsil'on rapporte qu'on
 entendit dans les nuës un effroyable cli-
 quetis d'armes, & que de trompettes,
 dont le bruit venoit du Ciel , & qui
 sembloient courir en l'air , annoncerent
 ce sacrilege. Le Soleil même durant ce
 temps-là , comme couvert d'un crespé
 de deuil , ne répandit sur la terre qu'u-
 ne morne & triste lumière. On vid sou-
 vent des torches ardantes qui reluisoient
 parmy les étoiles ; & souvent parmy la
 pluie on vid tomber des gouttes de
 sang. L'étoile qui se leve devant l'Au-
 rore , & qui se couche apres le Soleil
 fut plus obscure que de coûtume , & la
 face de la Lune alors toute sanglante.
 Les Hibous, ces oyseaux d'Enfer, an-

298 LES METAMORPHOSES.

noncerent en mille endroits par leurs cris épouvantables cette funeste aventure. On vid pleurer en mille endroits des Statuës d'yvoire & de marbre ; & l'on entendit dans les Temples & dans les foreſts ſacrées des voix horribles & menaçantes. Il n'y eut point de victimes qui ne donnaſſent de mauvais preſages. On ne voyoit dans leurs entrailles , que des troubles , que des tumultes , que des ruines. On entendit de nuit hurler des chiens , & dans les places publiques & à l'entour des Temples des Dieux. L'on dit meſme que l'on vid des ombres qui ſe promenoient de tous côtez , & que la ville trembla comme d'horreur & de crainte de tant de ſiniltres preſages. Neanmoins tous ces avertiſſemens des Dieux furent ſans force & ſans effet. On ne pût éviter l'embuſche , ni ſurmonter les deſtins qui conſpiroient avec les traîtres contre une vie ſi precieufe. Ainſi tous les conjurez s'armerent chacun d'un poignard qu'ils cachèrent ſous leurs robes ; & l'on ne trouva point de lieu dans toute la ville , plus commode que le Senat pour executer un deſſein ſi ſanglant & ſi criminel. Alors Venus ſ'abandonnant à la triſteſſe , ſe battit le ſein de ſes mains , & fit enſuite toutes les choſes que fait faire la douleur ,

leur, quand elle est maîtresse de l'ame. Elle voulut couvrir César de la même nuë dont autrefois elle avoit couvert Paris pour le sauver des armes & de la furie de Menelas, & par laquelle elle fit en sorte qu'Enée se déroba de l'épée de Diomedé. Mais en même-temps Jupiter qui vid ce qu'elle vouloit faire, luy parla en ces termes : ma fille, pensez-vous donc surmonter le pouvoir invincible de la destinée ? Et pensez-vous être seule plus puissante que tous les Dieux, qui sont contrains de céder à cette fatale nécessité ? Entrez dans le Palais des trois Parques, vous y verrez toutes les choses qui doivent arriver au monde gravées sur de grandes tables de fer & de cuivre, qui ne craignent ni le tonnerre ni le temps, & qui doivent enfin durer autant que l'Eternité. Vous y verrez les aventures de vos descendants imprimées sur un diamant, dont l'invincible dureté est à l'épreuve de tous les siècles. Mais comme je les ay leuës, & que j'en conserve la mémoire, je veux bien vous en faire part, afin que vous n'ignoriez pas la destinée de vostre sang. Celuy pour qui vous estes en peine, est à la fin des années qu'il devoit donner à la terre, & ne peut vivre plus long-temps. Mais il sera reçu dans le

300 LES METAMORPHOSES

„ Ciel & aura des Temples sur la terre;
 „ & par le soin que vous en prendrez &
 „ par la pieté de son fils, qui s'estant ren-
 „ dul'heritier de son nom & de ses vertus,
 „ portera seul le faix de l'Empire, & nous
 „ verra de son party, & comme parmy
 „ ses soldats, pour vanger la mort de son
 „ pere. La ville de Modene assiegée & ré-
 „ duite à l'extremité obtiendra la paix &
 „ sa délivrance, de la justice de ses armes.
 „ Les grandes plaines de Pharsale ressen-
 „ tirent ce que peut son bras, & les cam-
 „ pagnes de la Macedoine seront encore
 „ arrosées de sang. Il vaincra sur la mer
 „ de Sicile ce grand & glorieux nom de
 „ Pompée, qui pouvoit plus que cent
 „ Legions. Il triomphera d'une fameuse
 „ Egyptienne, qui se vantera d'estre
 „ femme d'un General * des Romains;
 „ & cette Reine ambitieuse fera en vain
 „ des menaces de rendre un jour mon
 „ Capitole tributaire de son Egypte. Je
 „ ne vous parleray point de tous ces peu-
 „ ples barbares qu'il doit bien-tôt sur-
 „ monter au delà des rivages de l'une &
 „ de l'autre mer. Enfin toute la terre ha-
 „ bitable sera soumise à son Empire, &
 „ l'Ocean mesme luy rendra obeissance.
 „ Quand il aura par tout établi la tran-
 „ quillité & le repos, & que toutes cho-
 „ ses seront paisibles, il appliquera son
 esprit

* Cleo-
 patre.
 * M.
 Antoi-
 ne.

esprit à donner de la force aux Loix & à les faire triompher. Sa justice nourrira la paix que ses armes auront fait naître ; sa vie sera la regle des mœurs , & son exemple la leçon des Princes. Après avoir donné ordre au present , il jettera les yeux sur l'avenir ; il choisira pour son successeur le fils de sa vertueuse femme , & luy fera porter son nom & le fardeau de l'Empire. Mais il sera longtemps les delices & le bonheur de la terre , & ne montera dans le Ciel qui luy reserve une place , qu'après avoir surpassé les ans de son pere. Cependant allez au devant de l'ame de Jule qui est prestte de quitter son corps , & faites en un nouvel Astre , afin que le grand Cesar ait toujours l'œil sur le Capitole , & qu'il soit dans le Ciel aussi bien que sur la terre le protecteur d'un Empire qu'il a rendu si florissant. A peine Jupiter eut-il prononcé ces paroles que Venus descendit du Ciel & se rendit dans le Senat, où sans estre veüe de personne elle receut l'ame de Cesar ; & avant que cette belle ame se pût confondre avec l'air , & se refoudre en cet élément , elle la porta dans les Cieux. Mais tandis qu'elle la portoit, elle prit garde qu'elle se revêtoit de lumiere , & qu'elle se changeoit en feu , & la laissa

352 LES METAMORPHOSES

aussi-tôt aller. En même-temps cette ame illustre s'estant élevée d'elle-même, prit la forme d'une grande étoille, & se fit voir dans le Ciel avec une lumière éclatante & de longs cheveux de flamme. De-là le glorieux Cesar voyant les gestes de son fils, confesse avec plaisir qu'ils sont plus grands que les siens, & se réjouit d'en estre vaincu. Et bien que le fils deffende de preferer ses actions aux actions de son pere: néanmoins la renommée qui demeure toujours libre, & qui n'obeit à personne, l'élève malgré qu'il en ait, au dessus de ce nouveau Dieu, & c'est en cela seulement qu'on luy refuse de l'obéissance. Ainsi la gloire d'Agamemnon surpassa la gloire d'Atrée. Ainsi Thésée l'emporta par dessus Egée son pere; Et le courageux Achille passa plus loin que Pélée qui luy avoit donné la vie; Enfin pour me servir d'exemples égaux, & pour comparer des Dieux avec des Dieux, ainsi Jupiter surmonta Saturne. Jupiter est maître des Cieux; Auguste est maître de la terre; & comme ils sont tous deux peres, ils sont aussi tous deux Rois. O Dieux qui accompagnâtes Enée, & à qui le fer & le feu ont esté contraints de ceder: * Vous que des vertus héroïques ont élevé de

* Les Dieux Indigetes, ou les Héros.

la terre au Ciel; Romulus fondateur de Rome; O Mars! ô grand Dieu des batailles, pere de l'invincible Romulus! ô grande & sainte Vesta, qui avez un Temple dans le Palais de Cesar! O Apollon, comme Vesta *domestique d'un si grand Prince! O vous puissant Jupiter, adoré dans le Capitole! Et vous enfin tous autres Dieux, dont il est permis à un Poëte d'implorer le juste secours, faites qu'Auguste soit plus long-temps homme, & qu'il soit Dieu un peu plus tard; faites enfin que le jour qu'il abandonnera la terre & qu'il montera dans le Ciel soit lent à venir, & suive de loin notre siecle!

* Parce qu'il a voit un Temple dans la maison de Cesar.

Enfin j'ay achevé un ouvrage que le feu, le fer & le temps ne pourront jamais ruiner. Que cette fatale journée qui n'a pouvoir que sur le corps, finisse quand elle voudra le cours incertain de ma vie; Quoy que puisse faire la mort, la meilleure partie de moy-mesme volera jusques dans le Ciel, & mon nom toujours triomphant, ne sera jamais effacé de la memoire de tous les siecles. On me connoitra par tout où s'étend l'Empire Romain, c'est à dire par toute la terre; & si les presages des Poëtes ont quelque chose de veritable,

304 LES METAMORPHOSES

je vivray par ma renommée aussi long-temps que l'Univers.

EXPLICATION.

-De Jules Cesar metamorphosé en Comete.

Sueton. **C'**EST assez ce me semble de rapporter les
in vita paroles de Suetonne pour expliquer cette Fa-
Julii ble. Il dit donc que pendant les jeux qu'Auguste
Cesaris. son successeur fit celebrer en l'honneur de ce grand homme, il parut sept jours durant une étoille cheveluë, qui se levoit sur les cinq heures du soir ; Que le peuple crût que c'estoit l'ame de Cesar qui avoit esté receuë dans le Ciel ; & que ce fut pour cette raison qu'on mit une étoille sur la teste des statuës & des images qui le representoient.

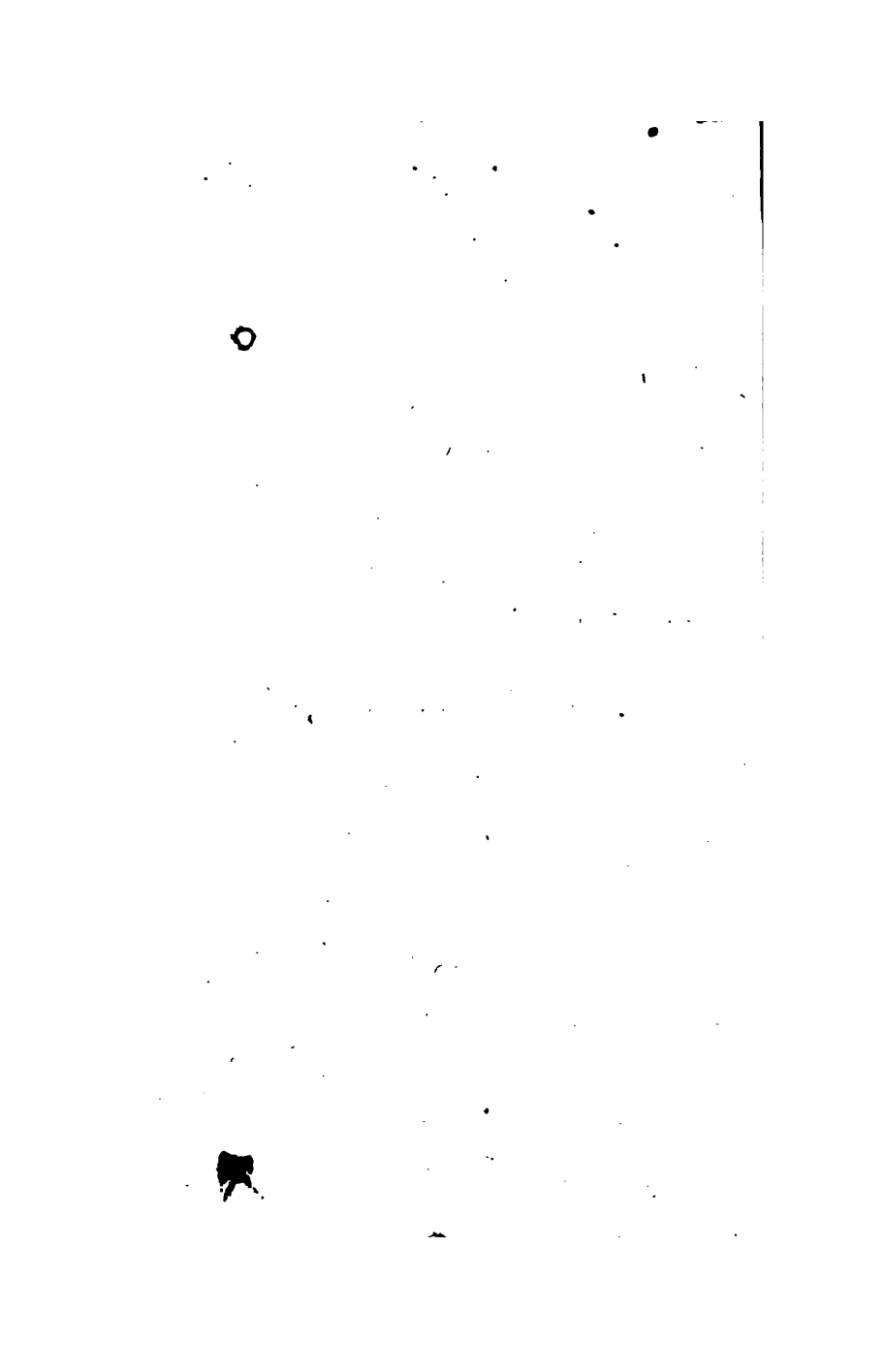
Après cela il est aisé de juger que cette croyance du peuple a donné lieu à cette Fable de metamorphoser Cesar en Comete, & qu'elle fut cause aussi qu'Auguste luy fit bâtir un Temple dans la grande place de Rome.

Au reste la réponse que Jupiter fit à Venus qui luy demandoit sa protection en faveur de Cesar, montre manifestement qu'il ne se fait rien dans le monde que par les ordres de la Providence, & qu'elle fait toutes choses pour un plus grand bien. En effet la Fable le témoigne lorsqu'elle dit de Jules Cesar qu'en voyant les actions de son fils, il confesse qu'elles sont plus belles & plus glorieuses que les siennes.

Fin du quinzième & dernier Livre.

LE







L E
J U G E M E N T
D E P A R I S.

NE dressons point des Autels à Venus: sa puissance relève de nos volontez. N'accusons point nostre foiblesse pour élever les trophées; elle ne remporte point de victoires que les forces de la raison ne puissent luy ôter. Elle ne tire sa gloire que de nostre lascheté, & ses beautéz mesmes sont sans honneur, si nous ne jugeons point qu'elles sont aimables. Nostre naissance établit le mouvement libre de nos ames entre Junon, Minerve & Venus. Elle nous presente; comme à Pâris, le choix, ou d'une vie laborieuse qui donne les richesses & les vaines grandeurs dont l'ambition se repaist; ou d'une vie plus tranquille, qui dans son repos n'a pour objet que la vertu & les sciences; ou d'une vie molle & délicieuse qui enchante nos sens, pour nous

nous endormir parmy les voluptez. S'arrêter à la dernière, c'est bâtir un Temple à Venus, luy mettre à la main la pomme d'or, & la faire triompher des deux autres. C'est faire l'élection de Medée, voir le meilleur & embrasser le pire, & c'est estre ébloüï de l'éclat de l'apparence, preferer les fleurs au fruit, & sous la douceur trompeuse d'un breuvage sucré, se porter la mort dans le sein. C'est, avec Pâris, condamner les beautés immortelles de la vertu, & par un jugement aveügle donner savaix aux charmes funestes de la volupté. Voyons les Déeses qui nous figurent ces trois différentes sortes de vie, & leur Juge sur son siege, & nous reconnoissons dans leur tableau, que la liberté de nos actions n'est point forcée par les puissances du Ciel; que nous sommes les ouvriers du bien & du mal qui nous arrive; & qu'il n'y a que nostre aveuglement qui attire sur nous les disgraces & les malheurs.

Les dédains de Thetis, si long-temps combatus en vain, s'estoient rendus aux affections de Pelée: les legeretez de cette inconstante Nymphé des eaux avoient cédé le laurier à la constance de ce jeune Prince: & tous les changeans artifices de Prothée, vaincus en elle par

par les forces de la perseverance, n'empeschoient plus que ses volontez ne se rendissent aux desirs de celuy qui la recherchoit. Leurs cœurs, autrefois ennemis, pour s'allier, s'estoient jettez dans un mesme feu ; & leurs vœux éclairer d'un mesme flambeau, estoient sur le point de voir le Dieu des nopces les conduire aux effets de leur contentement. Déjà le jour également désiré de l'un & de l'autre, estoit assigné. Une montagne de Thessalie fut le lieu destiné pour la solemnité de leur mariage : les allées de la forest qui couvre le sommet du Pelion, furent les salles où se dressèrent les tables du festin ; & la troupe des Dieux fut la compagnie invitée pour autoriser cette heureuse alliance, de laquelle la valeur devoit prendre naissance avec le genereux Achille.

Jupiter Grand Maître des fondres, & toutes les Divinitez qui logent avec luy dans le Ciel, se trouverent à cette celebre assemblée : les humides puissances qui ont leurs Palais dans les eaux, y accompagnerent leur Prince, auquel écheut le second sort du partage du monde. Les grandes voûtes des Cieux ; les grottes qui relevent du Trident de Neptune ; & dans toutes les provinces de la terre, les temples, les antres, les

308 LE JUGEMENT

forests, les jardins delaissez par leurs divins hostes, se virent alors deserts, & chacun s'étonna de n'avoir point chez soy ceux que la Theffalie eut le bon-heur de voir chez elle.

L'agreable demon qui preside aux festins, les y caressa tous : l'Amour, les Ris, les Jeux & la Joye, y avoient esté invitez pour l'entretien d'une si belle compagnie. La seule Deesse qui met par tout la division, & qui se plaist à mêler du venin parmy les douces voix de l'amour, pour les changer en paroles injurieuses, avoit esté negligée.

Cette ennemie des delices de la paix n'avoit pas, à dessein, esté invitée de se trouver à ce bal solemnel des Dieux, de crainte que sa presence toujours scandaleuse, ne troublât le calme de la joye & des contentemens qui regnoient sur cette montagne : mais ce mépris fut l'aiguillon qui luy donna le desir de s'y trouver. Elle ne voulut pas neanmoins y paroître; mais elle resolut d'y faire voir, sans estre apperceuë, les effets malicieux de son mécontentement.

Pour semence des fruits qu'elle sçait produire, elle se servit d'une pomme d'or, sur laquelle ces paroles estoient gravées: POUR LA PLUS BELLE. Elle la prit à sa main, & s'estant glissée en
un

un endroit de la forest si obscur & si épais qu'elle ne pouvoit y estre veüe, elle jeta cette pomme de sedition au milieu des Deesses.

Celuy qui a quelquefois veu sur l'azur des plaines tranquilles de la mer s'élever tout à coup le murmure d'un vent avant-coureur de quelque grand orage : celuy là, dis-je, peut aisément se figurer les mouvemens de cette-seditieuse tourmente, qui naissant sur la croupe d'une montagne de Thessalie, monta depuis jusques aux cercles où les étoiles reluisent, fit faire naufrage à l'union qui maintient en paix les diverses affections des Dieux, s'élança sur la Couronne de Lacedemone, répandit ses vagues par toutes les autres villes de la Grece ; & enfin fondant sur Troye, fit perir le plus puissant Empire de l'Asie.

Cette pomme fatale excita la tempeste : l'éclat de son riche métal touchant par les yeux le desir des Deesses rendit le fruit souhaitté de toutes emsemble, & leurs souhaits furent les Aquilons qui troublerent l'air de la nopce, & qui chasserent les doux zephyrs que la joye y faisoit auparavant respirer. Il estoit autant desiré des moindres que des grandes divinitez ; mais la superbe Junon, la genereuse Minerve, & la délicieuse Venus, plus puissantes

310 LE JUGEMENT

santes & plus opiniâtres , rendirent les pretentions des autres vaines & inutiles.

Toute la contestation fut réduite entre ces trois Deesses , qui n'avoient pas encore leu les paroles gravées sur la pomme , que le seul amour d'un butin si agreable leur donnoit de la jalousie , & de la crainte de perdre le contentement de la posseder. Mais quand elles eurent reconnu qu'il y alloit du prix de leur beauté , & que les charmes de leurs yeux , leurs graces & les attraits de leurs visages mis en parallele , estoient au hazard du succès incertain de leur differend , alors s'échauffans d'autant de passion que leur sexe en peut avoir pour ce qu'il cherit le plus , chacune fit voir qu'elle ne pouvoit recevoir un déplaisir pareil à celui d'estre jugée la moins belle.

Les agreables affections , qui nourrissent dans le cœur des Dieux aussi bien que dans celui des hommes , le doux amour de soy mesme , marient dans ces Deesses l'esperance avec le desir. Elles esperent toutes trois , ce qui leur inspire des raisons qui les empêchent de ceder l'une à l'autre. Plus elles contestent , plus elles s'échauffent dans ce procez , où la vanité semble seule parler par leurs bouches. Mais leurs discours sont autant de paroles perduës : elles n'ont point de Juge.

Qui

Qui pourroit estre arbitre de ce differend? Il n'y a pas un des Dieux dont le cœur ne soit interessé à la perte ou au gain de quelqu'une des trois parties. Ou le sang, ou l'affection, on l'un & l'autre ensemble les rendent tous recusables. L'integrité de Jupiter mesme leur Souverain leur est suspecte: & quand elle seroit hors de soupçon son autorité ne peut souffrir l'envie d'un arrest. La jalousie de Junon n'a déjà contre luy que trop de justes plaintes dans la bouche; il apprehende de l'offenser, & il ne veut pas aussi prononcer contre la beauté de ses filles. Il se refuse soy-mesme, & renvoye le jugement à un inconnu, pour en éloigner la faveur.

Permettez, dit-il aux Deesses, que la "raison modere l'ardeur bouillante de vos "passions: la violence peinte sur vos visages dérobe l'honneur des roses & des lis, "qui peuvent vous donner la palme que "vous recherchez. Sur les côtaux du mont "Ida, assez près des rivieres du Xanthe il "y a un berger que la renommée doit vous "persuader de choisir pour arbitre de vostre "differend. Elle semble vous le nommer "lorsqu'elle vante son integrité au dessus "de celle de tous les autres. C'est Alexan- "dre Pâris, l'oracle de la Phrygie. L'ame "de l'équité qui anime en luy un des beaux "corps du monde, fera que vous le recon-
noî-

312 LE JUGEMENT

„ noîtrez pour estre digne juge de vos beau-
 „ tez. Il vous rendra sincèrement la senten-
 „ ce que ses yeux & la verité auront aupara-
 „ vant dictée à son cœur. N'en doutez
 „ point, cette réputation qu'il s'est acqui-
 „ se, est un gage qui doit vous assurer con-
 „ tre la faveur : & ne dédaignez point de
 „ vous presenter devant luy ; quoyqu'au
 „ lieu de sceptre il n'ait qu'une houlette à
 „ la main, ce n'est pas un esprit champestre.
 „ Il est Prince Troyen, frere du brave
 „ Hector, tirant son origine de nostre sang;
 „ la seule horreur des songes épouvanta-
 „ bles de sa mere, est le crime sans crime
 „ qui a banni dès le berceau son enfance in-
 „ nocente du Palais de Priam.

Ces paroles du grand Roy des Dieux
 furent comme une douce pluye qui appai-
 sa l'orage de la sédition, & rendir quel-
 que calme à la compagnie. Les Deesses
 parurent prestes d'y obeir, & leur obeis-
 sance estant reconnue, fit que Jupiter
 leur donna Mercure pour guide. La pom-
 me fut mise entre ses mains, avec com-
 mandement de la remettre dans celles de
 Pâris, pour la donner à celle des trois
 Deesses qu'il jugeroit devoir emporter sur
 les autres l'honneur d'estre la plus belle.

Elles estoient alors vêtues fort à leur
 avantage, mais auparavant que de partir
 chacune d'elles rechercha encore dans les
 se-

secrets de l'artifice, tout ce qu'elle pût trouver d'ornement pour relever les graces de sa beauté. L'orgueilleuse sœur & femme de Jupiter changea la robe dont elle se pare ordinairement pour assister aux mariages, & rendre les alliances fécondes. Elle en prit une autre pour donner de la crainte à son Juge, & luy témoigner combien elle est jalouse de la beauté de son visage; & sur cette robe les vengeances qu'elle avoit prises de celles qui l'avoient offensée en une partie si sensible, estoient représentées.

La mere de ces petits peuples qui ne font la guerre qu'aux grûes, paroïssoit sur l'un des cotés du devant de la robe, & d'un visage qui marquoit sa présomption, jettoit un œil de mépris sur Junon, en se flattant d'estre plus belle, puis on la voyoit elle-mesme punie par la Deesse méprisée, couverte de plumes, avec un long cou, soupirer sur son indiscretion, & plaindre sa laideur.

La fille de Laomedon représentée de l'autre côté avec une pareille arrogance s'exposoit à la haine de la mesme Deesse; & étant après changée en cigogne, sembloit confesser qu'une si juste vengeance estoit due à sa temerité.

Sur le derriere estoient aussi representez les actes de la Tragedie de Cynare

314 LE JUGEMENT

miserable vieillard, pleurant, étendu sur des pierres, autrefois les filles, qui servoient de degrez pour monter au Temple de celle qu'elles s'estoient vantées d'égalér en beauté.

Les personnes de ces histoires figurées avec l'aiguille, d'un art inimitable, estoient comme en attente pour dire aux yeux de Pâris qu'il devoit apprehender la colere d'une divinité si prompte à se vanger. Quoy qu'elles fussent tout autour enrichies d'or & de pierreries, l'industrie de l'ouvrier estoit neanmoins plus à priser que les étoffes. Mais les ornemens ne consistoient pas seulement en cela: elle fit éclatter à l'envy les rubis & les émeraudes, tant sur ses cheveux que sur l'or & la pourpre de sa robe, qui estoit ceinte d'une écharpe pareille en couleurs à cet arc, qui paroissant en l'air est le presage de la pluye. Et comme si elle eût voulu faire montre des richesses de la terre, elle parut chargée des plus precieuses dépouilles de l'Orient, & du plus riche butin de tous les Royaumes du monde, pour faire connoître à Pâris qu'ils relevent de sa Couronne.

La sçavante & guerriere Pallas se vêtit d'un habit autrefois tissé de sa main, où les neuf doctes sœurs tutrices des scienc-

sciences, estoient représentées comme au naturel autour d'un rocher, sur lequel un cheval ailé faisoit d'un coup de pied naître une fontaine. En un autre endroit estoit le portrait de la querelle qu'elle-mesme avoit eüe contre son oncle Neptune, pour l'avantage de nommer la ville d'Athenes : & là s'élevoit l'olivier qui sortit de terre en un instant, tout chargé de fruit, & qui luy donna la victoire, de mesme qu'elle donna son nom à cette ville. On y voyoit encore en beaucoup d'endroits les histoires de plusieurs grands exploits de guerre, également témoins de sa valeur & de sa prudence.

Mais à dessein, outre sa robe elle prit un voile, sur lequel, pour servir d'exemple à Pâris, estoit figuré le combat d'Apollon disputant pour l'harmonie de sa voix & de sa harpe, contre le Dieu des Bergers. Vous y eussiez veu le beau fils de Latone avec son poil doré, ceint des verts lauriers du Parnasse, tenir de sa main gauche sa lyre d'yvoire, & de la droite son archet avec tant d'art, que les oreilles de ceux qui faisoient ce divin ouvrage, charmées par les yeux, se persuadoient, ou d'estre sourdes, ou d'entendre l'air de ses chansons. Pan ombragé de pins, paroissoit de l'autre

316 LE JUGEMENT

part les jouës enflées, inspirant les accords champêtres à sa flûte : & entre eux deux Tmole leur Juge estoit assis sur la montagne, couronné d'une branche de chesne, lequel jugeant , contre l'avis du grossier Midas, pour les doux airs d'Apollon, sembloit n'estre-là que pour inviter Pâris à prononcer en faveur de Minerve , comme luy-mesme avoit fait pour son frere , s'il ne vouloit, en preferant une moindre beauté aux rares vertus d'une plus grande, s'acquérir la honteuse réputation d'un autre Midas.

Venus estoit alors parée d'un chef-d'œuvre sorti des industrieuses mains d'Arachné, sur lequel cette admirable ouvriere avoit tracé le triomphe de celle mesme qui portoit la robe, & du petit Amour son fils. Le pinceau d'Appelle eût esté en peine de rendre ses beautés plus accomplies qu'elles y estoient tirées sans pinceau. Cupidon estoit avec elle sur un mesme char : son bandeau, ses aîles, son arc, sa trouffe & ses flèches le faisoient assez reconnoître. Et les Graces ensuite placées en triangle, ayant les bras entrelassez, se faisoient des presens les unes aux autres, & chacune d'elles n'avoit des yeux que pour reconnoître celle qui l'obligeoit.

Mille

Mille vaincus attachez à ce char de triomphe servoient de trophée aux vainqueurs. Jupiter même, non pas en sa majesté de Souverain des Cieux (car la gravité d'un Sceptre n'est pas en sa bienfaisance auprès des jeux de l'amour) mais sous les formes empruntées d'une Aigle, d'un Taureau, d'un Cygne, d'un Belier, d'un Berger, & d'un Satyre, reconnoissoit-là que sa Couronne doit quelque hommage au Myrthe de sa fille. Neptune déguisé en Dauphin proche la belle Melanthe, & son frere Pluton avec la fille de Cerés, y confessoient tous deux, l'un, que ses eaux; l'autre, que ses ombres sont tributaires du feu de Cupidon. Apollon forcé d'avouer que la lumiere de son grand œil cede à celle du flambeau d'un enfant, y regrettoit de n'avoir pas auprès de soy sa rebelle Daphné, qui ne s'estant jamais voulu rendre aux loix de l'Amour, n'avoit point de place parmy les vaincuës: mais celle qui le fit pere du jeune Phaëton, luy tenoit compagnie. Et là même le beau Cyparisse affligé de voir sa biche traversée d'une flèche, abandonnoit si lâchement sa vie à son deuil, qu'il faisoit naistre dans le cœur du Soleil un desir de mourir. Phedre y portoit peinte sur son visage la passion qu'elle eut pour

318 LE JUGEMENT

Hippolyte. Eurydice blessée au pied par un serpent estoit suivie de son Orphée qui la pleuroit. Les Faunes & les Satyres avoient en main de petits tableaux; en l'un desquels Leucothée, pour l'amour condamnée à mort par son pere, sortoit du tombeau où elle avoit esté enterrée avant que de mourir, pour revivre sous l'écorce d'un arbre: comme faisoit en un autre la jalouse Clytie, sous la feuille dorée du soucy. Narcisse amoureux de soy-même, se miroit dans le cristal d'une fontaine, & y cherchoit en vain ses amours, pendant qu'une Nymphe éprise de luy, se consumoit en regrets; & ne luy restant que la voix, elle devenoit invisible. Le Meurier qui rougit du sang de Pyrame & de Thysbé, couvroit les corps morts de ces deux infortunez amans. La mer que Leandre traversoit à la nage pour aller voir Hero, approchoit tellement du naturel, qu'on eût dit que les flots qui l'engloutissoient, estoient les mêmes vagues où il fut enseveli. Celles de la mer Egée, qui furent sourdes aux vœux d'Halcyone, n'y furent pas moins bien représentées. Et afin que le pouvoir de Venus parût assisté de l'épée des plus vaillans, Mars la suivoit, comme victorieuse de son cœur; Thésée avec Ariadne, Hercule avec

avec Omphale, Persée avec Andromède, & une infinité d'autres y estoient assemblez pour reconnoître leur valeur esclave des attraits de cette Deesse.

L'art d'Arachné n'avoit oublié en la tiffure des habits, ni la qualité des personnes, ni les modes du païs d'un chacun. La robe estoit un chef d'œuvre donné pour trophée à Venus; car on n'y voyoit que ses victoires. Elle ne desira pas néanmoins en faire montre devant le Juge de ses beautez. Après l'avoir dépouillée elle en prit une de crespes si déliée, qu'au moindre souffle des zephyrs le cresp joint au marbre poli de son corps, faisoit voir comme à nud mille douces merveilles. Afin de donner plus d'éclat à ses beautez, elle voulut que ses ornemens semblassent plus negligez qu'affectez: aussi n'estoit-ce pas sur son habit qu'elle fendoit l'esperance de sa victoire, si ce n'est en sa ceinture, ceinture fatale, qui pleine d'un secret bon-heur, cache dans ses replis les delicatestes, les mignardises, les agreables feintes, & les douces tromperies qui forcent à aimer. Mais pendant que les Graces frisoient ses cheveux, qu'elles les ferroient d'une tresse d'or, & qu'elles y attachoient avec quelques pierreries, une branche de

320 LE JUGEMENT

Myrthe, elle rechercha le secours des folâtres Amours qui jouent autour d'elle, & leur dit :

„ Petits mignons, chers enfans d'une
 „ mere que vous avez toujours unique-
 „ ment aimée, redoublez maintenant vos
 „ caresses, & embrassez cette beauté
 „ dont le merite va estre balancé par un
 „ Berger avec celui de deux grandes
 „ Deesses. Je ne puis estre sans appren-
 „ sion de l'évenement de l'arrest, lorsque
 „ je me représente la faveur de deux si
 „ puissantes parties, L'une dispose des tre-
 „ fors & des sceptres de la terre; elle tient
 „ que les Princes qui commandent au
 „ monde, sont tous sujets de son Empi-
 „ re. L'autre se rend épouvantable par les
 „ armes, & dit que les plus braves au
 „ sanglant mestier de la guerre, luy doi-
 „ vent tous hommage. Que ne peut point
 „ l'or & l'esperance ambitieuse d'une
 „ Couronne, ou la force des armes sur
 „ le foible cœur d'un Berger ? Je n'ay
 „ point d'armes en main ; je n'ay point
 „ de Rois pour vassaux ; & l'avare De-
 „ mon qui preside aux richesses ne me re-
 „ connoît point pour maîtresse. Nean-
 „ moins que dois-je craindre si, fidelles
 „ enfans, vous combattez pour la gloire
 „ de vostre mere ? Vous estes seuls mes
 „ armes, les Rois vassaux de mon pou-
 „ voir,

voir, & les tresors que je possède; vos⁶⁶
 flambeaux, vos arcs, & vos traits me⁶⁶
 rendront invincible.

Le courage que la voix du Prince
 prest à combattre donne à ses sujets,
 lorsque les animant au gain de la victoi-
 re, pour flatter leur generosité; il leur
 dit que sa vie, son honneur, & son
 sceptre attaché à leur fidelité, n'est pas
 tant en son pouvoir qu'en leurs mains,
 & à la pointe de leurs épées; ce même
 courage semble en ce moment avoir esté
 inspiré à ces jeunes soldats de Venus.
 Ils relevent les esperances panchantes
 de leur mere; & pour les fortifier, l'un
 rallume son flambeau presque éteint,
 l'autre donne à son arc une corde nou-
 velle, & d'autres aiguilent leurs flé-
 ches, dont ils se promettent de faire
 brèche au cœur de Pâris, fut-il plus
 dur que les rochers qui luy servent de
 retraite.

Mercure cependant avoit pris son
 chapeau & ses talonnières ailées; déjà
 il avoit en main le symbole de sa pru-
 dence, en deux serpens autour d'une
 baguette qui luy sert de sceptre, lors-
 que voyant les Deesses parées; Junon
 dans un char tirée par ces oyseaux à la
 queue desquels elle attacha autrefois les
 yeux du gardien d'Io; Venus preste
 O s. d'estre

322 LE JUGEMENT

d'être élevée par deux cygnes & deux colombes; & Minerve comme luy armée de plumes aux talons, il s'éleva: premier en l'air pour les guider, & elles suivirent son vol; pour se rendre avec luy sur les terres sujettes au vieil Priam. Ils sortirent en peu de temps hors de la Thessalie, ils traversèrent les Royaumes de Macedoine & de Thrace; passerent au dessus de la mer qui retient le nom de la sœur de Phrix; virent, en passant, Rhodes, que le Soleil éclaire d'une œillade plus favorable qu'il ne fait le reste du monde; puis la Candie avec les autres Cyclades; & se reconnurent enfin dans l'air de la Phrygie, où laissant Troye à main gauche, ils descendirent en la vallée qui est au pied du mont Ida.

Où estes-vous cependant, belle Nymphé, qui ne cherissez la douceur de la vie que pour faire vivre en vostre cœur les douces affections de vostre cher Pâris? Enone que faites-vous? Ne vous appercevez-vous point de l'arrivée de cette troupe fatale à vos delices? Les yeux de vostre amour n'ont-ils point de prévoyance à l'abord des malheurs auxquels vous devez estre un jour sensible? Le marinier prevoit de loin l'orage, ne voyez-vous point la tempeste

peste qui va faire faire naufrage à votre amour & à tous vos contentemens? Non vous ne la voyez pas, & vostre ame, sans crainte de l'affliction qui talonne vos plaisirs pour leur donner la mort, s'entretient en quelque endroit de la forest des perfections de votre Berger, qui ne sera plus à vous, puisque l'inconstance est presté de vous le ravir.

Le dos courbé d'une roche cavée servoit alors à Pâris & de siege & d'appuy, d'où à son aise il voyoit paistre ses troupeaux; & là pour chasser l'ennuy de la solitude, mesurant sa voix aux tons de sa flûte, il invitoit Echo à repeter l'air champêtre qu'il luy disoit. Mercure cependant & les Deesses parurent devant luy; & la veüe de cette troupe inconnüe l'ayant remply d'étonnement, luy avoit dérobé la voix, lorsque l'Ambassadeur de Jupiter s'avança pour luy dire :

Chassez la crainte qui semble vous saisir, heureux Berger que le Ciel favorise: je suis le messager & le fils de ce grand Roy dont la main irritée lance ici bas le feu des tonnerres; l'une de ces trois divinitez qui me suivent, est sa femme, & les deux autres sont ses filles. C'est la Reine Junon, la sage Mi-

324 LE JUGEMENT

„ nerve, & la charmante Venus, que la:
 „ Jalousie a mis en querelle pour la victoi-
 „ re de leurs beautez. Vostre renommée
 „ veut que leurs merites soient balancez.
 „ au poids de vostre jugement: c'est elle
 „ qui a porté Jupiter à faire élection de
 „ vostre intégrité & de vos yeux, que
 „ l'Amour a rendus capables de juger des
 „ graces des belles. Les Dieux partagent
 „ en leurs opinions; soumettent leurs af-
 „ fections à vostre arrest, & ils ont com-
 „ mandé à leurs passions d'ignorer ce qu'il
 „ y a de plus beau dans le Ciel, pour l'ap-
 „ prendre de la bouche de Pâris: & c'est
 „ d'elle-mesme que ces Deesses desirer-
 „ eutre assurées du rang que leurs beau-
 „ tez doivent s'y promettre. Contentez-
 „ donc leur desir, aimable Berger: la
 „ pomme que je vous presente est le riche-
 „ prix de la victoire qu'elles esperent: re-
 „ cevez la pour en disposer en faveur de
 „ celle qui merite de l'emporter sur les
 „ autres.

La joye soudaine qui est produite par
 un bonheur qui est au dessus de nostre
 ambition, nous satisfait moins d'abord,
 qu'elle nous étonne. Celle de Pâris l'é-
 bloüit, l'excès le transporte, & le rav-
 yissement luy oste pour quelque temps
 l'usage de la parole: & ensuite il luy
 permet de dire:

C'est

C'est trop obliger ma simplicité, qui voyant deux vaches ou deux genices, pourroit bien peut-estre faire choix de la plus belle & de la plus utile. Pardonnez-moy, divin Ambassadeur, les yeux d'un homme ne sont pas dignes arbitres d'une si grande difficulté, & moins ceux d'un Berger animé d'un esprit grossier, qui n'a jamais respiré dans l'air de la Cour, ni approché des villes où les plus rudes se polissent. He! quelle différence mon ignorance peut elle remarquer entre les traits de leurs visages qui ne me semblent pas moins beaux l'un que l'autre? La valeur de trois roses vermeilles, épanouïes au lever d'un même Soleil, que le curieux soin de quelque Bergere auroit choisies toutes semblables, ne pourroit pas estre jugée plus égale. Vous me chargez d'un jugement aussi difficile que dangereux. Quelle témérité seroit-ce à Paris de s'exposer à la haine infailible d'un arrest que les Dieux mêmes ont redouté de rendre?

C'est ainsi que sa timidité s'excusoit, lorsque Mercure, pour le faire résoudre, luy remontra que les Dieux divisez en leurs affections, n'avoient pû estre juges; le flatta de l'honneur que les Déeses luy rendoient, & de celuy que

726 LE JUGEMENT

la renommée luy promettoit à l'avenir : puis il le pressa du souverain commandement de Jupiter , qui ne peut recevoir d'excuses.

Enfin Pâris vaincu par le devoir , rendit à l'obeïssance ce qu'il n'avoit pû accorder à la vanité ; & s'appuyant déjà d'un pied sur sa houlette, il avoit fait entrer son ame au conseil avec sa veuë , quand Junon s'avança la première.

Les yeux de cette Déesse estoient de farmez des superbes dédains, qui sont les traits ordinaires de l'arc de ses sourcils : la bien-seance avoit forcé son cœur d'envoyer à son front plus de douceur que son humeur ne porte : & afin que ses beautez parussent plus aimables, elle ne leur avoit laissé d'austerité qu'autant qu'il luy estoit nécessaire d'en réserver pour la gravité qui devoit accompagner le sceptre qu'elle avoit en main. Il n'eût pas esté bien aisé de remarquer si sa façon obeïssoit plus au mouvement des graces , qu'à celui de sa majesté ; car elles éclattoient également en elle lorsqu'elle dit à son Juge.

„ Pâris, si ma beauté qui me donna la
 „ Couronne du Ciel, & me fit place au
 „ lit du souverain des Dieux, n'avoit esté
 „ depuis long-temps jugée aussi bien sans
 égale,

égale, comme elle est sans reproche, la
 vanité de celles qui m'en disputent le
 laurier seroit plus tolerable: & vostre
 jugement combattu par la crainte de
 rendre une sentence autorisée seulement
 des yeux d'un Berger, se pourroit fi-
 gurer quelques difficultez dans mes pre-
 tentions. Mais puisque les effets ont dé-
 ja décidé en ma faveur, ce que la justice
 desire que vostre bouche prononce, il
 ne doit vous rester, ni doute qui em-
 pesche vostre integrité de se resoudre,
 ni apprehension de mettre vostre inno-
 cence en butte à la haine de deux Dees-
 ses, qui reconnoîtront enfin, je m'as-
 sure, que la presumption les a mal con-
 feillées. Jamais autre part elles n'ont
 marché du pair avec moy; pourquoy
 s'offenseroient-elles de me ceder icy?
 Quand Jupiter me choisit pour compa-
 gne, il jugea ma beauté autant élevée
 au dessus du merite de toutes les autres
 beautez, que son pouvoir l'emporte
 sur toutes les puïssances du monde.
 Son élection fut un arrest à mon avanta-
 ge, dont l'exécution vous a esté reser-
 vée. Dès lors cette pomme, que je dois
 maintenant recevoir de vostre main,
 me fut acquise, & il vous est impossi-
 ble de me la refuser, sans accuser d'a-
 veuglement le Monarque de l'Univers,

& sans

328 LE JUGEMENT

29 & sans condamner son mariage. Vos
 29 yeux pourroient ils démentir les siens ;
 29 & vostre cœur en me negligant pour-
 29 roit-il blâmer les delices du sien ? Non,
 29 Pâris. Mais peut-estre que la vangean-
 29 ce de mes rivales vous-est, sans sujet,
 29 encore redoutable ; ou que vos espe-
 29 rances font attendre à vostre-desir quel-
 29 ques plus grandes faveurs d'elles que de
 29 moy. J'offenserois le beau renom de
 29 vostre integrité, si je le soupçonnois,
 29 & mes soupçons procedans de faute de
 29 connoître ce que je suis, m'offense-
 29 roient moy-mesme. Hé ! de qui est-ce
 29 que Junon doit redouter la puissance :
 29 ou de qui est-ce que Pâris, en obligeant
 29 Junon, doit apprehender l'indigna-
 29 tion : ou de quelles faveurs son espe-
 29 rance peut-elle estre charmée, pour
 29 desobliger la femme du grand Jupiter ?
 29 Les Dieux ont accompagné les beautés
 29 de vostre corps d'une ame trop-gene-
 29 reuse ; pour se laisser aller à ces lâches
 29 contentemens qui se recueillent dans les
 29 pâles & languissans exercices de Mi-
 29 nerve ; ou au vermeil empoisonné de
 29 ces roses que Venus produit parmy tant
 29 d'épines. Le destin vous a fait naistre
 29 dans un Palais Royal, il doit à vostre
 29 naissance un pouvoir souverain, non
 29 sur des troupeaux de moutons ou de
 che

chevres, mais sur plusieurs peuples sou-
 mis à la loy de vos volontez. C'est là
 qu'un glorieux desir doit vous porter,
 si vous voulez vous élever au dessus de
 la simple condition d'homme, & me-
 riter quelque part aux honneurs qui
 sont deus aux immortels. Faites donc
 que vos vœux aspirent à la grandeur
 d'un sceptre: ce sont ces vœux pleins
 de gloire que Junon favorise, & que sa
 bien-veillance peut rendre satisfait.
 Tous les sceptres du monde ne relevent
 pas seulement du mien; ils sont de mon
 domaine, & les mains qui les portent
 les tiennent de la mienne. Il n'y a rien
 de riche sur la terre ou dans ses veines,
 dont mes liberalitez ne disposent. Avec
 les Couronnes je donne les tresors qui
 en sont les colonnes, le fort dans le-
 quel elles se conservent, & les furieu-
 ses machines qui, pour en conquerir
 d'autres, doivent accompagner les ar-
 mes de mon fils le Dieu de la guerre.
 Ma faveur le fera toujours marcher à la
 teste de mes armées: esperez en son é-
 pée, & non pas au casque, à la lance
 ou au bouclier dont la foiblesse de Mi-
 nerve se couvre. La vanité de cette
 Deesse ne s'en sert que pour se parer:
 n'attendez point de secours du vain or-
 nement d'une fille. Mais si vous reglez

330 LE JUGEMENT

„ vos souhaits sur la noblesse de vostre
 „ sang; & si vostre cœur est échauffé de
 „ l'amour d'un Royaume, reconnoissant
 „ ma beauté sans seconde en puissance,
 „ prononcez courageusement qu'elle n'a
 „ point de pareille. Si vous le faites, ce
 „ sera, sans combattre, vous acquérir,
 „ au seul prix d'une pomme, l'Empire de
 „ toute l'Asie.

Junon n'eut pas fini sa harangue, que Minerve se presenta avec un visage où l'on pouvoit découvrir tous les traits d'une masse & courageuse beauté. C'étoit le visage ou d'Achille lorsqu'il vivoit revêtu de l'habit d'une fille chez le Roy Licomede; ou tel que parut celui de la belle Iphis à la sortie du temple de cette favorable Deesse, qui vaincue par ses prieres luy donna la vigueur du sexe le plus fort, que la nature luy avoit refusé. Son casque ombragé des plumes d'un hibou, estoit ceint d'une branche d'olivier, & son estomac armé d'un plastron, sur lequel la frayeur se voyoit attachée avec l'horreur & les serpens de la monstrueuse Meduse: un escu de cristal chargeoit son bras gauche, & une longue pique appuyoit sa main droite. Elle adoucit autant qu'elle pût le regard furieux de son œil guerrier; & elle voulut que la modestie assistast sa langue

gue sçavante, pour dire à ce jeune Berger.

Le Ciel nous estoit suspect, & nous dédaignons la terre. Il n'y avoit icy bas ni là haut personne que nos soupçons ne rendissent justement récusables, ou nos mépris, indigne de nous voir comme juge. Pâris seul s'est trouvé mériter une gloire qui donne de la jalousie aux Dieux & au reste des hommes. Il est vray, équitable Berger, mon cœur n'eût jamais consenti de m'offrir à l'injuste sentence des passions d'un autre homme; vostre mérite seul estoit digne de l'attirer, & vostre intégrité de me rendre contente. Quel plus favorable arbitre la vertu pouvoit-elle souhaiter, que celuy dont le naturel ne semble estre formé que pour la vertu même? C'est elle qui vous parle, c'est elle qui plaide par ma bouche, & qui s'oppose aux injustes pretentions de l'ambition & de la volupté mes ennemies, que le masque emprunté des noms de Junon & de Venus vous déguise. C'est des pures beautez de la vertu que vous devez prononcer: les traits de mon visage sont les siens, & tous les traits dont je suis ornée, sont ceux dont elle charmeroit le monde, si elle paroïssoit visiblement aux autres com-
me

332 LE JUGEMENT

» me à vous. Reconnoissez là, Pâris, &
 » ne permettez pas aux flatteuses apparen-
 » ces de tirer de vostre bouche un juge-
 » ment aveugle contre les veritables &
 » seules durables beautez. Il s'agit plus
 » icy de vostre contentement, que de
 » l'interost de Minerve. Vostre arrest té-
 » moign de vostre affection sera le gage des
 » heureuses ou des tristes aventures que
 » la fortune reserve à vostre élection. Que
 » de regrets rempliroient mon cœur de
 » pitié, si vos yeux enchantez des char-
 » mes trompeurs de Venus vous laissoient
 » goûter le poison des fruits mortels qui
 » le forment des fleurs d'une vie delicieu-
 » se ! Que ce me seroit une sensible dour-
 » leur, si je voyois cette monstrueuse Si-
 » reine attirer vostre jeunesse au naufray-
 » ge ! Ne l'écoutez point ; sa voix est
 » celle de l'hyene, qui ne vous appelle
 » que pour vous devorer. Venus fille de
 » l'écume de la mer, est elle-mesme une
 » mer perilleuse, qui a ses vagues, ses
 » tempestes & les écueils, mais qui n'a
 » point de havres que les gouffres d'en-
 » nuis, où elle abyssme les cœurs, sans
 » jamais les porter au rivage. Fuyez les
 » orages, & suivez plutôt la vaine gran-
 » deur des promesses dont l'ambitieuse
 » Junon flatte vos esperances. Toutefois
 » quels avantages vous promet-elle, que
 vous

vous n'avez point reçu de la nature? Les sceptres vous furent acquis dès le jour qui éclaira votre naissance; les couronnes sont jointes à votre sang, il n'est point nécessaire que vous luy en soyez obligé: mais recherchez en moy la vertu, qui seule peut vous mettre entre les mains les biens qui vous sont deus par la nature, & qui seule peut vous les conserver. Les Empires sont des labyrinthes où les plus courageux se perdent, s'ils ne sont doués de prudence, qui est l'unique fleau des monstres qui s'y rencontrent. Je suis l'Amiradne, à qui vous devez donner de l'amour pour vous conduire à la victoire. Je vous apprendray le bel art qui range les sujets sous les loix de l'obéissance; celui de planter l'olivier au milieu de vos peuples, pour les faire vivre en repos; & encore celui d'arracher les lauriers de la main de vos ennemis, pour triompher dans la guerre. La lance que je porte, est la marque du pouvoir que j'en ay. Non, ce n'est point la vanité qui me la donne pour ornement, c'est l'instrument glorieux de mon courage. L'épée de Mars relève du hazard; quand elle seroit toute acquise à Junon, elle ne pourroit vous assurer du succès qu'elle donne. Elle vous trom-

pe,

334 LE JUGEMENT

„ pe, & les richesses mesmes qu'elle vous
 „ offre, sont des liberalitez que l'on ne
 „ tient que par emprunt de la fortune,
 „ qui les retire quand bon luy semble.
 „ Mes faveurs sont bien plus avantageu-
 „ ses; la victoire obeït à ma prudence;
 „ je luy coupe les aïles quand je veux,
 „ pour l'empescher de voler au camp en-
 „ nemy: & pour arrêter les legeretez de
 „ la fortune ma vassalle, je sçay mettre un
 „ clou à sa rouë. Autre que moy ne peut
 „ rien pretendre aux dons que je fais; ils
 „ ne sont pas seulement sans peril; ils
 „ font jouïr de tout le souverain bon-heur
 „ dont la terre est capable: la jalousie du
 „ temps ne les dérobe point, & la fortu-
 „ ne avouë qu'ils ne sont point sujets aux
 „ revers de son inconstance. Sans eux vos
 „ prosperitez demeureront sans éclat: si
 „ vous les acquerez, ils banniront les ac-
 „ cidens contraires à vos contentemens,
 „ ils vous garentiront de la crainte du feu,
 „ mesme des foudres de Jupiter; ils vous
 „ élèveront au Ciel; & survivans à vostre
 „ tombeau, ils couronneront vostre me-
 „ moire d'une gloire qui ne mourra ja-
 „ mais. Ces riches presens sont les vertus
 „ & les sciences; ce sont-là mes beautez,
 „ Pâris: Vous estes heureux, & la pom-
 „ me est à moy, si vos yeux voyent assez
 „ clair pour les bien reconnoître.

Un

336 LE JUGEMENT

» & le vain desir des sciences. Quoy ! vous
 » persuadez vous donc que cette pomme
 » soit un prix affecté à la plus riche, ou à
 » la plus sçavante ? Non. C'est la passion
 » de la Reyne Junon & de la Vierge Mi-
 » nerve, qui voudroit vous le faire croi-
 » re. Deesses abusées ! Elles cherchent
 » la recompense de ce qui paroist le moins
 » en elles ; & pour l'obtenir sans la mé-
 » riter, leurs promesses essayent de vain-
 » cre par l'oreille vostre cœur que leur
 » triste visage ne sçauroit gagner par les
 » yeux. Leurs discours ne vous font juge
 » que de leurs presens ; il n'y a que leurs
 » dons qui osent disputer la victoire avec
 » moy, parce que leurs beautez devant
 » la mienne se reconnoissent elles-mêmes
 » trop defectueuses. Commandez à vô-
 » tre veüe de lire ce riche fruit que vous
 » tenez en vostre main, l'arrest dont vous
 » estes l'interprete ; & ensuite considerez
 » le marbre poly de mon front ; les dou-
 » ces flammes qui brillent au dessous dans
 » le cristal de mes yeux ; les roses de mes
 » jouës, le double corail de mes lèvres,
 » qui sert de rampart à un double rang de
 » perles ; les neiges de mon sein sur le-
 » quel les Amours jouënt avec les Graces
 » mes compagnes : vous direz alors,
 » je m'assure, qu'à cet arrest gravé en or,
 » ne parle que pour Venus. Seriez-vous
 sans

sans amour, Paris, le plus aimable des
 hommes, pour ne reconnoître point
 les merveilles de mon visage, où les
 marques de mon souverain pouvoir sont
 dépeintes. Ma teste ceinte d'une simple
 branche de Myrte, n'est chargée, ni
 du fer d'un casque, ni de l'or d'une
 couronne; mais les Rois & les Princes
 qui les portent, viennent se prosterner
 au pied de mes autels. J'avouë que je
 suis ignorante dans le sanglant mestier
 de la guerre, mais l'épée des plus vail-
 lants, & celle même du Dieu de la va-
 leur, ne tranche que pour mon service.
 Et vous mêmes, estes vous né pour le
 carnage des allarmes? La douceur de
 vôtre naturel ne paroist pas estre bien
 d'accord avec le sang & la cruauté. Mé-
 prisez donc l'ambition des sceptres, &
 cette brutale fureur qui ne se plaît que
 dans les meurtres. Quittez la solitude
 des forests, & recherchez le doux en-
 tretien d'une femme qui vous fera goû-
 ter des plaisirs sans lesquels les Couron-
 nes sont importunes, & la vie ennuyeu-
 se. Helene le Soleil de la Grece, & l'a-
 mour d'autant d'hommes qu'il y en a qui
 l'ont oüy nommer, sera le present que
 vous recevrez de ma faveur. Soyez ja-
 loux de regner, pourveu que ce soit à-
 vec elle; qu'elle partage avec vous vô-

338. LE JUGEMENT

„tre puissance , & que les graces soient
 „à vostre cœur le plus cher & le plus a-
 „greable domaine de vostre empire. Je
 „vous les promets ; & cependant je ne
 „souhaite pas que les esperances de ma
 „promesse ayent dans votre jugement
 „plus de pouvoir que la verité. Recon-
 „noissez-là sans passion , je ne vous l'ay
 „point déguilée. C'est à faire à celles qui
 „ont besoin de l'artifice d'une longue ha-
 „rangue pour couvrir leurs défauts. Ma
 „beauté , assez visible d'elle-mesme , ne
 „peut rien emprunter des couleurs d'un
 „riche discours. Il me suffit, Pâris, que
 „vous ayez des yeux, pour en juger.

On ne scauroit rendre un jugement
 assuré de l'excellence des clartez du So-
 leil au travers de la noire épaisseur d'un
 nuage, ni lorsque le corps sombre de la
 Lune s'oppose à nostre veüe , & nous
 en dérobe la lumiere. Ces trois Soleils,
 auxquels la richesse des habits fait souf-
 frir une éclipse de la plus grande partie
 de leurs beantez, ne rendent pas assez
 d'éclat. Pâris dit qu'il ne peut ni louer,
 ni blâmer les merveilles cachées. Il a
 bien entendu les Deesses, mais il ne les
 a veües qu'à demy : il desire les regar-
 der dans toute leur beauté : & comme
 il veut que son jugement soit dépouillé
 de toute passion, il veut aussi que pour
 estre

estre jugées elles soient toutes nuës.

La chaste pudeur de Junon y résiste quelque temps, & plus encore la virginité de Minerve. Venua qui croid y avoir de l'avantage, leur reproche qu'avec raison elles apprehendent l'arrest, qu'elles ne craindroient point s'il devoit estre de la richesse de leurs vestemens, & non de la beauté de leurs corps. Elle se fait dépouiller la premiere par les Graces, & les reproches plus que son exemple, accompagnez du soupçon de quelques defauts cachez, presumez couverts par la robe, forcent enfin les deux autres de faire la mesme chose.

Ces images vivantes, qui eussent fait rougir de honte le marbre de leurs portraits travaillez de la main de Phidias ou de Praxitele, n'eurent pas mis à nud le parfait admirable de toutes les beautez du monde, visible en trois divers modèles, que les Zephyrs, qui donnent la fraischeur aux ombres de la forest, demurerent ravis sans respirer, & n'oserent seulement lâcher leurs plus douces & plus agreables haleines, de peur d'offenser les Deesses. La mesme crainte de les importuner, retint sans mouvement les feüilles des arbres, comme charmées; & l'argent du ruisseau qui

342 LE JUGEMENT

reux; il n'est semé de fleurs qu'à l'entrée; le reste est plein de ronces & de charbons, borné d'horribles precipices. Vostre desir vous meine à la gauche, tournez à la main droite, Pâris; c'est la glorieuse brisée du genereux Hercule. Mais Pâris n'est pas né pour triompher de monstres.

Son cœur se rend aux delices: il ne juge point de beauté pareille à celle de Venus leur nourrice. Il prononce pour elle, & luy-mesme execute son arrest en luy donnant la pomme.

Rien ne peut obliger les Dames à l'égal des loüanges de leur beauté: en priser le merite, c'est les entretenir dans l'élément où elles vivent plus contentes: mais aussi rien ne les desoblige comme le mépris qui touche à leurs visages; ce leur est une picqûre d'ortie, la plus cuisante qu'elles puissent souffrir; il n'y a point d'huile qui puisse y mettre remede. Il n'y a point de repentir qui obtienne le pardon de ces injures, bien qu'en apparence elles soient plus legeres aux unes qu'aux autres.

Minerve méprisée parut avoir plus de pitié de l'ignorance de Pâris, que de ressentiment de l'offense qu'elle recevoit. La haine sectette qu'elle avoit conceuë dans son ame offensée, fut re-

te-

tenue par la modestie, qui l'empescha de la faire remarquer sur son vilage; mais l'indignation de la superbe femme de Jupiter ne put demeurer cachée. Elle le jura dès lors la ruine de son Juge, elle luy fit entendre toutes les furieuses menaces que sa colere luy inspira; & pour échauffer davantage son cœur à la vengeance, elle fit violence à sa memoire pour luy représenter toutes les fautes commises contre les Dieux par ceux de la maison de Priam. La jalousie renouvelle dans son ame le déplaisir de voir tous les jours dans le Ciel le jeune Ganymede auprès de Jupiter. L'infidelité de Laomedon grand pere de Pâris, envers Neptune, pour le bastiment des murailles de Troye, est une perfidie qu'elle considere comme luy ayant esté faite, parce qu'elle l'a esté à son frere; & que la vanité d'Antigone tante de son Juge, qui voulut s'égalér à elle, luy persuade que c'est une humeur domestique aux Princes d'Iliou, de negliger sa puissance.

Quoy! Troye mon ennemie, ne t'a donc fait naître, dit-elle à Pâris, que pour le mépris de Junon? Elle se trompe: la perfide éprouvera que tu es son funeste flambeau: elle reconnoitra un jour à son dommage, que tu es né pour

344 LE JUGEMENT

» la réduire en cendre. Hector mourant
 » plus honteux d'estre ton frere que d'avoir
 » esté vaincu maudira sa vaillance souillée de
 » l'alliance de ta lascheté. Le vieux Priam
 » touché d'un repentir inutile , se plain-
 » dra de ne t'avoir pas étouffé dès le ber-
 » ceau : & la rage qui changera ta mere He-
 » cube en une chienne, fera moins reten-
 » tir les regrets de la perte de ses autres en-
 » fans, que ceux de t'avoir porté dans son
 » sein. Les malheurs de ton país te feront
 » regretter à toy-mesme d'avoir veu le jour ;
 » on te verra d'une bouche impie accuser la
 » pieté de celle qui pardonna à ton enfance,
 » & plus encore detester l'honneur d'avoir
 » esté mon Juge.

Ainsi Junon toute remplie du dessein
 de se vanger de Pâris , parut avec Minerve,
 qui peut-estre n'avoit pas moins de
 dépit ; mais sa discretion qui le dissimu-
 loit, luy servoit comme d'un voile pour
 le tenir secret.

Venus victorieuse se rit de la honte &
 de la colere de ses vaincus ; puis elle as-
 sure Pâris contre les fureurs de Junon , &
 elle luy persuade que ce ne sont que de vai-
 nes paroles, qui procedent de l'insolen-
 ce ordinaire de cette orgueilleuse Deesse :
 elle chasse la crainte qui possede son Juge
 étonné , & elle fortifie les esperances qu'il
 a de se voir maître des affections d'Hele-
 ne.

ne. Elle luy promet l'assistance des Graces & de son fils, afin qu'il soit plus favorablement receu: elle prend la peine de l'instruire de toutes les parties nécessaires pour se rendre aimable; & la souveraine instruction qu'elle luy donne, est celle qu'estant déjà montée sur son char, elle luy recommande encore, en disant: Aimez, beau Berger, si vous voulez estre aimé: donnez vostre cœur sans fard à Helene, pour obtenir la victoire du sien. L'amour n'a point de charmes plus puissans que les veritables témoignages de l'amour mesme.

Cessez, Amans, de ne vous plaindre desormais que de vos yeux, comme des seuls auteurs du martyre que vostre passion vous force de souffrir. Le desespoir vous porte bien souvent à les nommer traîtres à vostre liberté: ne les condamnez pas seuls d'une trahison où ils ne manquent point d'autres complices. L'ouïe aussi bien que la vue, donne l'entrée à l'amour pour se saisir du cœur. Paris le reconnoist ainsi. Les dernières paroles de Venus recueillies dans son ame, y font untel effet, que dès l'heure-mesme il se sent tout en feu. Les flammes de l'amour devançant la lumiere de ses yeux: il brûle pour Helene qu'il n'a point vüe, mais il en a entendu parler: il a esté surpris par

346 LE JUGEMENT

les oreilles, & la renommée est la chaîne qui le tient arrêté.

Les douces espérances de son affection luy font oublier l'apprehension des vanités de Junon. Il se flatte de la vanité d'avoir esté Juge de trois Deesses, & le souvenir qu'il en a, est le cher nourricier d'une félicité qu'il croit inviolable. C'est un contentement qu'il ne peut taire. Pour le rendre plus grand, il le dit à Enone, il luy fait le discours de la querelle des Divinitez qu'il a veuës, sans luy faire sçavoir pourtant les promesses qui l'ont obligé à prononcer en faveur de Venus.

Enone, sans avoir oüy parler d'Hele-ne, passit au rapport du jugement de son Berger, elle en prévoit quelque triste aventure, & elle veut luy persuader qu'il a moins de sujet de se réjouir, que de craindre. Mais les presages de la Nympe ne peuvent détourner le malheur où son destin le porte.

Que les secrets du Ciel sont admirables ? Jamais celuy sur qui un malheur est prest à tomber, ne se void accablé, qu'il n'ait auparavant résisté aux salutaires conseils qui pouvoient le sauver : son esprit aveuglé recherche toujours ce qu'il doit fuir, afin que les desastres à venir paroissent de justes supplices aux yeux de tout le monde, & qu'il ne soit point mi-

ferable, sans avoir esté reconnu coupable. Paris est sourd aux remontrances d'Enone que l'amour d'Hekene luy rend suspectes. Il a de l'impatience de voir sa ruine avec celle de son país: La vie tranquille & seure qu'il meine dans les bois, luy est odieuse; il veut se precipiter dans les dangers, & pour les avancer, il poursuit pour se faire rétablir dans le Palais de Priam.

Après y avoir pris le rang que sa naissance luy donnoit, il travaille au succès du dessein qu'il a sur les beantez de la femme de Menelas. Il n'est plus en Phrygie, ni sur les côaux du mont Ida, où il faisoit autrefois sa retraite; ni mesme dans l'enclos des murailles de Troye: il est en Grece, & tout entier dans le bonheur qu'il se promet du voyage qu'il veut y faire.

Cette grande montagne, hôteesse de la Nymphe qui faisoit ses premières delices, fournit les pins sur lesquels il doit embarquer son inconstance, pour la conquête d'une autre femme: on les abat, on les coupe, on les scie, on en fait des vaisseaux qui l'attendent au port, pendant qu'il va dire le dernier adieu à ses affections champêtres; il ne desire pas toutefois qu'Enone croye que ce soit le dernier.

348 LE JUGEMENT

Il se presente à elle avec un visage fardé d'une vaine tristesse; il couvre le dessein de son voyage du pretexte du bien avantageux à la Couronne de Priam; il l'autorise du commandement de son pere, bien qu'il ne soit autorisé que des promesses de Venus; & il jure que dans son cœur il sent un tourment sans pareil, qui naît du combat de l'obéissance qui le tire d'entre les bras d'Enone, & des forces de son desir qui le retiennent auprès d'elle: mille feints soupirs sortent de sa bouche, pour servir de témoins, & assurer une parole fautive: ses yeux mesme permettent à l'infidelité de mêler des larmes forcées avec les eaux chaudes dont la douleur lave les jouës de sa Nymphé. Mais il n'est pas aisé de tromper un cœur plein d'amour, où les soupçons sont toujours les plus forts.

Enone bien instruite dans l'école de cet enfant qui void de fort loin à travers son bandeau tout ce que l'on oppose à ses plaisirs, reçoit un coup mortel à la seule nouvelle de l'éloignement que Pâris medite. La jalousie, sans le sçavoir, luy persuade quelque verité pareille à celle que la bouche de son mary déguise: elle soupçonne de l'amour caché sous les feintes occasions de passer en Grece, qu'il a supposées pour la tromper: la crainte qu'elle

qu'elle en a, luy envoie un glaçon dans le sein, une passie frayer sur le visage, & une vive source de larmes dans les yeux. Par trois fois son tourment s'efforce d'animer sa langue; & trois fois, sans pouvoir parler, il fait couler une mer de pleurs qui luy baignent la face. Elle ne veut point consentir au départ de Paris; son cœur y résiste autant qu'il peut, mais la bouche ne peut en exprimer la résistance. Son affliction enfin luy permet à peine de lâcher ces plaintes interrompues de sanglots.

Quoy, Paris! n'est-ce point pour renoncer à nostre alliance, que vous allez vous embarquer sur les eaux? Vous allez vous abandonner vostre fidélité aux vents qui soufflent dans vos voiles? Quelle divinité ennemie de mes contentemens vous inspire ce voyage, pour se vanger de moy? Quelle offense ay-je commise contre vous, mes cheres déesses, qui doit ainsi éloigner vos affections de la mienne? Où est le soin que vous aviez ordinairement d'Enone? Où sont vos amours pleines d'impatience? Paris peut-il se separer de moy, & vivre sans inquietudes? Hélas! il le peut bien, puisque la froideur se résout à un si long voyage, & que mon absence, qui estoit autrefois la mort de son cœur,

350 LE JUGEMENT

„ cœur , est maintenant ce qu'il souhaite.
 „ Encore s'il y avoit de l'assurance au che-
 „ min que vous tenez , je n'aurois point
 „ à me plaindre après vostre départ , de
 „ vous avoir perdu pour un temps , & je
 „ ne craindrois point le danger qui peut
 „ faire qu'Enone vous perdra pour tou-
 „ jours. Mais les perils de la mer m'épou-
 „ ventent , ils redoubleront le mal de
 „ mon affliction , & ils donneront pour
 „ compagne à mon deuil , une crainte
 „ continuelle. Ne voyez-vous pas quel-
 „ les montagnes d'eaux le vent élève quel-
 „ quefois , & qu'aussi-tôt elles les abyssi-
 „ me dans des gouffres horribles ? Quoi-
 „ que Neptune , d'une face tranquille
 „ vous invite , ce semble , à voguer sur
 „ des plaines égales , faites reflexion que
 „ la furie des Aquilons en un instant le
 „ fait bien changer de visage. J'apprehen-
 „ de pour vous le malheur d'un naufrage :
 „ & il faudroit que vostre ame eût concen-
 „ tre contre moy quelque haine mortelle , si
 „ pour me laisser veuve , vous n'appre-
 „ diez point de vous offrir à la mort au mi-
 „ lieu de tant de hazards. Demeurez , Pa-
 „ ris ; & si vous dédaignez de favoriser
 „ mon amour , permettez au moins que
 „ je doive à la crainte du naufrage une fa-
 „ veur qui me seroit plus chère si je vous
 „ la devois. Ou si la peur , non plus que
 mes

mes prieres, ne peut vaincre vostre opiniâtre desir de voir la Grece, faites que sans vous laisser je coure la mesme fortune que les vents vous feront courir; qu'un mesme vaisseau nous porte tous deux; que vous ne souffriez rien qu'Enone ne souffre aussi; que les mesmes flots nous fassent blemir: & que d'un mesme courage nostre patience surmonte les incommoditez de la mer, que nous traverserons ensemble.

Ces tristes paroles de la défiance & du juste regret d'Enone, capables de graver la pitié sur la dure froideur du marbre, ne toucherent point le cœur de Paris. Le ressentiment qu'il en eut fut celui que l'artifice luy donna pour tâcher de la consoler. Il n'oublia, ni le masque trompeur d'une affliction peinte sur le visage, ni le serment que les traîtres font pour le violer, ni les promesses dont la perfidie se sert pour abuser les ames sinceres.

Il ne pourroit, dit-il, sans mourir d'apprehension, voir la Nymphe aux dangers dont la mer est seconde. Il la conjure d'attendre en repos son retour: & pour l'assurer de sa foy, il jure que plutôt l'ombre legere de son ame s'envelopera au lieu de sa naissance, que devenu mary infidele, il verra dans son lit

une

352 LE JUGEMENT

une autre femme qu'Enone. Il la baise, il l'embrasse, mais les lâches baisers & ses perfides embrassemens ressemblient aux attouchemens de la main meurtrière qui fait ouvrir la playe & couler le sang d'un corps mort.

Enone comme morte du coup qu'elle a reçu apprenant la nouvelle du départ de Paris, ne répond, ni des bras, ni de la bouche à ses fausses caresses; mais la blessure de son cœur qui s'ouvre envoie à ses yeux un torrent de larmes de sang. Elle ne parle point à l'infidélité qu'elle s'imagine déjà formée dans l'ame de celui qui la quitte: la douleur est trop grande pour luy permettre seulement de dire un adieu. Elle le voit partir, & elle tombe pâmée à la renverse, fort proche de tomber entre les bras du desespoir, sans le secours des autres Nymphes de la même forest, qui prêtent la main à la foiblesse pour la relever; & pour soulager ses douleurs d'un discours favorable à son amour, elles luy font espérer le retour de son Berger.

Ces foibles esperances rétablies dans le cœur d'Enone ne charment pas tant son affliction, comme l'excès du mal luy en dérobe le ressentiment. Elle est comme un malade, qui pour avoir trop de

de douleur dans la plus grande ardeur de la fièvre est moins sensible à la douleur. Le fardeau des déplaisirs qu'elle souffre ; est trop pesant pour en ressentir la pesanteur : il n'y a que la violence de ses travaux qui la rende moins travaillée. Elle souffre pourtant , & son tourment luy fait dire en elle-même.

Cruel Paris ! à quel martyre est-ce que ton absence destine ton Enone ? Cruel amour , pourquoy veux-tu que je sois encore brûlée puisque le Ciel a éloigné de moy la flamme qui m'éclairer ? Cruel destin , pourquoy as-tu fait éloigner Paris , puisque les feux de son amour me consomment encore ? Cruelle Enone , pourquoy cheris-tu le poison qui doit faire glisser la mort dans tes veines ? Cruel Paris , cruel amour , cruel destin ; mais plus cruelle à toy-même , Enone , qui nourris en ton sein le serpent qui te tue ! Hélas ! malheureuse , tu abuses bien de l'amour de ne vouloir aimer que cetuy qui te fuit. Ta fidélité est un monstre d'erreur que tu embrasses sous l'apparence d'une vertu : dois-tu la conserver pour le traître qui t'abandonne.

Son affection plus puissante que son dépit , l'arrêta là quelque temps sans parler , touchée du repentir d'avoir ,

354 LE JUGEMENT

ce luy sembloit, offensé son mary. Puis elle se reprit ainsi : Hé ! quoy se pourroit-il bien faire que Pâris me fût traître ?

C'est un scrupule à son amour, de le dire ; c'est une injure qu'elle ne peut encore se résoudre de luy reprocher ; car elle en doute, & elle ne veut pas tenir pour une verité ce que la jalousie assure à ses soupçons. Encore qu'elle se défie que ce voyage doive luy estre triste & infortuné, néanmoins elle le souhaite heureux à Pâris ; elle invoque Thetis & les verdes Nymphes des eaux afin qu'elles le ramènent bien-tost au port de Troye : mais si elle a de la pieté en sa consideration, elle n'est pas moins curieuse des s'informer quel dessein l'a porté en Grece. Sa curiosité la fait veiller à son malheur, & rechercher ce qu'elle craint d'apprendre.

La lune avoit déjà montré deux fois les pointes argentées de son croissant, & elle les avoit remplies autant de fois, pour enfermer sa face dans un cercle parfait, depuis le jour fatal aux delices d'Enone, marqué des ennuis de l'éloignement de son mary, & des premieres larmes de son veuvage, lorsqu'elle apprit que la beauté de la femme de Menelas estoit l'ourse, qui avoit guidé le vaisseau de Pâris, pour le faire aborder au rivage de Sparte. EL

Elle sceut qu'une Reine Greeque maîtresse de son cœur, possédoit ses affections: & afin de la rendre plus assurée de l'entreprise de Paris, on luy fit même le rapport de ce que Cassandre en predisoit. Alors une froide horreur la saisit, avec un tremblement qui fit voir en elle combien le ressentiment du mal present est plus grand que celui de la crainte qu'il n'arrive. Ses regrets mêlerent la rage parmy sa douleur, & la firent parler, quoi qu'il semblast que leur violence devoit la forcer à se taire.

Ingrat Paris, s'écrie-t-elle, où est la foy qui t'obligeoit de vieillir avec moy? Où estes vous, ô Dieux? Puis-
sances vangeresses de l'infidélité demurez vous oisives? O Ciel! tu sçais l'injure qu'Enone reçoit, & Paris n'éprouve point la juste rigueur de tes foudres? Terre, si tu le portes, comment ne t'ouvres-tu point pour l'engloutir, & son adultère Helene avec luy? O mer, s'il a déjà fait voile pour son retour, que ne l'enfvelis tu dans tes ondes? Mais je croy que tes vents & tes vagues favorisent son inconstance.

La bouche d'Enone accorda quelques paroles semblables à sa colere, puis ses yeux ouvrirent la bonde d'un grand ruissieu de pleurs humides témoins du feu:

356 LE JUGEMENT

feu de son amour, aussi bien que de son martyre. Ses mains frapperent mille fois son sein, elle déchira ses habits; elle arracha l'or de ses cheveux; & comme furieuse, d'un ongle envenimé contre cette beauté que Pâris avoit tant chérie, tirant du sang de son visage, elle en fit rougir les eaux dont il estoit mouillé.

Les grands rochers du mont Ida firent retentir ses cris bien loin de là en les redisant après elle, que la foiblesse avoit assise sur leurs côtes; où d'une voix un peu plus adoucie, elle continua de se plaindre ainsi à Pâris, qu'il ne pouvoit plus, ni l'entendre, ni la secourir.

» Perfide! de quel crime suis je souil-
 » lée, qui te dispense de m'avoir encore
 » pour femme? On doit porter patiem-
 » ment le mal qu'on a mérité; mais rien
 » n'est plus fâcheux que d'être pany sans
 » avoir failly. Pâris peut-il abandonner
 » celle qui étant Nymphé & fille d'un
 » grand fleuve, ne dédaigna point de l'ai-
 » mer au temps qu'il n'estoit que simple
 » Berger? Encore qu'aujourd'huy tu sois
 » Prince de Troye, & reconnu pour l'un
 » des fils de Priam, pense que tu ne l'estois
 » pas lorsque mon amour me fit tellement
 » oublier ma qualité de Nymphé, qu'en
 » ta considération je perdis la honte d'é-
 » pou-

pouler un valet. Je suis allée plusieurs
 fois te voir au milieu des troupeaux que
 tu gardois, & j'ay bien daigné reposer
 plusieurs fois avec toy sur l'herbe. Je
 t'ay montré les endroits de cette forest
 les plus propres pour la chasse; je t'ay
 conduit pour découvrir les grottes où
 les bestes nourrissoient leurs petits; j'ay
 pris la peine de mener tes chiens dans
 l'épaisseur de ce bois qui couvre les som-
 mets de la montagne: Et tant de cour-
 toisie n'ont produit que de l'ingratitu-
 de? Tu te méconnois dans le change-
 ment de ta fortune; & peut-estre que
 tu oses bien dire maintenant, que ja-
 mais tu n'eus d'amour pour Enone.
 Toutefois tu ne sçaurois le dire que ces
 arbres ne te démentent: car ils témoi-
 gnent presque tous le respect que tu
 m'as porté. Plusieurs d'entr'eux font
 voir en leur écorce mon nom gravé de
 ta main. On lit le nom d'Enone taillé
 de la pointe de ton couteau sur divers
 arbres, où ce mesme nom croist à me-
 sure que leur tronc se nourrit. Croissez
 toujours, & vous rendez immortels, ces
 arbres heureux, afin de rendre ma me-
 moire immortelle. Mais entre les autres
 il y a un peuplier planté sur la rive du
 fleuve, où l'on void nos deux noms en-
 semble, Ah! faut-il que nos corps soient

358 . LE JUGEMENT

„ separez , & que la seule alliance des noms
 „ demeure ? Meurs , fidelle peuplier , afin
 „ qu'elle se perde. Mais non , conserve toy
 „ pour convaincre Pâris. Tu fus témoin de
 „ ses premieres flammes ; tu le feras de sa
 „ perfidie , autant de fois qu'on lira ces vers
 „ sur ton écorce raboteuse.

*Au temps que Pâris infidelle
 Sans Enone respirera ,
 Le Xanthe à soy-mesme rebelle
 Vers sa source retournera.*

„ Helas ! Pâris les a écrits , & sa bouche
 „ parjure les a mille fois prononcez. Re-
 „ brousse dont ton flux , ô fleuve trop con-
 „ stant en ta course , fay remonter tes eaux
 „ vers ta source , car Pâris vit , & il vit sans
 „ Enone. Mais il ne vit pas seulement sans
 „ elle , il vit mesme avec une autre qu'il est
 „ allé rechercher au delà de ces longues
 „ plaines de mer que son inconstance a pas-
 „ sées. Traître , pourquoy pleurois-tu en
 „ me quittant ; puisque déjà tu brûlois du
 „ desir d'une nouvelle femme ? Il est vray ,
 „ ne sois point honteux de l'avouër , je te vis
 „ pleurer , & tes yeux mouillez se joignans
 „ aux miens presque fondus en larmes , ne
 „ firent qu'un seul ruisseau de nos pleurs. La
 „ vigne ne serre pas si étroitement le tronc
 „ des ormeaux auxquels on la marie , com-
 me

me tes bras me presserent en m'embrassant. “
 Alors je me laissay persuader à tes larmes “
 infidèles, & je voulus bien que mon a- “
 mour surmontast ma défiance, pour me “
 tromper moy-mesme. Je conjuray Nep- “
 tune de favoriser ton dessein, je l'import- “
 unay de mes vœux; & ces vœux pleins “
 de tendresse ont avancé mon malheur. “
 Mes prières ne furent pas inutiles; mais el- “
 les furent trop contraires à mon bien, “
 puisqu'elles ont esté pour le bien d'une “
 autre, & pour mon desespoir. J'ay pro- “
 curé par ma pitié l'avantage de l'adultère “
 Helene qui est cause de mon tourment. “
 Plaise aux Dieux qu'elle puisse un jour, “
 étant délaissée, éprouver la rigueur de “
 semblables douleurs, & ressentir le mal “
 que son impudicité m'a fait endurer. Que “
 puisse-t-elle un jour, étant abandonnée “
 de Paris, detester sa perfidie qui ma trom- “
 pée la première. Mais quand je fais pour “
 elle quelque mauvais souhait, je crains “
 pour toy qu'une plus grande infortune ne “
 t'arrive, infidèle Troyen, qui es allé en- “
 lever une Princesse Grecque d'entre les “
 bras de son mary. Tu as étouffé dans ton “
 sein un amour sans pareil & sans reproche, “
 pour y allumer une flamme funeste qui ne “
 doit vivre que dans le sang des combats, “
 & mourir un jour sous les cendres de la “
 grandeur de Troye. Ce que Cassandre “
 t'en

360 LE JUGEMENT

» t'en predisoit devant ton départ , ne de-
 » voit-il pas rompre une entreprise si hon-
 » teuse ? Et ne devois-je pas moy-mesme ,
 » si j'eusse esté sage , avoir appris d'elle le
 » tourment que je souffre , pour consulter
 » aprez avec prevoyance sur les moyens de
 » l'éviter ? Il me souvient qu'étant agitée de
 » ses divines fureurs , elle me disoit il y a
 » fort long-temps : Que fais-tu , pauvre
 » Enone ? Pourquoi perds-tu ton grain sur
 » des sablons ? C'est sur l'arene que tu se-
 » mes ; ton travail fera sans profit ; jamais
 » tu ne verras sortir aucun fruit de ce que tu
 » cultives. Une genice doit venir de Grece
 » qui sera le sac du país , la mort de nostre
 » Empire , & le fleau de ton cœur. La voi-
 » la déjà qui arrive , haste-toy de la repous-
 » ser. Ah ! Troyens insensés , qui laissez
 » aborder à vos ports un vaisseau si détesta-
 » ble , arrêtez le en pleine mer , & abîmez
 » le au plus profond des eaux avant qu'il
 » prenne terre : il est chargé du feu qui doit
 » embraser vostre ville , & tout remply du
 » sang qui coulera bien-tost autour de vos
 » murailles. C'est ainsi que ta sœur , par un
 » transport d'esprit a plusieurs fois prophéti-
 » sé le defastre de ton país & celuy de ton
 » Enone. Et toy cependant , ton país , ni
 » moy-mesme , n'avons jamais voulu la
 » croire. Le destin m'avoit dérobé les yeux
 » de l'ame , pour me rendre incrédule , a-
fin

fin que je fusse le triste objet des songes de ta mere. Infortunée que je suis ! il falloit que je fusse brûlée de ce flambeau fatal dont Hecube en dormant se 'persuada d'estre enceinte. Mais qu'est-ce que mon indiscretion me fait dire ? Jamais Hecube n'e't'a porté dans ses flancs ; Priam n'est point ton pere ; tu es engendré d'un écueil , & quelque écume vagabonde t'a conçu au milieu de la fureur des vagues de la mer. Si tu estois de leur sang, tu aurois du respect pour le repos de leur vieillesse ; tu ne serois pas allé si loin chercher la cause de leurs déplaisirs & de leur mort ; l'amour de la terre qui t'a nourry , & celui de ta femme t'auroit retenu ici auprès d'Enone, sans penser à Helene. Heureuse , & trois fois heureuse Andromache, d'avoir un Hector pour mary : Hector , dis-je, qui est aussi rempli de fidelité, qu'il l'est de force & de courage : L'exemple de sa constance, Pâris, devoir te rendre tel en mon endroit, qu'il a toujours esté envers sa chere & fidelle compagne. Mais malheureuse que je suis, j'ay reconnu, à mon domage que tu n'estois point son frere, lorsque j'ay éprouvé que tu estois plus léger qu'une feuille seche, qui est le jouet des vents sous les arbres. Mais peux-tu bien esperer qu'Helene se comporte d'une autre maniere envers toy ? Tu sçais la foy qu'elle

362 LE JUGEMENT

„ qu'elle a gardée à Menelas: ne t'en pro-
 „ mets pas une plus entiere. Ta conquête
 „ n'est pas fort glorieuse d'avoir gagné le
 „ cœur d'une femme qui s'est rendüe
 „ aux premieres ceillades d'un étranger:
 „ Vante sa beauté autant que tu voudras,
 „ elle ne sera jamais prisee à l'égal des chastes
 „ affections d'Enone, qui se conserve en-
 „ core à toy, malgré ton inconstance. Il est
 „ vray, & c'est mon supplice, mon juste
 „ déplaisir ne scauroit bannir de ma pensée
 „ l'image de Pâris: ingrat Pâris, trop dur
 „ & trop sourd à mes plaintes: Pâris, dont
 „ je souhaitterois un eternal oubiy, si l'ar-
 „ deur de ma passion ne me rendoit impru-
 „ dente. Je ne scaurois pourtant le haïr,
 „ quoi-que tes desseins ennemis de mon
 „ contentement, soient trop dignes de haines;
 „ mais je me plains de son infidelité, &
 „ toutefois après m'en estre plainte, j'l'aime
 „ encore. Amour, cruel tyran, que tes
 „ blessures sont cuisantes! Malheur! que la
 „ terre ne produise rien qui puisse en soul-
 „ ger la douleur. Je connois les herbes salu-
 „ taires, les plantes & les racines qui servent
 „ à la guerison des corps; je sçay leurs ver-
 „ tus; mais cette science m'est inutile, puis-
 „ qu'elles n'ont point de qualité qui puisse
 „ remédier à mon mal, & que leur secours
 „ me manque au besoin. Elles manquerent
 „ autrefois de la même sorte à celui qui m'a
 „ donné

donné cette connoissance, lorsqu'estant «
 Berger en Thessalie, & touché de dou- «
 leurs pareilles aux miennes, il soupirait «
 pour les beautez d'Alceste. Apollon, pe- «
 re des remedes, n'en trouva point pour «
 éteindre son feu: comment Enone, peut- «
 elle en esperer? Souffre donc, Enone, «
 souffre que la patience soit le remede «
 de ton mal, qui n'en a point d'autre: «
 peut-estre que le repentir de celuy qui «
 l'a fait, l'en rendra un jour le medecin. «

Pendant que la Nymphe entretenoit
 ainsi son affliction de soupirs & de regrets,
 Paris glorieux des dépouilles du Roy de
 Sparte, avoit déjà retiré la récompense de
 la pomme qu'il avoit donnée à Venus:
 déjà Helene autant éprise de luy, qu'il a-
 voit paru l'estre d'elle, avoit consenti à
 l'enlèvement de sa propre beauté. Ils s'e-
 stoient dérobez des havres de Lacedemo-
 ne, & dans peu de jours ils devoient
 aborder aux ports de la Phrygie, où ils se
 rendirent incontinent apres avec un excès
 de joye, qui fut le dernier acte des feli-
 tez de Priam. Depuis toute la Grece ar-
 mée pour la vengeance del'injure que Me-
 nelas avoit receüe, fit reconnoître à Paris,
 au milieu du sang & des meurtres, com-
 bien la faveur de Venus luy estoit funeste,
 puisqu'elle luy coûta la vie, celle de tous
 les siens, & la ruine entiere de son pais,

364 LE JUGEMENT

où le feu & les armes ne laisserent qu'un
desert à la place de cette puissante & fa-
meuse Troye, autrefois la Reyne des
villes de l'Asie.

Fin du jugement de Pâris.



LES







L E S

A B E I L L E S.

M E T A M O R P H O S E

*Traduite du 4. livre des Georgiques de
Virgile.*

LE SUJET DE LA METAMORPHOSE

Aristée fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrene, ayant perdu toutes ses Abeilles, eut recours à sa mere pour estre soulagé dans son affliction. Elle le conduisit au devin Prothée, qui luy dit que cette perte luy estoit arrivée pour la mort d'Eurydice dont il avoit esté cause; & luy conseilla d'appaiser les Nymphes compagnes d'Eurydice par un sacrifice de quatre taureaux & d'autant de genices: ce qu'il fit; & du corps pourry des taureaux immolez, il vit naître des Abeilles qui reparerent sa perte. C'est ce que Virgile décrit excellemment & bien au long, y meslant la Fable d'Orphée & d'Eurydice.

Q 3

QUAND



QUAND Aristée eut perdu ses Abeilles, qui moururent toutes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la faim & d'un mal contagieux, ce Berger quittant le séjour de Tempé arrousé des eaux de Penée, alla se reposer tout triste à la source sacrée de ce fleuve; & après plusieurs plaintes, il parla ainsi à la Nymphé sa mère.

Ah ! Cyrene ma mère, qui faites vôtre séjour au fond de ces eaux; s'il est vray, comme vous l'assurez, qu'Apollon de Tymbrée soit mon père, pourquoy m'avez-vous fait naître de l'illustre sang des Dieux, pour me rendre les destins si contraires? ou bien dequoy est devenu cet amour que vous me portiez? à quel propos vouliez-vous que je me promisse le Ciel? Voyez mesme que je suis contraint dans cette vie mortelle de renoncer, sous vôstre autorité, à l'honneur que je m'étois acquis par ma vigilance & avec beaucoup de travaux, dans le soin champêtre de nourrir des troupeaux, & d'amasser des fruits. Que n'arrachez-vous les arbres qui croissent si heureusement dans mes forêts? que ne portez-vous le feu dévorant dans mes bergeries? & que ne ruinez-vous mes moissons? Faites brûler jusques dans la terre les grains que j'ay semez, & portez

la

la coignée sur mes vignes afin de les cou-
per toutes par le pied, si vous estes si en-
nemie de ma gloire.

Cyrene, qui estoit sous l'humide lit du
fleuve profond, entendit le bruit de ces
plaintes. Les Nymphes occupées à des ou-
vrages de laines Milesiennes, teintes en
bleu passé, estoient autour d'elle; Drimo,
Xantho, Ligée, & Philodocé, qui épan-
doient leurs beaux cheveux sur la neige de
leur sein; Nésée, Spio, Thalie, Cymodo-
cé, Cydippe, & la blonde Lycorias, l'une
fille, & l'autre qui tout fraîchement ve-
noit d'éprouver les travaux de Lucine;
Clio, & sa sœur Beroé, toutes deux filles
de l'Océan, & toutes deux habillées de
peaux peintes, avec des ceintures d'or:
Ephyre, Opis, Asie, Deïopée, & la prompte
Arethuse déchargée de ses traits. Clémene
leur racontoit la vaine industrie de Vul-
cain, & les ruses & les doux larcins de
Mars, qu'elle mesloit dans un grand dis-
cours des amours des Dieux depuis l'ori-
gine du monde.

Pendant que les Nymphes éprises de la
douceur de cet entretien, rouloient au-
tour de leurs fuseaux le fil de leurs tendres
quenouilles, les plaintes d'Aristée vinrent
encore une autre fois aux oreilles de sa me-
re. Elles demeurèrent toutes étonnées sur
leurs sièges de verre. Arethuse fut la pre-

miere qui se leva, & ayant mit dehors sa tête blonde, pour voir ce que c'estoit, elle s'écria de loin.

« Helas Cyrene ma sœur! ce n'est pas sans sujet que tant de plaintes vous aient surprise. C'est vostre fils Aristée, les plus cheres desices de vostre cœur, que voilà baigné de larmes sur le bord des eaux de Penée nostre pere: c'est de vous qu'il se plaint, & il vous accuse d'estre cruelle & impitoyable.

« Alors la mere touchée d'une nouvelle émotion, dit à Arethuse: Allez promptement, & dépêchez vous de nous l'amener: Il luy est permis d'entrer dans le Palais des Dieux. En mesme-temps ayant commandé aux eaux de se retirer, & de laisser à son fils un chemin sur le sable; aussitost l'eau se fendit en deux, & s'élevant de part & d'autre, elle se courba comme en costé de montagne, & le receut dans son vaste sein, & luy fit passage pour descendre sous le fleuve.

Ils avançoit déjà, ravy de voir les merveilles du Palais, & l'humide étendue de l'Empire de sa mere, où il admiroit & les lacs renfermez dans des grottes, & les forests resonantes; & tout étonné du grand bruit des eaux, il regardoit sous terre en divers endroits, l'origine de tous les fleuves du monde, & celle du Phæse & de Lyque;

Elyque; la source d'où sort premièrement le profond Enipée; d'où coule le pere Tiberin, & d'où viennent les ruisseaux de l'Anie; d'où l'Hypanis bruyant sur les cailloux; d'où le Caique de Myfic, & d'où l'Eridan, qui avec son sable d'or, porte, comme un taureau, deux cornes sur le front, & se rend avec plus de violence que nul autre dans le sein du Golfe Adriatique, au travers de l'abondance de plusieurs champs cultivez.

Quand Aristée fut entré dans une chambre voûtée de pierre ponce, & que Cyrene eut appris de luy le sujet de ses vaines larmes, les Nymphes compagnes de la Deesse, versans incontinent de l'eau; chacune à son rang, pour laver les mains, présenterent ensemble des serviettes fines afin de les essuyer: les unes couvrirent les tables de viandes, & les autres apportèrent des coupes pleines, d'autres firent brûler des parfums sur les Autels.

Alors la mere dit à son fils: Prenez une coupe pleine de vin Meonien, & rendons à l'Océan les honneurs qui luy sont dûs. En mesme-temps elle fit ses prières au vieil Océan pere de toutes choses, & aux Nymphes ses sœurs; cent desquelles gardent les forêts, & les cent autres sont chargées du soin des fleuves & des ruisseaux: Elle versa par trois fois du Nectar sur le feu, & par

Trois fois la flamme porta sa brillante lucur
 Jusques au plus-haut de la voûte : Ce pre-
 sage assura l'esprit de Cyrene, & luy fit
 tenir ce discours.

Il y a un devin maritime dans le Gol-
 phe de Carpathe, c'est le bleu Prothée,
 qui court les vastes plaines de la mer,
 porté sur le dos des poissons, & sur un
 chariot tiré par des chevaux à deux
 pieds, & qui maintenant faisant la re-
 veuë des ports de l'Emathie, va passer
 à Pallene, lieu de sa naissance. Les
 Nymphes le reverent, & mesme le vieil
 Nérée luy porte de l'honneur pour la
 rare connoissance qu'il a de toutes cho-
 ses qui sont, qui ont esté, & qui doi-
 vent arriver dans la suite des temps. Il
 tient ce riche present des faveurs de
 Neptune, dont il garde les épouvan-
 tables troupeaux, & les monstres ma-
 rins qu'il a soin de nourrir sous les eaux
 de la mer. Mon fils, il faut que vous le
 surpreniez & que vous l'enchainiez,
 afin qu'il vous découvre les secretes
 causes de vostre affliction, & qu'il en
 favorise le remede. Car sans le forcer
 vous n'apprendrez rien de luy, & ja-
 mais vous ne pourrez le fléchir par les
 prieres. Quand vous l'aurez pris, ser-
 vez-vous de chaînes & de violence; ce
 sont les seuls moyens de rendre les ar-
 tifices

rifices inutiles. Moy-même au plus fort des ardeurs du Soleil, lorsque la chaleur seiche les herbes, & que l'ombre est plus agreable au bestail, je vous conduiray dans la caverne où le vieillard se retire fatigué de la marine; afin qu'estant endormy, vous l'attaquiez plus facilement. Apres que vous l'aurez arrêté, pour se délivrer de vos mains & de vos liens, il vous fera paroître diverses figures & formes d'animaux. Tout d'un coup il se couvrira des soyes herissées d'un épouventable sanglier, de la peau noire d'un tygre, des écailles d'un dragon, du poil roux d'un lion, ou peut-estre, afin d'échaper, il imitera l'éclat pétillant d'un grand feu, ou il s'écoulera doucement en eau. Mais plus il changera de figures, tenez le aussi plus étroitement serré. Jusqu'à ce qu'après tous ses changements, vous le voyiez en la même forme que vous l'aurez trouvé lorsqu'il estoit endormy.

Cyrene ayant dit ces choses, elle versa sur le corps de son fils les liquides odeurs de l'ambrosie; alors avec une douce vapeur qui sortit de ses cheveux bien peignez, il sentit une nouvelle vigueur qui se glissoit dans les membres.

Au flanc d'une haute montagne il y a une caverne d'une vaste étendue, où le

372 LES ABEILLES.

vent jette une grande quantité d'eaux, qui se partagent en diverses branches recourbées. C'est depuis long-temps une retraite assurée aux mariniers surpris par la tempête ; & dans le plus profond de cet asyle Prothée se renferme sous le rempart d'un vaste rocher. Ce fut là que Cyrene posa son fils, en un lieu où il ne pouvoit estre apperceu ; puis elle s'éloigna de luy, couverte de l'obscurité d'un nuage.

L'ardeur violente de la Canicule, qui brûle les Indiens alterez, brilloit déjà dans le Ciel, & le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, grilloit les herbes, & de ses rayons tarissoit les rivières, penetrant jusqu'au limon, lorsque Prothée quittant les eaux, prit le chemin de sa retraite ordinaire, environné de l'humide troupeau des habitans de la mer, qui bondissans, émuvoient & jettoient bien loin autour d'eux une pluye salée. Ces monstres marins se couchèrent en divers endroits du rivage pour dormir ; & luy assis au milieu dessus le rocher, fit la revue de son nombre, de même qu'un maître bouvier sur la croupe d'une montagne, lorsqu'au soir les bestes à corne se retirent du pasturage, & que les loups sentent leur faim s'aiguïser à la voix des agneaux bécians.

L'oc-

L'occasion s'offrant de le prendre à son avantage, Aristée eut à peine la patience que le vieillard lassé se fust mis à son aise: il fit un grand cry, en se jetant sur luy, couché comme il estoit, & l'arrêta dans ses chaînes. D'autre côté Prothée qui ne mit pas en oubly ses artifices, se changea miraculeusement en toutes façons différentes, de feu, de bestes horribles, & de fleuve qui s'échape en coulant. Mais le voyant surmonté, & que ses ruses ne sont pas capables de le faire évader, il reprend sa premiere forme, & de sa bouche d'homme il profera enfin ces paroles.

Jeune-homme, le plus hardy de tous ceux qui sont au monde, qui vous a commandé de venir en ma maison, ou que cherchez vous icy?

Vous le sçavez, Prothée (dit alors ce Berger) vous le sçavez, puisqu'il n'y a personne qui puisse vous tromper. Ne m'obligez point à vous en dire davantage. C'est par l'ordonnance des Dieux que je suis venu ici au secours de vos Oracles sur le sujet de ma perte.

Aristée ne dit que cela. Surquoy le Devin, en se faisant beaucoup de violence, apres avoir tourné ses yeux ardens d'une lumiere bleuë, & grinçant horriblement les dents, luy découvrit ainsi les secrets de sa destinée.

» Ce n'est point sans quelque offense
 » commise contre les Dieux, qu'ils exer-
 » cent contre vous leur vangeance. Le
 » misérable Orphée vous sulcite juste-
 » ment ces peines (si les destins ne s'y op-
 » posent) à cause du desespoir auquel il a
 » esté réduit pour la perte de sa femme.
 » Elle vous fuyoit d'une course precipi-
 » tée au travers des eaux, lorsqu'estant
 » proche de la mort elle ne vid point de-
 » vant ses pieds le grand serpent étendu
 » sous l'herbe, qui estoit comme en gar-
 » de sur la rive du fleuve. Alors toutes
 » les Nymphes des bois les compagnes
 » remplirent les montagnes de leurs cris,
 » les sommets de Rhodope en furent é-
 » meus, & les croupes sourcilleuses du
 » Parnée en pleurerent, aussi-bien que
 » la terre martiale de Rhese, le pais des
 » Getes, l'Hebre, & l'Attique Orphie.
 » Ce desolé mary flattant de sa lyre creuse
 » la tristesse de son cœur amoureux, se
 » plaignoit de son malheur, & regrettoit
 » sa chere amante sur la rive deserte, soit
 » que le Soleil commençât de paroître au
 » matin, ou qu'il fût sur le point de son
 » coucher. Il entra mesme dans le gouf-
 » fre de Tenare, où est l'entrée du Ro-
 » yaume de Pluton : & là au travers de
 » l'affreuse obscurité d'une épaisse forest,
 » il se rendit au séjour des Ombres, où

il vid. leur Roy terrible , accompagné
 des dures Puissances , qui ne se laissent
 point fléchir aux prières des hommes.
 Mais les esprits légers , & les phantos-
 mes des corps privez de la lumière , s'é-
 meurent dans les sieges profonds de
 l'Erebe à la douceur de ses chants , en
 aussi grand nombre que l'on void de mi-
 liers d'oyseaux se cacher dans les forests
 à l'approche de la nuit , ou quand l'o-
 rage de quelque froide pluye d'hyver
 les chasse des montagnes. Hommes &
 femmes , enfans , filles à marier , jeu-
 nes personnes mises sur le bûcher à la
 veüe de leurs parens , confusément a-
 vec les genereuses Ombres des Heros
 dépouillez de leurs corps ; tous ense-
 ble environnez du limon noirâtre , &
 des sales roseaux du Coeyte , & renfer-
 mez dans les eaux croupies du Styx des-
 agreable marais , qui les environne
 neuf fois , & les empesche de repasser.
 Les demeures mesmes infernales & les
 abysses du Tartare , où la mort fait
 son séjour , en furent saisis d'étonne-
 ment , aussi-bien que les Eumenides ,
 dont les cheveux sont enrelassez de ser-
 pens azurez. Les cris effroyables de Cer-
 bere voulant abayer , furent retenus au
 fond de ses trois gosiers , & la rouë d'E-
 zion , comme charmée de l'harmonie
 de

» de sa voix, cessa de tourner. Enfin il é-
 » toit échapé de tous les dangers de là bas,
 » & Eurydice qui luy fût renduë, revenoit
 » pour respirer l'air d'icy haut, le suivant
 » par derriere, (car Proserpine la luy a-
 » voit accordée à cette condition) quand
 » tout à coup indiscretement, faisi de sa
 » folle passion, (pardonnable à la verité,
 » si l'enfer (çavoit pardonner) il s'arrêta,
 » & perdant le souvenir de ce qu'il devoit
 » observer, hélas ! commençant à jouir
 » déjà des premiers rayons de la clarté,
 » il tourna les regards vers sa chere Eury-
 » dice. Ce fut là que tout le fruit de ses
 » travaux s'évanoüit : en ce moment tou-
 » tes les promesses de l'impitoyable Plu-
 » ton devinrent inutiles ; & par trois fois
 » on entendit un tres-grand bruit, ve-
 » nant du côté des étangs de l'Averne.
 » Alors Eurydice s'écriant d'une voix foi-
 » ble : Orphée, dit-elle, qui est-ce qui
 » me perd, & qui vous perd en même
 » temps ? D'où procede une si étrange fu-
 » reur ? La cruauté du destin m'emporte
 » tout de nouveau au lieu d'où je viens,
 » & déjà le sommeil referme mes paupie-
 » res languissantes, & forcée de vous di-
 » re adieu pour jamais, je suis enlevée
 » dans les tenebres d'une profonde nuit.
 » Orphée, je ne suis plus à vous ; & c'est
 » en vain, hélas ! que je vous tends les
 mains.

mains qui sont sans vigueur. Achevant
 ces mots, elle disparut comme une fu-
 mée qui se dissipe en l'air, & s'enfuyant
 par un chemin contraire, elle ne le vit
 plus aussi. Cependant il embrassoit inu-
 tuellement des vapeurs : & comme il té-
 moignoit un desir extrême de pouvoir
 luy parler, Caron ne voulut plus luy
 permettre de passer l'eau qui sert de li-
 mites à l'Empire des morts. Qu'eût-il
 pu faire ? Où fut-il allé après la perte de
 sa chère épouse qui luy fut ravi pour
 une seconde fois ? Par quelles larmes
 eût-il pu émouvoir les Ombres inferna-
 les ? Et par quelles prières auroit-il flé-
 chi les puissantes divinités ? Déjà l'infor-
 tunée Eurydice, saisie des glaçons de la
 mort, repassoit le Styx dans la barque
 de Caron. On dit qu'Orphée fut sept
 mois entiers au pied d'une haute mon-
 tagne sur la rive deserte du Strymon,
 sous la froide voute d'un rocher, où il
 pleuroit & representoit sans cesse à son
 esprit le triste sujet de ses douleurs : il
 charmoit la cruauté des tygres, & par
 la douceur de ses airs il animoit les chef-
 nes pour le suivre. Semblable au rossig-
 nol, qui, sous l'ombre d'un peuplier,
 se lamente pour la perte de ses petits,
 qu'un impitoyable païsan, après les a-
 voir long-temps épiez, luy a dérobez
 dans.

dans le nid, avant qu'ils eussent des plumes : car il passe toutes les nuits en deuil, & assis sur la branche d'un arbre, où d'un chant lugubre il redit mille fois sa misere, & fait retentir bien loin la douce voix de ses gémissemens. Depuis ce temps-là nul amour n'a esté capable de toucher le cœur d'Orphée, ni la pensée d'aucun hymenée n'a pû l'échauffer. Il sejournoit seul au milieu des glaces de la Scythie le long des rives du Tanais couvertes de neiges, & dans les plaines que le voisinage des monts Riphées ne laisse point sans frimas, où il s'affligeoit incessamment de la perte, & ne cessoit jamais de se plaindre des vaines faveurs de Pluton. De là vint le mépris qu'il faisoit des Dames Ciconiennes, dont elles furent si offensées, que durant les solemnitez qu'elles celebroyent de nuit en l'honneur de Bacchus, elles le déchirerent cruellement en la fleur de sa jeunesse, & semerent en divers endroit de la campagne les parcelles de son corps. Sa tête séparée de son col aussi poly que le marbre, fut entraînée par le courant de l'Hebre ; & l'ame la quittant, sa bouche & sa langue froide appelloient encore Eurydice. Ah pauvre Eurydice ! les rives du fleuve Pimitant, firent résonner aux environs le même nom d'Eurydice. Pro-

Prothée ayant fini son discours, il se jeta dans la mer, & fit élever un bouillon d'écume blanche à l'endroit où il se précipita. Cyrene n'en fit pas de même; mais pour assurer son fils qu'elle yid étonné, elle luy dit:

Cessez, Aristée de vous affliger. Voyez la cause de tout vostre mal. C'est de là que les Nymphes qui avoient accoustumé de danser sous ces hautes forests avec Eurydice, ont pris sujet de s'irriter contre vous; & de se vanger par la mort de vos Abeilles. Vous devez leur offrir des présents, pour obtenir par vostre soumission le bien de leur amitié. Réverez les Nymphes des bois qui sont faciles à pardonner: elles se rendront favorables à vos vœux, & leur colere s'apaisera. Mais il faut que je vous apprenne auparavant de quelle façon il est nécessaire que vous recherchiez leurs bonnes graces. Choisissez quatre taureaux les meilleurs de ceux qui vous appartiennent, & qui paissent presentement dans les herbages du mont Lycée; avec autant de genisses qui n'ayent jamais porté le joug. Dressez ensuite quatre Autels en l'honneur de ces Deesses dans les lieux qui leur sont consacrés: versez-y ensuite le sang des animaux sacrifiés; & laissez au fond de la

380 LES ABEILLES.

» forest les corps de ces bœufs. Le neu-
 » vième jour ensuivant vous presenterez
 » à Orphée pour offrande mortuaire des
 » pavots oublicux , & vous immolerez
 » une brebi noire : & quand vous retour-
 » nerez au bois sacré , honorez Eurydice
 appaisée , par le sacrifice d'une genisse.

Aussi-tost Aristée se met en état d'ex-
 zecuter les commandemens de sa mere.
 Il se rendit au lieu consacré aux Nym-
 phes , & il y dresse les Autels qui luy
 avoient esté marquez : il y amena qua-
 tre taureaux choisis entre les meilleurs
 de son troupeau , & autant de genisses
 qui n'avoient jamais esté mises sous le
 joug ; & quand la neuvième Aurore eut
 ramené le jour il fit un sacrifice mortuai-
 re à l'ombre d'Orphée , & retourna vi-
 siter le bois sacré .

Là d'abord une merveille surprenan-
 te parut aux yeux du monde. On vîd
 dans les entrailles pourries , & par tout
 le ventre des bœufs un grand nombre
 d'Abeilles bruyantes , qui sortoient en
 foule au travers des costes rompuës :
 elles s'éleverent en l'air comme une
 grosse nuée , s'assemblerent enfin au
 haut d'un arbre , & pendirent du bout
 des plus foibles branches en forme de
 grappe de raisin.

Fin du III. Tome.

T A

TABLE DES FABLES DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

TOME III.

LIVRE XII.



<i>Acriffoe d'Iphigenie par Agamemnon,</i>	1.
<i>Cigne est changé en cigne,</i>	8
<i>Cecis convertie en oiseau,</i>	14
<i>Periclimene est tué par Hercule changé en aigle,</i>	40
<i>Mort d'Achille,</i>	44

LIVRE XIII.

<i>Ajax & Ulysse disputent pour les armes d'Achille,</i>	51
<i>Ulysse obtient les armes d'Achille, & Ajax s'en tue de dépit,</i>	81
<i>Hecube faite Esclave,</i>	89
<i>Polymnestor tué Polidore, pour avoir les trésors qui luy avoient esté confiez,</i>	91
<i>Les Grecs sacrifient Polixene,</i>	92
<i>Hecube devient furieuse, ayant trouvé le corps mort de Polidore,</i>	99
<i>Hecube changée en chienne,</i>	100.
<i>Les cendres de Memnon changées en oiseaux,</i>	105
<i>Enée après la destruction de Troie, emporte son pere Anchise & son fils Ascagne,</i>	110
<i>Anius conte à Enée l'avanture de ses filles chan- gées en pigeons,</i>	111
<i>Fable des filles d'Orion changées en deux jeunes hommes,</i>	115
<i>Polypheme assomme Galatée avec un rocher,</i>	120
<i>Glaucus raconte à Scillo son changement,</i>	132
	LI-

T A B L E

LIVRE XIV.

S Cille convertie en rocher par la jalousie de Cir- cé,	139
Les Cercopes changez en singes ,	149
La fille de Glaucus obtient d'Apollon , de vivre si long temps , qu'il ne luy resta que la voix dont elle prédisoit l'avenir ;	152
Achemenide raconte qu'il a pensé estre dévoré par Polybème ,	159
Circé change les compagnons d'Ulysse en pourceaux ,	166
Circé change Picus en pivert , oiseau ,	175
Caute femme de Picus , affligée de la perte de son mary , fut changée en un lien qui porte encore son nom ,	182
Enée fait la guerre à Turne ,	185
Un Berger changé en olivier ,	193
Turpus ayant mis le feu aux vaisseaux d'Enée , ils sont convertis en Nymphes ,	195
Ardée estant brûlée , est changée en un oiseau qui porte son nom ,	199
Vénus fait adorer Enée son fils comme Dieu ,	201
Vertomme aime Pomone ,	205
Anaxarette convertie en rocher ,	213
Enlèvement de Romulus au Ciel ,	220
Horfilie femme de Romulus est appelée la Déesse Ora ,	227

LIVRE XV.

M Icile fait bâtir Crotona ,	231
Pythagore quitte son pays , & se retire à Cro- tona ,	237
Egerie femme de Numa , se retire en la vallée d'A- ricine ,	266
Egerie est changé en une fontaine qui porte son nom ,	275
Cippus Venuitius ne veut point entrer à Rome , pour n'en estre pas Roy ,	278
	On

DES METAMORPHOSES.

<i>On amene Esculape à Rome changé en serpent,</i>	284
<i>Jules Cesar changé en comete,</i>	294
<i>Le Jugement de Paris,</i>	305
<i>La Metamorphose des Abeilles,</i>	365

Fin de la Table du troisieme Tome.

CATALOGUE DES LIVRES.

Qui se vendent à Amsterdam

Chez

PIERRE MORTIER.

- L**'ATLAS de Monfr. SAMSON à l'Usage de Monseigneur le Dauphin, avec des Tables Geographiques, pour apprendre la Geographie, la Division des Empires, Royaumes, Republicques, &c. Le tout corrigé & amplifié.
- Dictionnaire Historique, ou Melange Curieux, de l'Histoire Sacrée & Profane, par Morery N: Edition, augmentée par M. le Clerc. Fol. 4. voll.
- Histoire des Monnoyes de France depuis le commencement de la Monarchie jusques à present, augmentée d'une Traité des Monnoyes frappees dans Rome, 4. avec 1700. Fig.
- Geometrie Pratique sur le Papier & le terrain avec plus de 80. Fig. 8.
- Histoire Metallique de la Republique de Hollande, où l'on voit tout ce qui s'est passé en Hollande depuis la naissance de la Republique jusques à present: enrichie de toutes les Médailles qui ont été frappees, & les Tombeaux des Princes &c. qui ont sacrifié leur vie pour la Republique 8. 3. voll.
- Tablettes Chronologiques des Papes, Empereurs & Roys qui ont regné depuis la naissance de J. Christ jusques à present, par Marcel.
- Tablettes Ecclesiastiques &c. par le mesme.
- Voyage de Siam du P. Tachard. avec Fig. 12. 3 voll.
- Journal du Voyage de Siam en forme de Lettres Familières. 12.
- Oeuvres de St. Evremond, Ouvrages d'esprit. 12.
- Remarques sur la Langue Françoisse par Vaugelas avec les Notes de Corneille. 12. 2. voll.

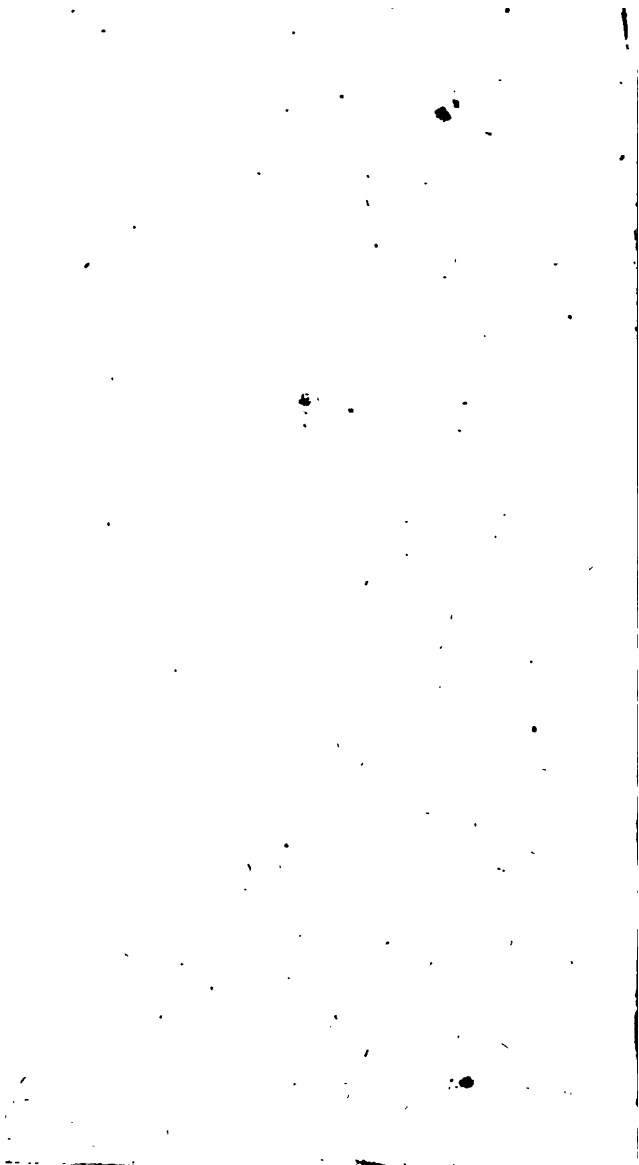
Fa-

CATALOGUE DE LIVRES.

- Fables de Mr. de la Fontaine** 12.
Histoire des Troubles de Hongrie depuis l'année 1679
 jusqu'à présent 12. 5-voll.
Entretiens sur la Pluralité des Mondes 12. N. Edkina
 augmentée.
Histoire des Oracles 12.
Amours des grands hommes 2. voll. 12.
Morale du Monde 12.
Lettres du Chevalier d'Her. 12.
Du grand & du sublime dans les Mœurs avec une ob-
 servation de l'Eloquence & de la Bien-france. 12.
Maniere de fortifier les Places, par Mr. de Vauban,
 où l'on voit de quelle Méthode on se sert aujourd'hui
 en France pour la Fortification des Places. 8. Fig.
 Item une autre maniere de Fortifier selon la méthode
 de Mr. de Vauban. 12.
Jeu d'Armoiries des Souverains & Etats d'Europe.
 pour apprendre le-Blason, la Geographie & l'Histoire
 avec son Jeu de Cartes.
Jeu des Rois de France en mesme usage comme celle
 des Armoiries. *sub Prala.*
Jeu des Reynes Renommées. *sub Prala.*
Jeu du monde, en mesme ordre. *sub Prala.*
Histoire de la vie de David par l'Abbé de Choisy.
 12. Fig.
Cuisinier François enseignant la maniere de bien ap-
 presser les Viandes &c. avec le Maître d'Hôtel & le
 Grand Ecuyer-Tranchant, augmenté de plusieurs
 figures par de la Varennes. 12.
Histoire de Louis XIV. en Medailles, Devises, Em-
 blemes &c. Fol. avec Fig.
Dialogues Satyriques, & Moraux de Mr. Petit del'A-
 cademie. 12.
Ouvrages de Prose & de Poësie de Maucroix & de la
 Fontaine. 12.
Memoires de Feu Mr. le Duc d'Orleans. 12.
Estat d'Italie, 12. 2 voll.
Science Militaire. 12.
Guide des Negotians pour bien tenir le Livre des
 Comptes &c. 12.
Introduction à la Geographie par Samson. 12.
Cours-entier de Philosophie de Regis. 4. 3. vol.
Les Plans des Principales Villes, Forts, & Lieux
 considerables de l'Europe, par M. de Beaulieu. 4.
 3. voll. *sub prala.*

F I N.





NEDL TRANSFER



HN 765P /

